

Supplément européen : Le tunnel sous la Manche

Le Monde

DERNIÈRE ÉDITION

QUARANTE-SIXIÈME ANNÉE - N° 13787 - 4,50 F

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Fontaine

- VENDREDI 26 MAI 1989

Trente-cinq débiteurs soulagés

L'affet d'annonces, soigneusement orchestré, a été spectaculaire. En attendant le sommet franco-phonie de Dakar pour dévoiler sa décision d'annuler plus de 16 milliards de francs de dettes de trente-cinq pays démunis envers la France, M. Mitterrand a fait coup double : répondre à l'attente inquiète de l'Afrique, tout en reprenant l'initiative sur un sujet qui lui tient particulièrement à cœur, les dangers du surendettement.

Lancée en terre africaine, cette nouvelle proposition ne pouvait que rencontrer un écho enthousiaste. Sur ce continent où la revenu par habitant est aujourd'hui encore inférieur en moyenne de 10 % à son niveau de 1979, la charge de la dette, en majorité garantie par les Etats prêteurs, prend parfois des proportions dramatiques. En évitant le piège de la seule zone francophone et en étendant les mesures françaises à des pays lusophones ou anglophones, le chef de l'Etat a su en outre prévenir les traditionnelles critiques sur les liens trop étroits qui unissent toujours la France à ses anciennes colonies. L'argument majeur de M. Mitterrand, la nécessité d'inverser une tendance assimiliée à une « forme de néocolonialisme », le fait que les débiteurs remboursent plus qu'ils ne reçoivent, s'en trouve renforcé.

Reste à mesurer les retombées internationales d'une telle initiative. A Dakar, la France franchit une étape qui risque d'irriter les orthodoxes. Paris avait été suivi lorsqu'en « sommet » de Toronto, il y a près d'un an, l'annulation d'une part des créances garanties des plus pauvres avait été préconisée. Ce type de mesure visant l'aide publique mais aussi les crédits commerciaux dont avaient bénéficié des pays démunis s'accompagne toujours de conditions strictes. Seuls ceux qui apportent la preuve de leur bonne volonté et cherchent à assainir leur situation en bénéficient.

L'initiative de Dakar va plus loin. Elle passe l'éponge sur une part de la dette sans condition préalable. Certes, elle ne touche que les crédits consentis par l'Etat français. Mais elle revient, indirectement, à faire porter sur les contribuables le poids d'un allègement partiel de l'endettement de nations à vrai dire déjà pratiquement insolvables. Il en coûtera au budget français un milliard de francs en 1990, soit environ 800 millions les années suivantes. Ces sommes sont loin d'être considérables, et elles offrent aux bénéficiaires africains un soulagement sans commune mesure avec les sacrifices consentis.

Mais dans la course à la générosité à laquelle s'adonnent depuis quelques mois les pays industriels pour sortir de l'impasse de la dette, la décision française confirme la chute de nouveaux tabous.

Par le passé, le Canada ou la RFA ont déjà annoncé des mesures très partielles d'annulation de dettes. La Belgique s'apprête à en faire autant. La généralisation de telles pratiques, justifiées par la situation économique, politique, humaine des bénéficiaires sera-t-elle favorablement accueillie ? Ses promoteurs en espèrent un choc salutaire. Avant de conclure que le temps des choix est, dans certains cas, révolu.

(Lire nos informations page 7.)

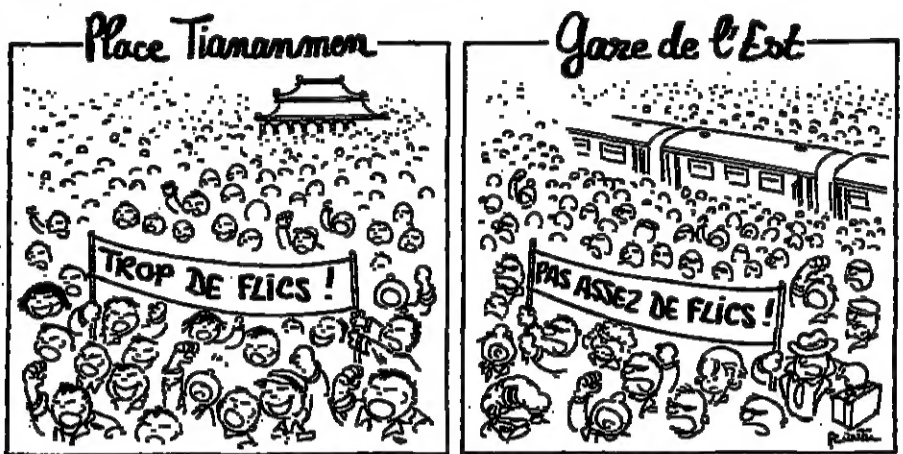
M 0147 - 0626 0 - 4,50 F



Les tentatives de réforme dans les deux grands pays communistes

L'armée chinoise exprime son soutien aux conservateurs

Alors que la situation revient graduellement à la normale à Pékin - sauf sur la place Tiananmen, toujours occupée par les étudiants, - la capitale chinoise résonne de bruits contradictoires. Les partisans de l'imposition de la loi martiale, conduits par M. Deng Xiaoping et le premier ministre Li Peng, ont repris l'offensive contre ceux de l'apaisement qui, il y a encore deux jours, semblaient sur le point de l'emporter.



Lire les articles de FRANCIS DERON et d'ALAIN TOURAINE en pages 2 et 3.

Les députés « progressistes » ont animé l'ouverture du Congrès soviétique

Les deux mille deux cent cinquante membres du nouveau Congrès des députés du peuple se sont réunis pour la première fois le 25 mai au Kremlin. Dès le début de ses travaux, l'Assemblée devait élire M. Gorbatchev président de l'Union. Jusqu'alors, M. Gorbatchev faisait fonction de chef de l'Etat en tant que président du présidium du Soviet suprême. Les premiers débats ont été animés par les députés « progressistes ».

MOSCOU
de notre correspondant

Pour la première fois depuis l'immédiate dispersion par les bolcheviks de l'Assemblée constituante de 1918, il ne va plus y avoir en URSS un seul et unique centre de pouvoir mais deux : le parti et le Parlement. Après la peur, balayée par quatre ans de perestroïka, après l'idéologie dont l'actuel responsable, M. Medvedev, a dit toute l'agonie en déclarant qu'il fallait maintenant « redéfinir le socialisme » (le Monde du 25 mai), c'est ainsi le troisième pilier du totalitarisme qui s'écroule : le monopole du pouvoir.

Car M. Gorbatchev, la presse et les résolutions du comité central ont beau marteler que 87 % des députés sont mem-

bres du parti, qui serait donc plus puissant que jamais, cela ne réussit - en URSS en tout cas - à tromper personne. Député d'Estonie et dirigeant du très puissant, très nationaliste et très radical Front populaire de cette république balte, M. Lauristin est membre du parti et fille, qui plus est, de communiste. Qu'a-t-elle en commun avec M. Ligatchev, député lui aussi, et chef de file des conservateurs au bureau politique ? Une barricade, des deux côtés de laquelle ils combattent.

Membre du Front populaire de Moscou, spécialiste des institutions politiques américaines et jeune étoile montante du Congrès, M. Stankievitch est également membre du parti.

BERNARD GUETTA.

(Lire la suite page 6.)

L'arrestation de l'ancien responsable de la Milice à Lyon

Après Barbie, Touvier...

Paul Touvier, soixante-quatre ans, l'ancien chef du service des renseignements de la milice à Lyon en 1943 et 1944, a été inculpé et écroué, mercredi 24 mai, par M. Jean-Pierre Geit, juge d'instruction à Paris. Il est accusé de crimes contre l'humanité : assassinat de Victor Basch, ancien président de la Ligue des droits de l'homme, et de son épouse ; assassinat de sept otages juifs à Rillieux-la-Pape ; déportation d'un couple de gardiens d'une synagogue à Lyon et de cinquante-sept réfugiés politiques espagnols et de résistants. Paul Touvier a été transféré à l'hôpital des prisons de Fresnes.

par Jean-Marc Théolayre

Georges Pompidou aura finalement rendu à Paul Touvier un bien mauvais service. En exerçant en sa faveur un droit de grâce relevant de peines accessoires - un condamné par contumace qui, plus de vingt ans ayant passé, bénéficiait d'une prescrip-

tion excluant pour lui tout risque majeur, il fut, sans le savoir, l'artisan de l'épilogue d'aujourd'hui. Le condamné par contumace, que les cours de justice de Lyon et de Chambéry avaient puni après la Libération, l'une et l'autre, de mort, l'ancien chef du deuxième service de la milice, n'avait a priori, en 1972, plus rien à craindre. Les anciens de la Résistance, les familles de victimes, ne pensaient à vrai dire pas beaucoup à lui.

C'est la faveur de Georges Pompidou qui, à peine connue, non seulement le tira de l'oubli, mais en fit un objet de scandale. La date sans doute ne fut pas étrangère à cette réaction brutale, à l'expression de ce rejet total d'une mesure qui parut une provocation. Le début des années 70 est le moment où des générations qui n'ont pas connu la guerre et l'Occupation apparaissent en France. Alors que celles qui les ont précédées - les vingt ans ou plus en 1944 - sont lassées des souvenirs et des cruautés de l'Occupation, lasses aussi des excès d'une épuration dont Albert Camus avait été le premier à dire qu'elle fut un échec, tant par certaines indol-

gences que par des excès non moins certains, une foule de jeunes découvrent qu'on ne leur parle de ces temps-là qu'avec gêne.

Leur curiosité s'en aiguise. De la même façon, ce n'est plus tellement aux actions menées contre les anciens résistants que va la compassion, mais bien plus aux juifs du génocide qui avaient été les grands oubliés ou négligés des malheurs de la guerre dans l'immédiat après-Libération. Avec tous ses défauts, la série américaine *Holocauste* répare cette injustice avec tout le poids que donne une télévision, même approximative, même en mal de libertés historiques.

Autre coïncidence : Klaus Barbie venait de refaire parler de lui depuis sa Bolivie refuge. Les recherches d'entretiens avec ce fugitif se multipliaient.

(Lire la suite page 12.)

Lire aussi page 12 :

- « La fin d'une traque » par LAURENT GRELSAMER
- « Procès à l'église » par HENRI TINCQ

La sécurité dans les trains

Un entretien avec le PDG de la SNCF
PAGE 37

Le « renouveau » contre la « rénovation »

Douze députés RPR publient un manifeste
PAGE 8

Timides réformes en Tchécoslovaquie

Prague refuse la perestroïka mais accorde un peu d'autonomie aux entreprises
PAGE 38

Un chef coréen à la Bastille

Myung Whun-chung, directeur musical de l'Opéra
PAGE 31

Le Monde

LIVRES

Philip Roth, le grand bavard. John Aubrey, le biographe pervers. La Chine des poètes, des femmes et des peintres : La vie et la légende de Nguyen Trai ou l'épopée du Vietnam. Il existe encore des poètes : Lemaire, Delaveau, Renard, Réda, Esteban, Chury. Tony Cartano sur les traces d'Arthur Cravan ; Louis Parrot et l'Espagne. Histoire : Jules César et son mythe. La chronique de Nicole Zand. Le feuilleton de Bertrand Poirot-Delpech.
PAGES 17 à 27

Voyages en littérature : les questions de notre concours (page 2)
Le sommaire complet se trouve page 40

« Régions d'Europe »

La Manche sans frontières

Le Monde, The Independent de Londres, le Soir et De Standard de Bruxelles se sont associés pour publier le même jour un supplément commun consacré au tunnel sous la Manche, qui relie au continent un royaume naturellement enclin à regarder vers le grand large, et à ses conséquences économiques, touristiques, humaines sur les régions proches de la Manche.

Cette forme de coopération est une première dans la presse européenne. Pendant plusieurs mois les quatre rédactions - et les services commerciaux - ont travaillé véritablement ensemble, pour rédiger un journal où

chacun a apporté sa contribution en fonction de son point de vue et de sa sensibilité, mais en acceptant de les fondre dans un ensemble homogène, sans souci d'équilibre national. Ainsi le Monde, The Independent, le Soir et De Standard ont-ils conscience d'aider à la formation d'une opinion publique européenne par-delà les frontières et... les bras de mer.

Ce numéro de « Régions d'Europe » est le premier d'une série que le Monde entend poursuivre avec ces partenaires et avec d'autres.

D. V.

JULIEN GREEN

La suite des Pays lointains
Les 2 volumes reliés sous coffret 329 F

Editions du Seuil

CHINE

Révolution contre la révolution

ALORS que les Français célèbrent, sans grande conviction, leur révolution qui ouvre un siècle et demi de transformations révolutionnaires dans le monde entier, de l'Europe du Nord à la Russie et de celle-ci à la Chine, c'est de ce dernier pays que vient le soulèvement grandiose qui signifie la fin de cette ère mondiale des révolutions. Trente ans après que la révolution ait paru se dépasser elle-même à Cuba où Régis Debray lançait le mot d'ordre de « la révolution dans la révolution », en Chine, le soulèvement du peuple est dirigé contre le pouvoir révolutionnaire. La révolution se retourne contre la révolution, tournant le dos à ce que fut, au soir de la dictature maoïste, la révolution culturelle.

Qu'est-ce qu'une révolution, sinon la mobilisation d'un peuple contre un ancien régime au nom d'un principe absolu, qu'il soit Dieu, la Raison ou l'Histoire ? Et chaque révolution n'a-t-elle pas donné naissance à un pouvoir aussi absolu que le principe auquel il emprunte sa légitimité, cherchant à créer une société homogène, pure, délivrée des privilèges, des trafics et des ténés ? Tant que la lourdeur des coutumes et des dominations traditionnelles fut écrasante, ces révolutions apparurent comme des libérations, même si, dès le début, l'ombre de la terreur vint ternir la transparence des grands principes.

Mais plus les révolutions sont devenues puissantes, plus les pouvoirs nés des révolutions sont devenus capables de rendre la terreur permanente, et plus la révolution est devenue synonyme de totalitarisme. Jusqu'à ce que des révolutions éclatent, non plus pour imposer la modernisation et la transparence de la raison ou du

sens de l'histoire, mais pour se défendre contre les dirigeants qui établissent leur pouvoir sur ces grands principes.

Ce fut d'abord le cas au Mexique, où les paysans se soulevèrent contre la pénétration d'un capitalisme surtout étranger et, plus récemment, en Iran où les Pahlévi avaient imposé une révolution blanche. Mais c'est dans le monde communiste, où le pouvoir s'est le plus identifié à la révolution, que les mouvements révolutionnaires sont le plus directement dirigés contre la révolution et en appellent à la démocratie et, à travers elle, à un mouvement social et populaire, révélant d'un coup qu'une révolution est toujours le contraire d'un mouvement populaire, car elle est la destruction de tous les acteurs sociaux au nom des lois de l'histoire, auxquelles les acteurs ne peuvent que se soumettre. Idée que G. Lukacs exposa plus clairement que tout autre, et dont il tira les conséquences pour lui-même en reconnaissant le pouvoir absolu du parti. Les étudiants, les intellectuels, la jeunesse et de larges parties du peuple chinois des villes n'ont pas eu à autolimiter leur révolution contre la révolution, comme l'avaient fait les intellectuels et les ouvriers de Solidarnosc, en Pologne.

Les milliers de grévistes de la faim de la place Tiananmen ont manifesté, en exposant leurs vies, l'opposition complète du régime et du peuple, du pouvoir et de la société, comme disent les Polonais. Est-il besoin d'ajouter que ce mouvement contre la révolution n'est seulement « contre-révolutionnaire », au sens où il chercherait à rétablir un passé qu'il estime au contraire à jamais disparu.

par ALAIN TOURAINE

Nous savons maintenant que les régimes révolutionnaires peuvent durer mais qu'ils ne peuvent pas vivre, puisqu'ils peuvent coller à la peau mais qu'ils ne deviennent jamais visage, regard et parole. La chute des régimes révolutionnaires peut être soit brutale, soit contrôlée mais rien n'indique qu'elle mène nécessairement à la démocratie. Elle peut conduire au chaos ou au retour aux pires formes du nationalisme et du populisme ; elle peut être interrompue par la répression ou par d'instables compromis mais, dans tous les cas, il est maintenant clair qu'il n'existe pas, qu'il ne peut exister de société révolutionnaire et qu'un jour ou l'autre, les régimes post-révolutionnaires sont débordés par une société qu'ils ont retenue prisonnière mais à laquelle ils ne sont jamais parvenus à se substituer.

Ces vérités venues du bout du monde concernent aussi notre continent. Il y a longtemps que ceux qui parlent au nom des révolutions n'appartiennent plus au monde de la société mais à celui de l'État ; longtemps même que les révolutionnaires extrêmes n'ont d'autre force que celle des armes qui peut devenir la violence seule du terrorisme. Et n'est-ce pas ici même, il y a vingt ans, en mai 1968, que surgit la première de ces révolutions contre la révolution dont la jeunesse chinoise vient de donner le plus grandiose exemple ? Parce que les révolutions portent naturellement en elles des régimes antipolitiques, il faut bien que les peuples se dressent un jour contre elles et contre ce que Marx appelait déjà l'illusion du politique.

Il n'est plus possible de croire que les révolutions portent les mouvements sociaux ; au contraire, ne pouvant être associées qu'à la démocratie comme moyen unique de subordonner l'État, sa parole et ses armes à la diversité, aux conflits et aux négociations des acteurs sociaux. Les étudiants de Pékin nous parlent de nous autant que d'eux-mêmes ; ils font entendre un appel universel à la liberté et à la responsabilité, qui doit renverser les pouvoirs absolus mais aussi faire fondre la glace des discours et des appareils politiques qui enlèvent à la démocratie sa force représentative.

C'est à Pékin et non au milieu des conflits du Bicentenaire français que vit l'esprit révolutionnaire, dirigé cette fois non plus contre un ancien régime, mais contre un nouveau régime né d'une révolution. Le désir brûlant de la liberté renverse plus que des appareils étatiques par leurs dissensions internes ; il en appelle aux acteurs contre le système, à la conscience de soi contre les lois de l'histoire, à la liberté contre la discipline. Il vient toujours un moment où ce qui a porté l'espoir se transforme en interdit et en calcul. Les lointaines prophéties sont devenues théocraties et les mouvements de libération plus récents sont presque partout devenus pouvoirs oppressifs. Au nom de quoi peut aujourd'hui se faire la révolution contre la révolution ? Ce n'est plus au nom d'un absolu, d'une vérité ; c'est seulement au nom de la liberté, et donc de la subordination de l'État aux réseaux complexes et changeants de relations qui forment non pas la société mais la vie sociale.

Plus profondément encore, contre la pression totalitaire née des révolutions, la seule force de résistance est l'engagement complet des individus pour leurs droits à être des personnes, des sujets de leur vie personnelle et collective et non plus des essuyés ou d'aveugles instruments du destin. L'histoire doit marcher à l'envers, s'éloigner de la volonté générale ou du Léviathan auquel tous se soumettent et revenir à une liberté individuelle de contracter qui soit désormais qu'elle ne doit jamais plus s'abolir dans un quelconque contrat social.

Il ne m'appartient pas d'interpréter une conjoncture historique et de prévoir quelle sera la réponse du régime et sa capacité de répression. Mais tout incite à penser qu'en Chine comme en Pologne, il ne peut pas y avoir de normalisation à la technique et que l'histoire de la Chine continuera à être celle de la désagrégation accélérée d'un régime qui fut totalitaire. Les étudiants et beaucoup d'autres peuvent être, pour un temps, réduits au silence, mais chacun d'eux sait désormais que le silence de la prison n'est pas celui de la mort, que la répression reconnaît, par sa seule présence, la vitalité du mouvement populaire. La jeunesse chinoise continuera sa marche passionnée des terres brûlées de la révolution vers les cant et mille fleurs de la liberté, et peut-être la chaleur de sa conviction fera-t-elle naître notre société qui semble être devenue incapable d'être le sujet de son histoire.

PROGRAMMATION MILITAIRE

François Mitterrand a dégaï en touche

par FRANÇOIS RILLON (*)

DÈS la fin de l'année 1988, le ministre de la défense, conscient des difficultés qu'aurait son gouvernement à tenir tous ses engagements, faisait travailler l'état-major des armées sur quatre hypothèses d'actualisation de la loi de programmation d'André Girard. La pire de ces hypothèses, présentée alors comme totalement inacceptable, prévoyait une progression de 4 % par an des dépenses d'investissement au lieu des 6 % prévus par la loi et une économie sur quatre ans de 31 milliards.

C'est sur ce scénario catastrophe que s'est finalement replié aujourd'hui Jean-Pierre Chevènement face à un ministre des finances qui lui proposait une progression des crédits d'équipements militaires de 0,5 % par an.

Dans ces conditions, chacun attendait l'arbitrage du président de la République... Sa conférence de presse a permis de lever le suspense : ce seront 45 milliards d'économie et le maintien de tous les grands pro-

grammes, autrement dit, mission impossible.

François Mitterrand a dégaï en touche. Il a renvoyé à 1992 les choix que le pays attend depuis la fin des années 70.

En réalité, avec un budget réduit, la France ne pourra pas maintenir la cohérence de son dispositif militaire. Elle devra réduire la dimension de ses forces aériennes à quatre cents avions de combat en ligne, dissoudre au moins deux divisions blindées et abandonner la modernisation des systèmes de contrôle et de commandement des forces terrestres. La dissuasion nucléaire ne sera pas épargnée puisque les composantes terrestres et aériennes des FNS ne seront pas remplacées. Enfin, la recherche et la mise au point des systèmes d'armes du futur ne pourront recevoir une véritable priorité dans un tel contexte de pénurie.

Sans doute essaiera-t-on de dissimuler ces renoncements derrière des

étiologies et des reports. Hélas ! cette arme secrète utilisée par tous les ministres de la défense depuis quinze ans n'est plus opérante. Trop de programmes ont été accumulés, trop de retards pris, pour que notre défense échappe une fois encore à l'heure de vérité.

Les effets pervers de l'inflation des années 1976 à 1980, les conséquences de la mauvaise gestion des années 1981 à 1984, ont entamé la crédibilité à terme de notre système de défense. C'est pour remédier à cette situation que le gouvernement de Jacques Chirac, avec l'accord de François Mitterrand et le soutien du RPR, de l'UDF et du Parti socialiste, avait engagé un effort remarquable de redressement.

Pour que cet effort soit remis en cause, il faudrait que la situation économique se soit dégradée, ou bien que la menace ait changé de nature.

Or, chacun le sait, les hypothèses de croissance qui avaient présidé à l'élaboration de la loi de programmation étaient inférieures à la réalité (2,8 % au lieu de 3 %).

Quant à la situation internationale, son évolution devrait plutôt nous conduire à limiter la modernisation de nos forces afin d'être en mesure de parer à toute éventualité, et notamment au désengagement américain en Europe qui pourrait résulter à la fois des accords Est-Ouest et d'une politique budgétaire plus raisonnable de la part du président Bush.

Un renoncement

La conjonction des facteurs politiques et des facteurs financiers, amplifiée par l'état de l'opinion américaine, ne peut que conduire à une réduction qualitative et quantitative de la participation des États-Unis à la défense de l'Europe. Dans cette perspective, les Européens auront le choix entre la maison com-

mune de Gorbatchev et une communauté occidentale de sécurité. La France, seule puissance continentale disposant d'armes nucléaires à l'Ouest, est en mesure de jouer un rôle central dans l'édification de cette communauté.

En renonçant à une partie de ses capacités de projection de forces, en diminuant de façon significative sa participation à la défense de la RFA, la France se prive d'un de ses seuls atouts dans la construction de l'Europe. En effet, si notre pays joue un rôle prépondérant dans l'élaboration de l'Europe de demain, s'il siège parmi les cinq membres permanents du Conseil de sécurité des Nations unies, s'il exerce une influence dominante sur toute une partie de l'Afrique, s'il exerce une influence dominante au Moyen-Orient, ce n'est ni grâce à sa puissance industrielle, ni grâce à ses capacités financières, ni même, hélas ! aujourd'hui en raison de son rayonnement culturel qui souffre cruellement de l'impérialisme de la langue anglaise, mais bien en raison de sa politique de défense indépendante et de la possession d'armes nucléaires.

En réalité, aucune raison sérieuse ne peut justifier le changement radi-

cal de cap que le gouvernement voudrait imposer à la politique de défense.

Le récent voyage de Jean-Pierre Chevènement vient d'effectuer en Union soviétique l'a convaincu que si la volonté de M. Gorbatchev de moderniser une société bloquée était incommensurable, les changements réclamés dans la doctrine de défense restait pour le moment du domaine des slogans.

Les promesses faites à telle ou telle catégorie sociale ou l'harmonisation des fiscalités ne sauraient motiver un tel changement de cap, d'autant qu'il existe plus d'une source d'économie dans le budget de l'État à explorer avant de s'attaquer aux fondements mêmes de notre sécurité.

Le gouvernement doit faire face à ses responsabilités : ce n'est pas aux états-majors de lui désigner les choix qu'il doit effectuer. Ce n'est pas non plus à l'opposition de lui indiquer la voie à suivre. Le consensus, en effet, n'est pas la cogestion.

(*) Ancien président de la commission de la défense à l'Assemblée nationale, député RPR de la Sarthe.

GRAND CONCOURS

Du 22 mai au 10 juin 1989

Zoo littéraire

Question 7 :

Les bons mots de fables animalières.

Retrouvez à quelles fables appartiennent ces vers connus de La Fontaine.

- a - Il se faut entr'aider, c'est la loi de nature.
b - Ventre affamé n'a point d'oreilles.

Question 8 :

Le poète et la bête.

Les poètes aiment les animaux et n'hésitent pas à se comparer à eux : pensons au « pélican » de Musset, à l'« albatros » de Baudelaire.

Mais à quel doit-on se verser ?

« Bonsoir. Ce crapaud-là, c'est moi. »

- Apollinaire
□ Corbière
□ Cros
□ Nouveau
□ Prudhomme

Bulletin-réponse dans le Monde, le samedi 10 juin 1989 (daté dimanche 11 - lundi 12 juin)

Chaque jour une vignette de participation. Collectez-les précieusement. Vous devrez les coller sur le bulletin-réponse. Pour vous aider à répondre, chaque jour des indices sur Europe 1 ou sur Minitel 3615 code LEMONDE, EDUC ou EUROPE 1.

HACHETTE Classiques

Le Monde



En raison des perturbations récentes de la distribution, le Monde publiera à nouveau l'extrait du règlement et les deux premières questions du concours « Voyages en littérature » dans son édition du samedi 27 mai 1989 daté 28-29 mai.

Le Monde

7, RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 09

Tél. : (1) 42-47-97-27
Téléc. MONDPA 650672 F
Télécopieur : (1) 46-23-06-81

Edité par la SARL Le Monde

Gérants :

André Fontaine,

directeur de la publication

Anciens directeurs :

Hubert Beuve-Méry (1944-1969)

Jacques Favret (1969-1982)

André Laurens (1982-1985)

Durée de la société :

cent ans à compter du

10 décembre 1944.

Capital social :

620 000 F

Principaux associés de la société :

Société civile

« Les Rédacteurs du Monde »,

Société anonyme

des lecteurs du Monde,

Le Monde-Entreprises,

M. André Fontaine, gérant,

et Hubert Beuve-Méry, fondateur.

Administrateur général :

Bernard Wonts

Rédacteur en chef :

Daniel Verne

Correspondant en chef :

Claude Salen.

Reproduction interdite de tous articles, sauf accord avec l'administration

Commission paritaire des journaux et publications, n° 37 437

ISSN : 0394-2037

Représentations sur les radiodiffusions et internet du Monde au (1) 42-47-98-01

ABONNEMENTS

BP 50709 75422 PARIS CEDEX 09 Tél. : (1) 42-47-98-72

TARIF	FRANCE	BENELUX	SUISSE	AUTRES PAYS
3 mois	365 F	399 F	504 F	700 F
6 mois	720 F	762 F	972 F	1 400 F
9 mois	1 030 F	1 089 F	1 404 F	2 040 F
1 an	1 380 F	1 380 F	1 800 F	2 630 F

ÉTRANGER : par voie aérienne tarif sur demande.

Pour vous abonner, Renvoyer ce bulletin accompagné de votre règlement à l'adresse ci-dessus

ou par MINITEL : 36-15 LEMONDE code d'accès ABO

PORTAGE : pour tous renseignements

Tél. : 05-04-03-21 (numéro vert)

Changements d'adresse : les abonnés sont invités à formuler leur demande deux semaines avant leur départ. Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.

BULLETIN D'ABONNEMENT

DURÉE CHOISIE

3 mois ☐ 6 mois ☐ 9 mois ☐ 1 an ☐

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Localité : _____ Code postal : _____

Pays : _____

Veuillez avoir l'obligeance d'écrire tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

Le Monde PUBLICITE

5, rue de Montigny, 75007 PARIS

Tél. : (1) 45-55-91-42 ou 45-55-91-71

Téléc. MONDPUB 286 136 F

Imprimé en France

PARIS-IX

هكمان الأول

Etranger

... Le Monde • Vendredi 26 mai 1989 3

L'évolution de la situation à Pékin

L'armée chinoise exprime son soutien aux conservateurs

PÉKIN
de notre correspondant

La nature de la maladie dont souffrait le chef du pouvoir législatif, homme clé dont on attendait le retour pour tenter de sortir la crise politique de l'impasse, n'a pas été précisée. Chine nouvelle indique seulement que M. Wan a dû subir ces soins - on ne parle pas encore d'hospitalisation dans un établissement militaire, comme la rumeur de Pékin la veut - après avoir passé des tests médicaux non identifiés. De toute évidence, ce dont « souffre » ce libéral proche de M. Zhao Ziyang, le chef du Parti communiste, mais aussi un vieil ami de M. Deng Xiaoping, est plus politique que physique. La presse officielle s'est contentée de signaler qu'il avait été accueilli par le maire de la métropole de Chine orientale, M. Jiang Zemin.

Le départ précipité de M. Wan Li de Washington, mercredi, après son entrevue avec le président Bush, avait été interprété comme un possible début de retour à la normale constitutionnelle dans le processus de règlement de la crise politique : le chef du législatif aurait convoqué

une réunion du comité permanent de l'Assemblée, afin de trouver un remplaçant au premier ministre Li Peng. Il venait confirmer plusieurs autres indications montrant que M. Zhao était non seulement toujours en fonctions, mais avait aussi repris l'offensive. A nouveau, jeudi, on se demande si au lieu de cela, on ne s'achemine pas vers le pire : de nouvelles rumeurs alarmantes signalaient l'arrivée dans les environs de Pékin d'une nouvelle unité militaire, un régiment venu de Shenyang (nord-est).

A circuler dans Pékin dans la matinée de jeudi, on se pouvait s'attendre à éprouver le sentiment d'être confronté à l'absurde absolu. D'un côté, venant du pouvoir, on constatait un retour en force des partisans de l'intervention militaire au cœur de la capitale pour faire entrer enfin appliquer la loi martiale. D'un autre côté, hormis lorsque des manifestations s'y produisaient, la vie à Pékin était pour ainsi dire revenue à la normale depuis le retrait des troupes un temps stationnées à ses portes. La circulation n'y était pour ainsi dire plus entravée. Les services publics tels que la poste fonctionnaient à nouveau.

Une nouvelle manifestation étudiante était en préparation en début d'après-midi, jeudi 25 mai à Pékin, alors que tous les médias officiels faisaient état d'un appel des plus hauts départements de l'armée à la troupe, lui enjoignant de faire respecter la loi martiale, toujours inappliquée depuis le 20 mai. Par ailleurs, l'agence Chine nouvelle a indiqué en milieu d'après-midi que M. Wan Li, président de l'Assemblée nationale populaire, revenait subitement d'un voyage aux Etats-Unis dans la nuit de mercredi à jeudi, se trouvant à Shanghai, et non à Pékin où on l'attendait, pour y subir un « traitement médical ».

Il n'y avait guère que deux signes montrant que l'on n'était pas sorti de la crise : d'une part, la présence continue de quelques milliers d'étudiants sur la place Tiananmen, toujours occupée. Ils étaient en fait de moins en moins nombreux à y rester en permanence mais les emblèmes de leur mouvement - autocars ayant un temps abrité les grévistes du tram, drapeaux rouges frappés du nom, en caractères jaunes, de leur établissement d'enseignement, et tentes grigriées avec les moyens du bord rappelaient à l'œil qu'il s'agit produit, ici, une révolte qui a tenu le pays et le monde en haleine pendant plusieurs semaines.

D'autre part, les liaisons par satellite des chaînes de télévision étran-

gères ont été à nouveau fermées aux premières heures de jeudi, après avoir été provisoirement réouvertes. La première interruption avait eu lieu le samedi 20 mai à 10 heures, au moment où la loi martiale était censée être entrée en vigueur.

« Obéir aux ordres »

La question qui découleait de ces deux constats opposés était la suivante : affrontement qui se déroule dans les couloirs du pouvoir depuis une semaine a-t-il le moindre rapport avec la réalité des choses ? Car étrange il y a, à en juger par les événements des dernières vingt-

quatre heures. Les médias officiels ont diffusé à l'unisson, entre mercredi soir et jeudi matin la lettre signée conjointement par l'état-major des forces armées, leur département politique et leur département de logistique, reprenant toutes les formules dénonçant l'existence d'un complot contre le régime qu'il fallait anéantir. Les troupes y étaient explicitement enjointes à « obéir aux ordres » du comité central du parti et de sa commission militaire, que préside M. Deng et à mettre en pratique les instructions idéologiques fournies par le chef de l'Etat, M. Yang Shangkun, et le premier ministre, M. Li Peng, dans leurs discours du 19 mai annonçant l'intervention de l'armée à Pékin. Enfin, et surtout, la lettre soulignait la nécessité de se conformer à l'esprit de l'éditorial du *Quotidien du peuple* du 24 avril, cet éditorial même qui avait mis le feu aux poudres en assimilant implicitement l'agitation étudiante, alors encore mesurée, à un mouvement de trouble social incontrôlable. La publication de cette lettre vient après le ralliement des sept grandes régions militaires à M. Li Peng.

Il y a cependant plusieurs indices curieux dans tous ces appels. Aucun n'est signé nommément du commandant de l'organe concerné. En outre, la lettre des trois services centraux qui constitue le plus haut niveau de commandement sous l'autorité de la commission militaire du parti est datée du 22 mai : la veille du jour où les soldats armés aux portes de Pékin pour y faire respecter la loi martiale se retirèrent.

Cette anomalie de chronologie suggère que la haute direction militaire a été particulièrement scandalisée de voir que les officiers encadrant les soldats avaient pris sur eux de faire replier leurs troupes à quelques kilomètres de distance - dans l'attente d'ordres complémentaires. Il n'est pas sûr en effet que les ordres initiaux aient été suffisamment précis pour leur permettre d'agir face à une population désarmée, mais déterminée à ne pas les laisser entrer dans Pékin. Visiblement surpris d'y trouver une situa-

tion fort différente des termes employés par le premier ministre dans son discours alarmiste du 19 mai, les officiers n'auraient pas, dans cette hypothèse, voulu prendre la responsabilité de jeter leurs unités dans cette « bataille » politiquement dangereuse sans avoir, au moins, la certitude de ne pas devoir porter ultérieurement le chapeau de bavures éventuelles.

Une époque révolue

Ce réflexe est explicable par l'évolution qui s'est produite au cours des dernières années au sein de l'armée chinoise, après la décision de la rendre plus professionnelle, moins politique, et de dégrader ses effectifs de 25 %. Le rajeunissement des cadres a provoqué la promotion de quantité de jeunes officiers qui sont certainement beaucoup plus « en phase » avec la population, y compris étudiante, que les promus des années 1950 et 1960 ne l'auraient été dans les circonstances présentes.

Or, les méthodes que recommandent M. Deng et les hommes qui se sont regroupés, avec M. Li Peng, derrière lui, relèvent plus des modes de gouvernement d'une époque qu'on croyait révolue, celle de Mao Zedong, que des temps modernes avec les enjeux économiques internationaux auxquels la Chine s'est intégrée. Les rumeurs les plus alarmistes recommandaient à circuler à propos de M. Zhao, certains organes de presse de Hongkong s'étant vu indiquer par des sources non précises que M. Deng voyait désormais en lui un « traitre », voire l'instigateur de la révolte étudiante puis populaire qui a secoué Pékin, sinon, enfin, l'auteur d'un « complot » contre le parti.

Cependant, le porte-parole du ministère des affaires étrangères a indiqué au cours de son « point de presse » hebdomadaire, jeudi, que M. Zhao est « toujours » le secrétaire fédéral du PCC et qu'aucun changement n'est intervenu au sein des organes dirigeants chinois.

FRANCIS DERON.

Dans les rues de Chinatown à New-York

Une formidable mobilisation en faveur des manifestants de Tiananmen

NEW-YORK
de notre envoyée spéciale

Cinq heures trente à Manhattan, le jour se lève sur Chinatown. A des milliers de kilomètres, une nouvelle nuit d'incertitude commence pour les étudiants de la place Tiananmen. C'est nous qui prenons le relais, ironise, épuisé, M. Zhao Jintun, rédacteur en chef du *China Daily News*, en brandissant la « une » toute fraîche de son quotidien. On peut y lire ce gros titre : « Dix millions de personnes dans la nuit pour la démocratie ». Un éditorial proclame : « La loi martiale et l'envoi de troupes sont contraires à l'esprit de la Constitution chinoise ».

A voir la fièvre apparente avec laquelle les journalistes présents s'échangent les communiqués des étudiants de Tiananmen que leur fait parvenir par télex avec plus ou moins de bonheur un de leurs correspondants, personne n'imaginerait que, parmi les dix journaux qui s'adressent à la communauté chinoise de New-York, le *China Daily News* passe encore à y a quelques semaines pour le meilleur allié du régime communiste, dont il recevait d'ailleurs des subventions. En cinq semaines de glorieuse à la chinoise, le journal, qui tire déjà à 30 000 exemplaires, a augmenté ses ventes de 30 %.

« Nous sommes indépendants, dit aujourd'hui modestement M. Zhao, nous appuyons le régime de Pékin quand il fait de bonnes choses. Mais en l'occurrence les réformes sont nécessaires. »

Passé par Harvard dans les années 80, M. Zhao, âgé d'une

soixantaine d'années, comme bon nombre d'intellectuels chinois de sa génération vivant aux Etats-Unis, voit surtout dans la crise actuelle un risque de désintégration, voire de dérapage, pour un parti et un système dont il ne remet pas fondamentalement en cause l'existence. « Satisfaites les revendications étudiantes de liberté de la presse et de contrôle de la corruption, ce n'est rien. Le problème de fond, c'est l'éducation et les réformes économiques. » Et de conclure : « Non seulement le premier ministre Li Peng doit partir, mais Deng Xiaoping aussi. La tragédie de cet homme qui a été l'ingénieur de l'ouverture économique et de la reprise du dialogue d'égal à égal avec l'Union soviétique, c'est qu'il va rester sa sœur. Il devrait nous laisser. Zhao Ziyang, M. Deng est tétu... » Quant à l'attitude américaine, M. Zhao est un des rares à s'insurger contre les « déclarations à deux vitesses » de M. George Bush. « Ne pas s'ingérer, c'est bien, dit-il, mais quand un pays comme la Chine prend le risque de devenir fasciste, cela concerne tout le monde. Après tout, sur terre, une personne sur cinq est chinoise, il faut bouger ! »

En cinq semaines de protestations étudiantes, quelque chose a bougé dans cette communauté chinoise de New-York, qui, avec trois cent mille âmes, est la deuxième du pays derrière celle de San-Francisco. Partisans de Taiwan, étudiants du continent, émigrés de Hongkong ou Chinois nés sur le sol américain, les « ABC » (american born chinese), ainsi qu'on les appelle, - qui, en général, s'ignorent ou s'épuisent en

querelles fratricides - se sont tous retrouvés dans un même élan. L'annonce des mouvements de troupes à Pékin samedi dernier a décidé les plus craintifs - ou les plus sceptiques - à descendre dans la rue, et près de 30 000 dollars ont été collectés dans Chinatown. Du coup, un nouveau sentiment de solidarité s'est créé. « On se parle enfin ! », constate un serveur de restaurant qui, à l'occasion de la loi martiale à Pékin, a pour la première fois discuté avec son patron.

Une bouffée de « patriotisme »

Pourtant, cette bouffée de « patriotisme » n'est pas sans troubler les plus « installés » dans la communauté. C'est le cas de M. Gerald Wu, qui, en tant que vice-président du Chinese American Planning Council (la principale organisation de soutien de la communauté), s'efforce d'être « américain » en quelque sorte ses compatriotes immigrés. L'intégration, en raison de la langue et souvent de l'alphabétisme et du manque de formation des plus anciens, est très difficile, au point qu'il vaut mieux conseiller aux gens, dit-il, de regarder une bonne fois vers l'Amérique et non plus vers la Chine.

Une attitude que comprend mais combat M. Xie Wei, trente-deux ans, qui prépare un doctorat de sociologie à l'université de Columbia. « Les anciens ont de la Chine une image pessimiste, celle d'un pays pauvre, traumatisé par l'expérience de Mao, qu'ils ont fui. Pour nous, les jeunes, la Chine est un

pays en pleine évolution, avec sa propre force nucléaire, presque une grande puissance. Il nous faut soutenir le mouvement. » D'où la formidable mobilisation qui agit les quarante mille étudiants chinois des Etats-Unis. Un des principaux responsables de la coordination étudiante ici, M. Xie, a organisé le rassemblement qui a amené trois mille cinq cents étudiants, dimanche dernier, devant l'ambassade de Chine à Washington.

Un téléphone sans fil à la main en permanence, M. Xie a vite mesuré l'impact international du mouvement de Tiananmen.

« J'avais Jesse Jackson en ligne, dit-il avec un sourire un peu gêné. Il m'a dit : « Afrique du Sud, étudiants chinois, Noirs américains, même combat ! » Cas politiques ! Mais qu'attend-il donc des autres gouvernements ? »

« Rien. La réforme en Chine, c'est l'affaire des Chinois. Gorbatchev et sa perestroïka nous ont aidés en un sens, car ils nous ont fait réfléchir sur notre modèle. Les étudiants chinois qui ont défilé aux Etats-Unis ont donné un nouveau sens aux mots démocratie et liberté dans mon pays. »

L'euphorie règne parmi la communauté chinoise étudiante américaine depuis que, à Pékin, le pouvoir marque le pas. Et M. Xie d'anticiper : « Rien ne se fera en un jour, mais les étudiants ont accompli un premier pas irréversible. Au bout du chemin, il y a un changement radical. Pour l'instant, il faut encore composer et agir de l'intérieur avec le Parti communiste tout-puissant. »

MARIE-CLAUDE DECAMPS.

L'inquiétude grandit à Hongkong

Alors que les manifestations de solidarité avec les étudiants de Pékin se poursuivent presque quotidiennement à Hongkong, où deux cent mille personnes sont descendues dans la rue mercredi 24 mai, l'inquiétude grandit dans la colonie britannique, qui doit revenir à la Chine en 1997. L'indice boursier Hang Seng a reperdu 250 points jeudi dès l'ouverture. Le premier sondage effectué depuis la proclamation de la loi martiale à Pékin indique que 92 % des personnes sondées veulent que la loi fondamentale qui doit être promulguée l'an prochain par la Chine leur apporte de meilleures garanties de démocratie.

Les troubles récents ont, en effet, ressuscité une communauté auparavant divisée et dépolitisée. Vendeurs des rues et hommes d'affaires connus pour leur liens avec Pékin - comme le milliardaire Li Ka-shing et le roi des casinos de Macao, Stanley Ho - se sont en effet mis d'accord avec deux cent cinquante asso-

ciations, une vedette connue de cinéma et le porte-parole de l'Eglise catholique pour publier dans la presse un communiqué commun stigmatisant les « mesures erronées » prises par M. Li Peng.

Mais surtout les travaux de la commission mixte sino-hongkongoise sur la loi fondamentale sont bloqués. Deux de ses membres connus, le journaliste Louis Cha et l'évêque anglican de la colonie, ont démissionné. Les représentants des deux Assemblées du territoire, les Conseils législatif et exécutif, ont adopté une position commune demandant une évolution rapide vers plus de démocratie. Jusqu'à présent, les milieux d'affaires et les conservateurs qui dominent ces assemblées s'étaient montrés plus que réticents envers un tel processus. La peur de ce fait par les dirigeants de Pékin de leurs propres institutions et textes lors de la crise actuelle a réveillé leur inquiétude.

Une pétition de sinologues français

Un groupe de sinologues français nous a adressé le texte suivant :

« Depuis une décennie, nous suivons avec sympathie les efforts de la Chine pour sa modernisation et sa démocratisation. Spécialistes à un titre ou à un autre de ce pays, nous voulons d'abord le voir sortir de l'ornière du sous-développement et de structures politiques dictatoriales d'un autre âge. Ce que nous retenons avant tout de l'immense mouvement actuel, c'est sa non-violence qui contraste entièrement avec l'application de la révolution culturelle et devrait faire honte aux auteurs éventuels d'une répression militaire. L'usage de la force armée ne résoudrait rien et risque de détruire l'acquis d'une décennie d'ouverture et de développement. Avec ou sans censure de l'information, ce qui se passe dans toute la Chine sera tôt ou tard connu du monde entier. Les aspirations largement manifestées et dont le bien-fondé a été reconnu par les plus hautes autorités de la Chine, se feront inévitablement jour à nouveau. Mieux vaut reprendre, dès que possible, la négociation politique et pacifique. »

Ont signé ce texte : Claude Aubert, Marianne Bastid-Bruguère, Marie-Claire Bergère, Lucien Bianco, Jean-Luc Domenach, François Godement, Jean-Pierre Diény, Donald Holzman, Marie Holzman, Yves Hervieux, Michel Carlier, Michel Soyant, Yves Chavrier, Hua Chang Ming, Joel Janin, Kristofer Shipper, Pierre Trolliet, W. Zafaroli.

A TRAVERS LE MONDE

Birmanie

Violents incidents à la frontière avec la Thaïlande

La résistance karen a accepté d'entamer des négociations politiques avec le gouvernement de Rangoun, a indiqué mardi 23 mai le général Chaovait Yongchalyuth, chef de l'armée thaïlandaise. Bangkok a officiellement demandé à Rangoun « d'autoriser une participation politique des minorités birmanes, si celles-ci acceptaient de déposer les armes et d'entrer au Parlement, a-t-il ajouté. Le gouvernement birman ne peut pas tuer dix millions d'indigènes. »

Ces déclarations sont suivies de violents incidents survenus à la fin de la semaine dernière lors de l'entrée en territoire thaïlandais de soldats birman pour prendre à revers la base de Kawmura, tenue par les rebelles karen, nous indique notre correspondant à Bangkok, Jacques Bekart. Quatre cents soldats birman envahissent occupé pendant deux jours le village-frontière thaïlandais de Wangkew, qui a été gravement endommagé par les tirs de l'artillerie birmane et la riposte de la police des frontières thaïlandaises.

Portugal

Accord sur la révision de la Constitution

Les députés portugais ont décidé, mercredi 24 mai à Lisbonne, d'entamer de la Constitution tous les articles d'inspiration marxiste issus de la « révolution des œillets » d'avril 1974. Le Parti social-démocrate au pouvoir et l'opposition socialiste ont fait cause commune et réuni la majorité des deux tiers requise pour réviser ces amendements. Les communistes ont voté contre.

Certaines clauses consacrant les nationalisations comme « des acquis irréversibles de la classe ouvrière » ou soulignant « le volontarisme populaire de transformer le Portugal en une société sans classes » vont ainsi disparaître de la loi fondamentale. Elles seront remplacées notamment par une formule sur « la recherche d'une société de liberté et de justice ».

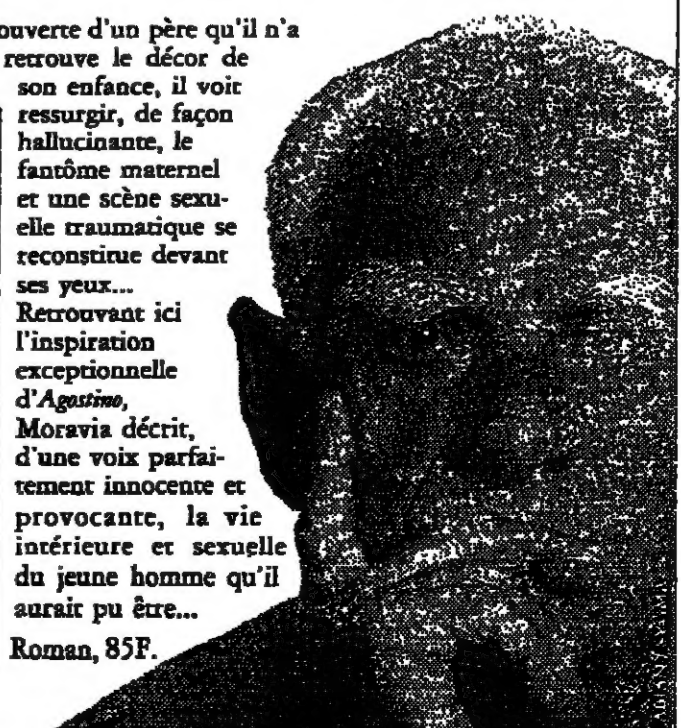
L'accord intervenu entre les deux grandes formations politiques portugaises va permettre au premier ministre, M. Aníbal Cavaco Silva (social-démocrate), de réduire « au minimum indispensable », selon ses propres termes, le poids de l'Etat dans l'économie. — (AFP, Reuters.)

Moravia ou l'imaginaire du désir.

A vingt ans, Mario part à la découverte d'un père qu'il n'a presque pas connu. Dès qu'il retrouve le décor de son enfance, il voit resurgir, de façon hallucinante, le fantôme maternel et une scène sexuelle traumatique se reconstruit devant ses yeux...

Retrouvant ici l'inspiration exceptionnelle d'Agostino, Moravia décrit, d'une voix parfaitement innocente et provocante, la vie intérieure et sexuelle du jeune homme qu'il aurait pu être... Roman, 85F.

Flammarion



Asie

JAPON : l'ancien premier ministre a comparu devant la Diète

Les «casseroles» de M. Nakasone

TOKYO

de notre correspondant

« Lorsque souffle la bourrasque, mieux vaut rester sous sa tente », disait encore récemment l'ancien premier ministre Nakasone. Cette position de repli, il n'a pu la conserver jusqu'au bout : contraint de comparaître, jeudi 25 mai, devant la commission des finances de la Chambre basse pour s'expliquer sur le scandale Recruit, il a certes esquivé les coups. Mais cette comparution à titre de témoin (et sous serment) dans le plus grand scandale politique du Japon de l'après-guerre n'en entame pas moins sérieusement son prestige.

Ayant renoncé à sa subterfuge mais non sans assurance, M. Nakasone a répondu pendant deux heures aux questions de l'opposition et a réaffirmé n'avoir aucune intention de démissionner de son mandat de député, afin de « participer à la réforme des mœurs politiques ». Pas plus que lors de sa conférence de presse de février, ses dénégations n'ont convaincu. Tout d'abord converge sur l'ex-premier ministre un faisceau de soupçons et sa « responsabilité morale » est engagée avec l'inculpation de son bras droit, M. Fujinami. En outre, l'affaire jette une lumière crue sur les dessous d'un des succès de sa politique : les privatisations. Enfin, le scandale révèle les mémoires : ce n'est pas la première fois que M. Nakasone est mêlé à des affaires peu claires.

En 1977 déjà, M. Nakasone avait comparu devant le Parlement à propos du scandale Lockheed, dans lequel s'entremetait M. Nakasone. Cette fois, il s'agit d'une affaire qui est soulevée alors qu'il était au pouvoir. En outre, il était étroitement lié au président de Recruit, M. Ezoe. Deux de ses secrétaires ont acquis — à son insu, dit-il — 29 000 actions avant cotation d'une filiale de Recruit, réalisant un profit de 60 millions de yens. Ces fonds ne figurent dans aucun registre des quinze organisations politiques de M. Nakasone, ce qui est contraire à la loi. Cette somme fut versée en septembre 1986, lorsque M. Nakasone obtint

une prolongation de son mandat. Quelle en fut la contrepartie ?

Au centre des relations entre l'ex-premier ministre et Recruit, il y a NTT, le géant des télécommunications, privatisé par ses soins. Comment fut décidé l'achat par NTT de trois super-ordinateurs américains, revendus aussitôt après avoir été programmés (avec une commission dérisoire) ? Quels furent les dessous-de-table de l'opération ? M. Nakasone a nié une nouvelle fois toute implication dans ce marché et dans d'éventuelles tractations douteuses avec les Américains.

Les filières d'argent

L'ancien premier ministre avait mis en place le président de NTT, M. Shinto (inculpé). En 1988, il recevait encore 24 millions de yens de NTT à titre de « contributions volontaires » des employés. Entre-prise publique, NTT avait été l'un des fiefs du clan Tanaka. Autour d'elle s'était constituée la « famille des télécom », un lobby de politiciens et d'industriels qui enlevaient systématiquement les marchés de NTT et se finançaient grâce à l'argent obtenu sur des contrats surévalués.

La présidente du PSJ, M^{me} Doi, a demandé si les « filières d'argent » apparues ces dernières années (ce sont moins les travaux publics et les subventions d'Etat que la Bourse et une spéculation foncière effrénée qui alimentent désormais les caisses du PLD) n'avaient pas pour origine la politique menée entre 1982 et 1987 par M. Nakasone ? A la dérégulation, qui a donné naissance à de nouvelles formes de contributions politiques, s'est ajouté un plus grand laxisme foncier qui a accéléré la spéculation.

Enfin, l'affaire Recruit rappelle que M. Nakasone a ses « casseroles ». En 1964, il fut mêlé à un premier scandale (celui du barrage de Kuzuryu) ; son nom était déjà associé à celui de Yoshio Kodama, chef des réseaux d'espionnage nippons en Chine, éminence grise de l'extrême droite et « parrain » de la pègre. Il fut ensuite impliqué dans

un scandale boursier. En 1976, ce fut l'affaire Lockheed : M. Nakasone, qui était ministre de l'Industrie et du commerce international au moment de la vente des appareils au Japon, évita de justesse d'être inculpé. Son nom était à nouveau lié à Kodama, mais la mort de celui-ci au beau milieu de l'enquête et, semble-t-il, une intervention du premier ministre, M. Miki, empêchèrent la piste qui aurait pu mener jusqu'à lui. M. Nakasone fut également mêlé à un autre scandale alors qu'il était directeur de l'agence de défense : l'achat en 1972 d'appareils militaires. L'affaire McDonnell-Douglas éclata cinq ans plus tard : une nouvelle fois, l'ex-premier ministre figurait au côté de Kodama... Il est en outre de notoriété publique que M. Nakasone « vendit » pour 700 millions de yens son soutien à M. Tanaka en 1972 pour que celui-ci accède au pouvoir.

PHILIPPE PONS.

« Un ouvrage vrai, tonique, stimulant »

Le pèlerin



Louis-Michel Bonté et Roger Duchadeuil

Eloge de la volonté à l'usage d'une France incertaine

« Les auteurs appellent que gouverner c'est vouloir, et, à leur manière, ils combattent cette tentation de la démocratie électorale toujours en quête de l'assentiment le plus large — le consensus — au risque de se figer dans un immobilisme mortel à long terme ».

André LAURENS

Avec des extraits d'entretiens avec

Araül, Mine, Touraine, Balandier, Lipovetsky, Levinas...



Amériques

ETATS-UNIS

Le président de la Chambre dément les rumeurs d'une démission négociée

Un collaborateur de M. Jim Wright, président (speaker) démocrate de la Chambre des représentants, a déclaré mercredi 24 mai que ce dernier « n'avait pas proposé de se démettre en échange de quoi que ce soit ». Ce démenti n'a cependant pas tout à fait mis fin aux rumeurs selon lesquelles M. Wright aurait tenté de négocier l'abandon de certaines des accusations pesant contre lui en échange de sa démission.

M. Wright comparait depuis mardi devant la commission d'éthique de la Chambre pour divers agissements financiers contestables (le Monde du 25 mai). Selon M. Bill Richardson, élu démocrate du Nouveau-Mexique, M. Wright aurait tenté de conclure un accord avec la commission afin d'obtenir qu'au moins sa femme puisse être mise hors de cause. Contre un travail forcé, M. Wright aurait reçu d'un homme d'affaires texan un salaire ainsi qu'une voiture et un appartement de fonction. La commission a suspendu ses travaux jusqu'au 1^{er} juin. — (Reuters, UPL)

PANAMA : la mission de l'OEA

Le général Noriega n'a fait aucune proposition pour sortir de la crise

PANAMA
de notre correspondant
en Amérique centrale

Journée chargée pour la délégation de l'Organisation des Etats américains (OEA) qui a écouté, mercredi 24 mai, les points de vue apparemment irréconciliables des principaux acteurs de la crise politique qui secoue le Panama depuis deux ans. Le général Manuel Noriega a eu droit à un traitement de faveur : l'OEA a, en effet, consacré deux heures et demie à l'homme fort du Panama, qui a qualifié la réunion de « positive ». Elle nous a permis, a-t-il déclaré, « d'exposer les preuves de l'agression étrangère ». Souriant et détendu, le général Noriega a répondu, à distance, à quelques questions de la presse. « Nous avons dénoncé les intimidations des Etats-Unis à notre égard et leur présence militaire excessive sur notre territoire », a-t-il précisé. Son départ à la retraite, conformément à la réglementation en vigueur dans les forces armées ? « C'est la question à un million ! », répond-il. Selon un assistant de la mission de l'OEA les militaires se sont bornés à faire une longue présentation historique et n'ont offert aucune proposition pour sortir de la crise.

Quelques heures plus tôt, le candidat officiel aux présidentielles annulées du 7 mai, M. Carlos Duque (largement battu selon les estimations de tous les observateurs) avait présenté son point de vue. Il a dit que l'annulation du scrutin était « irrévocable » et que « le pays n'est pas prêt pour de nouvelles élections ». Ces propos confirment l'existence de sévères divergences au sein du pouvoir : ainsi le ministre des affaires étrangères, M. Jorge Ritter, s'était prononcé en faveur d'élections (1) pour résoudre la crise politique (le Monde du 25 mai).

L'Alliance d'opposition (ADOC) reste intransigente. Pour elle, il est hors de question d'accepter l'annulation du scrutin du 7 mai, qu'elle estime avoir remporté avec environ

70 % des suffrages. Le dirigeant de la principale formation politique du pays et candidat à la vice-présidence de la République, le démocrate-chrétien Ricardo Arias Calderon, a signalé que l'opposition disposait des copies de 75 % des bordereaux de vote pour prouver sa victoire aux élections.

Trafic d'armes et de drogue

M. Arias a lancé un appel à la réconciliation et proposé un plan pour une réforme en profondeur de l'armée : « Nous ne sommes pas animés par l'esprit de revanche. Nous sommes disposés à réorganiser les postes de commandement (et à procéder à la mise à la retraite de certains officiers) de la manière la moins traumatisante possible. Mais les responsables de la répression — le général Noriega n'est pas le seul en cause — et du trafic d'armes et de drogue sur notre territoire, devront avoir quitté l'armée ».

Au moment précis où M. Arias tenait ces propos, les services de sécurité arrêtaient sans ménagement une dizaine de personnes qui manifestaient pacifiquement en faveur de l'opposition devant l'hôtel où avait lieu la réunion. L'agressivité des autorités à l'égard des manifestants semble confirmer les craintes de certains dirigeants d'opposition convaincus que le général Noriega n'a pas l'intention de se retirer et qu'il cherche simplement à gagner du temps. « Les dictatures ne tombent pas toutes seules, rappelle un des principaux dirigeants de l'opposition, M. Guillermo Ford. Il faut les renverser, et cela peut prendre du temps ».

BERTRAND DE LA GRANGE.

(1) De son côté, le président de la République en fonctions, M. Palmadita, a affirmé, pour la première fois le 24 mai, devant un groupe de syndicalistes que son mandat devrait être prolongé au-delà de la date « légale » du 31 août prochain.

RENAULT 19 CHAMADE: LE GOÛT DE LA FORCE



La Renault 19 trouve aujourd'hui une nouvelle forme, la Renault 19 Chamade. La Renault 19 Chamade est une voiture 3 volumes : capot, habitacle, coffre.

Le goût de la force : 3 motorisations essence dont le nouveau moteur Energy • 1 motorisation Diesel • De 6 à 8 CV et de 60 à 92 Ch DIN (43 à 66,5 kW ISO) • Cx 0,31.



Sérénité de l'espace intérieur : 4,26 m de longueur totale • 1,86 m de longueur habitable • 1,44 m de largeur aux coudes à l'avant.

Un coffre et quel coffre : 463 dm³ avec seuil de chargement surbaissé • Possibilité de chargement des objets longs grâce à la fonctionnalité 1/3 - 2/3.

Venez la découvrir chez votre concessionnaire.



Renault 19 Chamade, 10 versions à partir de 64.900,00 F. Modèle présenté Renault 19 TXE Chamade avec options.

Prix clés en main, hors option, au 15/05/89 : 85.400,00 F. Milleune 89. Consommations UTAC : 5,3 l à 90 km/h, 6,9 l à 120 km/h, 9,8 l en ville (7 cv). Garantie anti-corrosion Renault 6 ans. DIAC votre financement.

RENAULT présente ELF

RENAULT
DES VOITURES
A VIVRE

هكازمان الدول

Proche-Orient

Le sommet de Casablanca

Les Etats-Unis se félicitent du retour de l'Egypte au sein de la Ligue arabe

Le sommet arabe de Casablanca devait tenir, jeudi 25 mai vers midi, sa séance de clôture, au cours de laquelle les textes de résolution seront soumis, pour adoption, aux chefs d'Etat.

A Washington, les Etats-Unis se sont félicités, mercredi, du retour de l'Egypte au sein de la Ligue arabe, ce qui permettra, selon eux, de promouvoir la cause de la paix au Proche-Orient. « C'est un pas positif, et nous pensons qu'il permettra de promouvoir la cause de la paix dans la région », a déclaré le porte-parole du département d'Etat, Mrs Margaret Tutwiler. A propos du sommet, le porte-parole a également indiqué que les Etats-Unis

avaient fait part aux dirigeants arabes de « l'importance d'opter maintenant pour des actions constructives dans le processus de paix ». On laisse entendre, de sources diplomatiques américaines à Casablanca, que Washington a demandé aux dirigeants arabes de « ne pas rejeter d'emblée l'idée d'élections dans les territoires occupés par Israël durant leur sommet ».

A Paris, M. Raymond Eddé, chef de file des chrétiens modérés libanais, a demandé mercredi « l'évacuation complète des troupes étrangères du Liban » comme préalable « à tout règlement politique du conflit ».

M. Eddé, candidat à l'élection présidentielle, estime, en effet, qu'« il ne saurait y avoir d'élection présidentielle au Liban ni de réformes » avant le départ des armées étrangères. Il préconise donc un « cessez-le-feu général », qui serait suivi d'un retrait d'Israël du Liban sud avec la mise en application des résolutions du Conseil de sécurité relatives à cette question (résolutions 425, 509 et 587) et, en dernier lieu, d'une « requête collective arabe en vue du retrait des forces syriennes, devenue une force d'occupation depuis que le chef du gouvernement intérimaire du général Aoun a demandé son départ ». — (AFP.)

Le Parlement européen invite les Douze à rompre toute relation avec l'Iran

STRASBOURG
de notre correspondant

Le Parlement européen a adopté mercredi 24 mai, une déclaration écrite signée par trois cents députés qui demandent aux gouvernements membres de la CEE de « rompre toutes relations avec le régime de Khomeiny, de manière à boycotter les ventes d'armes et les achats de pétrole à ce régime, à tout mettre en œuvre pour exclure ce régime moyen-orienté des Nations unies, et à obtenir que le peuple iranien soit représenté par le Conseil national de la résistance iranienne ».

L'Assemblée communautaire précise que « l'établissement d'une paix durable en Iran passe obligatoirement par un soutien clair-

voyant à la résistance courageuse et résolue menée à l'échelon national par le peuple iranien sous la conduite de M. Radjavi ».

Sans doute le plus dur que le Parlement ait jamais arrêté à l'égard d'un pays étranger, ce texte dénonce en outre l'assassinat de « quatre-vingt-dix mille prisonniers politiques (...) exécutés sur ordre personnel de Khomeiny ». Considérant que de tels actes sont le fait d'« une dictature religieuse en train de s'effondrer », les parlementaires européens manifestent « leur aversion pour un régime meurtrier qui a prouvé à maintes reprises qu'il ne comprend d'autre langage que celui de la force ».

M.S.

Un succès pour la propagande des Moudjahidines du peuple

Selon le règlement du Parlement européen, la déclaration de Strasbourg devient une résolution de l'Assemblée à partir du moment où elle est signée par une majorité absolue de députés (260), même si elle n'a pas été votée en séance plénière. Elle n'engage toutefois aucun des gouvernements de la CEE. La déclaration de Strasbourg constitue donc surtout une opération médiatique dont les principaux bénéficiaires sont les Moudjahidines du peuple de M. Massoud Radjavi, qui voient leurs thèmes de propagande régulièrement diffusés par leurs tracts et pétitions, repris avec une certaine légèreté par les parlementaires européens. Ces derniers reconnaissent ainsi l'existence d'un Conseil national de la résistance iranienne indépendant des Moudjahidines, alors

qu'en fait depuis fort longtemps, le CNRI ne constitue qu'un appendice de l'organisation dirigée depuis Bagdad par M. Radjavi. Ils prennent en outre à leur compte le chiffre de 90 000 exécutés avancé seulement par les Moudjahidines et partageant l'optimisme de ces derniers en affirmant que le « régime de Khomeiny est sur le point de s'effondrer » et « devrait être d'ores et déjà remplacé aux Nations unies par le CNRI ». M. Radjavi ne s'y est d'ailleurs pas trompé en adressant de son refuge de Bagdad un télégramme de remerciements aux parlementaires pour une « résolution qui reflète la conscience réveillée des Européens ».

J.G.

● MAROC : un appel en faveur des détenus de Kénitra. — Une cinquantaine de personnalités de toutes nationalités qui ont été incarcérées pour des raisons politiques à un moment ou un autre de leur vie viennent de signer une pétition appelant à la libération des huit prisonniers marocains restant dans la prison de Kénitra après la grâce royale accordée à trente-deux de leurs camarades. Il s'agit de M. Abraham Serfaty et des autres militants de gauche connus sous le nom de « frontistes » et condamnés à de lourdes peines de prison en 1977. Parmi les signataires, il y a, notam-

ment, M^{me} Angela Davis et MM. Henri Alleg, Breyton Breytenbach, Joseph Brodsky, prix Nobel de littérature 1988, Régis Debray, Jean-Paul Kauffmann, Jean Piquet, André Sraïevski et Václav Havel, prix Nobel de littérature 1988.



Pour les grands la vie est belle ils s'habillent chez CAPEL

CAPEL prêt-à-porter hommes grands hommes forts
• 74, boulevard de Sébastopol Paris 3^e
• 28, boulevard Malesherbes Paris 8^e
• Centre Com. Maine-Montparnasse Paris 15^e
• 13, rue de la République, 69001 Lyon
• 27, rue du Dôme, 69000 Strasbourg

LES QUOTIDIENNES

37 000 F 10 000 F 4 500 F

CHAUMET
JOAILLIERS DEPUIS 1780
PARIS

PARIS • LYON • NANTES • NEW-YORK • TOKYO
11 PLACE VENDÔME TEL. 33 01 47 53 11 33 44 AVENUE GEORGE V TEL. 33 01 47 53 11 33

Les instants les plus savane ne sont pas les plus chers

DAKAR 1 810 F

LONDRES 585 F

CORSE 590 F

VENISE 850 F

ROME 850 F

ATHENES 990 F

MONTREAL 1 990 F

ANTILLES 2 690 F

LA REUNION 3 600 F

BANGKOK 3 800 F

PAPEETE 6 950 F

VOLS ALLER RETOUR AU DEPART DE PARIS. PRIX A PARTIR DE

NOUVELLES FRONTIERES

63 BD DES BATIGNOLLES 42 73 10 64
36 15 NF

Europe

URSS : l'ouverture des travaux du nouveau Congrès

Plus d'intellectuels, moins d'ouvriers

La composition du Congrès ne peut encore faire l'objet d'études rigoureuses, car environ 200 de ses 2 250 membres viennent seulement d'être élus au cours de nouvelles élections partielles, et la liste complète n'a pas encore été publiée. Néanmoins, une étude effectuée par les politologues soviétiques Alla Azimova et Viktor Cheinits (actuellement en visite à Paris) offre un éclairage intéressant sur les 2 044 députés élus jusqu'à la fin d'avril.

Le tableau que nous publions reprend en les regroupant les données établies par ces auteurs. A première vue, il n'y a pas eu de gros changements, puisque le personnel d'encadrement occupe la même proportion dans les deux Assemblées : autour de 40 %. Mais cette élite n'est pas la même qu'il y a cinq ans. D'abord parce que les membres du gouvernement de l'URSS (90 d'entre eux étaient députés en 1984) n'étaient plus éligibles cette fois, ensuite parce qu'au moins trente premiers secrétaires de région ont perdu la poussière au fond des isolements.

Les « secrétaires » de divers niveaux du parti occupaient 181 sièges (12,1 % du total) dans l'ancien Soviet suprême, ils n'en ont plus que 135 au Congrès, ce qui fait tomber leur pourcentage à 7,6 %. De même, si les militaires sont à peu près en même proportion qu'autrefois (autour de 3 %), le nombre des dirigeants du KGB passe de 16 à 10 (0,5 %). Jusqu'à présent, les quelques 500 membres de la haute nomenklatura, déjà titulaires de sièges au comité central et dans la commission de révision du parti, s'attribuaient presque tous un autre siège « de droit » au Soviet suprême. Aujourd'hui, 42 % seulement des membres titulaires du comité central actuel siègent au Congrès des députés. Encore cette proportion a-t-elle été relevée par le coup de balai qui, le 25 avril dernier, a chassé les « âmes mortes » du CC : au soir du premier tour électoral du 26 mars, moins d'un tiers des titulaires du CC de l'époque (31 %) avaient été élus.

La place de ces « ex » est allée d'abord à ce que nos auteurs soviétiques appellent des cadres moyens (notamment à cent trente-neuf chefs d'entreprise, contre treize précédemment) de préférence aux cadres politiques supérieurs. Ensuite à la catégorie des cadres inférieurs, qui passe de 6,6 % à 24,7 % du total.

Les mêmes auteurs rangent dans ce groupe les présidents de kolchozes et directeurs de sovkhozes (une centaine, en légère hausse par rapport à 1984), mais surtout près de quatre cents chefs de service, employés et spécialistes de divers profils qui ont conquis leur mandat moins par leur fonction que par une campagne active en faveur de la perestroïka sur le plan local.

Vingt-huit journalistes « de base »

Au total, les grands vainqueurs de ces élections ont été les intellectuels. Nos auteurs rangeaient déjà parmi les cadres « supérieurs et moyens » 37 dirigeants de l'Académie des sciences et 83 directeurs d'instituts d'enseignement et de recherche ; il faut y ajouter 61 chercheurs scientifiques de tous grades, 31 artistes et écrivains, 37 instituteurs et pas moins de 28 journalistes « de la base » — alors que seuls les rédacteurs en chef de quelques rares grands journaux trouvaient place jusqu'ici sur les bancs du Parlement. On note aussi que la proportion des intellectuels a progressé au fur et à mesure que l'on avançait dans le processus électoral : sur les 76 députés élus au second tour des 2 et 9 avril, près de la moitié (35) appartenaient à cette catégorie.

Allant de pair avec la montée des intellectuels, la chute de la représentation ouvrière (moins 10 points pour les ouvriers d'usine, moins 12 pour les ouvriers agricoles) a bien sûr fait grincer les dents des traditionalistes. Alla Nazimova et Viktor Cheinits font valoir que, même après cette réduction, le groupe des prolétaires « dépasse les normes internationales, y compris celles qui sont appliquées dans une série de pays socialistes ». Mais la

véritable explication est le bouleversement survenu dans le système de désignation des candidats.

Comme l'expliquait en effet l'an dernier le chercheur Bourdine dans les *Izvestia*, la procédure antérieure consistait à appliquer, une fois désignés les membres de la haute nomenklatura auxquels un siège était réservé « de droit », une série de quotas pour l'attribution des sièges restants. Il fallait tant de femmes, tant de mineurs, une ouvrière du textile ici, une trapeuse de choc par là, etc. tout ce monde était bien sûr désigné par l'appareil du parti (c'est-à-dire par les mêmes nomenklaturistes) et lui servant de réserve docile.

La statistique avantageuse produite par la propagande recouvrait donc une grande hypocrisie : en 1984 par exemple, les femmes composaient 63 % du groupe des « manuels », mais ce contingent massif était uniquement destiné à compenser leur cruelle absence dans le groupe des nomenklaturistes : 6 % seulement.

Les nostalgiques du système stalinien-brejnevien pourraient se consoler en constatant que le pourcentage de membres du parti parmi les députés du Congrès s'est accru par rapport à ce qu'il était dans le dernier Soviet suprême : 87,6 % aujourd'hui contre « seulement » 71,4 % en 1984. Mais ce changement ne fait que confirmer la suppression des quotas déjà évoqués, et qui ajoutait une certaine proportion obligatoire de « sans-parti » au lot des figurants. Et chacun sait que les grands réformateurs et révisionnistes se recrutent surtout, à cette phase actuelle de la réforme politique en tout cas, parmi les communistes.

MICHEL TATU.

	Le Soviet suprême élu en 1984	Le Congrès de 1989
PERSONNEL DE DIRECTION :		
supérieur et moyen (1)	41,5 %	40,5 %
inférieur (2)	6,6 %	24,7 %
OUVRIERS :		
industriel	24,3 %	14,1 %
agricoles	20,6 %	8,7 %
INTELLECTUELS (3) :	6,0 %	9,7 %

(1) Notamment les premiers secrétaires de république et de région, les chefs de département du comité central, les ministres, les chefs militaires, les dirigeants de l'Académie des sciences et d'instituts de recherche.
(2) Notamment les présidents de kolchozes et directeurs de sovkhozes.
(3) Notamment les chercheurs scientifiques, mais sans les directeurs d'instituts.
Ne figurent pas ici les députés « inclassables », tels que les retraités (37 élus en 1989) et les membres du clergé (5).

Les députés « progressistes » ont animé les débats

(Suite de la première page.)

L'académicien Koudriavtsev, qui voudrait que les lois « encadrent la liberté en URSS », M. Eltsine, l'appareiliste devenu superstar en trahissant l'appareil, MM. Gdlian et Ivanov, les juges qui mettent en émoi le comité central, ou encore M. Laptev, le rédacteur en chef des *Izvestia*, qui vient de se faire dénoncer par la *Pravda* pour avoir pris la parole à un meeting de députés contestataires, sont, eux aussi, membres du parti. Qu'y a-t-il de commun entre ces hommes et les centaines de bureaucrates qui se sont fait élire en éliminant sans scrupule tout adversaire gênant ? Rien qu'un livret rouge, la carte du parti — d'un parti de vingt millions de membres, que divisent de profondes différences de génération, de classe, de culture et d'opinion, et qui n'était monolithique que lorsque la base n'avait pas droit à la parole et que l'appareil s'engraissait sous l'autorité complice de vieillards séniles.

Dès lors que du sein même du comité central sont sortis des hommes conscients, que non seulement le régime, mais le pays coulait à pic, dès lors que les bouches se sont ouvertes, les différences sont apparues et se sont accentuées — jusqu'à ébaucher un spectre politique à peu près complet.

On sentait cette diversité depuis l'essor, il y a deux ans, de la glasnost et des groupes politiques dits « informels », mais il a fallu pour qu'elle devienne évidente que la nouvelle loi électorale favorise la multiplicité des candidatures. Car qui dit candidatures multiples dans un pays de parti unique, dit par là-même batailles électorales entre membres de ce parti.

Au premier tour, quand le pays restait encore sceptique, ce ne fut, généralement parlant, que conservateurs contre réformateurs. Aux tours suivants, quand on a vu que vraiment ces élections avaient un parfum de liberté, tout le monde était là, et les batailles les plus intéressantes se sont souvent déroulées entre réformateurs ou conservateurs de tendances différentes — puisqu'il y a des réformateurs autoritaires et libéraux, nationalistes et humanistes, et des conservateurs brejnevistes et stalinistes, ou simplement incapables, effrayés de la tourmente qui s'annonce, ou Russes et révoltés de se voir soudain traiter en immigrés dans les pays baltes.

Tous ces courants et sous-courants sont maintenant représentés au Congrès, et les différents partis du parti vont s'affirmer en se distançant, faire connaître des chefs de file dont les votes contraindront à exprimer publiquement les divergences radicales.

Déplacement du pouvoir

Cela ne veut pas dire que d'un coup le centre du pouvoir va se déplacer du bureau politique au Congrès. Dans un premier temps, il est au contraire probable que la direction du parti, M. Gorbatchev en tête, cherchera à garder le contrôle des débats parlementaires et y parviendra en jouant du marais des habitudes de l'obédience, des divisions des contestataires et des jeux d'alliance, qu'elles permettront. Dès ce moment-là, pourtant, on sentira dans une situation où la direction du parti ne pourra plus faire entièrement ce qu'elle voudra, mais devra compter avec les rapports de forces au Congrès.

A terme, à court terme peut-être, le déplacement du pouvoir est inscrit dans les faits, car des deux institutions qui vont maintenant l'exercer en commun, l'une — la plus jeune et la plus frêle — a la force et l'attrait du neuf quand l'autre — la plus ancienne et la plus puissante — a la faiblesse de la décrépitude.

Ce déplacement est d'ailleurs d'autant plus inéluctable que l'un des premiers actes du congrès devait être d'élire M. Gorbatchev chef de l'Etat, de lui conférer ainsi une légitimité autrement moins discutable que celle de secrétaire général du parti et donc de créer une situation dans laquelle la première des deux charges aura autrement plus de poids que la seconde.

Si la logique politique de l'opération est menée à son terme, c'est bien d'un changement de régime qu'il s'agit là, et si l'on se souvient que le début de l'opération ne remonte qu'à juin dernier, lorsque M. Gorbatchev a fait adopter par la dix-neuvième conférence du parti ses propositions de réformes politiques, force est de lui reconnaître un prodigieux talent.

Là où bien d'autres dirigeants communistes réformateurs avaient tout simplement abdiqué, M. Gor-

batchev a inventé, lui, pour casser la bureaucratie et la sclérose monolithique, la plus simple et pacifique des recettes : les élections.

Rationnement...

Est-ce à dire que l'avenir soit pour autant rose ? Nullement, car, en même temps que s'amorce ce changement de régime, s'ouvre pour M. Gorbatchev une large, très large fenêtre de vulnérabilité.

Première difficulté : d'urgence, les problèmes économiques sont devenus tragiques avec un déficit budgétaire dont le poids ne cesse de s'alourdir, des demi-réformes qui n'ont donné que peu de résultats et parfois désastreux, 43 millions de personnes vivant avec moins de 75 roubles par mois, soit moins de minimum vital, et un approvisionnement si tragiquement désorganisé que même Moscou en est aux tickets de rationnement. Les solutions peuvent maintenant d'autant moins attendre que si le mécontentement peut être ignoré quand la terreur règne les cocktails mécontentement et liberté d'expression, crise sociale et Parlement sont, eux, particulièrement explosifs.

Or, deuxième difficulté, dans le propre camp de M. Gorbatchev, parmi les partisans du changement, ne cesse de se développer un courant populiste, qui prêche qu'à secouer par les pieds géants de magasins et hauts bureaucrates, on retrouverait de qui nourrir tout le monde et refaire les caisses de l'Etat. Cela plait. L'immense popularité de M. Eltsine et des petits juges des grands dossiers de corruption le prouve.

Troisième difficulté : les progrès de la démocratisation vont maintenant s'achever de désaccabler, et à un rythme accéléré, tant l'autorité du parti que celle de son secrétaire général. En soi, c'est parfait, mais l'ennemi est que l'un des principaux atouts politiques de M. Gorbatchev a précisément été qu'on ne discute pas les ordres du parti et que le parti ne discute pas ceux du numéro 1. C'est ainsi qu'il a, jusque très récemment, pu imposer à peu près tout ce qu'il a voulu à un comité central

hostile, ivre de rage, mais incapable de faire jouer son pouvoir.

M. Gorbatchev ne pourra sans vrai risque ne plus être Dieu le Père que le jour où il sera en mesure de tenir le pays en se passant de l'appareil du parti et gouverner en s'appuyant sur une coalition d'intérêts — sur cette « nouvelle alliance » dont certains de ses partisans rêvent à haute voix, l'élite soviétique, les intellectuels, les techniciens, les paysans et les entrepreneurs privés. Mais cela ce n'est pas pour aujourd'hui et il va falloir, en attendant, contenir les populistes, tenir l'appareil et ne pas découvrir les futurs alliés.

... et liberté

Pas simple et cela d'autant moins que tout ou presque reste à faire puisque « une société, comme l'écrivait la semaine dernière dans la *Pravda* M. Koudriavtsev en citant Engels, ne peut se libérer qu'en libérant chacun de [ses] individus ». C'était dire qu'on est loin du compte.

« L'essence de la liberté, ajoute le directeur de l'institut du droit de l'Académie des sciences, réside dans la possibilité de choisir, dans le droit d'agir selon la volonté (...). Il nous reste (...) à transformer radicalement notre propre psychologie pour que la liberté s'enracine, non pas comme un don de quelque un, un bienfait fortuit, mais comme l'état naturel de tout individu ».

La liberté était tout naturel de l'homme... Mieux vaut tard que jamais, mais le revers du constat est que « les mécanismes juridiques concrets devant assurer et défendre de nombreux droits et libertés n'existent encore pratiquement pas (...) ». Les lois sur la glasnost, la presse, les organisations sociales, la liberté de déplacement, la liberté de conscience, les grèves n'ont pas été adoptées (...). « Il faut remplir ce vide, conclut le député Koudriavtsev, mais dans les dernières années [celles de la perestroïka], notre pratique juridique n'a pas été à la hauteur ». Un Parlement suffira-t-il à y remédier. Pas sûr que non.

BERNARD GUETTA.

POLOGNE

Remous dans les universités et manifestation ouvrière à Gdansk

Le refus des autorités polonaises de réintégrer et d'enregistrer l'Association indépendante des étudiants (NZS) continue de provoquer des remous dans plusieurs universités. Mercredi 24 mai, les appels à la grève avec occupation des locaux se sont multipliés tant dans la capitale que dans les grandes villes de province comme Lodz et Wrocław. *Gazeta*, le quotidien de l'opposition, a estimé que la décision du tribunal de Varsovie constitue une « provocation politique qui survient à un moment très dangereux ». « La propagande gouvernementale cherche la confrontation », ajoute le journal avant de conclure : « Même si les étudiants ne sont pas toujours très pondérés, le pouvoir devrait en toute circonstance faire montre, quand à lui, de modération ».

Pour sa part, M. Lech Walesa a apporté son soutien aux revendications des étudiants et indiqué que Solidarité mettra ses locaux à la disposition de la NZS afin de permettre à l'association de poursuivre ses

activités « en attendant sa reconnaissance ». Mercredi, le dirigeant syndical était à Gdansk, où il a participé à une manifestation de cinq mille ouvriers contre la décision du gouvernement de fermer les chantiers navals d'ici à deux ans.

Par ailleurs, une émission télévisée du syndicat Solidarité, qui devait être diffusée mardi dans le cadre de la campagne en vue des élections parlementaires de juin, a été interdite à la dernière minute. Selon la direction de la télévision, le programme était de nature à « violer l'esprit de la politique d'entente nationale », définie lors des travaux de la table ronde. Il contenait apparemment de vives attaques contre le général Jaruzelski. — (AFP.)

Yves Montand à Varsovie. — Le chanteur français est attendu vendredi 26 mai à Varsovie, où il doit apporter son soutien à la politique du syndicat Solidarité. Il participera notamment à un débat avec des responsables de solidarité à l'université de la capitale.

Jeune Afrique Économie

N° 119 - Mai 1989

est paru

Au sommaire de ce numéro :

- Le Cameroun face aux échéances.
- La Tunisie : Ben Ali doit convaincre.
- Mali : Moussa Traoré optimiste.
- Air Afrique en guerre ouverte.
- Plus : • Enquêtes et reportages.
- Dernière actualité économique en Afrique et dans le monde.

...

En vente chez votre marchand de journaux.

CHINE: LE CHAOS

EN EVENEMENT

N° 238/207 Semaine du 25 au 31 mai 1989

Dis papa, c'est quoi LA GAUCHE ?

En France, le socialisme gouverne aux dépens de ses rêves.

De Pékin à Moscou, le communisme implose.

VA SAVOIR..

مكتبة الجليل

Diplomatie

Après les dernières propositions soviétiques sur les armes conventionnelles

M. Bush adopte un ton plus positif à l'égard de Moscou

WASHINGTON
de notre correspondant

Les efforts persévérants de M. Genscher commencent à payer : les responsables américains se sont efforcés d'accueillir avec chaleur les dernières initiatives soviétiques en matière de désarmement. Mais malgré cet effort, les propos de M. Bush restent « plus positifs », selon les propres termes d'un proche collaborateur de M. Bush, le président américain ne s'est pas départi de la prudence qui le caractérise. Il n'a pas non plus jugé nécessaire d'offrir des contreparties, l'intérêt des concessions soviétiques étant précisément, pour Washington, de contribuer à rétablir l'équilibre des forces en Europe.

Dès qu'elles ont été présentées à Vienne, mardi 23 mai, les initiatives soviétiques ont été prises très au sérieux à Washington. « C'est vraiment étonnant », confiait au Washington Post un

responsable du département d'Etat. Le lendemain, mercredi, c'était au tour du général Brent Scowcroft, conseiller national de sécurité, de réaffirmer, soulignant que les Soviétiques avaient avancé une « proposition sérieuse » que les Etats-Unis aient « étudié avec attention ». De leur côté, les porte-parole du département d'Etat et de la Maison Blanche faisaient entendre la même musique.

Le président Bush n'a pas voulu être en reste. Il a fait remarquer mardi soir un discours qu'il devait prononcer mercredi dans le Connec-ticut, devant une promotion d'élèves Coast Guard, et, manifestement, s'est remis à la tâche le lendemain matin pour donner plus de chaleur à son propos.

Le résultat n'a pas été vraiment spectaculaire, mais M. Bush a tout de même déclaré que les Soviétiques se montraient désormais « coopératifs » en matière de désarmement. Et, comme pour dissiper l'idée qu'il restait

Les dirigeants américains ont accueilli favorablement les propositions chiffrées présentées mardi 23 mai à Vienne par le pacte de Varsovie dans le cadre de la négociation sur les armements conventionnels en Europe (le Monde du 25 mai). Il s'agit de propositions chiffrées complétant les propositions de réduction des armements conventionnels qui avaient été présentées à M. James Baker lors du voyage du secrétaire d'Etat américain à Moscou, il y a deux semaines. Elles prévoient notamment qu'aucun pays (c'est-à-dire ni l'URSS ni les Etats-Unis) ne pourra disposer de plus de 30 % à 40 % de l'ensemble des chars, pièces d'artillerie, véhicules blindés, soldats, avions d'attaque et hélicoptères de combat déployés en Europe par le pacte de Varsovie et l'OTAN. Elles fixent aussi des plafonds aux forces soviétiques stationnées dans les autres pays du pacte de Varsovie.

très sceptique sur les changements en cours en URSS, il a ajouté : « Nous voulons saisir toutes les occasions, je dis bien toutes les occasions, d'établir une relation meilleure et plus stable avec l'Union soviétique ».

Ces propos dans l'absolu, mais beaucoup de la part d'un président qui jusqu'à présent s'était gardé de tout

essai d'apparition plus positif ». De fait, ces jours derniers, M. Bush et son porte-parole avaient délibérément manifesté un peu d'irritation à l'égard des Soviétiques (le Monde du 17 mai), parce que ces derniers avaient paru prendre de haut les déclarations du président des Etats-Unis sur l'avenir des relations entre les deux pays, et parce qu'ils s'étaient permis d'élever la voix et de menacer de ne pas respecter l'accord FNI sur les forces nucléaires intermédiaires.

Saint Thomas

Maintenant que Moscou semble revenir à de meilleurs sentiments (M. Chevardnadze a réinterprété les déclarations par lesquelles il montrait de ne pas démanteler les missiles SS-23), et qu'ils accentuent leur offensive de charme, M. Bush a apparemment décidé d'oublier sa mauvaise humeur passagère.

Toutes ces bonnes intentions n'ont pourtant pas empêché M. Bush de rester fidèle à son credo, qui est un peu celui de saint Thomas. Selon les mesures annoncées par les Soviétiques, il ajoute : « Si elles sont appliquées, et il reprend la même formule pour déclarer : « Nous devons nous rappeler que ces réductions à elles seules, même si elles sont appliquées, ne sont pas suffisantes pour éliminer l'importante supériorité numérique dont l'Union soviétique jouit actuellement ».

Fermé
envers la RFA

Si M. Bush, à quelques jours du sommet de l'OTAN, et sans doute de peur de passer pour un mauvais coucheur, a fait un effort à l'égard des Soviétiques, il ne semble toujours pas disposé à avancer bien loin dans la direction souhaitée par l'Allemagne de l'Ouest. Dans son discours, il a certes émis toute référence explicite au différend américano-allemand sur l'ouverture de négociations avec l'URSS concernant les armes nucléaires tactiques. Mais il a très clairement répété tout le bien qu'il pensait de ces armes de théâtre « qui ne contribuent pas moins à la stabilité que les armes stratégiques ». « Il serait donc irresponsable de se reposer exclusivement sur les armes stratégiques pour assurer la dissuasion en Europe », a-t-il déclaré. « L'adjectif « irresponsable » n'est pas particulièrement aimable pour M. Genscher qui, après tout, a annoncé publiquement l'idée d'une troisième option zéro.

En principe, les négociations entre Washington et Bonn se poursuivent — les Etats-Unis ont adressé mardi soir à la RFA un message par lequel, selon toute apparence, ils maintiennent leurs positions. Les responsables américains semblent estimer que les Allemands, M. Genscher en particulier, se sont mis dans une situation délicate, et qu'il n'est pas nécessaire de faire trop de chemin en leur direction. M. Baker a déjà fait savoir qu'il n'était pas nécessaire qu'une solution soit trouvée avant le sommet de l'OTAN. Mais cette belle résolution d'avant les nouvelles propositions soviétiques, dont l'effet le plus immédiat pourrait précisément être de renforcer la main de M. Genscher.

JAN KRAUSE

Le sommet francophone de Dakar

M. François Mitterrand annonce l'annulation de la dette publique de trente-cinq Etats les plus pauvres

DAKAR
Correspondance

Le troisième sommet francophone a été ouvert à Dakar, mercredi 24 mai, par le président Abdou Diouf. Peut-être « pour créer l'événement de la conférence », selon l'expression du chef de l'Etat sénégalais, il a fallu la décision de la France, annoncée ex abrupto, mercredi en fin d'après-midi, par M. Jacques Attali, conseiller spécial de M. Mitterrand : effacer la dette à l'égard du Trésor français de trente-cinq pays parmi les plus pauvres, tous négro-africains, et pour plusieurs d'entre eux francophones.

En début de huitième séance, le chef de l'Etat français avait indiqué à ses pairs : « J'ai décidé de demander à mon gouvernement de soumettre au Parlement un projet de loi annulant purement et simplement la totalité de nos créances d'aide publique au

développement — sur trente-cinq Etats africains — et cela immédiatement. Cette mesure prendra effet en principe au 1^{er} janvier 1990 ».

Selon M. Attali, ces créances civiles représentent 16 milliards de francs, soit environ 42,5 % de la dette totale envers la France, des trente-cinq Etats d'Afrique concernés. Les crédits commerciaux, privés ou non, et les fournitures militaires ne sont pas concernés par l'initiative unilatérale de Paris.

Lors de son allocution de bienvenue, M. Diouf avait, après un message appuyé à l'ex-président Senegalais, évoqué une discrète allusion « aux moments difficiles que connaît aujourd'hui le Sénégal ». Mais il ne devait pas citer la Mani-tanite. Dans sa réponse, M. Mitterrand notera que, « si certains pays — francophones — peuvent être

tentés de se quereller, des moyens d'arbitrage, de médiation existent ».

La francophonie, a-t-il estimé, est devenue « une réalité politique et diplomatique puissante », avant de mettre en garde contre « le danger d'isolement, de dispersion des sommes dévolues aux projets intéressant le monde parlant français ».

Si l'amélioration de l'enseignement de la langue française, l'environnement, la coopération scientifique et technique paraissent des priorités à M. Mitterrand, la liste des demandes et suggestions des délégués du Sud remplirait des colonnes.

Néocolonialisme

Retrouvant les accents oubliés du sommet économique de Cotonou au début de son premier septennat, le président français a stigmatisé « le néocolonialisme des échanges Nord-Sud, avec lequel il faut en finir si nous ne voulons pas nous mentir à nous-mêmes ».

Selon M. Mitterrand, le flux financier du Sud vers le Nord, est plus important que celui allant dans le sens inverse.

Enfin, l'orateur a évoqué longuement l'affaire « inconcevable » du récent passage à l'anglais des Annales de l'Institut Pasteur, et a promis aux chercheurs francophones de trouver un palliatif à cette mesure « prise sans concertation préalable » des autorités françaises.

Intervenant ensuite, M. Ahmed Abdallah, président de la République islamique des Comores, n'a pas craint de prendre à témoin l'assistance pour lui exposer, grands gestes à l'appui, le contentieux bilatéral franco-comorien à propos de l'île de Mayotte, restée française par la volonté de ses habitants, et dont les Comores demandent depuis lors le rattachement immédiat au reste de l'archipel.

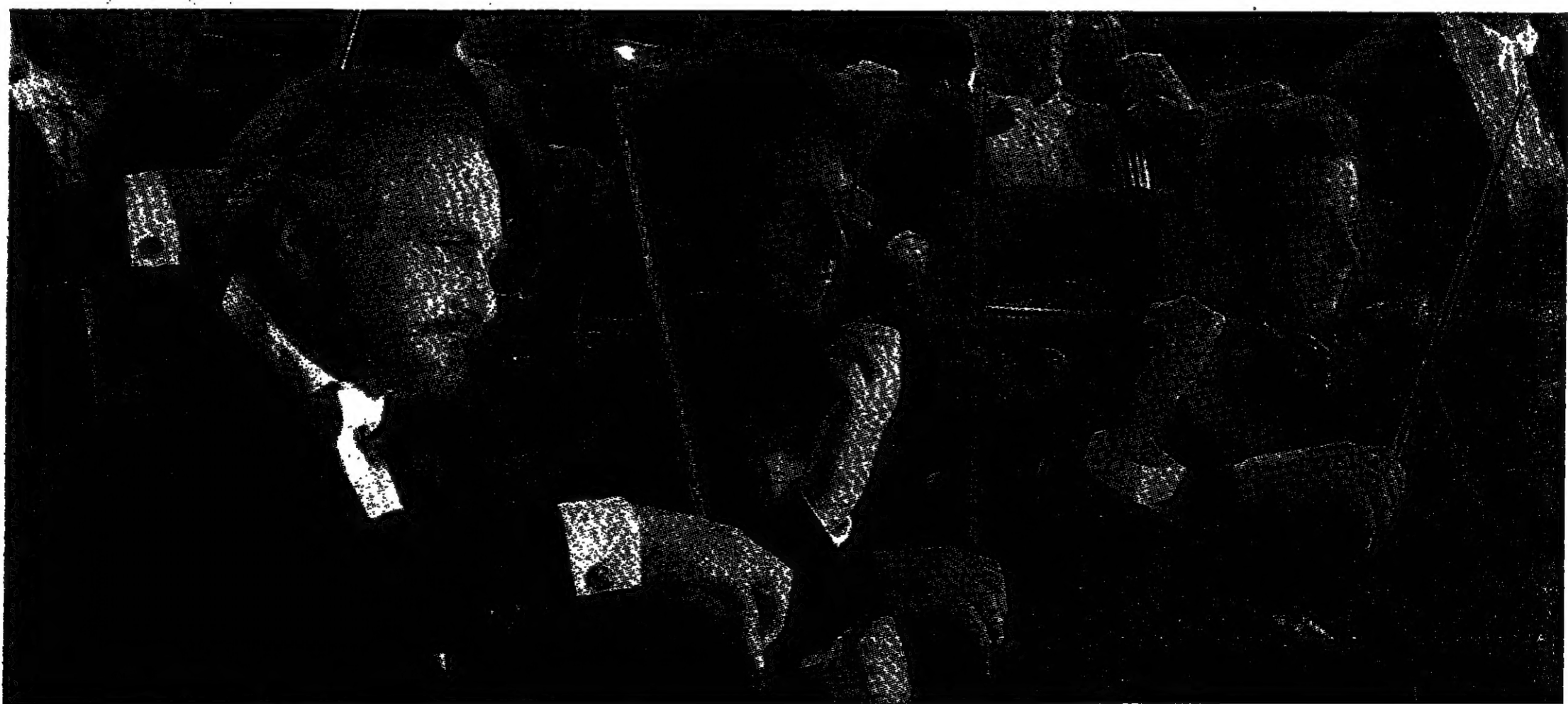
Si la situation au Liban a fait l'objet de développements souvent

détaillés de la part de la majorité des orateurs, on a noté qu'aucun pays du monde arabe ne s'est exprimé sur ce sujet, ni d'ailleurs sur aucun autre, lors de la cérémonie d'inauguration.

Quant au président Diouf, dans son « tour du monde francophone », il a cité jusqu'au Vietnam et jusqu'à Monaco, mais n'a pas évoqué, même allusivement, les cinq nations arabophones participant au sommet de Dakar, Mauritanie non comprise.

JEAN GRONDIN

● RECTIFICATIF. — Dans l'article de Jean-Pierre Péroncel-Hugoz sur le sommet de Dakar (le Monde du 23 mai), il fallait lire que le Sénégal reçoit de l'ancienne métropole (et non pas de la métropole) une part constante de ses concours extérieurs.



DANS LE CRESCENDO DES RÉSEAUX
INFORMATIQUES,
CERTAINS ONT QUELQUE CHOSE EN PLUS :
LA CULTURE TÉLÉCOM.

Politique

Le débat au sein de l'opposition

Douze députés RPR publient un manifeste contre la rénovation

Une riposte aux conceptions des « rénovateurs » est en train de s'esquisser au sein du RPR. Elle devrait se manifester au cours de la journée parlementaire de réflexion prévue pour le samedi 3 juin dans les environs de Paris et qui se déroulera à huis clos.

Le courant « rénovateur » a provoqué au sein du RPR des réactions diverses. Tandis que les responsables du mouvement, notamment M. Chirac et Juppé adoptaient une position d'attente pour observer la façon dont se précisaient les évolutions, un groupe d'élus a choisi de s'exprimer sans plus tarder. Limitant à douze chiffres symboliques puisant les fondateurs des « rénovateurs » de l'opposition étaient également douze — le nombre des signataires, ils ont confié au *Monde* un premier document pour expliciter leur position.

Leur conception du « renouveau » de l'opposition est opposée à celle des autres bien qu'ils conviennent que celle de certains « rénovateurs » appartenant au RPR soit différente de celle exprimée par les UDF ou les UDC également « rénovateurs ».

Les partisans du « renouveau » veulent d'abord lutter contre la confusion — « exister » selon eux par les « rénovateurs » — comme par les socialistes — qui aboutit à un « consensus mou » et à un « unanimisme de façade ». Ils veulent donc que leur propre formation politique se réveille, non pas en se fondant avec d'autres, mais en construisant en se donnant une identité mieux affirmée.

Une nouvelle organisation du RPR permettra alors à celui-ci de retrouver sa vocation de pôle majoritaire. Ils souhaitent que les dirigeants de leur mouvement soient plus directement choisis plus directement encore désignés par la base afin d'exprimer réellement les attentes de l'électorat. Ils s'opposent en réalité totalement à la conception exprimée notamment par M. Philippe Seguin selon lequel deux forces politiques d'accord sur les mêmes principes fondamentaux alternent au pouvoir.

De même, ils désapprouvent le comportement de M. Noir jugé trop compréhensif envers les socialistes et trop chaleureux pour M. Veil.

L'accueil réservé par le maire de Lyon à M. Veil a d'ailleurs été jugé « inadmissible » par plusieurs députés lors de la réunion du groupe RPR mercredi.

Faire confirmer à M. Chirac

Pour les nouveaux « douze », la santé démocratique d'un pays implique l'existence de deux conceptions nettement distinctes, permettant une alternance claire. Ils sont convaincus que l'élection ne se gagne pas au centre, contrairement à ce qu'affirme le maire d'Epinal. Cela n'était vrai, assurent-ils, que lorsque la gauche, talonnée par le Parti communiste, laissait à la droite un champ de manœuvre vers le centre. Cette conception qu'ils qualifient d'« archaïque », en focalisant l'attention sur le centre, a permis à l'extrême droite de se développer au détriment de la droite classique.

Il s'agit donc pour les partisans de la « rénovation » de donner au RPR des thèmes suffisamment populaires qui lui permettront à la fois de conserver ce qui le rapproche du centre et de récupérer l'électorat qui l'a quitté sur sa droite.

On retrouve dans cette analyse et dans ce projet bien des éléments déjà exposés par M. Charles Pasqua mais aussi certains de ceux qui ont déclenché le mouvement des « rénovateurs » (le *Monde* du 18 mai).

La différence essentielle est que le nouveau groupe des « douze » est convaincu que les changements peuvent être réalisés par le RPR lui-même et ils font toujours confiance à M. Chirac pour cela. Ils se composent, contrairement aux autres, de députés de base qui n'exercent pas d'importants mandats locaux mais qui affirment être à l'écoute d'un électorat dont ils ressentent la démotivation, la perplexité et même le désarroi mais qu'ils se trouvent aussi prêts à se mobiliser de nouveau dans la clarté. Cette clarté à laquelle la condition de déroulement de la campagne électorale européenne et l'alliance du RPR avec M. Giscard d'Estaing n'a pas, selon eux, contribué.

ANDRÉ PASSERON.

Voici le texte signé par M. Franck Bonotra (Yvelines), Louis de Broissia (Côte-d'Or), Christian Cabal (Loire), Jean-Michel Couve (Var), Henri Cug (Yvelines), Jean-Louis Debré (Eure), Jean-Marie Demange (Moselle), M. Elisabeth Hubert (Loire-Atlantique), M. Gérard Léonard (Meurthe-et-Moselle), Pierre Mazaud (Haute-Savoie), Eric Reault (Seine-Saint-Denis) et Jean Uberschlag (Haut-Rhin), tous députés RPR.

Un an après les élections présidentielles, les Français ont le sentiment qu'à cette occasion, l'opposition a non seulement subi un revers électoral, mais qu'elle a également perdu sa raison d'être. Désorientée, à la recherche d'un nouvel élan, elle ne semble plus en état de remplir son rôle politique de candidat à l'alternance et préfère cultiver ses divisions. Elle se décline sur l'accessoire mais refuse de voir l'essentiel.

Au chevet de cette opposition malade, de nombreux médecins se succèdent : l'un prescrit l'ouverture, un autre ne jure que par la fédération, un troisième promet le miracle grâce à une cure de jouvence.

Il est vrai que nos adversaires, en abandonnant, tout au moins dans le discours, leurs références au marxisme, ont fortement contribué à la disparition du débat d'idées. Mais devons-nous pour autant accepter ce consensus mou que nous présentent les gouvernants actuels ? Cet unanimisme de façade est trompeur et ne reflète pas la diversité de conceptions, d'expériences, d'aspirations de la société française. La démocratie exige la confrontation des points de vue, l'expression des différences, dans la tolérance.

Ce sont ces choix que doit affronter l'opposition, et en particulier le RPR. La survie impose que nous romptions avec le processus suicidaire actuel. Un simple lifting, une éventuelle « rénovation » ne suffi-

sent plus, c'est une véritable révolution des comportements que nous devons imaginer.

Les Français ont changé, l'opposition ne s'en est pas aperçue à temps. Les grands discours qui s'adressent à tout le monde, et qui en réalité ne concernent personne en particulier, ne sont plus de mise. Nos concitoyens réclament une attention individualisée, demandent à être reconnus dans leur dignité.

L'opposition doit rompre avec une fausse conception de l'union, moyen électoral certes efficace, mais qui a trop tendance à uniformiser son discours. Les originalités et les convictions propres à chaque mouvement politique sont gommées, parfois étouffées. Les électeurs ne se retrouvent plus dans cet éventail de sensibilités élargies.

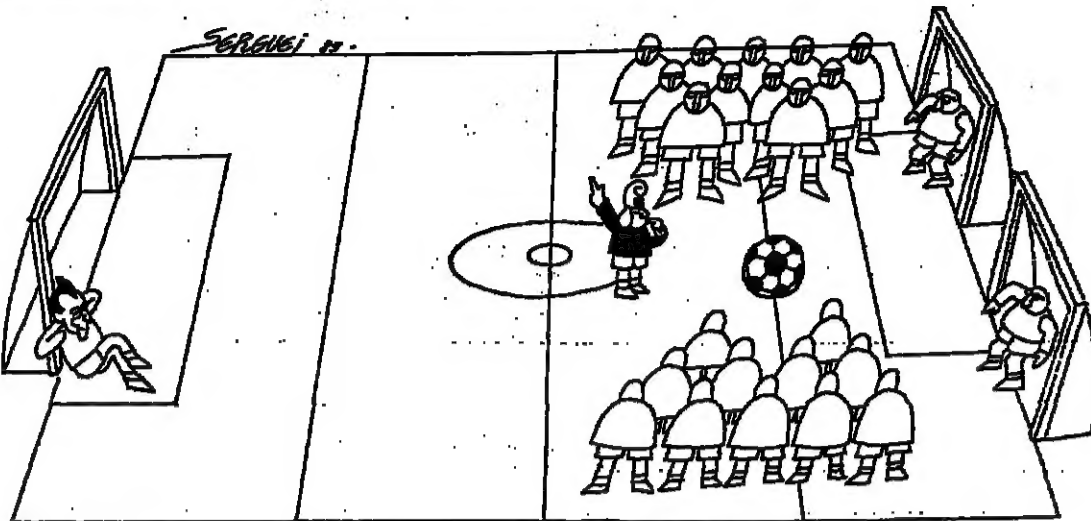
Les élections présidentielles sont l'exemple de ce débat. Nous devons découvrir le moyen de permettre aux différents courants de l'opposition actuelle de s'exprimer au cours de primaires organisées et parvenir ainsi à une unicité de candidature le

jour de l'élection présidentielle. Conformément à l'esprit de nos institutions, les Français auront ainsi la possibilité de se libérer des clivages traditionnels et des états-majors des partis et de choisir le candidat le plus apte à occuper cette fonction.

D'autres échéances émaillent la vie politique de notre pays. Nos

nos convictions. Affirmons notre attachement à l'identité nationale, notre sens de l'État, notre volonté réformatrice, notre exigence sociale : retrouvons notre traditionnel fondement populaire.

Cela implique qu'à l'intérieur même de son organisation, le RPR progresse encore plus vers une



concitoyens nous ont, à l'occasion des dernières élections clairement indiqué leurs souhaits : les électeurs réclament des responsables et des fins différents, jeunes certes, mais surtout neufs. Une classe politique nouvelle et réaliste, faite de femmes et d'hommes aux expériences, aux origines, aux ambitions, aux langages variés, doit émerger.

Parce que le RPR est par définition et par tradition un rassemblement, c'est certainement le mouvement de l'opposition le plus apte à créer ce nouvel élan réclamé par les Français. Mais nous devons retrouver notre identité, cesser de nous diviser. Nos concitoyens ont besoin de référence politique. Nous pouvons de nouveau constituer celle-ci. Soyons sûrs de nos valeurs, fières de

démocratie plus vivante, plus directe. Sous l'impulsion d'Alain Juppé, beaucoup d'efforts ont déjà été réalisés, nous devons aller plus loin.

Le président de notre mouvement est et doit rester le fédérateur de toutes les sensibilités. Mais des procédures ouvertes et décentralisées doivent permettre l'émergence et la sélection de nouveaux élus. Sous la direction incontestée de Jacques Chirac, la ligne politique du mouvement doit être celle qu'exprime la majorité. L'avenir d'un mouvement politique n'est jamais assuré. Mais Bernard Shaw ne disait-il pas : « Les plus grands réformateurs sont ceux qui commencent par se réformer eux-mêmes. »

— Mon maître
a une épargne-retraite.

— Le mien aussi.

CAISSE NATIONALE
DE PREVOYANCE
LABEL VIE

مكتبة الشامل

Politique

La préparation des élections européennes

M^{me} Veil demande à M. Mitterrand de préparer « l'ébauche d'un Etat fédéral »

M^{me} Simone Veil n'est pas « le frère jumeau » de M. Valéry Giscard d'Estaing. Tel est le message essentiel que l'ancienne présidente du Parlement européen s'est employée à faire passer au cours de « l'heure de vérité » qui lui était consacrée mercredi 24 mai.

« Ma liste n'a pas le même profil politique », a-t-elle dit. M^{me} Veil considère que la liste de M. Giscard d'Estaing n'est « qu'une liste d'appareils », dont certains refuseront d'ailleurs de siéger à Strasbourg. Elle pense également que sa liste est « plus authentique ».

Se dégageant le brevet « de rénovation avant l'heure », M^{me} Veil a expliqué que, tant sur les problèmes sociaux que sur les droits de l'homme, les candidats de sa liste plaçaient « plus haut la morale ». Enfin M^{me} Veil s'est longuement attachée à démontrer que sur le fond sa liste était de loin « la plus européenne ».

« Tout le monde, a-t-elle ironisé, parle de l'union européenne. Dans tous les discours dominants, tout le monde est d'accord, mais quand il s'agit de faire des projets précis, il n'y a plus personne. » M^{me} Veil a

plaidé pour que s'installe en Europe dans les sept ans à venir une véritable « union politique de l'Europe ». Elle a exhorté M. Mitterrand qui assurera à partir du 1^{er} juillet prochain la présidence du conseil européen à mettre en chantier un traité qui pourrait être « l'ébauche d'un Etat fédéral ». Avec à sa tête un gouvernement qui, investi par le Parlement européen, aurait des lois « une autorité politique qui s'impose à tous ».

Dans l'immédiat, M^{me} Veil a relevé trois dossiers prioritaires « précis et urgents » pour faire avancer l'Europe : l'espace social, l'audiovisuel et l'Europe des citoyens, jugeant anormal que cette liberté de circulation des citoyens se fasse plus lentement que la circulation des marchandises.

Contrairement à ce que déclarait récemment M. Giscard d'Estaing, M^{me} Veil a en tout cas admis que M. Mitterrand était « un grand européen » et pas du tout partagé l'avis de son deuxième de liste, M. Jean-Louis Borloo qui dénonçait la dérive des socialistes « vers le capitalisme sauvage » (le Monde

du 25 mai). M^{me} Veil a reconnu que les sentiments exprimés par son collègue « faisaient un peu désordre », mais que sans doute celui-ci s'était laissé « prendre dans une conversation » et qu'il valait « mieux rire de ce genre de chose ».

Présent sur le plateau, M. Borloo, ainsi confondu, a néanmoins relevé que « sur le fond de cet article, il y a des éléments qui ne sont pas forcément critiquables » et qu'ainsi il était prouvé que « toutes les personnalités » de cette liste du centre avaient « une totale liberté d'expression ».

« Montrer que nous sommes forts »

Parlant des problèmes de défense, M^{me} Veil a encore souligné que le plus tôt possible M. Mitterrand discute de ces questions avec le chancelier Kohl et M^{me} Thatcher. Elle n'a pas caché son inquiétude quant à l'évolution des dirigeants de la République fédérale : « Il est vraiment très important, a-t-elle dit, d'arriver à convaincre les Allemands qu'en acceptant l'option triple zéro, ils prennent un risque énorme. Nous avons un rôle énorme à jouer parce que cette dénucléarisation serait très grave et signifierait le départ des troupes américaines d'Europe ».

Revenant à des préoccupations de politique intérieure, M^{me} Veil s'est félicitée de l'invitation de la tête de liste des Verts, M. Antoine Waechter, à « l'heure de vérité ». « Parce qu'un tel courant doit pouvoir s'exprimer » et ensuite parce que ce score de prestation permettra selon elle de lever peut-être « les ambiguïtés entre la défense de l'environnement et ce qui est une idéologie de l'écologie ».

Enfin, M^{me} Veil a reconnu que le score de sa liste serait au soir du 18 juin « un test » sur l'avenir d'une force politique centrée en France. Faire moins de 10 %, a-t-elle admis, serait « un échec » qu'elle n'envisage même pas. « 15 % serait bien. 18 %

ou 20 % très bien. Nous avons besoin, a-t-elle relevé, de montrer que nous sommes forts. Ce n'est pas pour le plaisir de s'exprimer. C'est parce que nous ne pouvons gagner que si nous savons ne pas être monopolistiques. (...) Les Français ne veulent pas simplement une réponse qui soit une réponse d'appareil, systématique. Il y a des gens qui sont réellement au centre et un certain nombre sont partis pour soutenir en 1988 François Mitterrand ».

M^{me} Veil a rappelé que l'union avait été nécessaire en 1984 « pour répondre à une situation de tension contre les socialistes ». Le contexte a changé : « Le courant du centre est né ». « En 1984, a-t-elle dit en plaisantant, il y avait une question qui revenait tout le temps, c'était Pourquoi avez-vous pris M. Hirsch sur la liste ? Maintenant on me dit : Pourquoi avoir fait la démission ? Je ne demande si aussi on va me dire maintenant : Pourquoi n'avez-vous pas pris M. Hirsch sur votre liste ? »

Toutefois, M^{me} Veil a assuré qu'elle était disposée à soutenir M. Giscard d'Estaing s'il confirmait son intention de se présenter à la présidence du Parlement européen. Ne voulant pas faire « ce que le RPR a fait en 1979, pendant deux jours », lorsqu'elle-même fut candidate...

• M^{me} Myriam Baeckeroot remplace M^{me} Soraya Djebbour sur la liste du Front national. — M^{me} Myriam Baeckeroot, épouse de M. Christian Baeckeroot, ancien député et trésorier du FN, remplace la 34^e à la 21^e place sur la liste européenne d'extrême droite conduite par Jean-Marie Le Pen pour remplacer M^{me} Soraya Djebbour, qui s'en est retirée. Conseiller régional d'Ile-de-France, M^{me} Djebbour a donné sa démission du Front, car elle ne supportait plus les discours du président de ce mouvement sur « les croisades et Charles Martel ».

M. Laurent Fabius au moulin de Valmy

VITRY-LE-FRANÇOIS
de notre envoyé spécial

Ce fut une matinée sérieuse, avec des citations sérieuses. « De ce lieu, et de ce jour, date une brève nouvelle de l'histoire du monde », rappelle M. Laurent Fabius citant Goethe, devant le moulin de Valmy où les sans-culottes firent reculer, en 1792, l'Europe coalisée. Avec des lycéens sérieux, posant sous un sérieux soleil des questions sérieuses : l'Europe et les équivalences scolaires des pays, l'Europe et la TVA, l'Europe et le chômage. « Vous jugerez peut-être ces questions érudites », glissa M. Fabius à l'adresse des journalistes, à l'issue de cette visite-éclair, mercredi 24 mai, dans la région Champagne-Ardenne. Vous allez encore dire qu'il n'y a pas de campagne, mais ce sont les sujets qui intéressent les jeunes ».

Heureusement, l'un des lycéens invités à interroger la tête de liste socialiste évoqua incidemment le nom de M. Lionel Jospin — « Etas-vous d'accord avec le plan Jospin », sans quoi on se fût ennuyé fûtement. « Vaste sujet ! », répliqua Laurent Fabius, pris de court sous les rires du jeune auditoire, sans doute plus au fait qu'on ne l'imagine des questions qui occupent le microcosme. « Pour ne pas entamer un débat très long... », un temps de silence... « et aussi parce que je le pense... », second silence... « Je vais dire oui », troisième silence plus appuyé « C'est parce que je le pense, hein ! ». Pour le reste, le président de l'Assemblée rappellera fort pédagogiquement que « l'éducation n'est pas directement dans les compétences du Parlement européen », mais qu'il faut aller dans le sens des équivalences européennes ». On

apprit encore qu'il faut « multiplier les jumelages entre établissements scolaires et entreprises étrangères » et qu'il serait « parfaitement légitime qu'on institue un revenu minimum d'insertion au niveau européen ».

Le second morceau de bravoure de cet « échange informel » entre M. Fabius et les lycéens vitryens fut lancé à l'occasion d'une question sur la Grande-Bretagne. « Les Anglais, dit M. Laurent Fabius, aiment beaucoup ce qu'on appelle les clubs. Mais la règle, lorsqu'on est membre d'un club, c'est de respecter ses obligations. Le gouvernement britannique actuel a un pied en Europe et un pied hors d'Europe. Ils ont sur l'Europe un point de vue unique, mercantile. Tout ce qui est social, ils ne veulent pas en entendre parler. Il est très possible qu'il y ait bientôt une épreuve de vérité assez forte ».

Lundi, à Nevers, en compagnie de M. Pierre Bérégovoy, M. Fabius avait indiqué qu'il prévoyait cette « épreuve de vérité » avec M^{me} Margaret Thatcher dès la prochaine réunion du Conseil européen à Madrid. En attendant la monnaie européenne, M. Fabius avait proposé que, symboliquement, les nouvelles séries de billets émises par la Banque de France portant l'effigie de personnalités, non plus seulement françaises, mais européennes.

Ces quelques gouttes d'acide mises à part, ce fut, à Vitry-le-François, une fort paisible journée de campagne. Le prochain visiteur illustre du site historique de Valmy sera le chef de l'Etat, qui viendra célébrer en septembre prochain le bicentenaire de la bataille avec trois ans d'avance sur le calendrier.

DANIEL SCHNEIDERMAN.

M. Waechter et son « fan-club »

M. François-Henri de Virieu invitait, finalement, la tête de liste des Verts aux européennes dans son émission « l'heure de vérité » sur A2 (le Monde du 24 mai). Il l'a annoncé, à sa manière, mercredi 24 mai, en indiquant que cette information va « certainement réjouir les membres, et ils sont nombreux, du « fan-club » de M. Waechter ».

Magnanime, la chaîne du service public a déprogrammé le premier épisode du feuilleton le Val de l'Europe, mercredi 31 mai, pour permettre à M. Waechter d'entrer dans la jungle politique grâce à une « heure de vérité » « exceptionnelle ». Et M. de Virieu de

conclure, sans rire : « Tout est bien qui finit bien. »

La « fan-club » s'était enrichi dans l'après-midi d'un ancien journaliste, M. Philippe Vasseur, député (PR) du Pas-de-Calais, qui, relayant une question posée par le Monde du 24 mai, s'était inquiété du sort injuste réservé au « Père Castor » de l'école.

Les ouvriers de la onzième heure sont toujours les bienvenus, pensent sans doute les Verts qui, le même jour, ont affirmé par le vote de M. Waechter : « Nous ne devons rien ni à la droite ni à la gauche. »

O. B.

LE LABEL VIE

DE LA CAISSE NATIONALE DE PREVOYANCE

1 Partout en France.

Si la Caisse Nationale de Prévoyance est une grande entreprise, elle n'en demeure pas moins proche de ses clients avec ses réseaux partenaires, la Poste,



le Trésor Public et l'Écureuil, ce sont 35 000 conseillers qui vous accueillent dans 25 000 points de vente. C'est grâce à cette proximité que nous pouvons entretenir avec vous des relations privilégiées et personnalisées.

2 Des engagements clairs.

A la Caisse Nationale de Prévoyance, notre force c'est notre engagement. Notre engagement à vous proposer, comme de produits diversifiés, des contrats simples et clairs, des taux garantis sur une longue période, des placements sûrs. A vous assurer une gestion rigoureuse, à vous établir gratuitement un bilan retraite et à vous faire bénéficier des rendements de nos produits. Les spécialistes de l'épargne-retraite et de l'assurance-vie de la Caisse Nationale de Prévoyance sont prêts à vous recevoir (dans les bureaux de la Poste, du Trésor Public et les agences de l'Écureuil) et à vous conseiller parce que c'est leur métier et leur passion.

3 Un grand spécialiste de l'assurance-vie.

Si nous sommes leader sur ce marché, ce n'est pas par hasard. C'est parce que, depuis toujours, la Caisse Nationale de Prévoyance ne fait que cela. Et l'expérience accumulée nous permet de le faire bien. Aujourd'hui, faire confiance à la Caisse Nationale de Prévoyance, c'est choisir une entreprise solide (16 milliards de francs de chiffre d'affaires, 72 milliards de francs d'épargne gérée), c'est choisir des hommes qui ont du savoir-faire et qui possèdent un pouvoir d'innovation et d'adaptation à l'image des produits qu'ils créent pour répondre à vos besoins.

Etre un grand spécialiste de l'assurance-vie et de l'épargne-retraite nous oblige à justifier chaque jour cette réputation. Voilà pourquoi, aujourd'hui, la Caisse Nationale de Prévoyance s'engage à faire encore plus.

4 Vous d'abord.

Cette formule est souvent utilisée par certains à tort et à travers mais la Caisse Nationale de Prévoyance, elle retrouve des véritables valeurs. Oui, la Caisse Nationale de Prévoyance, c'est surtout une communauté d'hommes et de femmes qui partagent la même philosophie : savoir vous écouter, vous comprendre et vous conseiller, parce qu'il y va de votre avenir, de votre intérêt, de votre vie. Parce que nous sommes plus que jamais conscients que deux monologues ne feront jamais un dialogue. Il y a plusieurs manières de s'engager. La Caisse Nationale de Prévoyance, elle, s'engage à vos côtés.

5 L'assurance-vie pour tous.

Privilégier l'intérêt général en permettant au plus grand nombre d'accéder à la prévoyance, telle est notre ambition, comme en témoignent déjà plus de 10 millions de personnes assurées à la Caisse Nationale de Prévoyance. Et nous nous donnons les moyens de notre ambition en nous engageant clairement à aider chacun d'entre vous (particuliers, familles, entreprises, associations, collectivités...) à élaborer son projet de prévoyance ou de retraite. Et c'est cela qui change tout.

CAISSE NATIONALE
DE PREVOYANCE
LABEL VIE



Politique

A l'Assemblée nationale

Les socialistes veulent « gauchir » le projet sur la prévention de licenciement économique

Les députés devaient continuer, jeudi 25 mai, l'examen du projet de loi de M. Jean-Pierre Soisson, ministre du travail, relatif à la prévention du licenciement économique et au droit à la conversion. Ce texte, qui ne réintègre pas l'autorisation administrative de licen-

cement supprimée en 1986 par le gouvernement Chirac, s'articule autour de quatre priorités : la prévention de licenciement économique, le droit à la conversion, le renforcement de la concertation au sein de l'entreprise et l'instauration de meilleures garanties indivi-

duelles. Mercredi, lors de la discussion générale, le débat s'est déroulé dans un climat dépressif, la majorité des orateurs se félicitant de l'approche pragmatique d'un ministre qui a tourné le dos au débat idéologique sur les vices et les vertus supposés de l'autorisa-

tion administrative de licenciement. Des amendements de dernière minute du groupe socialiste pouvaient toutefois faire craindre au ministre du travail le bouleversement d'un texte dont l'équilibre a été patiemment recherché.

Les députés socialistes portent au gouvernement un amour exclusif. Que les communistes manifestent épisodiquement une attitude amicale vis-à-vis d'un projet du gouvernement, pense encore. Mais que les centristes, ou pire, la droite, fassent mine de faire un pas vers le gouvernement en approuvant leur intention d'approuver un texte ou de s'abstenir, et les députés socialistes semblent soudainement saisis d'effroi : ce texte est-il bien de gauche ? Dans le doute, quelques amendements bien sentis lui permettent d'avoir les yeux un peu plus roses. Le spectacle est alors parfois cocasse dans l'hémicycle, comme mardi dans la nuit, lors du débat sur le logement, l'opposition de droite se transformant en allié objectif d'un ministre confronté à des troupes socialistes devenues maximalistes. On n'en était pas encore arrivé là, mercredi.

Le ministre du travail, M. Soisson, avait pourtant préparé son affaire de longue date en mettant en place une concertation étroite avec un groupe de travail composé de députés socialistes. Le ministre d'ouverture avait doublé son dispositif en invitant les partenaires sociaux

à s'entendre à propos des contrats de conversion : ce fut chose faite, seule la CGT faisant bande à part. Les choses se présentaient donc sous les meilleurs auspices l'opposition de droite se déclarant prête à s'abstenir et, pourquoi pas, à voter pour ce texte.

La « base sociale »

Mais mercredi matin, quelques heures avant le début de la discussion, le groupe socialiste faisait savoir qu'il entendait introduire un amendement interdisant à une entreprise toute embauche de travailleurs temporaires pendant l'année suivant le licenciement. « Il s'agit de lutter contre la précarisation de l'emploi », précisait M. Louis Mermeix, président du groupe socialiste. « Mon rôle est de faire remonter les aspirations du groupe, nous a déclaré M. Mermeix. Nous avons une base sociale dont il faut tenir compte. Il est normal que le groupe s'exprime même s'il forme un bloc avec le gouvernement. Je ne suis pas, au sein du groupe, le haut commissaire du gouvernement, et les députés socialistes affirmeront de plus en plus leur position dans la plus grande loyauté vis-à-vis du gouvernement. Je l'avais déjà dit à la fin de la précédente session. Pour obtenir quelques voix supplémentaires dont nous avons besoin à l'Assemblée, il ne faut pas oublier les gros bataillons », soulignait M. Mermeix, qui récusait au passage les procès d'intention de ceux de ses amis qui l'accusent depuis quelques temps de « gauchir » son image pour mieux incarner un jour un successeur crédible à M. Pierre Manroy à la tête du Parti socialiste.

Compte tenu de ce nouvel amendement, les députés de l'opposition se montraient plus rétifs. Tous les

députés socialistes n'étaient pas non plus favorables à cet amendement. « Je suis d'accord sur le fond, mais on ne peut introduire ainsi, par le biais d'un amendement, un dispositif aussi important », estimait dans les couloirs de l'Assemblée M. Jean Le Garrec (PS-Nord). Le gouvernement, quant à lui, refusait, mercredi, l'idée d'utiliser le 49-3 (engagement de responsabilité) — le conseil des ministres de mercredi ne l'y avait d'ailleurs pas autorisé. Si une solution à l'amiable n'était pas trouvée avec le groupe, il envisageait en revanche de recourir au vote bloqué (44-3) qui lui permet de faire voter par un seul scrutin tout ou partie d'un texte ou de ne retenir que les amendements qu'il souhaite. En réponse à ce problème, M. Soisson a affirmé en séance de nuit : « Ce n'est pas l'emploi instauré qui est en cause, c'est la part excessive qu'il prend depuis quelques mois (...). Cela appelle à tout le moins une étude. Je vais engager une concertation avec les partenaires sociaux, avec la commission des affaires sociales, avec la majorité de façon à examiner les moyens pour remédier à une situation qui ne saurait être tolérée ».

Comblant un vide

Plusieurs orateurs socialistes ont mis l'accent, au cours de la discussion générale, sur le problème posé par les PME dans lesquelles la représentation syndicale est faible. « Ce vide doit être comblé si l'on veut boucler au mieux le dispositif », a insisté M. Michel Coffineau, rapporteur socialiste du budget. Ainsi a-t-il proposé un amendement permettant à un salarié menacé de licenciement de se faire assister, à sa

demande, par un conseiller choisi sur une liste établie par le projet après consultation des organisations syndicales, patronales et salariées.

Modernisation négociée

Le député socialiste a toutefois reconnu que les syndicats n'étaient pas très favorables à ce palliatif. Le ministre, M. Soisson, a rappelé à ce propos : « Force est de reconnaître que nous sommes, de tous les pays d'Europe, celui où le personnel est le plus mal représenté. Les délégués syndicaux sont absents dans plus de la moitié des entreprises de cinquante salariés (...). Je suis prêt à examiner, avec l'ensemble des organisations syndicales et patronales, les conditions d'une meilleure représentation du personnel, notamment dans les PME. C'est indispensable à la santé économique et sociale du pays ! Le ministre s'est déclaré prêt à examiner l'amendement instituant le recours à un conseil extérieur à l'entreprise et à l'accepter si ce recours était organisé dans des conditions qui préservent la neutralité nécessaire après consultation des syndicats de salariés et des organisations patronales ».

D'autre part, M. Soisson a bien insisté à plusieurs reprises sur le fait qu'il souhaitait tout à la fois préserver le dynamisme économique créatrice d'emplois tout en protégeant mieux les salariés menacés, notamment ceux de plus de cinquante-cinq ans. « En optant pour la prévention des licenciements, en développant la concertation, en améliorant les garanties des salariés, le projet de loi favorise une modernisation négociée ». Le ministre a également mis en garde la représentation nationale contre les risques de voir s'ins-

taurer un double marché du travail avec, d'un côté, les jeunes et les hommes de moins de quarante-cinq ans qui trouvent plus facilement du travail et, de l'autre, les travailleurs âgés, les femmes ou les personnels peu qualifiés.

Les députés de droite et du centre se sont félicités du non-retour à l'autorisation administrative de licenciement. « Ce projet ne déresponsabilise pas les employeurs en les enfermant dans un carcan administratif trop rigide », a insisté M. Francis Delattre (UDF, Val-d'Oise). « Nous avons trop légiéré jusqu'à présent », a affirmé M. Jean-Pierre Delalande (RPR, Val-d'Oise), en estimant que le projet Soisson procédait plutôt à des aménagements qu'à une réforme de fond. « C'est tant mieux ! », a affirmé le député RPR rénovateur, qui a dû batailler au sein de son groupe pour obtenir une position d'abstention de principe. « La plus importante à mes yeux, a poursuivi M. Delalande, s'agissant d'un texte socialiste, c'est qu'il reconnaisse implicitement le rôle déterminant de l'entreprise dans la société. Elle n'est plus soupçonnée d'illégitimité. » Soulignant l'importance de la « psychologie » dans tout ce qui touche à l'entreprise, M. Delalande a souhaité que le gouvernement, par amendement, ne « rigidifie » pas son texte. « Il ne faut pas réactiver l'ingérence, un moment éteinte, des employeurs. Il ne faut pas proposer des dispositions qui puissent être un frein à l'embauche. » Pour l'UDC, M. Jacques Barrot campait sur les mêmes positions, en estimant que ce projet avait le mérite de ne pas remettre en cause la liberté du chef d'entreprise, « première condition d'une bonne gestion ». Toutefois, plusieurs orateurs de l'opposition de

droite et du centre ont mis en garde le gouvernement contre l'impression d'intrusion que les PME pourraient ressentir en cas de nomination d'un conseiller auprès d'un salarié menacé de licenciement.

Pour le groupe communiste, M. Muguette Jacquelin (PC, Seine-Saint-Denis) a réaffirmé son hostilité au texte : « Les licenciements pour motif économique cachent en réalité des sanctions contre ceux qui protestent contre la politique de casse. Le patronat licencie à tour de bras et fonde là-dessus ses profits. Le gouvernement n'est pas neutre en cette matière. Il n'a cessé d'exonérer le patronat. La cotisation salariale, le discours sur l'insertion professionnelle, ne visent qu'à précariser l'emploi. »

Les députés abordèrent la discussion des articles jeudi.

PIERRE SERVANT.

Les clients de CAPEL ne manquent pas d'estomac

CAPEL prêt à porter hommes grands hommes forts

- 74, boulevard de Sébastopol Paris 5^e
- 23, boulevard Malesherbes Paris 8^e
- Centre Com. Haute-Montparnasse Paris 15^e
- 13, rue de la République, 69001 Lyon
- 27, rue du Dôme, 67000 Strasbourg

LES NOUVEAUX COMMUNICANTS SE MULTIPLIENT A VITESSE GRAND V.

Le nouveau communicant ne se fait pas de souci. Il sait qu'avec Alphapage, il peut être joint par Minitel... et du monde entier!

Les oreilles du nouveau communicant entendent toujours le signal sonore l'annonçant de l'arrivée d'un message en toutes lettres sur son Alphapage.

Le nouveau communicant a le sourire. Depuis qu'il a tapé 3614 code Alphapage sur son Minitel, il connaît tous les services Alphapage.

Attention! Le nouveau communicant est très rapide à la détente. Informé grâce à son Alphapage, il peut réagir à la seconde près.

Au fond de lui, le nouveau communicant sait qu'il n'est jamais seul. Il sait même qu'ils sont plus de 38 000 abonnés Alphapage répartis dans toute la France.

Le nouveau communicant est bourré d'idées. La meilleure qu'il ait eue c'est de s'être abonné à Alphapage.

Sur son territoire, le nouveau communicant n'arrête pas de bouger. Grâce à son Alphapage, il peut être joint 24 h sur 24, 365 jours par an.

Alphapage, le secret du nouveau communicant vous donne la liste de ses distributeurs en tapant 3614 code Alphapage sur votre Minitel.

RENDEZ-VOUS 18H

ALPHAPAGE

TELECOM SYSTEMES MOBILES
filiale de COGECOM - groupe FRANCE TELECOM

ALPHAPAGE, LA RADIOMESSAGERIE EN TOUTES LETTRES

FRANCE TELECOM

La fin d'une longue traque

Le lieutenant-colonel Recordon et ses hommes sont entrés à 8 h 20 dans le prieuré Saint-François, à Nice. Moins de trente minutes plus tard, Paul Touvier réunissait quelques effets personnels pour suivre les agents de la loi qu'il fuyait depuis 1944.

La traque des représentants de l'ordre et la longue clandestinité de l'ancien milicien prenaient ainsi fin, mercredi 24 mai, dans cet établissement religieux intégriste, Touvier renonçant à sa fausse identité du moment — Paul Lacroix — sans difficulté.

Depuis le 22 mai, l'enquête des gendarmes de la section de recherches de Paris — une quarantaine d'hommes au total — s'était singulièrement accélérée. Dans l'immense puzzle que constitue ce dossier, il ne manquait plus que quelques pièces. Lundi dernier, agissant sur commission rogatoire du juge d'instruction Jean-Pierre Getti, les enquêteurs perquisitionnaient au monastère de Wisques, près de Saint-Omer, dans le Pas-de-Calais. Le père-abbé, Dom Gérard Lafont, par ailleurs fondateur de l'ordre des Chevaliers de Notre-Dame, assistait à leurs recherches.

Dans le même temps, les gendarmes se



rendaient au domicile de M. Jean-Pierre Lefèvre, à Saint-Maur (Val-de-Marne), et l'interrogeaient très longuement sur cet ordre des Chevaliers de Notre-Dame, dont il est le responsable parisien. Dès le lendemain, les renseignements recueillis

conduisaient alors le lieutenant-colonel Recordon et deux de ses collègues à opérer une perquisition au monastère des carmélites de Mézières-en-Brenne, dans la région de Châteauneuf (Indre). Derrière les murs de cet établissement religieux vit une communauté intégriste et la perquisition est fructueuse. Les gendarmes trouvent l'avant-dernière pièce manquante de leur puzzle.

En fin d'après-midi, après avoir rendu compte au juge Getti et à la direction de la gendarmerie, l'équipe du lieutenant-colonel Recordon décide de rallier Nice en voiture, au plus vite, en roulant toute la nuit. En se présentant mercredi matin 24 mai devant la petite poterne du prieuré intégriste Saint-François, accompagné de quatre gendarmes de Nice, les enquêteurs de la section de recherches savent, en effet, qu'ils vont arrêter Paul Touvier, alias Paul Lacroix. Et ce dernier, sans esquiver la moindre velléité d'échapper à cette arrestation tant retardée à force de ruse, alors qu'un moine a essayé d'empêcher les gendarmes de pénétrer dans le prieuré, enregistre simplement les chefs d'inculpation qui lui sont indiqués : crimes contre l'humanité, assassinats, homicides volontaires et attentats à la liberté.

« Cette arrestation est le terme logique de notre travail, indique aujourd'hui un enquêteur. L'instruction a suivi une évolution cohérente. » Depuis un an et demi, le juge Jean-Pierre Getti confiait leurs commissions rogatoires aux gendarmes de la section de recherches de Paris (l'enquête était auparavant suivie par la brigade criminelle). Et depuis cette date, la section de recherches avait procédé à de nombreuses perquisitions et auditions dans des prieurés et des abbayes, notamment dans la région parisienne, à Versailles.

La difficulté de l'enquête a naturellement consisté à ne pas trop éveiller la suspicion des milieux religieux dans lesquels les gendarmes ont travaillé. Les enquêteurs ont suivi avec difficulté la fuite de Paul Touvier, de sa femme et de ses deux enfants, âgés de quarante et trente-sept ans, de monastère en prieuré, d'abbaye en couvent. Mais l'instruction du juge Getti, depuis un mois et demi, avait suffisamment progressé pour que l'arrestation de l'ancien milicien devienne quasiment inéluctable.

LAURENT GRELSAMER.

Quarante-cinq ans de fuite et de protection

L'histoire de Paul Touvier, né à Chambéry en 1915, âgé aujourd'hui de soixante-quatre ans, aurait pu être celle d'un milicien ordinaire qu'il fut durant l'Occupation à Lyon, où il exerça les fonctions de chef du deuxième service de la milice, chargé du renseignement, entre 1943 et 1944, sans une mesure de grâce dont il bénéficia le 23 novembre 1971 de la part de Georges Pompidou, alors président de la République, et qui eut pour résultat de faire naître une « affaire Touvier ».

Car Paul Touvier, au lendemain de la Libération, était parvenu à fuir, non sans bénéficier de l'appui de certains milieux ecclésiastiques, et notamment de celui de Mgr Charles Duquenois, décédé en juin 1987, après avoir été à Lyon un proche collaborateur de Pierre-Marie Gerlier, cardinal-archevêque de la ville et primate des Gaules. Ainsi, successivement, les tribunaux militaires de Lyon, le 10 septembre 1945, puis de Chambéry, le 4 mars 1947, allèrent à l'un et l'autre condamner à mort par contumace un milicien parmi d'autres, du nom de Paul Touvier. Cette peine devait se trouver prescrite en 1967 au bout du délai légal de vingt ans.

Cependant, Touvier demeurait sous le coup de deux peines accessoires, l'une d'interdiction de séjour, l'autre concernant la confiscation de ses biens. Il devait donc en être gracié en 1971 par Georges Pompidou.

La mesure fut assez vite comblée. Elle fut ressentie dans les milieux de la Résistance, comme au sein de la communauté juive, comme un scandale et un affront. Car si Paul Touvier avait été condamné à mort par contumace, c'est qu'il se trouvait impliqué dans une série de crimes commis à Lyon par la milice durant l'Occupation.

Parmi ceux-ci figuraient l'assassinat en janvier 1944 de Victor Basch, ancien président de la Ligue des droits de l'homme, et de son épouse, ainsi que l'exécution à Rillieux-le-Pape (Rhône) de sept commerçants juifs.

Refus d'informer

Les effets de la grâce consentie à Paul Touvier furent d'autant plus retentissants que l'on devait apprendre que l'ancien milicien, fort de la prescription de sa peine de mort par contumace, vivait au portes de Chambéry, en compagnie de la femme qu'il avait épousée, dans une demi-clandestinité sous le nom de Paul Berthet. Dès lors, à l'initiative des organisations de Résistance et aussi de familles de victimes de la milice lyonnaise, commença une longue bataille juridique. Elle avait pour objet d'obtenir l'ouverture d'une nouvelle information judiciaire ainsi que la délivrance d'un mandat d'arrêt contre Paul Touvier.

La situation était comparable à celle qui marqua l'affaire Klaus Barbie. Condamné par contumace à des peines de mort prescrites pour des actes qualifiés crimes de guerre ou intelligence avec l'ennemi, Touvier ne pouvait être inculpé de nouveau pour ces faits. Il convenait donc de pouvoir retenir contre lui des accusations de crimes contre l'humanité, plus ou moins amnésiées. Il n'en resta pas moins que l'événement sera, à encore une fois, pour dérangeant l'oubli.

La chambre d'accusation de Chambéry ayant rendu un arrêt par

lequel elle jugeait qu'une information ne pouvait être engagée contre Touvier en raison de la prescription, la chambre criminelle de la Cour de cassation allait casser cet arrêt de refus d'informer, et le dossier Touvier devait être dès lors instruit au tribunal de Paris. A l'époque, juge d'instruction, M^{re} Martine Anzani, qui en reçut la charge après M. Louis Chavazac, devait inculper l'ancien milicien de crimes contre l'humanité et délivrer contre lui un mandat d'arrêt le 27 novembre 1981.

Dans le même temps, les rumeurs les plus diverses circulaient, situant Paul Touvier ici ou là et surtout faisant apparaître qu'il ne pouvait pas se dérober aux recherches sans des appuis, aux motifs jamais établis avec une certitude absolue, mais qui faisaient du nouveau parleur de protection ecclésiastiques.

L'ancien milicien, lui, avait apparemment quitté la France. On le situa un moment en Italie, un peu plus tard en Suisse. On crut l'avoir revu près de Chambéry. En 1984, il tenta de se faire passer pour mort. Un avis de décès était publié dans le *Dauphiné libéré* du 20 septembre de cette année-là signé des « Familles Berthet et Touvier ». La mystification fit long feu.

Tentatives de justifications

Après avoir à plusieurs reprises, Paul Touvier avait consenti à des journalistes des entretiens. Ainsi, en août 1980, il confiait au *Quotidien de Paris* qu'il était « heureux d'avoir vécu ce qu'il a vécu ». Il précisait qu'il avait « refusé de reprendre du service au moment de la guerre d'Algérie », malgré des propositions qui lui furent faites, affirmant-il, par des partisans de l'Algérie française.

Il s'appliqua toujours à minimiser son rôle au sein de la milice de Lyon, et même à le justifier. Il publia d'ailleurs — avec quels moyens financiers ? — une plaquette pour s'en prendre entre autres aux organisations de Résistance, dont il considérait les actions judiciaires comme un « acharnement » envers un homme comme lui.

L'arrestation de l'ancien milicien, dont au fil des ans, on finissait par oublier l'existence et le nom, va relancer des informations judiciaires que sa fuite avait pratiquement mises en sommeil et qui, au tribunal de Paris, sont actuellement instruites par M. Jean-Pierre Getti. Elle va relancer aussi, il n'en faut point douter, le désir de savoir par qui et surtout pourquoi Paul Touvier fut de certains un protégé privilégié. Sur ce chapitre, c'est lui-même assurément qui plus que quiconque détient les réponses. A-t-il envie de les donner ? A-t-il intérêt à le faire ?

En tout cas, si un procès doit avoir lieu — alors que se traite à Bordeaux l'instruction d'une affaire Papon, ancien secrétaire général de 1942 à 1944 à la préfecture de la Gironde, et à Paris celle d'une affaire Jean Leguay, ancien adjoint du secrétaire général à la police de Vichy René Bousquet, — ce sera, le temps le veut ainsi, — celui d'un vieillard plus ou moins atrabilaire, plus ou moins amnésique. Il n'en restera pas moins que l'événement sera, à encore une fois, pour dérangeant l'oubli.

JEAN-MARC THÉOLLEYRE.

Le rôle des organisations catholiques traditionalistes

« C'est une sale affaire qui nous tombe dessus »

De quelles complicités Paul Touvier a-t-il bénéficié dans les derniers temps de sa « cavale » ? Tous les éléments de l'enquête conduisent à des milieux bien typés de l'Eglise catholique. Le fil de la gendarmerie s'est finalement resserré, mercredi 24 mai, autour d'un établissement intégriste de Nice, le prieuré Saint-François, appartenant au district de France de la Fraternité sacerdotale saint Pie X de Mgr Lefebvre, dirigé par un jeune prêtre, l'abbé Charles Moulin, originaire de Châteauneuf, ordonné à Ecône (Suisse) en 1984 par l'évêque de Chambéry, Mgr Jean-Marie Golluac, qui avait été excommunié. Après avoir animé le prieuré Saint-Martin à Tours, c'est en 1987 qu'il avait été envoyé sur la Côte d'Azur par ses supérieurs, afin de prendre le relais d'un vieux moine bénédictin en rupture avec son ordre, dom Edouard Guillou, qui déservait, depuis de longues années, à l'Oratoire Saint-Joseph, avenue Catherine-Ségur, la communauté traditionaliste de Nice.

Le prieuré Saint-François s'est installé dans la chapelle de la Visitation, attenante à un ancien couvent, place Sainte-Claire à Nice. Cette chapelle était désaffectée depuis une vingtaine d'années. Rachetée par la municipalité, elle avait été cédée en février 1987 aux intégristes par M. Jacques Médéric, maire de la ville, contre l'avis de l'évêque de Nice, Mgr Saint-Macary, qui l'aurait fait savoir publiquement. Mgr Lefebvre était venu lui-même inaugurer cette chapelle où Paul Touvier a été arrêté mercredi matin 24 mai.

Cette nouvelle a fait l'effet d'une bombe dans les milieux intégristes. A Nice d'abord, où dom Edouard Guillou et l'abbé Charles Moulin étaient connus. Ils faisaient publier

chaque semaine, dans *Nice-Matin*, leurs horaires de messes du dimanche célébrées dans le rite de saint Pie V, antérieur au concile Vatican II. « Le rôle du prêtre est d'aider l'homme qui le lui demande, même s'il est criminel. Le rôle de la police est de le rechercher », s'est contenté de nous répondre dom Edouard Guillou, interrogé sur la découverte de Paul Touvier au prieuré de son jeune confrère, Charles Moulin, injoignable mercredi.

Avant de prendre la route de Nice dans la nuit du mardi 23 au mercredi 24 mai, la gendarmerie avait perquisitionné dans la région de Châteauneuf (où est né et où a commencé d'exercer son ministère le prêtre Lefebvre, originaire de la découverte de Paul Touvier au prieuré de son jeune confrère, Charles Moulin, injoignable mercredi).

Les interventions des chevaliers de Notre-Dame

« L'abbé Moulin a-t-il agi par imprudence ? Par naïveté ? En recueillant le dénommé Paul Lacroix, savait-il, en fait, qu'il arrêtait Paul Touvier ? C'est une sale affaire qui nous tombe dessus », disait-on, mercredi, à l'Église Saint-Nicolas-de-Chardonnet, haut lieu de l'intégrisme parisien, en l'absence de l'abbé Paul Aulagnier, supérieur du district de France de la Fraternité de saint Pie X, qui observe sur ces derniers rebondissements de l'affaire un mutisme absolu.

Une autre organisation catholique, accusée notamment d'avoir

soutenu financièrement Touvier depuis plusieurs années, a aussi été mise en cause. Il s'agit de l'ordre des chevaliers de Notre-Dame qui, dans la ligne d'un catholicisme très traditionnel, en revanche, aucun lien direct avec Mgr Lefebvre ni avec ses amis. Voisin des vénérables ordres de chevalerie (ordre de Malte, chevaliers de Saint-Sépulchre, ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem, etc.), la confrérie des chevaliers de Notre-Dame a été officiellement créée après la Libération, le 6 août 1945, par un jeune moine bénédictin, Gérard Lafont, de la famille propriétaire du *Journal de Rouen* (le plus vieux journal régional de France interdit de parution à la Libération), dont l'un des frères avait été déporté en Allemagne.

Après avoir exercé son ministère à l'abbaye bénédictine de Saint-Wandrille (Seine-Maritime), dom Gérard Lafont est, depuis deux ans, Père abbé du monastère de Wisques, près de Saint-Omer (Pas-de-Calais), où son domicile est perquisitionné au début de cette semaine, tout comme celui du précepteur parisien de cet ordre, M. Jean-Pierre Lefèvre, résidant à Saint-Maur-des-Fossés, près de Paris, retenu pendant dix-sept heures dans une caserne du Val-de-Marne.

Le Père abbé Gérard Lafont et M. Lefèvre nient formellement tout lien avec l'affaire Touvier, et mettent en cause les « ragots » du *Cahier enchaîné* qui, cherchant, selon eux, à atteindre le cardinal Lustiger, archevêque de Paris.

Présentés par l'hebdomadaire satirique comme des « groupes de Pékin, des agiles du chaplet, des fraternités du crucifix », ils sont soutenus dans leur démenti par les responsables hiérarchiques de la

confrérie des chevaliers de Notre-Dame, l'évêque de la cathédrale de Chartres, qui est leur « primate », Mgr Michel Kiehn, leur « chapelain général », Mgr Pierre-Marie Guillaume, évêque de Saint-Dié, et surtout le recteur de la basilique du Sacré-Cœur de Montmartre, le Père François de Vorges, à qui les chevaliers fournissent des troupes pour l'encadrement de ses pèlerinsages ou de ses processions, comme celle qui, chaque année sur la butte Montmartre, le jour du vendredi saint, réunit autour du cardinal Lustiger plusieurs milliers de Parisiens.

Les chevaliers de Notre-Dame sont quelques centaines en France, en Suisse, en Allemagne, en Portugal, etc. Leur ordre a été érigé canoniquement le 24 décembre 1964. « La plupart sont nés après la guerre », assure M. Jean-Pierre Lefèvre, « sont de jeunes hommes très simples qui font partie des joyeux adorateurs du Sacré-Cœur ». Dans nos rangs, on trouve peu-être d'anciens militaires, mais aussi des pharmaciens ou des employés des chemins de fer. Leur objectif est non seulement de servir l'Eglise, mais aussi leur « sanctification personnelle ». Outre l'encadrement des processions en longues tunique grises marquées d'une croix blanche, ils sont aussi, à l'occasion, visiteurs de prisons ou assistants de groupes de travailleurs immigrés ou de marginaux.

Y a-t-il eu des relations entre ces groupes de catholiques traditionalistes et les intégristes chez qui on a retrouvé Paul Touvier ? Et si oui, de quelle nature ? L'enquête seule permettra de déterminer la réponse à ces deux questions.

H. T.

Après Barbie...

(Suite de la première page.)

Lorsqu'il y consentait, ces propos étaient accueillis complaisamment, surtout s'ils mettaient en cause les Français qu'il avait eu à combattre et qu'il désignait délateurs. Ainsi tout s'en mêlait. Une connaissance approximative et même sommaire du passé faisait allègrement mêler Gestapo et milice, SD allemand et hauts fonctionnaires de Vichy.

Paul Touvier ne pouvait devenir dans ces conditions que le « Barbie français ». En cette année 1972, l'expression « bourreau de Lyon » fit recette. Il était une autre raison de cet intérêt porté à ces deux hommes obligatoirement différents.

L'un et l'autre entraînaient des odeurs de souffre. Barbie, assisté d'un Jacques Vergès ravi, laissait croire complaisamment que Jean Moulin, président du Conseil national de la Résistance, avait été livré par ses amis. Touvier, lui, savait combien il appâtait les curiosités en raison des protections ecclésiastiques dont il bénéficiait et dont on attend désormais de lui qu'il donne les raisons.

Voilà donc, avec de nouveau Jacques Vergès à l'affût, que deux ans après l'ouverture à Lyon du procès Barbie, il faut envisager un nouveau débat public. Sera-t-il celui-là une contribution à l'Histoire ou seulement, et sans même certitude, à la petite histoire ?

J.-M. TH.

HENRI TINCO.

Procès à l'Eglise

L'arrestation de Paul Touvier souève à nouveau la question du rôle joué par une partie au moins de l'Eglise catholique, et de sa hiérarchie, dans la protection de collaborateurs et criminels de guerre après la Libération.

Compte tenu des liens traditionnels existant entre l'extrême droite française et la fraction restée fidèle à Mgr Lefebvre, excommunié l'an dernier par le pape, on ne saurait être surpris que l'ultime refuge de Paul Touvier — peut-être lâché par ses soutiens dans les milieux catholiques officiels — se soit situé chez les intégristes.

La hiérarchie catholique ne peut pourtant pas se décharger totalement sur ces groupes intégristes, avec lesquels elle n'a plus aucun lien, tant il est clair que, depuis 1940, l'ancien milicien de Lyon a bénéficié de complicités ecclésiastiques au plus haut niveau : à l'archevêché même de Lyon place de Fourvière, où « Monsieur Paul » était protégé par l'abbé Charles Duquenois, secrétaire particulier du cardinal Gerlier, qui fit preuve d'une sollicitude étrange pour Paul Touvier, jusqu'à réclamer sa grâce au sommet de l'Etat, vainement auprès du général de Gaulle, avec succès auprès du président Pompidou.

Paul Touvier bénéficia aussi de nombreuses complicités pour protéger sa fuite, dans un établissement isolé de la région lyonnaise, plus tard dans des abbayes ou monastères où, sous de faux noms, il avait ses « caches », notamment chez les

bénédictins, à Hautecombe, près d'Abbeville (Somme), et à la Grande Chartreuse (Isère).

Il reste cependant beaucoup d'inconnues, avant d'inscrire le procès de la hiérarchie catholique dans la « couverture » d'un tel criminel de guerre : le cardinal Gerlier, primate des Gaules, savait-il que Paul Touvier, collaborateur notoire et poursuivi, était, comme tel, appointé à son archevêché ? En-t-il, en fait, comme le raconte un historien lyonnais, Pierre Méridol, Paul Touvier aurait bénéficié du soutien de l'Eglise pour avoir « sauvé » à la fin de la guerre, quarante-deux otages à Saint-Germain-Laval, promis au peloton d'exécution ?

La hiérarchie catholique lyonnaise s'est-elle méprise quant à la culpabilité de Touvier, en particulier dans l'assassinat de Victor Basch ? Secrétaire d'Etat de Paul VI au Vatican, le cardinal Jean Villot, qui avait été archevêque de Lyon, a dit un jour « avec colère », précise celui qui rapporte ces propos, le père Wenger, dans un livre de souvenirs qui vient de sortir, que « Touvier était étranger à l'assassinat de Victor Basch et de sa femme ».

Le devoir d'hospitalité

Aujourd'hui, la hiérarchie catholique ne cache pas son embarras. Elle se retranche derrière sa méconnaissance des faits, qu'elle dit totale, et derrière le souhait que l'enquête et

de Paul Touvier

Autoportrait et plaidoyer « pro domo »

« J'ai agi par devoir. » Tels étaient les mots par lesquels Paul Touvier répondait, en 1979, à ceux qui venaient de se constituer partie civile contre lui en retournant à sa charge des faits s'apparentant à des crimes contre l'humanité. Il n'est pas sans intérêt, aujourd'hui de relire la brochure de quarante-cinq pages qu'il a fait diffuser alors l'ancien milicien. Il s'agit évidemment d'un plaidoyer pro domo, mais il y a fort à parier que ce texte servira de base à la défense d'un homme qui continue de voir derrière ceux qui l'accusent la main de « ceux qui veulent détruire ce monde, prétendant qu'il est reconstruit sur un meilleur modèle ».

1944, Paul Touvier plaide lui aussi qu'il était dans la légalité puisque c'est l'Assemblée nationale réunie au Grand casino de Vichy le 10 juillet 1940 après la signature de l'armistice, qui donna les pleins pouvoirs à Philippe Pétain, président du conseil de la III^e République depuis le 16 juin.

Aussi bien, les fonctions qu'il va occuper — secrétaire du SOL en Savoie à l'âge de vingt-sept ans, puis chef du 2^e service de la Milice, qui a son siège à Lyon, rue Sainte-Hélène — ne lui paraissent en rien criminelles. Il estime seulement qu'il fut l'un de ces « jeunes Français qui ont été leur destin à celui d'une révolution qu'ils ne veulent plus séparer dans leur esprit et dans leur cœur, de la patrie elle-même ».

Tel est le raisonnement qui l'amène à écrire sans trembler qu'on

Les hommes en noir de Joseph Darnand

Dans le souvenir des résistants, la Milice reste l'organisation du régime de Vichy qui, aux côtés des services de sécurité allemands du Reich (SD), fut pour eux, dans les dernières années de l'Occupation, redoutable et redoutée.

Officiellement créée par une loi du 30 janvier 1943, elle était issue de la Légion des combattants, elle-même fondée dès 1940 pour soutenir la Révolution nationale alors prônée par le régime. Cette Légion des combattants, dont les historiens estiment le nombre des adhérents à plusieurs centaines de milliers membres, regroupait surtout des anciens combattants des deux guerres et participait de l'engouement du temps pour Philippe Pétain.

Par la suite, et au fur et à mesure du désenchantement face à la politique de collaboration engagée à Montoire (rencontre Hitler-Pétain) en octobre 1940, la Légion vit ses effectifs diminuer mais ses membres s'affirmèrent dans l'opposition au « mauvais Français » et autres adeptes de l'« anti-France ». Ainsi fut créé un service d'ordre de la Légion (SOL), avec une forme et une militarisation des hommes. Ce SOL devait être le berceau de la Milice. Celle-ci se trouvait placée sous l'autorité du

chef du gouvernement, alors Pierre Laval. Elle se vit déclarée d'« utilité publique » et vit nommer à sa tête Joseph Darnand, ancien combattant des corps francs de 1940, passé inconsciemment au service de la collaboration.

Pour les opposants, les pires moments furent ceux qui commencent après l'échec des troupes nazies en Russie. Bientôt, comme l'a écrit Joseph Darnand, « la Milice ne pouvait exercer aucun pouvoir de police », ses hommes en uniforme noir, portant le baudrier, agissant à la fois de leur propre initiative et en exécution des ordres allemands, menaient dans les opérations contre la Résistance et les maquis. Chef de la Milice, Joseph Darnand, qui sera jugé et fusillé après la Libération, devait d'ailleurs être nommé en décembre 1943 secrétaire général à l'intérieur chargé du maintien de l'ordre.

Que la Milice ait alors porté des coups très durs, multiplié les arrestations, les tortures, les exécutions sommaires (Jean Zay, Georges Mandel, anciens ministres de la III^e République) est incontestablement avéré, mais que cela ait pu, selon les heures, les hommes ou les humeurs, exclure des attitudes individuelles moins inacceptables.

Le document présente un autre intérêt dans la mesure où Paul Touvier proposait alors à ses détracteurs un autoportrait et une argumentation qui ne seront pas inutiles à la compréhension du personnage. On relève ainsi dans ce document une insistance à faire savoir d'entrée que Paul Touvier, par son père, est issu « d'une famille catholique originaire du Dauphiné-Savoie » alors que la mère fut élevée « chez les sœurs tout près de Vichy ». On y apprend aussi que le père « après avoir été militaire pendant dix-neuf ans, fit une seconde carrière dans l'administration des finances, où il occupa les fonctions de percepteur pendant vingt-cinq ans ».

Et Paul Touvier écrit alors que l'éducation reçue, qui avait fait de lui « un catholique et un Français tel que l'était mon père », devait conduire tout naturellement l'un et l'autre à appartenir, en 1940-1941, à la Légion française des combattants (1) instituée par Vichy dès le 23 août 1940, et qui suivit la naissance d'un Service d'ordre de la légion (SOL), lui-même à l'origine de la Milice, instituée en janvier 1943. Après bien d'autres hommes engagés dans la collaboration avec l'Allemagne nazie entre 1940 et

Comment Georges Pompidou avait justifié la grâce

L'émotion soulevée à l'époque par la révélation des mesures de grâce prises par Georges Pompidou et aboutissant à relâcher Paul Touvier des peines accessoires d'interdiction de séjour et de confiscation des biens avait amené le président de la République à donner les raisons de son attitude, lors de la conférence de presse tenue à l'Élysée le 21 septembre 1972.

Georges Pompidou déclarait notamment :

« Ma grâce a consisté uniquement à relâcher M. Touvier de l'interdiction de séjour et de la confiscation de ses biens officiels, en l'espèce : de la possession en indivision d'une maison avec quatre ou cinq frères et sœurs. Voilà le dossier tel que je l'ai traité et les faits ramenés à leur exactitude. Mais par contre, je ne l'ai pas relevé de ses droits civiques, ni d'un très grand nombre d'interdictions. Il est toujours frappé de ce qu'on appelle la mort civile. Alors on m'a demandé de me justifier, voire de révoquer ma décision, même des juristes. Le droit de grâce n'est pas un cadeau fait au chef de l'État pour lui permettre d'exercer ses facultés. C'est une responsabilité, parfois effrayante, qu'on lui impose et qu'il

prend au vu des dossiers, bien sûr, mais aussi avec sa conscience. » Georges Pompidou, après avoir dit que « la tradition et le devoir » l'empêchaient de s'expliquer et, bien sûr, de revenir sur ses décisions, ajoutait : « Notre pays, depuis un peu plus de trente ans, a été de drames nationaux en drames nationaux. Ce fut la guerre, la défaite et ses humiliations, l'Occupation et ses horreurs, la Libération, par contre-coup l'épuration et ses excès, reconnaissances et, puis la guerre d'Indochine, et puis l'affreux conflit d'Algérie et ses horreurs des deux côtés, et l'exode des millions de Français chassés de leurs foyers et du coup l'OAS et ses attentats, ses violences, et par contre-coup la répression. Alors, ayant été, figures-vous, dénoncé par les gens de Vichy à la police allemande, ayant échappé deux fois à un attentat, une fois aux côtés du général de Gaulle et l'autre fois à moi-même, je me sens le droit de dire : alors nous étions tous les deux désaccordés nationaux ? Le moment n'est-il pas venu de jeter le voile, d'oublier ces temps où les Français ne s'aimaient pas et même s'entre-tuaient ? Si je ne dis pas ça, même s'il y a les esprits forts, par calcul politique, je le dis par respect de la France. »

FAITS DIVERS

Le premier grand sinistre de la saison

Plus de 1 000 hectares détruits par le feu dans la forêt des Maures

Plus d'un millier de pompiers et dix avions bombardiers d'eau étaient toujours mobilisés, jeudi 25 mai, en fin de matinée pour tenter de circonscire le premier grand incendie de la saison qui a éclaté, mercredi après-midi, dans la forêt des Maures sur la commune du Rayol-Canadieu (Var), entre Le Lavandou et Saint-Tropez. Attisé par un vent d'est « tourbillonnant », soufflant à 60 kilomètres à l'heure, le feu a détruit plus de 1 000 hectares de chênes verts et de pins maritimes. Deux campings et plusieurs habitations ont été évacués mais aucun bâtiment n'a été atteint par les flammes. Mercredi soir, la ville du Lavandou a été plongée dans le noir à la suite d'une coupure de la ligne électrique endommagée par l'incendie. En fin de matinée, jeudi, les pompiers s'efforcent d'empêcher le feu de gagner un autre versant, vers Bormes-les-Mimosas, où se trouve l'un des plus beaux massifs

forestiers de la côte, la forêt du Dom.

Le maire du Lavandou, M. Louis Faedda, a estimé que les secours étaient arrivés avec un retard. « Il a fallu une heure et demie avant de voir venir le premier Canadieu », a-t-il observé. Le commandement des pompiers du Var se trouvait justement au tribunal du Draguignan pour le procès d'un gagnier accusé d'avoir provoqué l'incendie du massif du Lamonon en 1985, où cinq pompiers avaient trouvé la mort. A l'audience, M. Haroun Tazieff a reproché au commandement d'avoir engagé ses hommes sur une piste trop étroite, où il était impossible de manœuvrer.

Le ministre de l'intérieur, M. Pierre Joxe était attendu vendredi 26 mai à Nîmes et Avignon, où il devait rencontrer les préfets et conseils généraux des quinze départements du Sud-Est les plus exposés à l'incendie.

Les inculpations

Palais de justice de Paris, mercredi 24 mai à 20 h 30. C'est un petit homme à cheveux blancs qui s'avance d'une démarche lente et raide, presque cérémonieuse, vers le cabinet du magistrat, pour y être inculpé de crimes contre l'humanité. Soutenu par un gendarme, l'ancien chef du service de renseignement de la Milice lyonnaise regarde l'homme au-dessus de lui, sous-officier qui le précède, en marchant du même pas funèbre. Ses yeux bleus ne s'animent que lorsque le gendarme s'arrête devant le bureau du juge, M. Jean-Pierre Gatti. Trente minutes plus tard, tout aussi lentement, le même étrange cortège fera le chemin en sens inverse pour conduire Paul Touvier à l'hôpital des prisons de Fresnes.

Le magistrat a signifié à Touvier les inculpations qualifiées de crimes contre l'humanité. Quatre dossiers différents :

— Assassinat, dans la nuit du 10 au 11 janvier 1944 près de Lyon, de Victor Basch, âgé de quatre-vingts ans, président de la Ligue française des droits de l'homme, et de son épouse. La famille Basch s'est constituée partie civile ;

— Assassinat le 23 juin 1944 de sept otages désignés par Touvier et fusillés au cimetière de

Rillieux-la-Pape (Rhône) ; parmi les otages se trouvait M. Léon Glaeser, avocat à la cour de Paris, dont le fils, Georges Glaeser s'est constitué partie civile ;

— Tentative d'assassinat, arrestation illégale et séquestration concernant les époux Eisner, gardiens de la synagogue du quel de Tilsitt à Lyon, morts en déportation après avoir été arrêtés par la Milice en juin 1944 ; leur fille Rosa Vogel est partie civile ;

— Arrestation illégale et séquestration de réfugiés politiques espagnols, lors de la rafle de Montméjan (Savoie), le 24 avril 1944 ; trois d'entre eux, MIM, Alexandre Munoz Rojo, José Lopez Alder et Robert Nant, se sont constitués partie civile.

Paul Touvier a désigné comme avocat M. Jacques Tronchet, qui devrait assister lors du débat contradictoire engagé par la loi pour toute mise en détention, et qui doit intervenir dans les cinq jours.

Après son transfert de Nice, Touvier, souffrant de troubles urinaires, a été examiné par un médecin des sapeurs-pompiers qui a prescrit des soins, prodigués à l'hôpital-Dieu, avant son inculpation.

M. P.

CORRESPONDANCE

Les achats de la Banque Pallas dans l'affaire Pechiney

Un démenti de M. Brac de la Perrière

Après la publication, dans le Monde du 25 mai, d'un article sur l'affaire Pechiney, M. Gilles Brac de la Perrière, président de la Banque Pallas France, nous a adressé une lettre dans laquelle il « dément de la manière la plus formelle l'information inexacte le concernant publiée par le Monde dans son édition de jeudi 25 mai, sous la signature de Georges Marion et d'Edwy Plenel, sous le titre « Les clair-obscurs de l'affaire Pechiney ».

M. Brac de la Perrière poursuit : « Le communiqué officiel annonçant l'offre publique lancée par Pechiney sur la société Triangle OTC est daté du 21 novembre 1988. Il est rappelé que l'action Triangle cotait 10 dollars avant l'ouverture de l'OPA et que son cours est passé à 46 dollars le mardi 22 novembre 1988, le cours d'exercice de l'offre publique prévu le 26 décembre 1988 étant de 56 dollars. »

« La Banque Pallas France, dont l'activité s'exerce dans le domaine de l'arbitrage sur actions françaises

et étrangères, n'a commencé ses achats qu'à partir du 23 novembre 1988, dans la plus stricte orthodoxie aussi bien vis-à-vis des réglementations boursières françaises qu'américaines que de la déontologie professionnelle. »

M. Brac de la Perrière s'indigne de l'« amalgame fait entre une telle information tendancieuse et la position officielle de membre du Collège de la COB. Il réserve tous ses droits et actions à cet égard ».

De son côté, M. Jean Farge, président de la Commission des opérations de Bourse (COB), a déclaré que les ordres ont été passés dans les jours qui ont suivi l'annonce de l'offre publique. Cependant, nous n'avons jamais affirmé qu'ils étaient suspects d'irrégularité, étant bien au contraire le démenti de M. Jean-Pierre Michon, chef du service d'inspection de la COB. En revanche, nous avons souligné que l'apparition de la COB visait à punir une polémique avec les boursiers — ce que confirme l'attitude de M. Théret.]

Les réactions chez les résistants lyonnais

Une nouvelle occasion de comprendre l'histoire

LYON de notre bureau régional

« Enfin, personne ne s'est opposé à l'arrestation de Touvier », remarque M. René Horner, président de la fédération du Rhône de la FNDIRP (1). Après la surprise de la nouvelle, la satisfaction est partagée par les résistants lyonnais, mais tous regrettent que cette échéance ait tant tardé. « Tous mes amis de la Résistance étaient persuadés que Touvier n'était pas mort », dit M. André Dézir, président de l'union départementale du Rhône des Combattants de la Résistance. « Je ressens son arrestation comme la fin d'une course de quarante-cinq ans. » Comme M. Dézir, M. René Fusier, ancien résistant à Lyon, se demande comment Touvier a pu vivre si longtemps dans la clandestinité. Dans toutes les réactions reviennent des questions sur le rôle de l'Église : « Pourquoi l'a-t-elle tant protégé ? », s'interroge M. Fusier.

Cependant, qu'ils aient combattu dans l'Ain, comme M. Robert Brevet en Savoie, comme M. Dézir ou à Lyon, comme M. Fusier, ces résistants n'ont jamais été en contact direct avec le chef du deuxième service de la Milice lyonnaise, et ne connaissent pas de compagnons dans ce cas. « Ce nom nous était inconnu », reconnaît M. Fusier. Pour la plupart, le rôle de Touvier leur est vraiment apparu lors de la grâce, décidée en 1971, par le président de la République, Georges Pompidou, de lui rendre ses biens, et des nombreux articles de presse qu'elle a provoqués. M. Brevet, à l'époque, était policier aux Renseignements généraux. « On m'avait chargé de localiser les lieux d'habitation de Touvier, qui vivait alors en toute légalité. Je me souviens que l'une de ses adresses correspondait à l'échec de Lyon, qu'il avait aussi habité dans une cure. »

Pour ces résistants, cette absence de confrontations avec Touvier

n'atténue en rien ses responsabilités. « Peut-être, finalement, était-il en plus un lâche », analyse M. Fusier. Après le procès de Klaus Barbie, la possibilité de poursuivre Touvier pour crimes contre l'humanité offre, selon eux, une nouvelle occasion de comprendre l'histoire. « Il faut éclaircir les différents échelons de la collaboration, le régime de Vichy, qui était un service public criminel », estime le docteur Marc Aron, président du Conseil représentatif des institutions juives (CRIF-Rhône-Alpes).

Si certains émettent cependant des réserves sur la difficulté de retrouver des témoins, et sur la fiabilité des récits, — « On avait vingt ans, la mémoire peut jouer des tours », — tous semblent convaincus de la nécessité de ce procès, « qui relève du civisme », insiste M. Dézir. Le 25 juin 1944, sept hommes étaient fusillés, à Rillieux-la-Pape, par la Milice lyonnaise. Parmi eux, ci, Emile Zeig et Leo Glaeser. Tout de suite après la guerre, M. René Zeig a voulu confondre les quatre miliciens qui étaient venus chercher son père dans sa boutique. Deux avaient été tués à la Libération, deux autres ont été condamnés à mort. M. Zeig attend maintenant le procès de Touvier. Comme M. Georges Glaeser, ancien professeur à l'université de Strasbourg, qui s'était déjà porté partie civile en 1971, mais sans succès : « Le sort et le personnage de Touvier ne m'intéressent pas. Je reste opposé à la peine de mort. Je voudrais seulement rappeler combien je suis fier de mon père, de ses actions de solidarité pendant la guerre, alors que d'autres, qui se réclamaient du catholicisme, ne faisaient que mettre du vinaigre sur les plaies ».

BRUNO CAUSSÉ

(1) Fédération nationale des déportés, internés, résistants et patriotes.

M. Le Pen : « Il appartenait à la milice et alors ? »

M. Jean-Marie Le Pen, président du Front national, a notamment déclaré, mercredi à Montpellier : « Traquer M. Touvier alors qu'on libère les tuteurs de la Martinique et de la Guadeloupe me paraît être une gageure et la traque d'un vieillard à quelque chose de lamentable. »

« J'ai toujours regretté que l'on ait cru devoir reporter indéfiniment pour certains crimes particuliers la prescription trentenaire. Je suis indifférent au sort de M. Touvier, cinquante ans après, mais je constate simplement que l'on revient sur la grâce que lui avait accordée M. Pompidou. »

M. Le Pen a affirmé ignorer « ce qu'a fait M. Touvier ». Pendant la guerre, il appartenait à la milice et alors ? Au bout de trente ans, les chagrins devraient être apaisés et la justice devrait être calme et sereine. « Pour le président du Front national, Paul Touvier « ne méritait pas l'ordre public en péril ». « Je ne considère pas ça comme une victoire pour les droits de l'homme », a-t-il ajouté.

« M^{me} Beate Klarsfeld : « C'est une brute. » M^{me} Beate Klarsfeld, qui, avec son époux l'avocat Serge Klarsfeld, traque les anciens nazis, s'est félicitée mercredi 24 mai de l'arrestation de Paul Touvier. « Bravo à la justice française. Après avoir obtenu le jugement de Barbie, le gendarme allemand, voilà maintenant le milicien français. C'est une très bonne action », a-t-elle déclaré à France-Info. M^{me} Klarsfeld a souligné que l'ancien collaborateur n'est « fait des confessions écrites dans des journaux et des brochures dans les années 70, où il avait écrit avoir choisi plutôt les juifs que d'autres pour être fusillés en 1944 (...). Il n'avait pas de pitié, c'est une brute », a-t-elle ajouté.

« M^{me} Simone Veil : « Il est important que le procès ait lieu. » — Tête de liste centriste aux élections européennes, M^{me} Simone Veil s'est estimée, mercredi sur Antenne 2, qu'il était « important que le procès » de Paul Touvier « ait lieu » (...). « Il serait impensable et impossible que, après la guerre, un Allemand, qui aurait invoqué le fait qu'il était un soldat allemand, ait été jugé et que Touvier, un Français qui a fait peut-être plus, ne le soit pas », a ajouté M^{me} Veil. Selon elle, « les faits reprochés à Touvier sont très graves. (...) Il faut que les jeunes connaissent l'histoire de la France et de la barbarie (...) ». Sur le plan de la leçon de l'histoire, c'est important. »

« LE GRAND RABBIN DE LYON : « Nad n'échappe au regard divin. » — M. Richard Wertschlag, grand rabbin de Lyon, déclare de son côté : « L'arrestation de Paul Touvier montre avec évidence que nul n'échappe au regard divin (...). Nous n'aurons pas la moindre mansuétude pour ce vieillard indigne (...). Comment des institutions ecclésiastiques, dans une chaîne de solidarité, ont-elles pu abriter un criminel contre l'humanité ? Cette hospitalité choque notre sens éthique. »

Drogue : les marchés s'enflamment

Cocaïne, opium, bazooka, crack... Fortune en poudre : A qui profite le pactole ? A la mafia ? Au cartel de Medellín ?

Comment ces milliards de dollars sont-ils blanchis ? Un voyage stupéfiant avec LA FACE CACHEE DE L'ECONOMIE MONDIALE

HATIER

Société

DÉFENSE

« La respectabilité d'un pays ne se mesure pas seulement au montant de ses crédits militaires » affirme le premier ministre

« La respectabilité d'un pays ne se mesure pas seulement au montant de ses crédits militaires », a affirmé le premier ministre, M. Michel Rocard, lors de la séance, mercredi 24 mai, des questions orales des députés au gouvernement à l'Assemblée nationale. « La France est respectée lorsque son économie est saine et sa monnaie forte. C'est dans ces conditions, seulement, que notre défense militaire peut être efficace. S'il s'agit de consensus, le moyen le plus sûr de le briser serait de mettre en péril la santé de notre économie », a ajouté le premier ministre.

M. Rocard répondait à une question de M. François Fillon, député RPR de la Sarthe, sur les crédits de la programmation militaire en 1990 et 1991 (le Monde du 25 mai).

M. Fillon estime que le chef de l'Etat et le gouvernement « se sont déjugués aux yeux des Français deux ans seulement après le vote de la programmation, au risque de com-

promettre le consensus national sur la défense ».

Après avoir confirmé que les crédits d'équipement militaire et classique des armées françaises seraient (en francs 1990) de 103,1 milliards de francs l'an prochain et de 107,2 milliards de francs l'année suivante, le premier ministre a expliqué qu'il présenterait, aux côtés du ministre de la défense, les choix d'armement retenus dans le cadre de cette « enveloppe » financière, lors d'une réunion, prévue pour le 6 juin, de la commission de la défense de l'Assemblée nationale. Le lendemain, le conseil des ministres examinera la nouvelle loi de programmation.

« Si nous avons retenu cette procédure inhabituelle, a ajouté M. Rocard, c'est parce que notre attachement à la politique de défense justifie que soit pris tout le temps nécessaire à l'expliquer dans le détail ».

M. Bernard Stasi, député CDS de la Marne, considère qu'« il n'y a pas lieu de faire la guerre » au projet du gouvernement.

Pour sa part, le ministre de la défense, M. Jean-Pierre Chevènement, a affirmé, sur la 5^e chaine de télévision, qu'il y aura « des étalonnements » dans les programmes d'armement classique « durant la prochaine décennie », et, en particulier, que le porte-avions nucléaire Charles-de-Gaulle serait retardé de deux ans. « La dissuasion n'est pas en cause », selon M. Chevènement, et, dans le domaine classique, « il faudra préserver et privilégier le long terme et les projets en coopération. On s'en sortira, c'est difficile, mais rien d'essentiel ne sera com-

promis. Ce que j'ai obtenu, c'est moins bien que ce que j'espérais, mais c'est mieux que ce que je craignais ».

Le ministre de la défense a conclu en estimant que « les militaires français devront comprendre les contraintes européennes et les priorités financières » du gouvernement.

Enfin, à Montpellier, M. Jean-Marie Le Pen, président du FN, a affirmé à propos du « freinage » de la progression des dépenses militaires : « M. Mitterrand n'accuse au dilemme Munich ou Hiroshima. Il dilue Munich et Hiroshima. Il dilue de Munich à l'égard de Mikhaïl Gorbatchev, faute de pouvoir menacer de déclencher un Hiroshima ».

MÉDECINE

Un rapport du secrétaire d'Etat aux droits de la femme

Le diagnostic de M^{me} Michèle André sur le malaise des hôpitaux

M^{me} Michèle André, secrétaire d'Etat aux droits de la femme, a choisi le Salon infirmier européen organisé à l'espace Champert pour rendre public, jeudi 25 mai, son rapport sur « la mission de dialogue dans les hôpitaux » que lui avait confiée le premier ministre, M. Michel Rocard, à la suite des mouvements de grève des personnels hospitaliers à l'automne dernier.

La plupart des conclusions de ce rapport (absence de dialogue au sein de l'équipe soignante comme avec la hiérarchie, conditions de travail difficiles, rapports avec le malade insuffisants, manque d'autonomie des établissements par rapport aux pouvoirs publics, etc.) rejoignent celles de la Commission nationale des infirmières présidée par un magistrat, M^{me} Sylviane Courcelle, et rendues publiques au ministère de la santé, mercredi 17 mai (le Monde du 19 mai). Le point de divergence concerne essentiellement les effectifs. La Commission nationale des infirmières, sur ce sujet, catégorique : « Les conditions de travail dans l'hôpital sont rendues difficiles par les restrictions budgétaires, mais le personnel soignant en subit plus que tout autre les conséquences, car il doit, en plus, porter la souffrance des malades. Le manque d'effectifs provoque le glissement des tâches vers les personnels non qualifiés, étudiants ou aides soignants, avec les risques que cela comporte pour le malade ».

Bien que le rapport de M^{me} Michèle André note que le débat sur les effectifs « est le plus passionné de ceux qui secouent le monde hospitalier », il rappelle que des études officielles effectuées en 1982 et 1987 ont jugé le volume des effectifs « globalement suffisant, voire excessif ».

M^{me} André, qui relève que tout le monde souligne la grande disparité entre les établissements, l'insuffisance des outils de mesure sur l'activité hospitalière et la charge de travail, ainsi que le taux d'absentéisme particulièrement élevé, conclut : « Il est clair qu'une création massive d'emplois n'est pas en mesure de répondre aux attentes des personnels, et ce d'autant plus que la

revendication sur les effectifs est, le plus souvent, l'expression d'un malaise plus profond (problèmes relationnels, insatisfaction par rapport à l'organisation du travail, difficultés de concilier vie professionnelle et vie personnelle) ».

Dépassionner le débat

Le rapport suggère une série de mesures qui permettraient de « dépassionner » le débat. Parmi celles-ci : le développement des études de charges de travail et des indicateurs d'activité des hôpitaux ; la transparence dans les redéploiements et la mise en place, après concertation, d'une méthodologie en la matière ; la diminution d'un point du taux d'absentéisme en accroissant la motivation des personnels ; et, enfin, la généralisation des systèmes de « pools » de remplacement dans les hôpitaux pour pallier les absences.

Voilà une approche globale des problèmes hospitaliers qui ne devrait pas déplaire à M. Evin, lequel a déjà commencé à prendre des mesures en accord avec l'esprit de ce dernier rapport.

Ch. Ch.

« Deux médecins et un infirmier condamnés après une erreur d'anesthésie. — Un chirurgien, le docteur Hugues Jean-Claude, un anesthésiste, le docteur Daniel Kirtz, et un infirmier, M. Marc Peltier, ont été condamnés mercredi 24 mai par le tribunal correctionnel d'Epinal (Vosges), à des peines de huit et dix mois de prison avec sursis, à la suite du décès de Vincent Michel, douze ans, après une opération du tympan. Au cours de l'intervention, le 6 juillet 1986, à l'hôpital de Neuchâteau (Vosges), une erreur de branchement du ventilateur artificiel avait été commise par M. Peltier, qui occupait les fonctions de docteur Kirtz. D'autre part, M. Peltier s'était absenté quatre fois pendant l'intervention. Après de vaines tentatives de réanimation, Vincent Michel devait rester cinq mois dans le coma avant de mourir en décembre 1986.

SPORTS

FOOTBALL : finale de la Coupe des champions

L'Europe de Silvio Berlusconi

Le Milan AC a remporté la Coupe d'Europe des clubs champions de football en dominant le Steaua Bucarest (4-0) mercredi 24 mai à Barcelone. Soutenu par 85 000 supporters venus d'Italie et emmené par trois joueurs d'exception — les Néerlandais Gullit, Van Basten et Rijkaard, — l'équipe de Silvio Berlusconi a surclassé sa rivale.

nouvelle fois dans un grand jour, incarnant à la perfection le joueur de football idéal de cette fin de décennie : puissant, rapide, clairvoyant, doté dans tous les secteurs de jeu et capable de s'élever plus haut que les défenseurs roumains pour inscrire de la tête le second but italien ou de les prendre de vitesse pour inscrire le quatrième.

Le second bienfaiteur milanais est une autre vedette de niveau mondial : Ruud Gullit, vingt-six ans, quarante sélections en tant que meneur de jeu des Pays-Bas. Ce militant anti-apartheid né au Suriname, chanteur de reggae, milliardaire du ballon — on a évoqué à ce sujet des revenus mensuels de 2 millions de francs — a, lui aussi, largement contribué au succès italien. D'abord en inscrivant le premier but (quinzième minute de jeu). Ensuite en pesant de toute sa puissance sur une défense roumaine totalement débordée. Enfin en inscrivant le troisième but (trente-septième minute) d'un superbe tir lointain et tendu.

Respect de la logique

Le troisième bienfaiteur est polyvalent comme Van Basten et Surinamien comme Gullit : Frank Rijkaard, un joueur moins connu mais tout aussi efficace dans son registre, celui d'un défenseur central intraitable et élégant, recouvert en milieu de terrain. Face aux Roumains comme lors des tours précédents (Vilakha Sofia, Etiole rouge de Belgrade, Brème et Real de Madrid), il a évolué en parfait relayeur entre la défense et l'attaque.

Van Basten-Gullit-Rijkaard : avec ce trio de joueurs surdoués accompagnés de quelques-uns des meilleurs italiens dont le milieu de terrain, Franco Baresi, Silvio Berlusconi, président et propriétaire du club, avait peu de risques d'échouer dans sa course à la suprématie européenne. Et les Roumains du Steaua — le club de l'armée, souvent et souvent « pistonné » par Valentin Ceausescu, le fils du président — n'avaient que peu d'arguments à faire valoir. La logique a donc été respectée.

« Je voulais les meilleurs joueurs d'Europe », expliquait récemment Silvio Berlusconi dans *France Football*. Il les a. Comme il dispose également d'un entraîneur de talent, Arrigo Sacchi, qu'il est allé chercher à Parme l'an dernier. Il est logique qu'aujourd'hui il dispose de la meilleure et de la plus spectaculaire formation du continent. Une équipe si talentueuse qu'elle semble déjà prête à répondre aux ambitions de son président, ardent partisan de la création, dans les années à venir, d'un sorte de « super-Ligue » regroupant les grands clubs européens. Sur le terrain comme en dehors, Milan est en avance sur son temps, à l'image de l'ensemble du football italien, qui, après Naples, victorieux de Stuttgart en Coupe de l'UEFA, s'offre son second titre européen en une semaine.

PHILIPPE BROUSSARD.

BARCELONE de notre envoyé spécial

Barcelone croyait avoir tout vu, tout vécu. Les plus grandes émotions et les plus beaux défilés de supporters. Elle se trompait. La capitale catalane, ville de football et de passion, n'avait jamais connu un tel spectacle, une telle débâche d'enthousiasme et de couleur. Mercredi 24 mai, elle s'est noyée sous une marée venue d'Italie, un gigantesque déferlement humain, 85 000 spectateurs transalpins accourus pour assister à la victoire du Milan AC sur les Roumains du Steaua Bucarest (4-0) en finale de la Coupe d'Europe des clubs champions.

85 000 personnes, 13 000 de plus que ne peut en contenir le stade de Milan (72 000) ! Jamais les joueurs milanais n'avaient donc évolué devant autant de fidèles tout acquis à leur cause. Avant le match, ils étaient déjà partout, des ruelles des bas quartiers aux Ramblas, ces larges artères en partie piétonnes où bat le cœur de la ville. Une armée de supporters en vadrouille : des jeunes, des vieux, des hommes, des femmes barbelés de rouge et de noir, les couleurs du club.

Pendant la rencontre, ils ont également été omniprésents. Le stade de Barcelone (cent vingt mille places) est devenu leur. Tous chantaient la victoire des joueurs lombards. Tous étaient vêtus du maillot milanais ou de celui de l'équipe nationale des Pays-Bas.

Le joueur idéal

Car ce succès transalpin en Coupe d'Europe est aussi néerlandais. Si le Milan AC a pu, vingt ans après son dernier triomphe dans cette même compétition, conquérir son cinquième titre continental (deux Coupes des coupes et trois Coupes des champions), c'est à ses joueurs étrangers — au l'occurrence trois Néerlandais — qu'il le doit en partie. Et les tifosi en sont bien conscients. Le peuple du football sait reconnaître ses bienfaiteurs.

Le premier est grand, costaud et plutôt bafard : Marco Van Basten, vingt-quatre ans, avant-centre de l'équipe des Pays-Bas, vingt-huit sélections, et meilleur joueur européen du moment. Le Milan AC élimine le Real Madrid en demi-finales ? Rien d'étonnant, Van Basten a inscrit un but au match aller (1-1), puis un autre au retour (5-0). Le Milan AC domine Bucarest en finale ? Encore moins surprenant. Van Basten était une

LA REVUE DES JOURNAUX DU TEMPS PASSE

Directeur : André Rosset
la campagne de France vue par la presse la première séance du cinématographe la mort de Marie Curie l'origine du mot Journaliste, etc...
et en "livre à part"
16 JOURNAUX DE 1789
reproduits intégralement au format réel
vente en kiosques et maisons de la presse
le n° 189 : Abn un an, 185 F (4 numéros)
15, rue Dour Daloupe 93100 Montreuil



Armand Mattelart L'INTERNATIONALE PUBLICITAIRE

Par l'un des meilleurs spécialistes français de la communication, une étude en profondeur des rouages de "L'Internationale publicitaire" : stratégies des grandes agences, liens organiques avec les médias, sophistication des concepts et mondialisation des messages... Un véritable guide pour visiter la planète pub.

NORTHWEST

ENFIN, UN RÉSEAU RÉSERVÉ AUX HOMMES D'AFFAIRES DONT VOUS N'AVEZ PAS A ROUGIR DEVANT VOTRE FEMME.

2 JUIN 1989 - PREMIER VOL PARIS-DÉTROIT NON STOP.

Détroit est l'escale la plus logique pour rejoindre facilement la Californie, la Floride, le Texas ou même le Wyoming. En effet, grâce au réseau Northwest Airlines, vous avez à votre disposition près de 200 villes américaines, des formalités de douane et d'immigration facilitées, donc un gain de temps important. Quand on vous dit que vous n'aurez pas à rougir du réseau Northwest Airlines ! Pour tout renseignement, contactez votre agence de voyage ou appelez-nous au (1) 42 66 90 00.

L'ESPRIT DE CONQUÊTE NORTHWEST AIRLINES

[illegible]

IL Y A UNE WALLONIE QUI GAGNE.

La Région Wallonne? Nous la considérons comme un vrai partenaire et notamment sur le plan de l'environnement. Il n'existe pas d'industrie qui ne soit pas polluante à un degré ou à un autre; pour nous, industrie lourde, c'est un problème très préoccupant et en particulier en ce qui concerne l'eau. Et bien c'est avec la Région Wallonne que nous avons construit la station d'épuration de l'eau de la Meuse. N'est-ce pas là encore une manière de préparer l'avenir, en le préservant?"

La Région Wallonne soutient les projets qui présentent un intérêt économique réel pour la Région.

Pour en savoir plus, écrivez à Bernard Anselme, Président de l'Exécutif Régional Wallon, chargé de l'Economie et des PME, rue de Fer 42, 5000 Namur.

Nos résultats ont également progressé de manière très sensi-

Vie associative

Objecteurs et associations à la recherche d'une meilleure collaboration

« **L**ORS de la discussion, en 1983, sur la loi facilitant l'accès des objecteurs de conscience à un service civil auprès des associations du secteur social et humanitaire, les adversaires du projet prédisaient une vague déferlante de jeunes vers l'objection... »

En 1987, sur un effectif recensé de 419 700 jeunes, il y a eu 111 170 dispensés (pour raisons sociales et administratives) ou exemptés (motifs psychomédicaux). 308 000 ont fait un service dans l'armée, soit 96,8 % (le Monde du 19 octobre 1988). Le service civil n'a concerné que 3,2 % d'appelés, qui se répartissent ainsi : coopération à l'étranger, environ 1,4 % ; aide technique, 0,3 % ; police nationale, 0,6 % ; objecteurs de conscience, 0,3 %. Rien à voir avec les 100 000 objecteurs tant redoutés par certains députés et sénateurs, mais rien à voir non plus avec ce qui se passe en RFA, par exemple, où un appelé sur quatre opte pour un service civil, bien que celui-ci soit d'un tiers plus long que le service militaire.

Une image négative

Deux récents sondages laissent pourtant penser qu'il y aurait un potentiel de jeunes susceptibles d'être intéressés par un service non armé. Le premier a été réalisé par la SOFRES pour le SIRPA (service d'information des armées) et montre que 40 % de jeunes de dix-huit à vingt-quatre ans se disent « tout à fait », « assez » ou « un peu antimilitariste ». Le second a été réalisé à l'automne dernier pour « le Monde Campus » et France-Culture auprès de 602 étudiants (le Monde du 17 novembre). A la question : « Êtes-vous favorable ou hostile au service militaire ? », il a été répondu « hostile » à 55 %. (Remarquons toutefois qu'ils étaient 59 % à se déclarer hostiles en février 1986.)

N'y a-t-il pas là, en France, un rendez-vous manqué entre les jeunes et les associations toujours

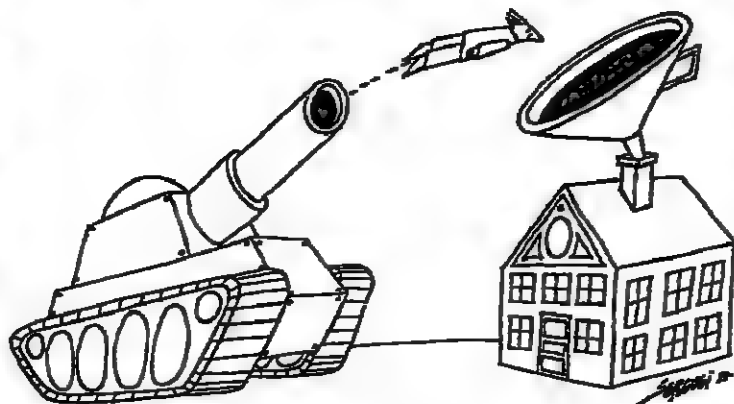
à la recherche d'énergie nouvelle ? La question était inscrite en filigrane au colloque Service civil et développement de la vie associative, organisé par le comité de coordination pour le service civil (CCSC) (1) le jeudi 18 mai à l'Assemblée nationale.

Il y a bien sûr de nombreuses raisons au succès décevant du service civil-objecteur de conscience. Les uns sont dus à l'image négative collant à l'objection, d'autres tiennent aux modalités de fonctionnement de ce service civil, et d'autres enfin sont du domaine de l'information.

L'image de l'objection est fortement liée à son histoire, qui elle-même colle à l'histoire de la France. Si de nombreux pays ont adopté dès le début du siècle des lois reconnaissant l'objection de conscience, ce n'est qu'en 1963 que la France a légiféré pour la première fois en la matière, et cela sous la pression des objecteurs de la guerre d'Algérie.

Cette reconnaissance représentait un très grand pas pour un pays vivant encore avec les souvenirs de la dernière guerre mondiale et imprégné de l'esprit de la résistance. Cela explique peut-être pourquoi l'autorisation d'objection fut assortie d'un ensemble de restrictions limitant le nombre des objecteurs et ne laissant guère de choix d'affectation : durée du service civil double de celui du service militaire, interdiction de faire de l'information sur le service objecteur, et, pour obtenir le statut, il fallait invoquer des convictions religieuses ou philosophiques et présenter un dossier à une commission juridictionnelle où les militaires étaient fortement représentés. La loi, au lieu de calmer les objecteurs, ne fit que les exacerber : grèves de la faim, procès avec peines d'emprisonnement, manifestations parsemées ces années d'incompréhension mutuelle.

En arrivant au pouvoir, la gauche a pris le dossier en main, et le Parlement a voté en 1983 une nouvelle loi supprimant bon nombre de verrous de la législation ancienne, autorisant l'information, supprimant la commission juridictionnelle et l'obligation de préciser les fondements religieux ou philosophiques et permettant d'effectuer ce service civil dans des « associations à caractère social et humanitaire » ayant obtenu un agrément auprès de



Depuis 1983, les appelés objecteurs de conscience peuvent faire un service civil auprès d'associations à caractère social ou humanitaire. A peine quelques milliers en profitent.

leurs ministères de tutelle. Malgré cette « réhabilitation » de l'objection de conscience, le CCSC constate qu'aux yeux des jeunes « l'objecteur continue à être celui qui passera son temps de service entre tribunaux et prisons. Celui qui devra faire face, seul ou relativement seul, à la répression ou que l'on contraindra à l'isolement au fin fond d'une forêt française ». M. Bernard Esnass, représentant du CCSC, ajoute : « Encore aujourd'hui les objecteurs sont suspectés d'on ne sait quel incivisme qui mettrait en danger la société ».

La forme négative de la demande de statut d'objecteur (il faut mentionner dans sa lettre son opposition à « l'usage personnel des armes pour motif de conscience ») fait peut-être hésiter quelques candidats potentiels. Par ailleurs, la durée de ce service fixée à deux ans, alors que le service militaire est d'un an, et que les autres formes de service civil sont de dix-huit mois, n'est pas faite pour attirer. La réduction de ce temps de service figure d'ailleurs parmi les revendications du CCSC, qui souligne également la nécessité de rendre effectifs les douze jours de congé-formation autorisés et de réévaluer le « prêt » actuellement à peine plus élevé que le RMI.

Aux associations, le comité, qui se déclare globalement satisfait des rapports actuels, demande

toutefois de rendre les séjours plus attrayants en veillant notamment à l'encadrement des jeunes, bombardés dans une association qu'ils ont la plupart du temps choisie, mais qu'ils ne connaissent pas forcément.

Les associations présentes au colloque battaient, en privé, leur couplet tout en plaidant les circonstances atténuantes. Si elles ont recours aux objecteurs, c'est que souvent elles manquent de bénévoles et n'ont pas les ressources nécessaires pour le paiement des permanents. Elles ne peuvent pas toujours offrir l'accueil qu'attendent les jeunes. Désorientées par l'immatrité de certains objecteurs, elles préfèrent les cantonner dans des tâches secondaires, et donc ingrates.

En fait, en matière de postes, il semble que cela soit le tout ou rien. Certains objecteurs se plaignent d'être tenus dans des travaux inintéressants, d'autres au contraire expliquent qu'ils sont peut-être laissés un peu trop seuls avec de lourdes responsabilités (dans les zones rurales par exemple). Tout le monde s'accorde pour dire qu'il faudrait faire quelque chose pour mieux adapter l'offre (profil du poste) et la demande (personnalité du candidat). Mais là on touche au domaine de l'information, et, si l'on parlait assez souvent de l'objection avant 1983, on

constate que depuis la libéralisation de l'information il n'est presque plus question des objecteurs ! Ceux-ci ignorent tout ou presque du monde associatif, et les responsables d'associations ont une idée très floue de ceux qu'ils accueillent et de leurs motivations.

En fait, il n'y a pas de portrait-robot de l'objecteur. C'est ce que montrent deux enquêtes récentes. L'une émane du Mouvement des objecteurs de conscience (MOC) de Rennes et porte sur 200 objecteurs de la région Bretagne (une des régions où il y a le plus fort taux d'objecteurs avec la région parisienne et Rhône-Alpes). On y lit que 50 % invoquent, pour leur objection, l'antimilitarisme, 47 % la volonté d'échapper à l'armée, 38 % la non-violence, 36 % le désir d'effectuer un service civil ; et, pour ce qui est d'expliquer leur choix pour un service civil, 64 % mentionnent l'espoir de faire un travail intéressant, 45,5 % le désir d'acquiescer une expérience professionnelle, 32,5 % le souci de ne pas être en situation irrégulière, 31,5 % la volonté de faire parler de l'objection, 16,5 % le désir de se former à une défense civile.

L'autre enquête a été menée à un échelon national par le sociologue Daniel Jacquin à la demande du CCSC avec la participation du Fonds national de développement de la vie associative.

M. Jacquin distingue quatre portraits d'objecteur : le premier « refuse d'accomplir le service militaire au nom de préoccupations non-violentes, pacifistes ou tiers-mondistes », souvent nour-

ries par un engagement militant ; le second « se définit surtout par une affirmation volontaire d'autonomie : l'acteur ne refuse pas l'armée, au nom des convictions, il refuse le système d'obéissance forcée » ; pour le troisième, « l'objection n'est affaire ni de conviction, ni d'appel à l'autonomie, elle est l'expression d'une forte extériorité sociale de l'acteur, extériorité volontaire ou involontaire qui est le recul ou désengagement à l'égard du monde tel qu'il est » ; enfin, quatrième cas, les « objecteurs par convenance personnelle ».

Mais qu'est-ce qui empêche cette information de se faire ? Le CCSC reconnaît que les objecteurs eux-mêmes ne font pas beaucoup d'efforts, et, pour pallier ce défaut, il vient d'ouvrir un service minitel (voir ci-contre). Il interpelle les responsables d'associations qui cachent à leurs administrateurs qu'ils emploient des objecteurs « comme s'ils en avaient honte ».

Pour M. Louis Joinet, « respecter l'objection, c'est renforcer la démocratie et non l'appauvrir ». Or il ne peut pas y avoir plusieurs portes d'accès à la démocratie, l'une royale, et l'autre dérobée.

CHRISTIANE CHOMBEAU.

(1) Le CCSC regroupe une soixantaine d'associations diverses ; son siège : 16, rue Jean-Giono, 91000 Evry. Tél. : 64.97.83.46.

Comment obtenir le statut d'objecteur de conscience

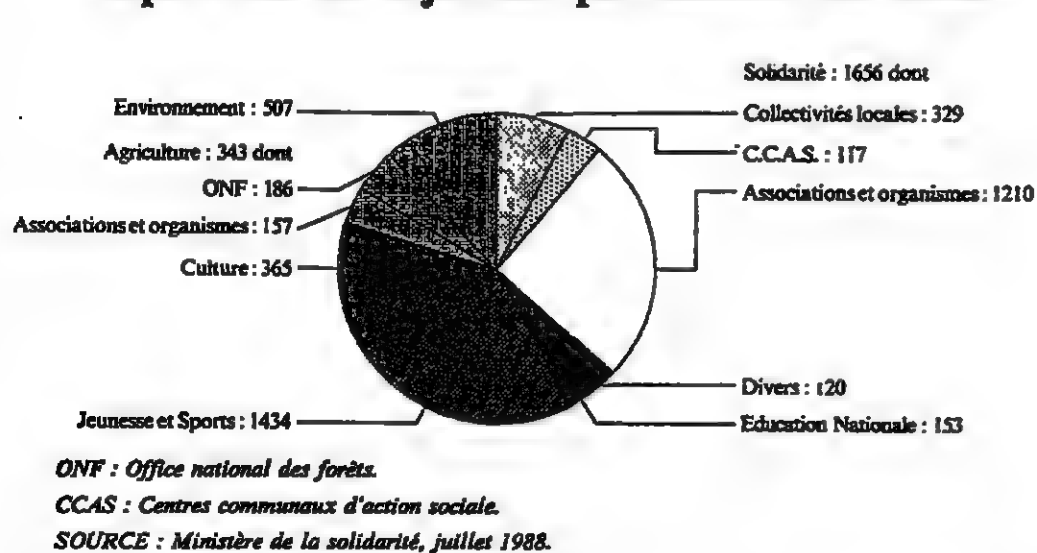
Les jeunes gens qui désirent demander le statut d'objecteur de conscience doivent le faire au plus tard quinze jours avant leur date d'incorporation. Toute demande envoyée après ce délai est rejetée et il n'y a aucun recours possible.

Dans le cas de réélaboration d'incorporation ou de dévancement de l'appel, il faut faire une demande de statut d'objecteur de conscience avant d'entreprendre toute autre démarche. La lettre doit être envoyée (de préférence en recommandé avec accusé de réception) au bureau du service national dont dépend le demandeur.

Pour en savoir plus

Le Comité de coordination pour le service civil (CCSC) a ouvert en janvier 1989 un service minitel accessible directement, 24 heures sur 24, en composant le 60-77-84-62 et en branchant le minitel. Sur ce serveur, le CCSC donne des informations aux futurs objecteurs sur la législation en vigueur (procédure à suivre pour la demande de statut et les demandes d'affectation). Il répond également aux questions qui peuvent se poser les associations qui désirent accueillir des appelés dans le cadre du service civil. Enfin une messagerie met en relation les associations qui offrent des postes et les objecteurs.

Répartition des objecteurs par ministère de tutelle



Demande d'agrément pour une association

Adresser un dossier au ministère de tutelle dont dépend l'association et, conjointement, signaler la demande au ministère de la solidarité, DAGPB, bureau EL6 (Mme Horville-Andréan), 1, place Fontenoy, 75700 Paris.

Si l'association est fédérée à un organisme déjà habilité à recevoir des objecteurs, il ne lui est pas nécessaire de demander un agrément. L'agrément est donné dans un délai de 2 à 6 mois. Une fois agréée, l'association reçoit un important document administratif intitulé : « Introduction relative à l'emploi des objecteurs de conscience » ; à lire scrupuleusement.

Entreprendre Ensemble

INNOVER ET INVESTIR AVEC LE CREDIT COOPERATIF

Le Crédit coopératif est heureux de vous annoncer pour l'année 1989, deux nouvelles créations pour les Associations :

LE LIVRET EPARGNE PLUS = EPARGNE + CREDIT

Le PLUS, c'est la possibilité d'obtenir un crédit à un taux privilégié avec des garanties simplifiées. Le « LIVRET EPARGNE PLUS », un moyen complémentaire de financement.

CONFIANCE ASSOCIATIONS : UNE NOUVELLE GAMME DE CREDITS

• à moyen et long terme (de 2 jusqu'à 22 ans) avec des taux compétitifs,
• une réelle diversité d'options,
• des décisions décentralisées, donc plus rapides et des garanties allégées.

Crédit coopératif, la Banque qui fait confiance à ses sociétaires.

D.O.S. - BP 211 - 92002 NANTERRE Cedex sur Minitel « Crédit Coopératif Magazine »
Tél. (1) 47.24.87.32 ou 47.24.89.08 3614 code COOPA

CREDIT COOPERATIF
Une Banque des Sociétaires

fonda sa lettre d'information

outil d'information indispensable à tout responsable associatif

• des questions d'actualité ayant une incidence directe sur la vie associative.

• des réflexions et propositions pour la promotion de la vie associative.

2 numéros parus

• n° 63

"L'association, un défi aux exclusions?"

avril 89 - 50 f

• n° 64

"le management associatif"

mai 89 - 50 f

abonnement 8 numéros par an
tarif : 400 f
envoyez vos coordonnées et votre règlement.

fonda

fondation pour la vie associative
18, rue de Varenne - 75007 Paris
tél. (1) 45.49.06.88

مكتبة الأمل

Le Monde DES LIVRES

John Aubrey le biographe pervers

Un Anglais du dix-septième siècle
qui présentait Shakespeare
comme le fils d'un boucher.

DANS la mémorable préface à ses *Vies imaginaires* (1) — parmi les- quelles aucune n'atteint à l'idéal du genre biographique tel qu'il s'y trouve prôné — Marcel Schwob donne en exemple les *Vies des personnes éminentes* que l'Anglais John Aubrey rédigea vers la fin du dix-septième siècle, n'accordant à ses modèles que peu de pages et, souvent, rien que quelques lignes parcimonieuses.

Tout en regrettant que « le style de cet excellent antiquaire ne soit pas à la hauteur de sa conception », Schwob soutient qu'Aubrey a possédé, comme nul autre, l'instinct de la biographie. Car, ayant compris que « les idées des grands hommes sont le patrimoine commun de l'humanité » et que « chacun ne possède réellement que ses bizarreries », il s'est appliqué à capter le trait unique qui différencie un homme, pour jamais, de tous les autres.

John Aubrey, dont les dictionnaires tendent à réduire la notice biographique quand ils ne l'éliminent pas pour de bon, est né en 1629, neuf ans après la mort de Shakespeare et un an avant celle de Francis Bacon. Plus dilettante que savant, il s'intéressa aussi bien aux lois qui régissent la nature — qu'à l'époque, à l'époque, de l'hérésie — qu'aux mathématiques, à la peinture, à l'héraldique, à la physique, à la pédagogie — il publia une *Idée d'éducation universelle*, — et n'oublia ni l'astrologie ni l'univers des songes.

Comme son ami Samuel Pepys, lequel utilisa pour son célèbre *Journal* (2) une sorte de langage sténographique, Aubrey ne destinait pas ses laconiques biographies à la publication. Comme le *Journal* de Pepys, encore, celles-ci ne furent publiées qu'au dix-neuvième siècle. Elles sont au nombre de quatre cent vingt-six, mais le choix qui vient de paraître, excellentement traduit et pré-

facé par Jean-Baptiste de Seynes, n'en comporte que seize.

Que nous raconte-t-il, Aubrey, dira-t-on, qui nous frappe encore, de ces éminentes personnes sur lesquelles il s'est penché ? De Milton, il rapporte qu'un maître d'école — « un puritan » — lui rasa les longs cheveux auburn qui, ajoutés à la pâleur de son teint, lui avaient valu d'être surnommé « la Dame du Christ's College ». Et aussi que, devenu adulte, il chantait lors des accès de goutte, et que son inspiration, réveillée à l'automne, se tarissait au printemps.

Au sujet de Ben Jonson — auquel le roi en personne et bien des membres de la noblesse auraient alloué une pension pour pallier son irrégularité — il note que sa chaise de travail était « comme celle qu'utilisent les vieilles femmes, comme celle sur laquelle on représente Aul-Gelle ».

Le véritable caractère d'un homme

De Descartes, il retient qu'il employait pour ses calculs un compas dont l'une des branches était cassée, et, en guise de règle, une feuille de papier pliée en deux. Et de William Harvey, qui découvrit la circulation du sang, il note que, participant à une bataille et s'étant mis à lire pendant une accalmie, « un boulet de canon vint raser le sol près de lui, ce qui l'incita à changer de place ».

Selon Aubrey, Thomas Hobbes ne méditait qu'en se promenant et suivi de gentilshommes munis d'encre et de papier, prêts à noter ses pensées. Et il raconte que, entiché de géométrie, le grand philosophe s'y adonnait de préférence le soir, au lit, traçant des figures sur ses cuisses et sur ses



John Aubrey.

draps, avant de se mettre à chanter à gorge déployée pour entretenir ses poumons.

On n'oublie pas dans le lot cette inconnue, Venetia Digby, muse, entre autres poètes, de Ben Jonson : à sa mort, « quand on ouvrit son crâne, on n'y trouva que peu de cerveau, ce que son mari imputa au vin-de-vipère » — décoction de serpents à laquelle on attribuait la propriété de rajeunir et dont la belle abusait. Des potins, des cancanes ? Plutarque répondrait que, souvent, les actions insignifiantes, une parole, une plaisanterie, révèlent le véritable caractère d'un homme beaucoup mieux que ses plus grands exploits.

En outre, il se peut même que des doutes insidieux soient balayés grâce à une simple notation d'Aubrey, et de vieilles certitudes troublées. Comme lorsque, à propos de Francis Bacon, l'homme de tous les savoirs, il nous apprend que « Sa Seigneurie était bon poète, mais en secret, comme il apparaît dans ses lettres ». Et de citer, parmi d'autres, ces vers : « Le monde est une bulle et le temps des vivants dure moins qu'un instant (...). Les cours des rois sont des écoles du futile choyant des imbéciles (...). Que reste-t-il enfin ? Sinon nous plaindre de n'avoir vu le jour que pour naître et mourir ».

Ces accents qui nous sont si familiers, où les avons-nous entendus ? Est-ce dans *Hamlet*, ou bien dans les *Sonnets* ? Shakespeare ne serait-il pas Shakes-

peare, comme l'avait voulu le dix-neuvième siècle et, entre autres, Mark Twain ? Serait-il le prétendu de Bacon ou, encore, d'un groupe d'Élisabéthains, alors que nous ressentons plus que jamais le besoin que sa présence s'affirme derrière l'œuvre ?

Or voilà que dans les deux feuillets qu'Aubrey consacre à Shakespeare, on trouve cette perle que ses biographes successifs semblent tous avoir négligée : « Son père était boucher, et j'ai autrefois appris que, dans sa jeunesse, William avait exercé le métier de son père, mais quand il tuait un veau, il le faisait avec grand style, en prononçant un discours... » Nous voilà rassurés : Shakespeare est bel et bien lui-même, né et mort à Stratford-on-Avon, et chacun de nous peut redevenir ce lecteur inconnu, unique, auquel il adressait, par-delà les siècles, la splendeur de ses métaphores, jaillies du fond de sa détresse.

Non, pour une fois, grâce à l'obscur John Aubrey, on ne partagera pas l'insolente drôlerie de Clorian s'écriant : « Il est incroyable que la perspective d'avoir une biographie n'ait fait renoncer personne à avoir une vie. »

NECTOR MANCIOTTI

★ VIES BRÈVES, de John Aubrey, traduit et préfacé par Jean-Baptiste de Seynes, Obsidiane, 158 p., 32 F.

(1) Nouvelle édition Leborvic, 1986, 150 p., 65 F.
(2) Mercure de France, 1985.

Philip Roth le grand bavard

La Contrevie, ou quand Philip Roth
se porte à lui-même la contradiction.
Un cabinet de magie digne de Nabokov.

Ceux qui ont rencontré Philip Roth peuvent en témoigner : c'est un interlocuteur brillant, très drôle, redoutable, qui a prévu tous les pièges de la conversation, les parades à ces pièges, les concessions pour vous rendre confiance et les mots pour vous river le clou au moment choisi par lui. Un champion du dialogue, du monologue aussi, quand vous n'y êtes plus. Ce beau talent s'illustre plus que jamais dans *La Contrevie*, où l'on parle beaucoup — même lorsqu'on s'envoie des lettres, c'est sur le ton vif, cursif de la parole, — longuement, parfois à l'aveugle, des grands problèmes de la vie, tout particulièrement du sexe, de l'écriture et d'Israël, au fil d'une construction romanesque audacieuse, pleine de miroirs et de trompe-l'œil, un cabinet de magie digne de Nabokov.

« Toute pierre est une pierre antisémite »

Philip Roth se masque à peine, une fois de plus, sous les traits de Nathan Zuckerman, écrivain juif qu'il mit au monde dans *Ma vie d'homme*, traduit en 1974, et éleva à différents âges et dans le désordre entre l'*Écrivain des ombres*, *Zuckerman délié* et *La Leçon d'anatomie*, le dernier en date, où Zuckerman était momentanément impuissant. Il a en commun avec Roth d'avoir osé un livre obscène et scandaleux, *Carnovsky* (entendez *Portnoy et son complexe*) (1), best-seller sulfureux qui lui a valu le désaveu de son père et de toute la communauté juive américaine, outrée de se voir exposée au sarcasme des gentils par la verve indomptable d'un de ses fils indignes. Depuis, Nathan (et Roth, dans une certaine mesure) essaie de se justifier, de s'excuser, de redevenir un bon juif aux yeux des siens, de ses parents surtout, même quand la mort a rendu toute explication vaine.

Henry est un dentiste américain de trente-neuf ans, marié à Carol, très content de son assistante et maîtresse Wendy, qui lui rend chaque jour un certain petit service, jusqu'au jour où un ennui cardiaque l'oblige à prendre un

médicament qui l'empêche de faire l'amour. Il en devient fou, demande conseil à son frère, Nathan, l'auteur de *Carnovsky*, et décide de subir une opération du cœur plutôt que de renoncer aux délices de Wendy. Il meurt sur le billard. Ces dix pages du début, imprimées en italique, sont évidemment de la main de Nathan, qui, à l'enterrement de son frère, se demande s'il doit ou non les publier.

En fait, dès le second chapitre, « Judée », Henry n'est plus mort. Il est parti pour Israël où il apprend l'hébreu. Nathan lui rend visite et discute du droit d'Israël sur les territoires occupés, du droit des Arabes, des pierres jetées. Son principal contradicteur n'est pas tant Henry que Lippman, un partisan de la force, qui ne s'embarrasse pas de précautions ni de nuances (« Toute pierre est une pierre antisémite ! », prévoyant un avenir catastrophique pour les juifs des États-Unis, tous promis à une gigantesque pogrom. Une fois de plus, Nathan est replacé dans le rôle du romancier coupable qui écrit trop insolemment sur les autres juifs).

Dans l'avis de retour, Nathan lit une lettre d'un ami journaliste en Israël, écrit une autre lettre à son frère, reprenant le débat, le poursuivant, l'affinant, s'excusant, puis remarque tout à coup son voisin. Il le connaît, c'est un certain Jimmy. « Que fais-tu ici ? — Mot, je détourne l'avion. — Ah ? » Suit une autre conversation sur la nécessité, selon Jimmy, de détruire le musée de l'Holocauste, qui se termine assez mal à cause de deux agents de la sécurité. Nathan est considéré comme complice de son voisin illuminé. Va-t-il être jugé ?

Non, dès le chapitre suivant, il n'est plus question de l'avion, mais de son mariage avec Maria.

MICHEL BRAUDEAU.

(Lire la suite page 26.)

★ LA CONTREVIE, de Philip Roth. Traduit de l'anglais (États-Unis) par Michel Waldberg. Gallimard, 384 p., 130 F.

(1) Les romans de Philip Roth sont publiés chez Gallimard.

LE FEUILLETON DE BERTRAND POIROT-DELPECH, de l'Académie française

Un numéro de la revue « le Débat »

Quelque chose comme une interrogation

À chacun se « distance », comme on dit maintenant : les journaux dépouillent les œuvres semaine après semaine au risque, signant leur hâte, de paraître bien myopes aux thésards du futur ; ces derniers attendant tranquillement que les décennies opèrent un tri et leur assurent une sagesse sans mérite ; à mi-chemin, les revues combinent l'intervalle de temps, ainsi que le créneau commercial, en corrigeant les copies des premiers sans la superbe des troisième. La revue *le Débat*, dirigée par l'historien Pierre Nora, joue ce rôle d'intermédiaire depuis plusieurs années, avec un à-propos dans les thèmes traités et des participations qui donnent à certains numéros valeur de repère, d'événement dans l'événement. C'est le cas de la dernière livraison, consacrée aux évolutions relativement brusques de la littérature contemporaine.

J'avais déjà eu l'occasion d'observer, à propos d'un autre dossier, que le recul pris par les revues ne les mettait pas à l'abri des modes passagères et les exposait à offrir, comme les publications plus pressées, des signes d'époque autant que des instruments de pensée, en cumulant les tics de langage de la presse et ceux de l'Université.

Ainsi de cette phrase liminaire : « Est-ce que subsiste quelque chose comme des classiques au sein de la culture contemporaine ? » Ce « quelque chose comme » rappelle les « ça a à voir avec » et autres fausses précautions, d'origine psychanalytique dirait-on, dont les « préposés aux choses vagues » — comme disait Valéry des intellectuels, lui inclus — émaillent ces temps-ci leurs discours ou — pour rester dans le goût du jour — leurs « approches », leurs « pistes » de réflexion...

Ce clou rivé, sans esprit de riposte, il faut reconnaître, comme ce fut fait souvent dans ces colonnes, que les grandes manœuvres idéologiques des dernières vingt années se sont accompagnées de spectaculaires révisions dans la production littéraire. Le sujet et le « je », bannis sans procès, ont opéré une rentrée en force, cependant que les modèles, les classiques, s'affaissaient à la vitesse d'un krach boursier.

M. Fumaroli, J. J. Strojinski et G. Steiner ont été réunis au chevet du classicisme en agonie. Leurs diagnostics conjoints aident à cerner le mal. Ce n'est pas la première fois qu'une culture littéraire est menacée, mais c'est la première fois que, dans un élan suicidaire, les lettres fournissent en arguments les adversaires de ce qu'ils sont supposés servir. L'idée vient de leurs rangs que le texte littéraire, héritage de dominations successives, est incapable de produire une beauté partageable par tous. Plus que le marché ou les médias, ce sont leurs notions de structure et de déconstruction qui ont changé l'« espace littéraire » — très in, l'« espace » — en « aire de jeu funéraire pour mandarins abstraits ».

Rien n'oblige les professeurs de français à délaisser l'étude des classiques au profit de romans en vogue, de problèmes dits de société ou des journaux — quelle horreur ! Et pourtant ils le font ! L'absence de guerre ou de révolution à l'horizon ne serait-elle pas propice à cette aventure exaltante : échapper à l'actualité ? Serait-ce qu'à l'inverse de l'art plastique la littérature manque d'un marché pour la soutenir ?

(Lire la suite page 18.)

Dominique
EDDÉ

LETTRE POSTHUME

UNE VOIX DU LIBAN



APOSTROPHES le 26 mai

Alain
BOSQUET

Le métier d'otage

La planète dérisoire. Du Bosquet pur, fort en alcool.

Fêtes de l'imagination, flamboiement de l'imagination, la littérature à son plus haut point de qualité et d'efficacité.

GALLIMARD

LA VIE PASSIONNÉE
D'UN IMMENSE GÉNIEGilbert Sinoué
AVICENNE
OU
LA ROUTE
D'ISPAHAN

Denoël



— LA VIE DU LIVRE —

POLONAIS
et livres français
sur la Pologne
et
l'Europe de l'Est
Catalogues sur demande
LIBELLA
12, rue Saint-Louis-en-l'Île, PARIS-4
Tél : 43-28-51-09OÙ TROUVER UN
LIVRE ÉPUISÉ ?
Ecrivez ou téléphonez :
LIBRAIRIE
LE MONDE DU LIVRE
(LE TOUR DU MONDE)
80 RUE ST-ANDRÉ-DES-ARTS
75006 PARIS
(1) 43.25.77.04Pietro
CITATI

Kafka

"Citati compose ses portraits d'écrivain en grand artiste, qui, d'emblée, va à l'essentiel, éclaire le sujet d'un jour si neuf, qu'on ne peut plus le regarder de la même façon."

Bruno de Cessole/Le Figaro

"On a l'impression que vous avez vécu avec Kafka."

Bernard Pivot/Apostrophes

L'ARPEUR

LA VIE LITTÉRAIRE

Les mesures de M. Lang en faveur du livre

L'édition contemporaine
dans son histoire et sa mémoire

PARMI les mesures en faveur du livre annoncées par M. Jack Lang mercredi 24 mai (voir *Le Monde* du 25 mai), la création de l'Institut « Mémoires de l'édition contemporaine » (IMEC) devrait retenir particulièrement l'attention.

D'ores et déjà installé dans ses 350 mètres carrés de locaux, 25, rue de Lille, au plein centre du petit carré d'asphalte éditorial parisien, à deux pas également du Centre national des lettres (qui est, avec la direction du livre, l'organisme tutélaire de l'Institut), l'IMEC s'est doté d'un conseil d'administration composé notamment de MM. Jean-Pierre Dauphin (président), Pascal Fouché (trésorier), Jean-Marie Doublet... et dirigé par M. Olivier Corpet (administrateur). MM. Christian Bourgois (Groupe Presses de la Cité), Antoine Gallimard (des éditions du même nom) et Yannick Floch (imprimerie du même nom) font également partie du conseil.

La vocation de l'IMEC peut se définir selon deux directions complémentaires : constitution d'un fonds documentaire sur la vie de l'édition et sur les métiers du livre. Dans ce but, l'Institut accueillera les archives que les maisons d'édition voudront bien lui confier. La réouverture, sous l'égide de l'IMEC, de la bibliothèque du Cercle de la librairie, fermée depuis 1981, contribuera à la mise en valeur de ce patrimoine. Massin vient également de confier l'ensemble de ses archives à l'Institut.

Seconde direction : exploitation et mise à la disposition (dès l'automne) des chercheurs et des professionnels de ce fonds ; dans ce cadre, seront lancés et favorisés des travaux sur l'histoire de l'édition et des revues.

Une équipe de cinq ou six chercheurs et bibliothécaires assurera le fonctionnement de l'IMEC dont le budget annuel, de 2 ou 2,5 millions de francs, sera complété par un appel au mécénat. Enfin, des négociations sont engagées avec la Ville de Paris en vue d'une contribution éventuelle de la municipalité.

P. Ke

Les rencontres
de Cerisy

Comme chaque année, le Centre culturel international de Cerisy-la-Salle organise une série de colloques.

Du 9 au 17 juin : « Les nouveaux rapports entre l'informatique et l'entreprise », sous la direction de E. Heurgon. Du 20 au 30 juin : « Christian Metz et la théorie du cinéma » (M. Marie). Du 20 au 30 juin : « Le rythme : théorie et pratique » (J.-J. Wunenburger). Du 3 au 13 juillet : « Autour de Nathalie Sarraute » (S. Raffy). Du 15 au 22 juillet : « La fictionnalité » (D. Coste et T. Pavel). Du 15 au 22 juillet : « Malédiction ou révolution poétique ? » (Lauréanont, Rimbaud) (J.-P. Corsetti et S. Murphy). Du 24 au 31 juillet : « Didactique et pédagogie du français » (A. Petitjean). Du 2 au

12 août : « La textique : objet, méthode, concepts » (J. Ricardou). Du 14 au 21 août : « Homo Ludens : le jeu, le rire, l'humour, dans le surréalisme et ailleurs » (J. Chénieux-Gendron et M.-C. Dumas). Du 14 au 21 août : « La jalousie » (F. Monneyron). Du 23 au 30 août : « Actualités de la révolution française : politique, institutions, société » (F. Hamon et J. Lallèvre). Du 1^{er} au 8 septembre : « Autour de l'hypnose » (D. Bougnoux). Du 11 au 20 septembre : « Psychiatrie et existence » (P. Fedida et J. Schotte). Du 24 au 28 septembre : « Des surréalistes en Europe (II) » (A. Brigot). Du 6 au 8 octobre : « La comtesse de Ségur en Normandie » (F. Marconin). Du 13 au 15 octobre : « 1989 : année Barbey d'Aurevilly » (P. Tranouez).

* Pour tous renseignements, s'adresser au CCIC, 27, rue de Boulainvilliers F, 75016 Paris. Tél. : 45-20-42-43 (le vendredi après-midi).

LE FEUILLETON DE BERTRAND POIROT-DELPECH, de l'Académie française

Quelque chose comme une interrogation

(Suite de la page 17.)

Nos experts n'incriminent pas trop les statistiques, réputées flanchantes, de la lecture en France. « Petits faits » que cela, dit l'un d'eux. Plus grave serait l'incertitude présente sur les possibles classiques de ce siècle. Faut-il canoniser une bonne fois Proust, Kafka, Joyce et Céline, toujours cités ? Comment se dépeigner du trio de la nouvelle gnose, Marx, Freud et Nietzsche, qui ont appris à tout soupçonner... sauf leurs propres certitudes ?

Et d'abord, par quelles voies déclarer classiques nos auteurs modernes ? Les palmiers précoces des divers dictionnaires de contemporains sentent l'embarras, tempéré de camaraderie. Peut-être serait-il plus fécond de hausser le regard, comme le fait George Steiner. Privé de grands modèles, notre siècle ? Aucune autre époque n'a tiré sa substance à ce point des mythes classiques : le marxisme, de Prométhée ; Freud, d'Édipe, Narcisse et les autres. On compte cent versions récentes d'Antigone. Pas de Gide, de Valéry, de Sartre, de Camus, mais non plus de Joyce ni de Thomas Mann sans présence de l'Antiquité.

Ce qui « pose problème » — très chic : « pose problème », — c'est que cette présence maintenue, célébrée en classe, et la survie d'une création occidentale s'accompagnent d'une éclipse réelle des lettres, au-delà de la préférence donnée par la multitude, et cela ne date pas d'hier, au foot sur Eschyle...

LES gens du sérail n'auraient-ils pas tendance à parler de déclin dès lors que leur pouvoir spirituel s'amenuise ? Si c'est ce phénomène que vise leur déploration, il est indéniable. Le pouvoir des intellectuels s'est longtemps exercé à partir d'une division nette en deux camps. Après 1945, la pensée de droite a ruminé ses mauvais choix, face à une gauche triomphante. Aujourd'hui, le credo humanitaire associé au système soviétique s'est effondré. De vagues principes moraux surgissent. Les techniques, qui exaltaient le dix-neuvième siècle, font peur. Le monde occidental doute de sa primauté.

Si on reprend les trois fonctions chères à Georges Dumézil, le guerrier subsiste, l'ex-laboureur manipulateur de matière a tout envahi et le prêtre a perdu sa place. Faut-il s'en désoler ? N'est-ce pas aussi une chance celle d'échapper à l'obsession du salut par l'Histoire et par l'Œuvre, avec des majuscules ?

AUTRE mouvement remarquable, et souvent noté ici : le retour en force du « je », de l'autobiographie, ainsi que du roman historique autour de personnages. Ce retour est d'autant plus marqué qu'il fait suite à la condamnation sans appel de toute subjectivité. Les historiens, dont c'est le rôle le moins contesté, assignent des dates précises au phénomène. Tout a commencé, d'après eux, le jour de 1975 où Barthes, le champion de la structure neutre et vide d'idiosyncrasie — pour

parler gidien, — écrit en légende à une photo de Barthes par Barthes : « Me fascine, au fond, la bonne. » Le brave « je » des familles est revenu. Les « scripteurs » d'ailleurs n'attendaient que ce feu vert, auquel Foucault joignit celui du *Souci de soi*. Ce n'est pas un hasard — comme on ne devrait jamais dire — si, sur ces entrefaites, Lacan meurt et Althusser se tait.

Optimisme historique et avant-gardisme tombent dans les poubelles auxquelles ils promettaient leurs contraires. La curiosité pour les « vies », de surannée, devient la modernité même. Le « moi » recolle les morceaux séparés par les sciences humaines. En histoire aussi, où la condamnation avait été moins péremptoire — Lucien Febvre n'a-t-il pas écrit un *Luther* ? — le biographique se réinstalle. L'ennui, relevé par J. La Goff, c'est que cette restauration se fait sans discernement, à l'aide de l'anecdote et de la psychologie à l'ancienne, avec pour seul bénéfice une certaine réhabilitation du style.

NON seulement les théoriciens comme Barthes ont tourné casaque, mais aussi les illustrateurs du roman sans sujet. Nathalie Sarraute s'est racontée dans *Enfance*, Duras avec *l'Amant* et Robbe-Grillet derrière les facettes du *Miroir qui revient*, tout en se défendant d'avoir trahi. En tout cas, aucune école ne peut plus prospérer sur ces décombres doctrinaux.

S'agit-il d'une agonie ou d'une germination ? Philippe Lejeune, qui s'est fait une spécialité d'étudier le genre autobiographique, affiche une belle euphorie. Selon lui, l'avenir pourrait bien être à l'engrangement de journaux intimes non publiés. Les diaristes et autres candidats à l'épanchement envoient leurs écrits, non à quelque officine de compte d'auteur mais à des archivistes bénévoles ou municipaux. Cela s'est déjà vu en Italie, en France.

Est-ce l'avenir ? Pascal Quignard, qui ne manque pas non plus d'optimisme, voit plutôt le salut dans un affranchissement définitif des règles, de l'idée, du style. Laissons affluer l'innatité, la rêverie, le playing ? ! A l'œuvre trop intellectuelle, porteuse de mort, préférons une œuvre « déprogrammée », où « chacun perd pied, plus fluide, plus sale, plus primaire, plus sexuelle, l'œuvre au cœur de laquelle on ne sait plus très bien ce que l'on fait ».

La consigne risque de profiter aux marchands, qui savent si bien, eux, ce qu'ils font...

* Revue *Le Débat*, n° 54, mars-avril 1989, Gallimard, 192 p., 70 F.

— Signalons également le numéro spécial de la *Quinzaine littéraire* (n° 532, 16-31 mai, 25 F) sur le thème : « Où va la littérature française ? » et celui de l'*Infini* dans lequel Frédéric Berthet a rassemblé quelques contributions d'écrivains de la « Génération 89 » (Gallimard, n° 25, 72 F).

EN BREF

• Quelques PRIX LITTÉRAIRES : le quinzième prix du Livre Inter, décerné par un jury d'auditeurs, a été décerné dans le cadre du Salon du livre à Philippe Handberg pour son roman *Pêche Chronique des gens de la nuit dans un port de l'Atlantique nord* (Mares Sol). Prix RTL-Grand Public à Irène Fraix pour *Secret de famille* (Fayard) ; Prix des bibliothécaires « Culture et bibliothèques pour tous » à André Chedid pour ses nouvelles *Mondes, miroirs, magies* (Flammartion) ; Prix Albert Camus à Christiane Singer pour *Histoire d'âme* (Albin Michel) ; Prix Orphée à Marc Vignal pour *Joseph Haydn* (Fayard). Le prix Maurice Edgar Coindreau à François Hirsch pour sa traduction de *Métastase* de sang

de Cormac McCarthy (éd. Gallimard). Le premier prix international Catalana, fondé par le gouvernement autonome de Catalogne, a été décerné au philosophe autrichien Karl Popper. Liliane Atlan a reçu le prix WIZO qui couronne un ouvrage d'intérêt juif ou sioniste, pour son livre *Les Passants* (Payot) ; prix Méditerranée à Jules Roy pour ses *Mémoires barbares* (Albin-Michel) ; prix Roger Nimier à Frédéric Berthet pour *Daladier s'en va* (Gallimard) ; prix des lycéens d'Ile-de-France à Michel Verdel pour *l'État de la France pendant la Révolution* (La Découverte).

• Une soixantaine d'éditeurs de neuf régions méditerranéennes

participeront au deuxième Festival de l'édition régionale de l'Europe du Sud, les 27 et 28 mai à Mousans-Sartoux (Alpes-Maritimes). Une rencontre sur le thème « Quel avenir pour l'édition régionale dans l'Europe de 92 ? », aura lieu à cette occasion.

• La Maison des écrivains organise une lecture de l'Œuvre en cours, de Marie Nimier, jeudi 1^{er} juin à 18 h 30 (57, rue de Valenciennes, 75007 Paris).

• La Maison de la poésie organise mardi 30 mai à 20 h 30 une soirée consacrée au poète Frédéric Mouny. Le jeune comédien Bastien Georges lira des extraits de son œuvre, présentée par Jean Orizet. Le 1^{er} juin à la même heure, c'est Dimitri T. Anafis qui

sera à l'honneur à la Maison de la poésie, (101, rue Rambuteau, 75001 Paris).

• PRÉCISIONS : le livre de Roberto Longhi sur Pietro della Francesca, dont Philippe Sollers a rendu compte (« le Monde des livres » du 12 mai), a été traduit de l'italien par Pierre Légis-Costa.

Dans la liste des « Gutenberg du livre » (le *Monde* daté 21 mai), nous avons omis de signaler que le Gutenberg du « meilleur ouvrage de référence en première édition » avait été attribué au *Dictionnaire critique de la Révolution française*, de François Furet et Mona Ozouf. (Flammartion).

مكتبة الأمل

A LA VITRINE DU LIBRAIRE

DERNIÈRES LIVRAISONS

BIOGRAPHIE

© CHARLES DUPÉCHEZ : *Marie D'Agout*. — Une biographie de celle qui fut l'amour passionné de Liszt (et la mère de la future Cosima Wagner), qui tint un célèbre salon littéraire parisien et signa, sous le pseudonyme de Daniel Stern, des romans et des ouvrages de philosophie morale (notamment sur la révolution de 1848) (Perrin, 408 p., 135 F.).

HISTOIRE

© Sous la direction de Georges B. Derrida : *Banquiers, usuriers et paysans. Réseaux de crédit et stratégies du capital en Grèce 1780-1930. Un volume fort utile, en dix contributions, pour décrire le retard de l'économie grecque au XIX^e siècle.* (Fondation des Travaux et Éditions de la Découverte, 322 p., 150 F.).

HISTOIRE LITTÉRAIRE

© LOUIS JANOVER : *La Révolution surréaliste*. — Avec Dada, puis avec le surréalisme, les barbares sont entrés dans la cité. L'auteur, qui fut membre du groupe surréaliste dans les années 50, retrace l'histoire de cette « révolution » qui n'a pas fini, selon lui, de produire ses effets... (Pion, 226 p., 80 F.).

© Ouvrage collectif : *André Malraux, l'homme des univers*. — Sous ce titre, le Comité national André Malraux vient de publier le livre du colloque tenu à Paris, au Grand Palais, en décembre 1988. On y trouve notamment des textes peu connus ou totalement inédits en France, formant un « portrait imaginaire » de cet homme protéiforme. 280 p., 40 photos, 380 F. Prix spécial pour les lecteurs du Monde jusqu'à

10 juin : 250 F. S'adresser à M^{me} Colin, directrice du colloque, 4, rue Paul-Doumer, 91370 Verrières-le-Buisson, tél. : 69-20-35-82.

LITTÉRATURE

© JULES VALLÈS : *Le Tableau de Paris*, recueil d'articles de J. Vallès, publiés dans *Gil Blas* (en 1882) et dans *la France* (1882 et 1883). «... Nous parcourons le Paris amoureux et bégueur tout comme le Paris héroïque et social, et nous nous promènerons la rive aux lèvres et la passion au cœur... » Boulevards, jardins, prisons, bibliothèques... J. Vallès décrit Paris dans ses chroniques en journaliste et en promeneur, tout en défendant les droits des rejetés de la société. (Préface et notes de Marie-Claire Bancquart, Messidor, 422 p., 110 F.).

© GUY DE MALPASSANT : *Sur l'eau*. Publié en 1888, ce journal tenu par l'écrivain lors d'une croisière sur son yacht le *Bel-Ami*, le long des rives de la Côte d'Azur, est à la fois une chronique de « choses vues » et le constat d'un homme désenchanté qui sombrera deux ans plus tard dans la maladie et la folie. Jean-Jacques Brochier préface cette réédition. (Ed. Minerva, 152 p., 78 F.).

POÉSIE

© JEAN-MARIE VARAUT : *Poètes en prison, de Charles d'Orléans à Jean Genet*. — L'auteur propose un document sur « la rencontre créatrice » du poète et de la prison. Il explique les circonstances sur l'œuvre de quinze poètes (Villon, Marot, Jacob...). « Je ne me suis voulu que l'historien des poètes français qui ont connu l'aulx, la prison ou la déportation, avec parfois la mort à son terme. » (Perrin, 288 p., 145 F.).



PRIX WIZO 1989

Récits Payot

P Liliane Atlan
Les passants



Payot

Récits

ESSAI

Les couleurs

du temps libre

selon

Joffre Dumazedier

Quand sortit, il y a vingt-cinq ans, *Vers une civilisation du temps libre*, on se demanda si Joffre Dumazedier ne rêvait pas. On était alors au cœur des « trente glorieuses ». Le nouvel ouvrage qu'il nous présente montre qu'il avait vu loin, mais que, sous l'influence de courants sociologiques nouveaux, la vision d'hier s'est modifiée, le « temps libre » des années 80 remplaçant le « temps des loisirs » des années 60, évolution qui traduit une forte aspiration à l'expression autonome de l'individu.

La mutation des valeurs influence cette « révolution culturelle du temps libre » dans tous les âges de la vie, et Joffre Dumazedier, qui a le parler franc et dru, n'hésite pas à dénoncer l'« illusion coûteuse » des longues années scolaires pour le plus grand nombre d'élèves.

Sur le champ du travail, gare aux pièges : pour 70 % des Français, ce sont les activités hors de la vie professionnelle qui leur donnent le plus de satisfaction, mais à la question « Si vous aviez suffisamment d'argent, vous arrêteriez-vous de travailler ? » 59 % répondent non.

Quant à l'« activité » de retraite, elle a subi, elle aussi, une révolution culturelle. Le travail amateur est devenu beaucoup plus important, qu'il soit manuel ou intellectuel, ainsi que les voyages, l'entretien du corps et, bien sûr, l'appel de la télévision.

Joffre Dumazedier note que l'action politique occupe une place très limitée dans le temps libre. Mais il ne faut pas négliger les substituts concernant les droits de l'homme, l'aide au tiers-monde ou les Resto du cœur, ainsi que la multiplication des associations, qui montrent que le temps libre n'est pas seulement « narcissique », comme le suggérait Henri Marcuse.

Un livre précieux, non seulement parce qu'il analyse les nouvelles couleurs du temps libre, mais parce qu'il restitue au lecteur ses chances d'être un foyer de création, la « dixième muse » dont parlait Théophile Gautier.

PIERRE DROUIN.

★ *RÉVOLUTION CULTURELLE DU TEMPS LIBRE 1963-1983*, de Joffre Dumazedier. Méridien Klincksieck, 312 p., 110 F.

ROMAN

Les villes images

de Catherine

Weinzaepflen

Comme torrent qui roule pépites et déchets, les pensées peuvent vous traverser dans le désordre d'une bousculade où elle ne se contrôlent pas. Temps et espace n'ont plus de sens. Une idée engendrant un souvenir dont naît une autre idée pour une nouvelle image, le flot vous entraîne qui ne se maîtrise pas. C'est d'ailleurs par « Je ne sais plus. Ne sais plus rien » que s'ouvre le récit de Catherine Weinzaepflen, récit dont la non-contruction est d'autant plus remarquable qu'elle suit les méandres, les fausses routes et les impasses habituels au flot des pensées pour aboutir à un tout dont la structure est sans défaut. Littéraire-

ment, ce n'est pas facile — après l'auteur, le lecteur est conquis à l'effort — mais c'est très bon.

Si l'on peut parler d'économie de moyens, c'est bien pour ce texte. Qui est plus qu'un exercice d'écriture. Si la narratrice confie : « Il me faut chaque jour tenter de déborder tout le non-dit qui empest mes espaces », elle évite le nominalisme, vite lassant, des « âmes en écharpe ». La sèche beauté du style et le contraste de ses souvenirs et de ceux de lui sont mis au service d'une « ampleur » qui nous transporte des misères actuelles de l'Orient aux anciens chemins de l'Europe et autres lieux des déesses — intemporelles parce que permanentes — dans cette nuit, la clarté de Babylou, l'enfant, « extraordinaire recommencement ».

L'honneur, la bêtise, l'amour, la haine, l'espoir... tout est dans ce très fort roman, à mots comptés qui dessinent les mille images contradictoires de notre monde, de nos vies.

PIERRE-ROBERT LECLERCO.

★ *L'AMPEUR DU MONDE*, de Catherine Weinzaepflen, Flammarion, 136 p., 55 F.

TÉMOIGNAGE

L'écho interdit

de paroles meurtries

Quand on est médecin, on peut entrer dans les hôpitaux sans se faire excessivement remarquer. C'est ainsi que Claude Maillard a pu se glisser dans l'hôpital Sainte-Anne et, anonyme, observer. Elle a rapporté de ce voyage dans « la nuit assilée » un texte troublant, *Frénésie à Sainte-Anne*. On n'attend pas de cette praticienne — qui a prouvé par le passé ses qualités d'enquêtrice et d'écrivain (1) — un essai sur la folie et l'enfermement. Elle a seulement voulu permettre à ceux qui ne franchissent jamais les portes de l'asile d'entendre, à défaut de comprendre.

Elle ne fait pas de commentaires, et qui aurait envie d'en faire devant cet homme dont la « bouche entrouverte » a de petits sanglots, dans un « visage flou, mal fermé, d'une couleur d'eau stagnante à reflets violet sale. A la fois gonflé et vide. En train de changer ». Ou bien devant cette vieille femme ? « A quelques mètres de moi, précise Claude Maillard, dans une robe de chambre bleue autrefois oustie et devenue trop courte, trop étroite, délavée, laissant voir une combinaison lui arrivant au-dessus des genoux. Je ressens plus qu'une pauvreté. Un abandon, qui aurait un jour été accepté et qui, depuis, est dépassé. Elle traîne les pieds dans des savates. Dernier effort à se croire vivant dans un décor qui a des chaises de jardin et des parois indigo. »

Claude Maillard nous force à voir, jusqu'au malaise, ce qui se passe au-delà des murs et que nous voulons ignorer de peur que l'écho de la maladie, de la folie, ne nous parvienne et ne nous menace. De fêtes pathétiques en bals dérisoires, elle s'infiltre dans la vie de Sainte-Anne et y trouve ce que chacun de ses lecteurs y trouvera : un écho de ses propres blessures.

Jo. S.

★ *FRÉNÉSIE À SAINTE-ANNE (I. Les Jardins)*, de Claude Maillard. Frénésie éditions, 15, rue Lakanal, 75015 Paris, 140 p., 108 F.

(1) Claude Maillard a notamment publié : *Avortement, les pièces du dossier* (Laffont, 1974). *Les prostituées, ce qu'elles disent quand elles parlent à une femme* (Laffont, 1975), *La Dissémination* (roman, Flammarion, 1967).



Grâce à l'éloquence et au courage des Orateurs de la Révolution, la prise de pouvoir s'est effectuée par la prise de la parole... Aujourd'hui, ces hommes entrent dans La Pléiade. Avec son papier bible, sa reliure cuir, La Pléiade est une collection de prestige ; la seule à faire se côtoyer penseurs et poètes, classiques et contemporains, français et étrangers ; la seule à réunir plus de 300 auteurs et l'intégralité de leur œuvre commentée. Et pour fêter à sa manière cette année de bicentenaire, La Pléiade met à votre disposition un magnifique album sur les écrivains de la Révolution.

LA PLEIADE
GALLIMARD

QUINZAINE DE LA PLEIADE DU 19 MAI AU 3 JUIN 1989

L'ALBUM LES ÉCRIVAINS DE LA RÉVOLUTION vous sera offert pour l'achat de trois volumes par les libraires participant à la Quinzaine.

Album
Les écrivains
de la
Révolution

ROMANS

La pêche aux mots de Cloclo

Par ALPHONSE BOUDARD

SALUT Cloclo, c'est Fon-

Faudra que je me présente comme ça, j'imagine, hein, quand je serai permanent au Monde, que je me remènerai dans la salle de rédaction pour faire la critique des protégés-témoins importés du Burkina-Faso... Le chômage aidant, la difficulté des ventes de bouquins, la décadence, quoi... faudra bien que j'y passe, que je fasse journaliste professionnel, la carte en poche, la difficile, la tricolore... avec mon casier judiciaire en forme de mur de briques, avec des rallonges rajoutées au scotch magique invisible.

Bon. Vous l'avez compris, j'ai essayé d'écrire comme ma concubine, Claude Sarraute... enfin, le petit monstre de la dernière du Monde, lui faire un hommage en forme de blague, ou le contraire. Pasa si facile.

Des « billettistes »... c'est une nouvelle profession, si vous voulez savoir... des qui marchent, y en a pas des bottes. Ne citons personne, on pourrait troubler des modestes. Mais Cloclo, là, son encadré, faut le faire.

C'est pas très court, comme celui de certains. C'est pas évident. Et c'est quotidien, en plus. C'est pas du livre !

Séduire le lecteur d'un livre, c'est une entreprise de longue haleine. Faut fidéliser au fil des pages, attirer et puis retenir. Un

livre, tout de même, c'est trois... quatre cents pages. Et l'idéal, ça serait qu'il ramène, le lecteur, qu'il ait vraiment envie d'acheter le prochain, l'ours en gésine, le fœtus en gestation.

Le billet quotidien, c'est une autre musique. Le livre, si vous voulez, c'est violoncelle en diable. Le billet, ça serait plutôt fira et tambour, un petit coup de trompette de temps en temps...

Faut pas se tromper d'un millimètre, d'une triple croche. Le lecteur du journal, en principe, il n'est pas carré dans son fauteuil. C'est plutôt le genre RATP, transport en commun, saute-ruisseau. Faut l'attirer au coin du boulevard : « Tu viens, minet, y en a pour cinquante lignes. J'te ferai le coup du mini-scandale. Tu sauras tout dans le minute. J'te chatouillerais pour te faire rire ! »

Le lecteur du journal, il faut l'attirer au vol. Vous avez entendu les camelots, sur les marchés : « Oh ! la belle verte ! Vous l'avez vue, ma langue, la ménagère ? Aux p'tits oignons, que vous vous la ferez ! »

Là, Cloclo, elle excelle. « L'écriture académique est périmée », déclare-t-elle. Sur que oui, surtout pour ce genre de littérature, de missiles « colonnes-mitrailles ». Elle a trouvé le rythme, le souffle, le trait d'humour... Elle le dit elle-même. Le client, il est roulé dans la farine, il se marre, il y revient.

Au départ, sans doute, il y a une observation précise, une oreille et un coup d'œil impar-

biais. Elle les a entendues déconner, les petites potes, les complices, les consœurs, les contemporaines... Elles passent quasi invisibles mais fichtrement reconnaissables entre les lignes de ses petits tableaux. C'est là qu'est le génie, Cloclo... Non, non, proteste pas, le mot n'est pas trop fort. C'est le juste, l'ad hoc.

Si vous préférez... le talent. C'est presque aussi rare. Plus, peut-être.

Il fallait bien que ça se termine en bouquine... Vous savez, ces petits paquets de feuilles collées ensemble sous un autre morosé de papier... une couverture, ça s'appelle. Là, il faut changer de vitesse, passer le grand braquet. Raconter une histoire. Le billet, c'est la puce. Le livre, c'est le dinosaure, le grand vertébré des familles pour lire au paddock, seul ou à deux.

Claude Sarraute, elle s'en tire pas mal, moi, je trouve. On y retrouve sa petite, sa respiration, son sens de la blague, son petit sourire d'en avoir deux... façon de parler, hein.

Je lisais l'autre jour... je sais plus où, une déclaration à un confrère à elle : « Amuser, distraire, divertir et faire rire le lecteur : voilà mon objectif. » Cloclo, elle vous farde pas la marchandise. Elle s'égare pas dans le paquet-cadeau. Elle annonce.

Et moi je dis : objectif atteint. Cinq sur cinq.

* MAMAN COQ, de Claude Sarraute, Flammarion, 228 p., 79 F.

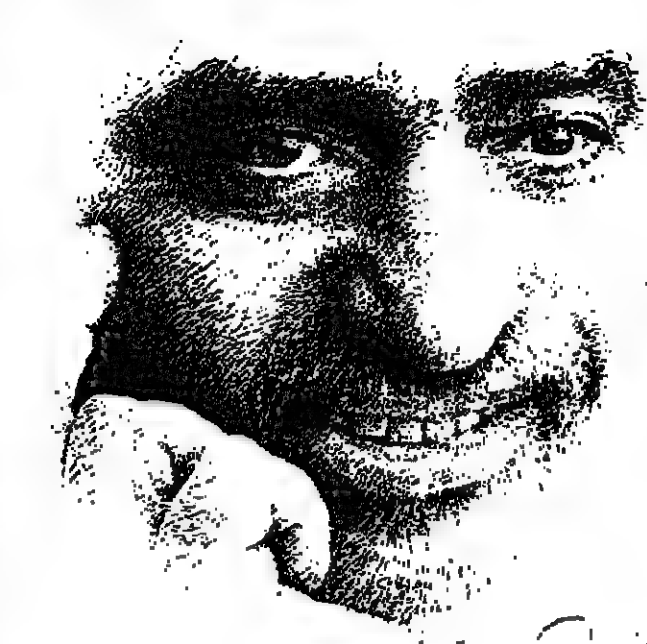
Cartano sur les traces de Cravan

Dans le Mexique révolutionnaire le vertige de la fuite et de l'autodestruction

EN seize ans et neuf romans, Tony Cartano a déjà construit une œuvre. Chacun de ses livres ne se contente pas de vivre pour lui-même : il entre en résonance avec les précédents, apportant de nouvelles harmoniques à une vaste construction, rectifiant des trajectoires, brouillant des pistes trop bien balisées, creusant aussi la matière des récits antérieurs, qui continuent ainsi leur vie, dans l'éclairage des textes nouveaux.

Aujourd'hui, après avoir suivi le parcours presque linéaire du *Bel Arturo*, il faudrait relire *Bocanegra* ou *Blackbird* pour voir comment ces livres ont « bougé », comment les figures complexes qu'ils dessinaient — sur la vérité d'une existence et sur le jeu de ses apparences, sur l'identité, sur les relations de la fiction et de l'action, sur l'authenticité — se trouvent épurées, affirmées par ce *Bel Arturo*, qui ne se présente pas comme un « progrès » dans la réalisation d'un éventuel idéal romanesque à la conquête duquel Cartano se serait lancé, mais comme la lumière la plus franche, la plus révélatrice qu'il serait parvenu à projeter pour explorer le labyrinthe que crée sa propre activité de romancier.

On ne s'étouffera donc pas de retrouver dans le *Bel Arturo*, le thème de l'écrivain d'origine européenne abandonnant le Vieux Continent à ses conflits recuits, pour se lancer dans la découverte de l'Amérique et de ses mirages, et disparaître finalement, s'évaporer, dans la révolution mexicaine, dernier avatar sauvage, grandiose et désespéré de l'aventure romantique. Cartano s'était servi de la figure de Traven pour *Bocanegra*. Il s'est appuyé, pour composer le *Bel Arturo*, sur l'étrange figure d'Arthur Cravan, poète-boxeur d'origine anglaise, lié au mouvement dadaïste français et qui mourut, selon toute vraisemblance, dans le golfe du Mexique en 1920, lors d'un affrontement avec des garde-côtes nord-américains.



Mais ce qui intéresse Cartano, ce n'est pas le destin de Cravan ni celui de sa belle amie bourgeoise et new-yorkaise Mirna Loy, qui mêla pendant deux années sa vie à celle de l'extravagant et sulfureux poète. Ce qui l'attire se situe dans les zones d'ombre, dans les marges de la raison. Ce qu'il cherche à saisir, c'est précisément l'insaisissable : le mouvement ; celui des femmes et des hommes qui ne se résignent jamais à n'être qu'eux-mêmes et qui ne trouvent que dans le vertige de la fuite, dans leur autodestruction, le sentiment d'exister, c'est-à-dire de briller.

Le thème de l'affrontement entre le Vieux et le Nouveau Monde, que Cartano module avec autant de vigueur que de subtilité, vient se nouer dramatiquement avec celui de la recherche de soi, auquel il donne toutes ses violentes colorations, historiques, culturelles et sociales, faisant ainsi échapper le roman aux délices du nombrilisme.

Dans ses premiers livres, Cartano orchestrait ces jeux avec une ardeur et une générosité qui pouvaient étourdir parfois le lecteur et lui faire perdre, dans la multiplicité des arabesques, le sens du dessin d'ensemble. Avec *Schmurtz*, mais plus encore avec ce *Bel Arturo*, il a simplifié sa manière, taillé dans le maquis des thèmes secondaires ; son écriture s'est allégée — parfois trop peut-être pour ceux qui aiment les belles et lourdes matières travaillées en pleine pâte.

Mais cette plus grande sérénité du style met sans doute davantage en valeur la gravité et la force de l'essentiel : une interrogation fébrile sur la dissolution de l'homme et sur l'atomisation de ce que nous continuons à appeler, par habitude, l'existence individuelle dans la grande explosion du collectif.

HENRI LEPAGE.

* LE BEL ARTURO, de Tony Cartano, Flammarion, 270 p., 95 F.

La lucidité noire de Philippe Dagen

Le Jugement dernier, un premier roman ironique et cruel. Trois jours à Paris autour de la mort d'un homme célèbre...

POUR les lecteurs du Monde, Philippe Dagen est ce critique d'art qui sait allier compétence et humour, talent d'écriture et fermeté du Jugement, sans jamais craindre de se faire des ennemis. C'est aussi un homme de trente ans, souriant et chaleureux, promenant dans la grisaille des hivers parisiens — et des bureaux du Sud-Ouest dont il a gardé le délicieux accent. Et voici qu'avec le *Jugement dernier* on découvre à la fois la face noire de cet homme de soleil et un romancier prometteur, dont les débuts ont été encouragés par Philippe Sollers.

Le héros du *Jugement dernier*, Bernard Géry, est un célèbre intellectuel français. Un soir, dans les années 80, seul dans son appartement parisien, il se prépare à rejoindre sa maîtresse, Isabelle. Il tombe, victime d'un malaise. Deux

cent dix-huit pages — et trois jours — plus tard, son corps est au fond d'un caveau, au cimetière du Père-Lachaise, prêt pour l'ultime décomposition.

Tout le roman de Philippe Dagen est le récit bousculé de ces trois jours, pendant lesquels Géry, qui croyait peut-être en la postérité, coule doucement vers l'oubli, à coups de nécrologies élogieuses et fielleuses — écrites bien entendu par de prétendus amis qui furent ses rivaux, — de rapides hommages télévisuels minutés à l'aune du « combien vaut-il, ce mort-là ? », et de trahisons familiales.

Pour un débutant, bâtir un roman autour de cette mort et des réactions des survivants était une gageure. Il fallait, pour réussir, une bonne dose de férocité, de lucidité, un vrai désir de mettre en lumière la noirceur d'un monde, un goût de l'observation

impitoyable de la pourriture des corps et des sentiments. Philippe Dagen, en dépit de quelques timidités, possède tout cela, ainsi qu'une capacité à capter d'infimes détails, à saisir d'imperceptibles mouvements psychologiques, à mêler observations, conversations et « sous-conversations ». On sent parfois le « petit-fils » de Nathalie Sarraute que, sans doute, il révérait d'être. On ne va pas, ici, entrer dans l'interminable débat sur les « influences », avec les compliments ou les reproches qui en découlent. Dans un premier roman, il est sinon fatal du moins bien logique de rendre hommage à ses passions littéraires et à ses maîtres. Pour Philippe Dagen, Flaubert — dont une citation figure en épigraphe — et Nathalie Sarraute sont, à l'évidence, de ceux-là.

L'amusement mêlé d'angoisse

Cependant, le *Jugement dernier* n'est en aucun cas un collage littéraire. Si l'on partage les admirations de Philippe Dagen, on les retrouve, certes. Mais le plaisir que l'on prend à lire ce roman, d'une traite, à s'élancer dans l'amusement mêlé d'angoisse que l'on éprouve en rencontrant au chevet de ce mort pas assez anonyme les éternels « rapaces », minimeusement décrits.

Il n'en manque pas un, de l'ancienne épouse qui se croit veuve aux neveux « montés » de leur province pour estimer la valeur de l'héritage en passant par les collègues qui guignent la succession, les faux amis qui accourent à l'enterrement pour se montrer, le meilleur ami et la maîtresse qui brûlent un journal intime « mal écrit » mais surtout très désagréable pour eux deux. Un beau concert d'horreur quotidienne. Un vrai régal !

Alors, même si le *Jugement dernier* arrive en librairie bien près de l'été, avec un titre qui n'incite pas à le glisser dans un sac de plage, ne manquez pas de l'emporter pour vos vacances. Car, s'il tient les promesses de ce premier texte, on repérera de Philippe Dagen romancier.

JOYANE SAVIGNEAU.

* LE JUGEMENT DERNIER, de Philippe Dagen, Gallimard, 218 p., 89 F.

Le regard androgyne de Jean-Baptiste Niel

Une semaine avec Epiphanie, un étrange travesti. Et des débuts réussis par Jean-Baptiste Niel.

DIVINE a une sœur : l'héroïne de *Notre-Dame-des-fleurs* est rejointe, au panthéon des prostituées hermaphrodites, par Epiphanie, protagoniste du premier roman de Jean-Baptiste Niel. Pour ses débuts littéraires, cet écrivain de vingt-sept ans raconte l'histoire des métamorphoses de Stéphane Gimond, devenu la reine de la nuit et des trottoirs nîmois.

Surprenant par son sujet et par son ton, *Vous qui passez dans l'ombre* l'est surtout par sa structure : nous suivons l'étrange travesti durant une semaine, par tranches de trois heures, de minuit à minuit, sous le regard de plusieurs narrateurs de son entourage, tendres, envieux, amoureux, frustrés, précieux, enthousiastes, intellectuels ou prolétaires. La virtuosité avec laquelle l'auteur passe d'une voix à l'autre est accompagnée d'une extrême rigueur de composition : les projecteurs s'allument de part et d'autre de la scène, au fond de la fosse, en haut du poulailleur, dans les coulisses et dans les cintres, et enfin les faisceaux se réunissent, illuminant la figure d'Epiphanie, celle qui aura le dernier mot, avant d'entrer « en piste ».

Il y a d'abord Marina, vieille putain, qui donne l'envoi au livre. Elle rapporte l'exclamation d'Epiphanie, sur son propre nom : « Quel beau nom de scène, hein ? et talismanique par-dessus le marché ! Une sorte de pipe-line de bonheur ! » Puis vient Nathan Sarde, poète et peintre raté de soixante-deux ans : « L'âge qu'avait Sully Prudhomme

lorsqu'il reçut le prix Nobel : mais qui lit encore ses Vaines tendresses ? » Ensuite, Jeff, patron de bistrot, qui tente de coucher avec Epiphanie pour ranimer l'émol que suscita en lui la vue de la statue d'un hermaphrodite endormi et pour en avoir le cœur net (« Les gens ne sont pas des statues, la vie n'est pas un musée, merde »), mais qui est dégoûté par son sexe bandé de sparadrap couleur chair.

Le centre du livre (et peut-être son plus beau chapitre) est occupé par Angèle, la mère avengée d'Epiphanie. Telle Ernestine, mère de la Divine de Genet, Angèle se souvient de sa propre enfance et de celle de son fils. Elle évoque son mariage avec Omphre, « le peseur du col de Tende », un douanier qui a accepté de l'épouser, la mort de sa sœur Lara dans « leur loch Ness » (une mare à carpes), la nuit qui a précédé, dans des parfums entêtants (ceux de la marchandise de contrebande saisie), la naissance de Stéphane.

Personnage plus décalé dans cet univers interlope, Edmée Maréchal, « pharmacienne à mi-temps », est une voyeuse. Perdue dans ses rêveries nostalgiques et ses anciennes amours pour Gérard, un spécialiste d'art « qui dissèque Holbein », elle espionne à la longue-vue la chambre d'Epiphanie. Mais elle épie moins la prostituée qu'elle ne contemple son passé. Elle évoque un voyage à Bâle où, sur le bac qui traversait le fleuve, elle a rencontré Gérard, qui lui citait la *Lorelei* de Heine, l'a séduite. Lui succède Damien, un prêtre, ancien déporté. Et,

avant le monologue d'Epiphanie, ultime détour avec Piotr, gigolo polonais, entouré de prostituées et de quelques comparses hautes en couleur une aristocrate clochardisée, une biographe de Jean Lorrain et la Mouche « zéppelin de grasse ».

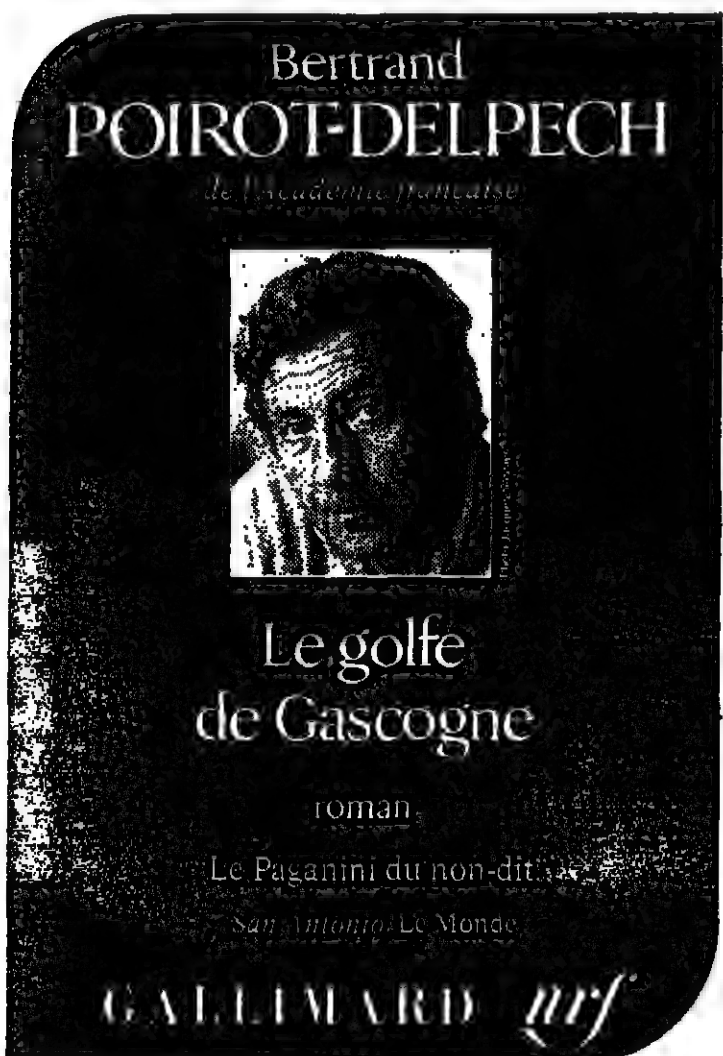
« Le regard est androgyne », dit Piotr. Et Nathan, pour justifier ses virées d'insomnie dans les bas-fonds de Nice : « Rien n'est sordide ». Epiphanie, guidée par de tels compagnons de misère et de vitalité, est plus proche de la Cabiria de Fellini que de la Lulu de Wedekind, de Fabel ou de Berg. Le drame est toujours frôlé, l'insulte est constante, mais ne sombre jamais dans la tragédie.

Charles Trenet, paraît-il, a empêché l'auteur d'intituler son livre *Vous qui passez sans me voir*. C'est dommage. Car ce premier roman est aussi un splendide hommage aux chansons d'avant-guerre, qui célébraient les « fleurs de misère » et les « rousseuses de barrière ». Victor Hugo, qui prête plus généreusement un hémistiche, reçoit une fois encore sous son aile un écrivain, qui sait décrire le peuple de l'ombre et qui a compris que, pour prendre vie en littérature, la pauvreté devait inventer un style et qu'un naturalisme ou devait préférer la gravité poétique dont sont souvent empreintes les voix crues.

RENÉ DE CECCATY.

* VOUS QUI PASSEZ DANS L'OMBRE, de Jean-Baptiste Niel, Gallimard, 276 pages, 95 F.

— Jean-Baptiste Niel fait paraître par ailleurs une nouvelle, *Festival*, dans la revue *Légendes* (78, rue de la Tourne, 95220 Harlay).



Louis Parrot et l'Espagne

Et si l'on reparlait de Louis Parrot, mort à quarante-deux ans en 1948, ami d'Eluard et de Lorca ?

L'ESPAGNE d'avant 1936 : les membres d'une mission pédagogique s'installent dans une commune d'une centaine de « feux », totalement déshéritée et perdue, la Puebla de la Mujer muerta (le village de la femme morte).

Le rôle que leur a assigné le ministère de l'Instruction publique de la toute jeune république consiste à montrer aux paysans des livres, des films, des reproductions, de leur raconter la vie en ville — par exemple, à Madrid qui n'est pas si loin, — et de recueillir en retour la mémoire du pays. La rumeur les a précédés, les visages sont fermés, les ombres fuyantes, les yeux secs ; seul un adolescent, Joaquín, rde autour des « missionnaires » et emmène le narrateur voir celle qui résume la grande misère du pays, sa tante Angelès.

Avec son mari Tomas, elle a quitté le village, toute jeune encore, pour travailler à la mine. Le premier de leurs dix-huit enfants est mort accidentellement, enterré vivant dans un éboulement de terre, d'autres ont été déçimés par les épidémies ou la dureté des temps. Tomas, qui travaillait dur et en chantant, a été licencié pour une rixe qu'il n'avait pas provoquée et ils ont dû émigrer, fatalistes, vers un port, puis à la campagne : là, ils ont défriché et travaillé des « terres sans pain » dont ils allaient remettre le fruit à un propriétaire inconnu d'eux. Mais, un jour, les soldats sont venus avec leurs fusils neufs : pourquoi Tomas avait-il approuvé la redistribution de la terre par le syndicat ? Comment avait-il pu croire que les champs qu'il cultivait



Louis Parrot fit connaître en France la littérature de la République espagnole.

depuis tant d'années allaient lui appartenir ?

Les soldats, sans autre forme de procès, le passèrent par les armes... Quand, quelques années après, les membres de la mission pédagogique exposent, dans une grange baignée de soleil, la reproduction de la *Fuistade du 3 mai 1808*, de Goya, Tia Angelès détourne un moment ses yeux vides. Et quand ils plient bagage, le narrateur doit promettre à Joaquín, qui voudrait partir avec eux : « Nous reviendrons. »

Louis Parrot (1906-1948) vécut à Madrid de 1934 à 1936, où il fut bibliothécaire de l'institut français, lecteur à la faculté des lettres, responsable d'une chronique sur la littérature française dans le *Heraldo de Madrid*, organe républicain ; il participa également en mars 1933 à l'une de ces « missions » — qui réunis-

Dans son *Panorama de la culture espagnole* (1) il concluait son rapport, non sans ironie : « Ces missions sont plus fructueuses quelquefois pour les intellectuels que pour les paysans eux-mêmes. » Il ne croyait pas si bien dire : de retour en France, Louis Parrot, qui fut proche du Parti communiste sans y avoir jamais été inscrit, fit bien connaître, à travers de nombreux articles et conférences, la littérature de la République espagnole et traduisit Federico Garcia Lorca, Victor Alba, Gregorio Marañon, Pablo Neruda, José Ortega y Gasset, José Bergamín...

CLAIRE PAULHAN.

★ NOUS REVIENDRONS, de Louis Parrot, préface de Marc Fontana, Éditions Le Castor astral, 188 pages, 78 F.

● Les Éditions du Castor astral, qui ont entrepris de redécouvrir un écrivain qu'une mort prématurée a fait tomber dans le domaine, toujours proche, de l'oubli, nous offrent également une monographie littéraire écrite en 1940 : *Mémoires* ; avant-propos de G.-E. Chénier, préface de Marc Fontana, 156 p., 78 F.

(1) Cet ouvrage, publié en 1937 aux Éditions sociales internationales, fut pilonné en 1939 par ordre du gouvernement Daladier, alors en pleine campagne de mesures anticomunistes.

Vous écrivez ? Écrivez-nous !

Important éditeur parisien recherche, pour ses différentes collections, manuscrits inédits de romans, essais, récits, mémoires, nouvelles, poésie, théâtre... Les ouvrages retenus feront l'objet d'un lancement par presse, radio et télévision. Contrat défini par l'article 49 de la loi du 11/03/57 sur la propriété littéraire. Adresser manuscrits et CV à : La Pensée Universelle Service L.M. 4, rue Charlemagne 75004 Paris. Tél. 48.67.08.21

LA PENSÉE UNIVERSELLE ÉDITEURS



Il était aux Tuileries, à Valmy...

CLAUDE VERMOREL

Vive le son du canon !

C'est une autre idée de l'histoire qui apparaît dans ce roman, celle qui oblige à oublier. Les faits de l'histoire, et non pas l'histoire des faits.

Marcel Van Daeleghem / LE ROMAN

Le romancier joue son rôle de metteur en scène avec maestria, alternant scènes intimistes et grands mouvements de foule. Sans aucun parti pris sinon de nous faire comprendre...

Danièle Macgregor / LE FIGARO MAGAZINE

Un prodigieux roman d'histoire vraie



ROBERT LAFFONT

des livres ouverts sur la vie

François Cérésa l'acrobate

Qu'il mieux que François Cérésa raconte cette adolescence qui ne veut pas mourir en l'homme et que l'on garde parfois en soi comme une plaie ouverte ? Son humour robuste, son sens aigu du cocasse, ne parviennent pas à ôter le collier d'angoisse qui enserrait celui qui attend de l'existence plus qu'elle ne peut accorder. On souhaite vivre au plus haut de ses aptitudes et l'on n'oppose à l'irritation et aux déceptions qu'une fausse indifférence et un regard qui, déjà, va au-delà des choses. S'emparer de sa propre personne passe par bien des récifs. Il faut du temps pour s'accoutumer à soi-même et au monde qui nous entoure ; ou nous cerne.

L'itinéraire de la désillusion

Henri Chailand est le personnage central du troisième roman de François Cérésa. Il a pris congé de la beauté et de l'espérance un jour maudit d'avril 1976, quand l'avion qui emportait Marie, son amour de dix-neuf ans, s'est écrasé du côté de Chambéry. Depuis, Chailand ne vit que de ce souvenir et de la légende qu'il s'est bâtie de la pauvre Marie, dont la seule présence montrait le paradis. Il arrive que la souffrance donne aux êtres fermeté et noblesse. D'autres, au contraire, se diluent et sont confrontés à leurs fragiles mesures.

Chailand est de ceux que les blessures d'âme précipitent dans un fatidique renoncement. Déchirer son cœur à la moindre velléité de bonheur occupe des années. Et de suivre avec « obstination l'itinéraire de la désillusion » le mène jusqu'à l'impuissance sexuelle, sauf si les femmes qui s'offrent à lui sont peu régoutantes. Il les appelle ses « grenouilles ». On a les modifications qu'on peut.

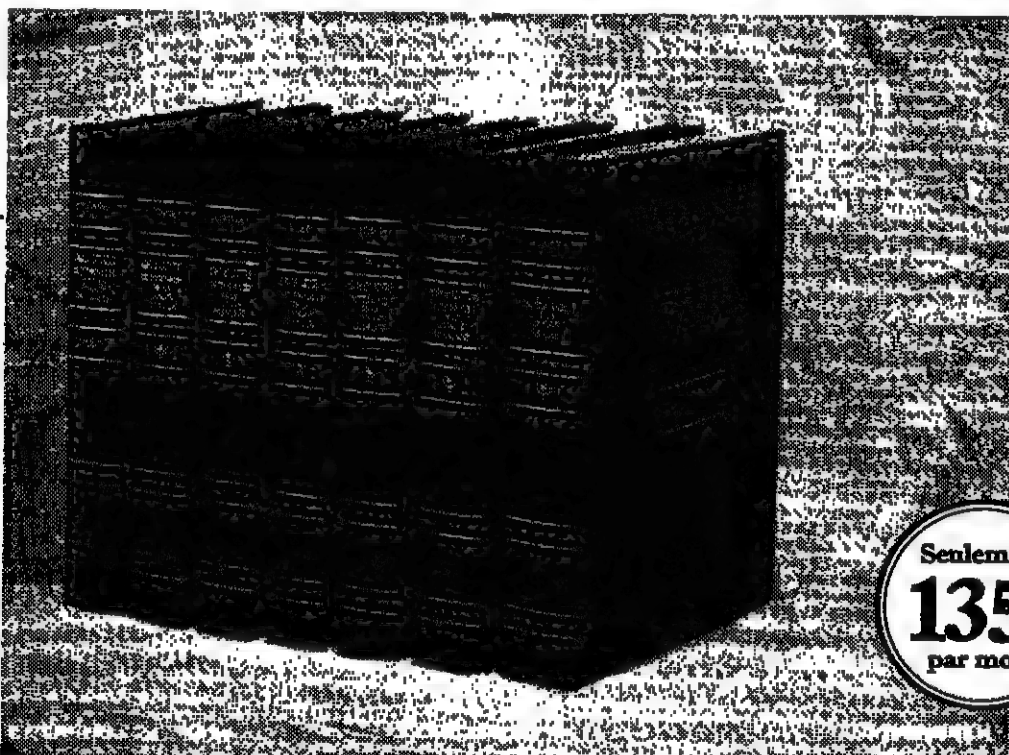
Une nouvelle Marie se présentera à lui, sosie de l'autre, résurrection d'une splendeur faite de pureté et de grâce. A force de lancer sa nasse dans ses propres eaux et de forfaire à sa jeunesse, la verra-t-il telle qu'elle est, ou, l'émerveillement passé, s'entêtera-t-il dans ses enlacements ?

Il serait malade d'en dire davantage sur cette pathétique dérive où l'on se demande (ce qui est une façon de parler) si l'homme possède réellement le sens de ce qui lui est profitable ou néfaste. Peut-être les paroles font-elles défaut pour dire l'essentiel de nos vies ? François Cérésa s'y risque avec un talent qui subjugue. Images inattendues, néologismes opportuns, accouplements de mots que l'on ne s'attend pas à trouver liés, choix des convenances et des instincts, goût des noms (on imagine la jubilation de Céline décidant d'appeler son héros du *Voyage Bardamu*), don du portrait, densité des comparaisons qui traversent ou créent des situations, connaissance des êtres au point que le moraliste affleure à chaque page sous le bariolage des comportements ; bref, de la gravité au comique, du trouble aux bouffonneries, de l'incohérence des conduites aux qualités de la langue, tout concourt à faire du *Carnaval des grenouilles* un livre où le rire et l'émotion font un détonant mélange.

« Les acrobates sont les plus sérieux des artistes, car la corde raide ne ment pas, ni le trapèze », disait Cocteau. Le livre de François Cérésa est un livre d'acrobate où, sous le désordre des circonstances, les outrances, les délirs, les convulsions, les haïnes invétérées, les dissonances entre turpitudes et soit de l'absolu, perçoivent un véritable écrivain.

LOUIS NUCERA.

★ LE CARNAVAL DES GRENOUILLES, de François Cérésa, Laffont, 232 p., 89 F.



C'est la plus belle des Littré. Un monument de 7732 pages, enrichi des 5000 mots les plus récents de notre langue.

Devenu introuvable, voici le Littré somptueusement réédité.

7 volumes vraiment très précieux pour la Bible de la langue française.



Depuis 1865, on a constamment réédité ce fastueux travail sur la langue française. Œuvre d'une vie entière qui, du nom d'Emile Littré, fit un nom commun : le Littré. Mais jamais encore on n'avait apporté autant de soin à une réédition. Du travail de grand artisan pour le plus bel écrivain offert aux 85 000 mots qui irriguent notre culture.

Mots exhumés du passé, mots approuvés pour l'usage, mots savants, mots de la rue : tout est là. Définis comme jamais. Ordonneurs impeccables du mieux-dire. Juges suprêmes de tous les différends linguistiques.

Mais sans rien de professoral. Chaque mot, ici, vit et est heureux de vivre. Constantement mis en situation dans le vif de la langue. Héros de centaines de milliers de citations dont chacune est une œuvre d'art.

Toute la légende des mots.

Montaigne et Bossuet, Voltaire et Musset, ou tel poète anonyme du XV^e ont ainsi collaboré au Littré. Pour le faire lire comme un roman rayonnant de passion.

C'est le grand souffle chaud de toute la légende des mots. Un ouvrage tellement exceptionnel que, plus d'un siècle après sa parution, il garde ses grandes entrées dans chaque bibliothèque. Pour la place d'honneur.

Et plus encore aujourd'hui, avec son nouvel habit précieux. Sept livres où la richesse de l'édition s'est haussée au niveau de la richesse de l'œuvre.

Tirage limité ? Certes. Mais quel plus beau simulacrum pour dire oui tout de suite, oui enfin, à ce fabuleux Littré.

Sans lequel, dans votre bibliothèque, une place à jamais resterait vide.

Sept volumes in-quarto (21,5 x 28,5 cm). Reliure havane d'une pièce. Plats avec doublage mousse. Dos à 4 nerfs sautés avec pièces de titres couleur cernés de filets or. Titres et tranche supérieure dorés. Typographie d'époque.

CADEAU

Si vous renvoyez le bon de commande dans la semaine, nous vous ferons parvenir la très belle reproduction d'un lavis d'encre en couleurs de Victor Hugo : « Paysage aux trois arbres ». Cette gravure de 30 x 40 cm, réalisée sur vélin d'Arches 100% par chiffon, est une véritable petite œuvre d'art, au tirage limité à 3.600 exemplaires tous numérotés. Et ce cadeau vous restera acquis, quelle que soit votre décision d'achat.

BON DE COMMANDE PERSONNEL

à retourner dès aujourd'hui à Littré/Encyclopædia Britannica.

Tour Maine-Montparnasse, 33, avenue du Maine, 75755 PARIS Cedex 15.

OUI, je désire recevoir le Grand Littré en 7 volumes édition luxe. Je vous adresse donc 95 F, soit les droits de réservation de ces 7 volumes que je vous prie de bien vouloir m'expédier. Je réglerai ensuite mon achat de la façon suivante (cocher la case correspondante) :

☐ Au comptant - Avec un règlement de 2215 F, complétant les droits de réservation. (Prix total des 7 volumes : 2310 F)
☐ A crédit - En 18 mensualités de 11,93 F chacune. Soit 2148 F (dont frais de crédit : 215 F ; taux nominal : 11,93 %, taux effectif global : 11,93 %) complétant les droits de réservation... soit au total 2525 F. Veuillez alors me fournir les formulaires de prélèvement automatique (entièrement gratuits) ☐ ccp ☐ banque, ainsi que l'offre préalable de crédit.

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Ville _____ Profession _____

Code Postal _____ Signature obligatoire _____

J'ai bien noté que je dispose de 7 jours à compter de ma date de commande pour y renoncer éventuellement, en vous avisant par lettre recommandée A.R. Le montant de mes droits de réservation m'étant alors remboursé. Cette offre n'est valable que jusqu'à épuisement de la présente édition et ne concerne que la France métropolitaine. Pour toute autre destination nous consulter.

« La poésie se meurt ! La poésie est morte ! » Les voix ne manquent jamais pour annoncer les fins de règne ou d'époque. Quitte, par là, à presser un peu le mouvement afin de pouvoir jouer, en toutes tranquillité et paresse, de la situation qu'on a contribué à créer...

Et si on parlait plutôt de l'excellente santé de la poésie en France ? Moins tonitruante, pas plus gratuite que la première, cette affirmation a au moins le mérite de rendre justice au travail d'un grand nombre d'écrivains, souvent petits, parfois moyens ou grands, ainsi Gallimard qui publie en ce printemps plusieurs recueils notables.

La poésie est un genre littéraire qui réclame, plus que tout autre, une attention, certes sélective et élective, mais toujours payée en retour. Nous proposons ici quelques livres qui témoignent de cette richesse dans laquelle il est loisible de puiser.

Territoires de la grâce

Lemaire, Delaveau, Renard : trois manières de conjuguer poésie et spiritualité chrétienne

Jean-Pierre Lemaire, Philippe Delaveau et Jean-Claude Renard : trois poètes que rapproche une commune référence à l'univers spirituel du catholicisme. Référence déclinée selon des thématiques, des modes d'expression et des moyens différents, par des auteurs qui, pour les deux premiers, appartiennent à la génération née après la dernière guerre. Quant à Jean-Claude Renard, né en 1922 et dont l'œuvre est riche de nombreux livres, il fait figure de grand aîné, dans ce territoire poétique.

Jean-Pierre Lemaire n'est pas un inconnu. Le *Cœur circconcis*, qu'il publie aujourd'hui, après *Vision* (Gallimard), qui avait obtenu en 1985 le prix Max Jacob, est son cinquième recueil. Lemaire occupe dans la poésie contemporaine une place particulière, à l'écart des courants qui cherchent à se fonder sur une révolte pratique et théorique contre certaines formes poétiques jugées caduques. Cette place, nous semble-t-il, est de premier plan.

A propos de Lemaire, on a parlé d'un « retour à la simplicité ». Péjorative ou admirative, l'appréciation n'est pas sans fondement. Encore faut-il bien l'entendre et ne pas passer à côté de l'essentiel. Comme chez Paul de Roux, dont plus d'un trait le rapproche (1), comme chez l'admirable Jean Follain, cet essentiel, parce qu'il est à portée de main et de regard, échappe à la dénomination directe. Tout au plus, le poème peut-il en désigner, « entre la part qui craint et celle qui désire la part qui est laissée et celle qui est prise », le lieu d'apparition et de manifestation. Comme pour les deux poètes cités, Lemaire a opté pour la forme brève, à la fois concentrée et ouverte. Sans s'éloigner de

l'intimité lyrique mais en lui donnant une dimension universelle, le poète a substitué le « tu » au « on » au « je ».

La simplicité, ici, est grâce. Elle vise et touche le cœur : ce « cœur circconcis » « selon l'esprit et non pas selon la lettre », tel que le définissait saint Paul, reprenant la condamnation du prophète Jérémie contre tout « circconcis qui ne l'est que dans sa chair ». Signe de fidélité à la Loi, la circconcision est passage à l'intériorité par l'amour : « Tu sens quelque chose enfin se détacher / au dedans... » ; « Es-tu prêt à la paix / du cœur éclairé ».

Habité par un mystère qui bruit partout sans montrer son visage, le monde de Jean-Pierre Lemaire appartient à l'univers affectif et sensible de la foi ; univers éloigné de toute rigidité, où tendresse et charité dilatent le cœur :

« La couleur de la mer
la pierre des visages
la mémoire muette
changent d'équilibre
sous l'attraction lente
d'un homme exténué
en qui le jour meurt
et la nuit revit
souverain serviteur
qui tourne tout en lui
et se retourne en tous
comme un enfant à nature. »

Au lyrisme intime et spirituel de J.-P. Lemaire, répond la riche inspiration de Philippe Delaveau, qui embrasse silex et contrées. Ce qui, chez le premier, était économe d'image, se fait, chez le second, dépitement, scintillement, connotation d'espaces.

Premier recueil de l'auteur, *Eucharis* est une suite de cent sept poèmes, longs pour la plupart, à la forme ample (rarement plus courts que l'alexandrin, les vers l'excèdent souvent). Le livre



Jean-Pierre Lemaire en le retour à la simplicité.

est distribué en chapitres : « Enfances », « Mythe », « Histoire » et « Mystère ».

Large réceptif, les poèmes de Philippe Delaveau semblent dessiner le grand théâtre d'un monde en gestation, en attente de l'événement et de l'avènement christologiques. A l'espace mythologique où « les féroces dieux inventés par les hommes » sont à l'œuvre, vient se substituer l'espace de l'incarnation et de la rédemption, « Mais son dans la clarté pourpre du soir », « chambre modeste au cœur du monde ». Comme si tout au monde avait existé pour ce seul, cet unique instant.

Mais la poésie de Delaveau, au sein même de sa richesse, sait aussi retrouver, à travers un souvenir londonien ou l'évocation d'un jardin, le « rêve fragile comme un regard d'enfant » et cette « simplicité qui travaille au cœur de l'être » :

« A quel bon le poème alors, [si tu ne sais]

Un peu l'amour ;
[si, lové dans le ventre de l'heure
Tu ne sais recueillir cette voix
douce au creux de la ténacité
Dans l'ombre de tes os. »

« Le pouvoir exact
de vivre »

Les deux livres de poèmes de Jean-Claude Renard, que les éditions José Corti reprennent en un seul volume, augmenté d'une substantielle bio-bibliographie, ne sont pas des nouveautés. *La Terre du sacré* et *La Brasse et la Rivière*, respectivement publiés au Seuil en 1966 et 1969, sont généralement considérées (2), et par l'auteur lui-même, comme un tournant dans la continuité de l'œuvre : « Ma foi, tout en restant chrétienne, s'ouvrit vraiment, et sans culpabilisation, à tout ce qui

pouvait la nourrir », affirmait le poète (3).

A cette « ouverture », dont témoigne *La Terre du sacré*, succède, avec *La Brasse et la Rivière*, une rupture qui se manifeste sur le plan formel. Des poèmes, qualifiés de « récits », renvoient à des poèmes qui en élargissent et explicitent le propos.

Sur un mode lyrique et au rythme superbe d'une strophe ample et stable, dans le premier recueil, dans une tonalité souvent plus âpre et tendue pour le second, la poésie de J.-C. Renard (4) se fait quête du « pouvoir exact de vivre », fervent et repos, konango et célébration...

« Et ce langage vide qui ne sait pas s'il parle mais doit pourtant sans cesse refuser de se taire
Et sans cesse à la fois accepter
Et nier l'angoisse du néant
Pour tenter jusqu'au bout de traverser l'absence ? »

PATRICK KÉCHICHIAN.

★ *LE CŒUR CIRCONCIS*, de Jean-Pierre Lemaire, Gallimard, 116 p., 180 F.

★ *EUCHARIS*, de Philippe Delaveau, Gallimard, 170 p., 185 F.

★ *LA TERRE DU SACRÉ*, suivi de *LA BRASSE ET LA RIVIÈRE*, de Jean-Claude Renard, José Corti, 266 p., 85 F.

(1) Philippe Delaveau notait cette proximité dans un intéressant panorama de la Poésie française au tournant des années 80, qu'il a dirigé chez Corti en 1988, 234 p., 135 F.

(2) Voir notamment l'étude de Roger Schelberger dans les actes du colloque *Poésie et spiritualité en France depuis 1900*, publiés par l'université de Metz, sous la direction de Michel et Jeanne-Marie Bando (en dépôt aux Editions Klincksieck, 11, rue de Lille, 75007 Paris), 258 p., 95 F.

(3) *Quand le poème devient prière*, entretien de Jean-Claude Renard avec Marc Tardieu, Nouvelle Cité, 1987, 224 p., 125 F.

(4) Le centre de recherche sur la poésie contemporaine de l'université de Pau tient, jusqu'au 27 mai, un colloque sur J.-C. Renard.

Jacques Réda et la nostalgie des chemins perdus

Retour au calme marque le retour de Réda à la poésie des cadences souples et à la prosodie la plus régulière.

DEPUIS *Hors les murs* (1) et *Premier Livre des recommandations* (2), Jacques Réda avait publié, ces dernières années, des textes en prose filiformes, comme ses *Recommandations aux promeneurs* (1), où surgissaient parfois çà et là des poèmes. Son dernier recueil, *Retour au calme*, est avant tout retour à la poésie qui mêle cadences souples et alexandrins à la prosodie la plus régulière. Mais aussi, comme dans *Amen* (1), « retour au paysage impalpable des origines », à une sorte d'acquiescement ambigu qui se substitue à l'ivresse du mouvement.

Non que celle-ci soit tout à fait absente : différentes sections du recueil évoquent les errances de maguère. Ainsi, en écho à *PLM*, les *Nouvelles Impressions ferroviaires* évoquent le roulis du « vague wagon » qui berce le demi-sommeil du voyageur auquel la vitre nocturne ne renvoie que son propre reflet. Le train traverse, dans une odeur de « nuit rouillée », des villages dont on ne connaît jamais le nom : perpétuel élan vers le départ qui laisse la nostalgie des « chemins perdus ».

Comme dans *La Tourne* (1) et dans *Hors les murs* (1), sont aussi évoquées des déambulations dans la ville ou dans les banlieues, au gré des saisons. Du pont des Arts à la place Vendôme, le paysage urbain se fond dans la douceur insidieuse d'un moment de

suspens : sous la neige hivernale, formes et contours s'effacent aux yeux du marcheur, « broyeur indifférent d'étoiles », tandis que les collines de Clamart et de Meudon, les maisons de Malakoff et les chantiers de famille s'éclaircissent de la douceur automnale d'un « soir de safran ».

L'odeur de celle
et de plumier

Mais il y a aussi, avec les poèmes de *Mains vides*, magnifiques, un retour à la confiance élégiaque des premiers recueils, et comme dans *l'Herbe du talus* (1) reviennent les souvenirs d'enfance, l'odeur de colle et de plumier, « le moi éclatement des bogues dans la cour », et la visite, autrefois, de la nouvelle maison en briques, près de l'usine de cacao, non loin du pont roulant d'un hangar à charbon. Sans cesse revient, scandée par le « balancier terni de l'horloge qui tousse », la hantise du temps et des images qui passent.

« Nous ne voulions pas aller aussi loin aussi vite, il aurait fallu prendre le temps. » Le temps de contempler, sans nostalgie, l'océan à l'aube après la tempête, de « consentir » à la beauté précaire de l'instant et à la puissance de la nuit. A la trajectoire du marcheur se substituent alors les images kaléidoscopiques d'un même paysage, un plateau contemplé mois après mois, du gel

hivernal aux rafales de mars, de la lumière d'été au « retour, retour au jour, au soir, au compact » dans le vent mou de novembre.

Retour au calme s'achève dans l'harmonie profuse d'une cour d'immeuble où un platane et un érable deviennent un « paradis d'oiseaux », où merles, grives, pinsons et mésanges transforment « tout l'espace en diamant sonore / croisant ses feux au cœur immobile du temps ». Le langage du poète cherche, non sans humour, à se rapprocher de la limpidité fervente de leur chant, en réponse au « vouloir inconnu » : « Dites-moi ce qui chante à travers cette grive, / Pour que j'entende mieux enfin ce que j'écris. »

MONIQUE PETILLON.

★ *RETOUR AU CALME*, de Jacques Réda, Gallimard, 160 p., 82 F.

(1) Gallimard.
(2) Fata Morgana.

La Poésie, c'est le Réel !

ALAIN SUIED
LE CORPS PARLE
ARFUYEN, ÉDITEUR
2, rue du Débarcadère
75017 PARIS - 50 F
Catalogue gratuit.

PICARD

LIBRAIRIE INTERNATIONALE

82, rue Bonaparte, PARIS VI^e

Métro : Saint-Sulpice

HISTOIRE - ARCHÉOLOGIE
ARCHITECTURE - BEAUX ARTS
RÉGIONALISME

Livres neufs - Livres anciens

Catalogue bimestriel

Envoi sur simple demande

L'élégie mortuaire de Claude Esteban

QUE peuvent les mots, que peut le poème abrupte, la mort/visible, la mort/à nu ? Ils n'ont pouvoir que de répéter l'impuissance, d'épeler la douleur et de faire du deuil une dimension possible du vivant.

La longue et bouleversante plainte mortuaire que Claude Esteban a tracée dans *Élégie de la mort violente* ne peut se lire que le cœur serré. Lancée à la face des « mégères de l'obscure », elle est cette musique et cette respiration qui maintient l'esprit hors de la suffocation.

La mort de l'être aimé en ce « septembre qui ne cesse plus » a placé le poète à l'extrémité de lui-même, au bord de sa propre vie. De ce lieu il a laissé monter vers le page une pure élégie. Un

tel poème ne se construit pas, il s'éprouve au plus profond de soi. Sa composition est économe. Ainsi également doit être sa lecture.

Le livre d'Esteban est divisé en trois parties : proses, courts poèmes et élégie proprement dite, avec des interpolations en langue espagnole. Comme *Quelque chose noire* de Jacques Roubaud, *Élégie de la mort violente* constitue dans l'œuvre déjà riche de Claude Esteban une enclave, un espace de recueillement, dans lequel il ne faut pénétrer qu'avec respect et amitié.

P. Ké.

★ *ÉLÉGIE DE LA MORT VIOLENTE*, de Claude Esteban, Flammarion, 120 p., 65 F.

Le nouveau roman de John Irving est arrivé !

A Apostrophes le 19 mai

Editions du Seuil

مكتبة الشفاء

DES POÈTES...

L'étrange tribu de Claude-Michel Cluny

Poèmes du fond de l'œil et Odes profanes,
deux recueils au lyrisme acide.

POUR Claude-Michel Cluny, c'est au bout du chemin de l'exil intérieur, là où — selon la parole de Novalis — repose « l'éternité avec ses mondes, le passé et l'avenir », que se livrent des éclats de vérité. Dans ces *Poèmes du fond de l'œil* Cluny s'approche davantage du centre des régions intimes où naît le silence qui serre le cœur comme « le chant d'un vaisseau perdu ».

En une succession d'admirables tableaux — débutant, chacun, par un axiome qui éclaire en cascades d'images, — Claude-Michel Cluny évoque les Ossolètes — la tribu originelle, désuète et pure des mots ? « Tout commence et finit avec le vent » pour ce peuple insaisissable et nomade qui évolue dans le calme d'une planète métaphysique. Ils tournent le dos au temps, à la mémoire, à toutes les formes de célébration : « Aucun amour pour les ancêtres, les hymnes, les oraisons ou les vieux os ».

Une logique aérienne

Race aléatoire, céditaire, sans paternité, les Ossolètes sont réfractaires aux simulacres ; n'ayant ni arme, ni croix, ni bannière, ils ont banni les « marchands d'âme » et les ombres pernicieuses des pouvoirs car « leurs pas effacent sur le champ les lettres de la loi ». A peine, parfois, dans la nuit d'une colline lointaine, scintille le collier d'un prince improbable.

Aussi volatils que le plaisir, ils s'enroulent, lorsqu'ils s'aiment, comme « des draps dans une lessive », avant de se sécher au soleil. La passion n'est qu'une pesanteur inutile et la sentimentalité une

prison : « Quand on n'a pas inventé la douleur, disent-ils, pourquoi lui bâtir une église ? »

Avec une logique aérienne, Claude-Michel Cluny affine son souci de ne jamais laisser prendre le sens, et lui permet de se dérober sans cesse : il suggère, souffle des interprétations. Sa prose cristalline à la pudeur de l'éphémère, l'impalpable élan de l'inconnu passager.

Dans les *Odes profanes*, Cluny chante la noblesse sauvage des jeunes servants de Cérès qui emportent les blés « entre l'or de leurs bras » ; la profusion des noces consanguines où « les frères et les sœurs ne cessent de s'étreindre » ; la fièvre des batailles quand, dans les tableaux d'Uccello, les « grappes têtes qu'on retranche roulent vers l'ombre des chevaux ».

Mais Claude-Michel Cluny refuse « l'affreuse pitié de soi ». Comme s'il voulait déjouer les pièges de la splendeur, briser la fascination que la magnificence des images risquerait d'exercer sur le lecteur, il interrompt soudain le raisonnement de beauté par des saillies d'humour acerbe et des maximes de dérision : ainsi, « l'horreur sans trêve fait quelque progrès » à travers l'histoire. On reconnaît, plus que jamais, sa voix dans ce lyrisme acide, dans cette alliance de ravissement du monde et de distance marquée, de foi et de critique, de flamboyement et d'épure.

JEAN-NOËL PANCRAZI

★ *POÈMES DU FOND DE L'ŒIL*, de Claude-Michel Cluny, Gallimard, 102 p., 90 F.

★ *ODES PROFANES*, de Claude-Michel Cluny, La Différence, 54 p., 65 F.

Les soliloques de Christian Bachelin

Après dix ans de silence,
un poète « à la solitude
unique et innombrable » reprend la parole.

L'ŒUVRE de Christian Bachelin mériterait d'être autre chose qu'un secret amoureusement partagé par une petite centaine de fidèles tant elle est unique dans le paysage poétique contemporain (1). Ce poète par trop discret nous propose aujourd'hui, après presque dix ans d'un silence forcé, deux recueils, *Complainte cimérienne* et *Fatrasies en revenant d'aujourd'hui*, qui constituent un seul et même état des lieux.

Naître est le seul crime que Christian Bachelin reconnaît avoir commis à ce jour. Mais son père, qui lui apprend à aimer les *Pieds Nickelés*, n'est plus, et sa mère « tourne en rond dans sa vieillesse ». Aussi, Christian Bachelin s'est-il inventé une famille à la mesure de sa nostalgie : André Hardellet pour la quête d'une mémoire prénatale ; Jacques Prévert pour la tendresse grimaçante en humour ; Yves Martin pour les images empruntées au spectacle de la rue ; Patrice Delbourg, enfin, pour les ricanements d'angoisse.

Homme « à la solitude unique et innombrable », Christian Bachelin part souvent au hasard pour rejoindre le lieu où la nuit abat ses cartes. Parfois, un peu ivre, il arrête des passants et leur explique que, « si la vie est brève, la disparition est longue ». Ce diseur de mauvaise aventure se sent « coupé en deux par l'horizon ». Sa fréquentation assidue des cimetières le console, fort heureusement, des vicissitudes de la vie quotidienne, car il peut, en toute quiétude, y fredonner sa « ballade de la banalité sus-

pecte » et y transformer en chimères tous ses rendez-vous manqués avec l'existence.

« Suis-je encore quelqu'un ou à peu près personne comme un état de l'atmosphère en certains soirs », s'interroge Christian Bachelin, dont les poèmes ne souffrent d'aucune complaisance, même pas la tristesse. La mélancolie, dont il s'habille, n'est d'ailleurs qu'un déguisement de plus pour cet anonyme réfractaire à toute identité.

Une révolte trop douce

La révolte de ce poète est trop douce pour être comprise en un temps où « l'oubli moderne épargne les exils ». Christian Bachelin chuchote ses soliloques. Il faut tendre l'oreille pour les entendre et se laisser griser par leur musique qui n'est pas sans rappeler celle que distillent les saxos :

« Parce que le cœur est malade et que le linge est fade Un jour on finit bien par se jeter à l'eau En laissant derrière soi flotter la pénombre ».

PIERRE DRACHLINE.

★ *COMPLAINTE CIMÉRIENNE*, de Christian Bachelin, La Différence, 87 p., 59 F.

★ *FATRASIES EN REVENANT D'AUJOURD'HUI*, de Christian Bachelin, préface de Patrice Delbourg, La Bartavelle, 74 p., 65 F.

(1) *Neige exterminatrice* (1967), *Le Phoenix par la lucarne* (1972), *Ballade prométhéenne* (1975), *Méditerranée bleue* (1980), chez Chambelland.

● AU FIL DES LECTURES

Hédi Kaddour ou la passion du quotidien

PEU de lyrisme chez Hédi Kaddour, même si une sorte de monologue intérieur, teinté de nostalgie, se poursuit de poème en poème. Mais, dans ce premier recueil, une voix vigoureuse, un peu rugueuse, annonce la recherche de cette « distance humaine » qu'évoque le poème dédié à André Frénaud.

Décliner la monnaie, sur tous les tons, sur toute la gamme, du vocabulaire qui doucement comme une impression « ineffable » au mot cru qui parfois renvoie à une réalité triviale : c'est — rhapsodie de paroles glanées, bribes de lectures, moments du quotidien, — « la vie elle-même » qui se trouve dépeinte, d'une joyeuse pêche à la truite à cette « petite peur » qui, le soir, étire le cœur.

Dédiés à Celan, Cloran, Borges, ces poèmes attestent des influences diverses, mais le plus beau du recueil est celui qui, à nu, fait revivre l'atmosphère d'un moment :

Quand le ciel restait trop longtemps
bleu intense, il arrivait que les gens
se vêtissent de gris et de terre.
Comme en appel. Parfois même,
un peu de pluie pouvait tomber.
Alors — entre la terre rousse des collines,
et le plomb volatile du crachin
et les premiers brins de l'orge
— il y avait comme un éclair du soleil
et l'arc-en-ciel surgissait.
Cela s'appelait les noces du chenal.

La pudeur de Nathalie Georges

DISCRETION, élégance, retenue : voilà ce qui caractérise la poésie de Nathalie Georges. Pudeur dès le titre, qui évite l'aveu ou la confidence et se borne à une sorte d'inventaire du recueil : *Quatorze poèmes dont quatre adresses et trois tombeaux*.

Loin des avant-gardes, sans rupture, la tradition se perpétue avec toute sa richesse, et parfois un rien de préciosité, qu'accentuent des mots anciens (« entour », « emperné »). Ça et là, une réminiscence de Hugo, d'Eluard. Pas de heurt, mais la couleuvre de la strophe, l'enchevêtrement harmonieux de la syntaxe, le doux entêtement des anaphores.

Pourtant, cette poésie si calme n'est seraine qu'en apparence. La prosodie s'y déhanché insidieusement, les images ne sont pas sans mystère. Et surtout, on y parle d'ombre et de lumière, de naissance et de mort, d'hésitation et de précipitation. Un des mots favoris de Nathalie Georges, « écume », rappelle le monde léger et inquiet de Supervielle.

Déjà tes lèvres
Gurglent de rêve
La flot de sève
Que la peau tremblée
Porte à la tombée
Du jour emporté
Au souffle des fleurs

La musique déchirée de Jacques Dupin

RÈVES strophes et vives cadences : les poèmes du dernier recueil de Jacques Dupin sont bien des *Chansons* comme cette *Romance aveugle* dont les images brusques, acérées rendent plus rauques, plus proche du cri, la « musique en dessous déchirée ». C'est toujours une poésie à haute tension, parcourue, comme la peinture de Malevitch, par un « flux d'intensité irradiée ».

Sans dédaigner le sarcasme (« Je me défilais de ma détraque/de ténébreux assonnés »), ces « chansons », plus souvent habitées par une sorte d'allégresse abrupte, semblent renouer avec les réminiscences de l'« enfance troglodyte » qu'évoquait un beau texte de l'*Embrasure* (Gallimard, 1969).

Un matinée ordinaire présente un paysage proche, lorsque les volets d'une autre habitation troglodyte s'ouvrent sur une aube de miel.

Plus bas que terre est taillée
dans le rocher qui affleure
l'aube de chêne ligneux
portant les livres de guingois
et la charge du dictionnaire.

La tramontane apaisée permet alors de noter, plus doucement, et le silence entre les lignes, dans la déflagration de la lumière ».

MONIQUE PETILLON.

★ *LA FIN DES VENDANGES*, d'Hédi Kaddour, Gallimard, 100 p., 90 F.

★ *QUATORZE POÈMES, DONT QUATRE ADRESSES ET TROIS TOMBEAUX*, de Nathalie Georges, La Différence, 46 p., 49 F.

★ *CHANSONS TROGLODYTES*, de Jacques Dupin, Fata Morgana, 98 p., 60 F.

Rachid Mimouni L'HONNEUR DE LA TRIBU

roman

"Le plus beau roman paru en France
depuis le début de l'année."

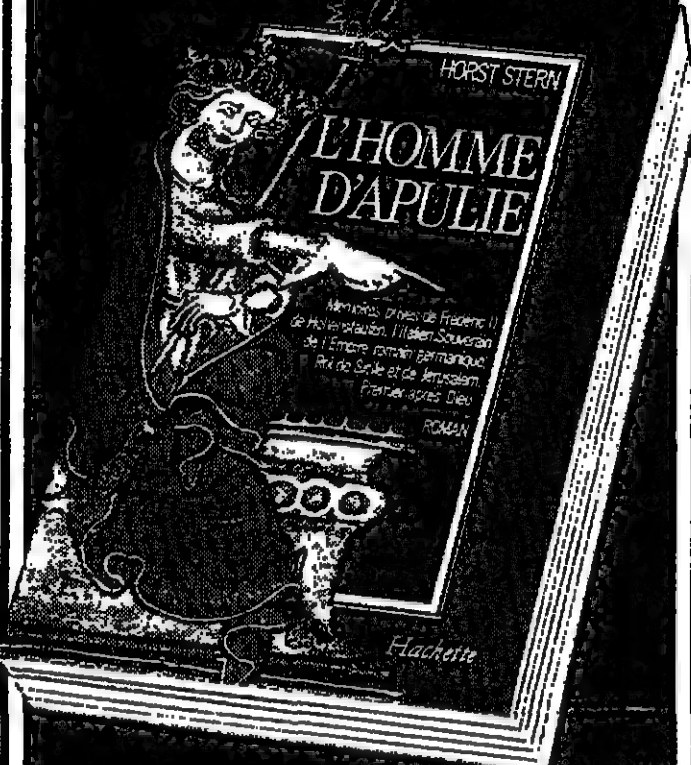
Bernard Pivot / ANASTROPHES

"Avec Rachid Mimouni,
la littérature algérienne a trouvé
son Gabriel Garcia Marquez."

Frédéric Vitoux / LE NOUVEL OBSERVATEUR

ROBERT LAFFONT
des livres ouverts sur la vie

Horst Stern L'HOMME D'APULIE



408 pages
118 F

Comme l'Hadrien de
Marguerite Yourcenar, le
narrateur est l'un des sou-
verains les plus étonnants
de l'Histoire, supposé
écrire ses Mémoires peu
avant sa mort.

L'homme qui lui prête sa
plume est un journaliste
scientifique allemand célè-
bre pour ses séries télévi-
sées, et écologiste de choc.
On s'attend au pire.
Et l'on découvre le livre
peut-être le plus important
que l'Allemagne nous ait
donné depuis la prodigieuse
"Ile du second visage" de
Thelen. Cette fois, il n'aura
pas fallu attendre près de
cinquante ans la traduction,
remarquable de précision
et d'élégance".

Paul-Jean Franceschini
L'Express

Hachette

● CIVILISATIONS

La Chine des poètes, des femmes et des peintres

Chroniques, romans, poèmes, études déferlent en rangs serrés, bousculant les siècles et les genres.

A Chine encore et toujours, avec des chroniques, des romans, des études, des poèmes, qui déferlent en rangs serrés. Mais voilà une submersion tonique qui enchante et n'assombrit nullement : s'y bousculent les siècles, les genres, les découvertes. Jacques Pimpaneau, érudit imprévisible et grand découvreur de merveilles, propose un livre délectable qui regroupe vingt-six biographies de Chinois illustres. Apparaissent ici les trois catégories de personnages chers des biographes : les bretteurs, les amoureux, les poètes.

C'est l'historien Sima Qian (145 ou 135 av. J.-C.) qui crée ce véritable genre littéraire où, en quelques pages, une personnalité se révèle à travers un ou deux événements de sa vie. Il s'agit donc de récits brefs, efficaces, au style précis, concis, semé çà et là de fulgurantes lyriques. En fait, c'est un art du portrait, au moral et au physique. Ainsi de celle qui devint la concubine Yang Yuhuan, évoquée à l'aube de sa première rencontre avec l'empereur Xuanzong : « Elle avait de beaux cheveux noirs, une peau fine et lisse. Elle n'était ni maigre ni reboute. Ses gestes étaient gracieux et raffinés. Telle la concubine Li de l'empereur Wu de Han, elle avait une beauté à renverser villes et royaumes. »

L'une des plus longues biographies, et la plus belle, présente le poète Li Bai (701-762) comme un héros solitaire en butte à l'hostilité d'une cohorte de fonctionnaires bornés et de mandarins ignorants. Bien que favori de l'empereur et comble d'honneur, Li Bai aspire chaque jour davantage à la liberté du vagabond. Il veut fuir la cour, les intrigues, l'ivresse institutionnalisée.

Pour son bonheur, l'empereur accède à son désir, lui remettant même au matin de son départ une tablette d'or sur laquelle il avait peint : « Pour Li Bai, le seul leurré de l'univers qui soit affranchi de la tristesse. Qu'il erre suivant son humeur du moment ; qu'il boive partout où il ira et, quand il rencontrera un dépôt du trésor public, qu'on lui verse de l'argent.

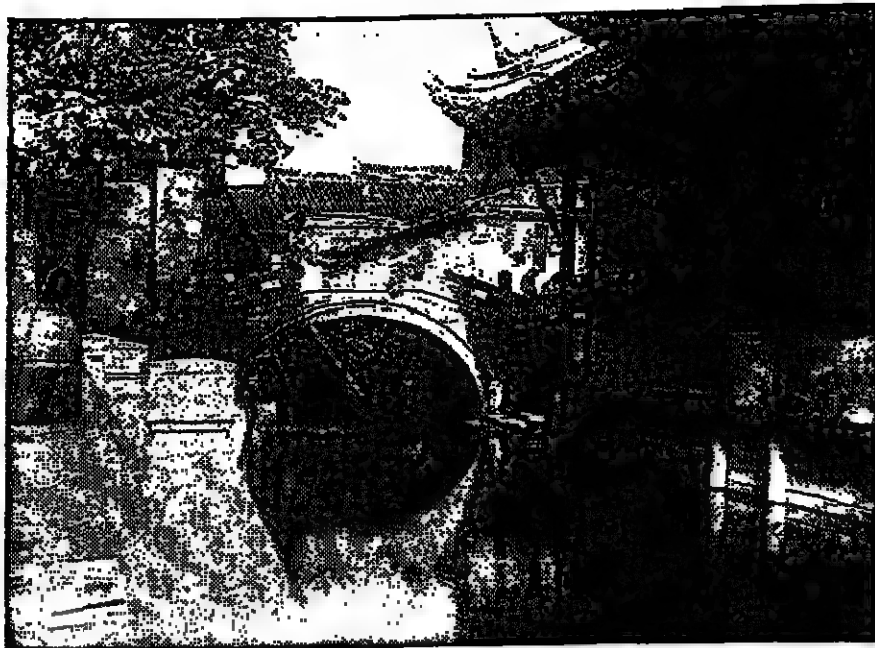
Chaque préfecture lui remettra mille ligatures et chaque sous-préfecture cinq cents. Les fonctionnaires civils et militaires, les soldats et hommes du peuple qui lui manqueront de respect déshonoreront par là à mes ordres... » On voit quel souverain était Xuanzong, et combien, en Chine comme ailleurs, les temps ont changé pour les poètes.

« A l'unisson de la mélancolie »

Loin d'être rejeton de la lignée de Li Bai, mais beaucoup moins chanceux que lui, voici Su Manshu, écrivain insouciant, impécunieux et passablement révolté. Il est né en 1884 d'un père chinois (qui meurt aussitôt) et d'une mère japonaise (qui l'abandonne). A douze ans, il se fait bonze ; à dix-neuf, il paracheve une encyclopédie bouddhiste en huit volumes ainsi que la version chinoise des *Misérables*. Puis il pègre à travers l'Asie : « crevant de faim au sens presque propre, il dormait des jours entiers pour ménager sa faiblesse », écrit Etienne dans sa préface aux *Larmes rouges du bout du monde*.

Pourtant, en dépit d'une existence misérable et du racisme constant qui s'attachait à sa condition de bâtard culturel et religieux, Su Manshu va devenir l'un des auteurs majeurs de son époque. Il meurt à l'âge de trente-quatre ans, laissant une œuvre considérable : romans, poèmes, traductions, essais, dictionnaires, encyclopédies. Les six nouvelles publiées aujourd'hui en français datent du début du siècle, elles allient le style traditionnel à une forme plus dépouillée, incisive, affranchie des conventions classiques. Ces libertés de ton, alors, ne sont pas loin de passer pour « révolutionnaires ».

Su Manshu est d'ailleurs un drôle de moine : un libre-penseur, un anarchiste, un artiste dont l'égérie fut une prostituée de Shanghai. Il possède le don inimitable d'exalter les contraires, compilant les traits pacifiques du



Shanghai en 1907

bouddhisme et prônant l'émeute contre le régime impérial, appelant à la non-action mais avec une singulière véhémence : « J'en appelle ici à la réflexion de mon lecteur. N'est-il pas compréhensible que les hommes, tourmentés par les affres d'une époque si convulsive, cherchent refuge dans la méditation, au milieu des fleuves et des montagnes ? »

Su Manshu ne suit pas ces conseils à la lettre. Ses errances se développent dans le monde et non hors du monde. Il ne se désintéresse jamais des soubresauts, des combats, des déchirures sociales. Tout son art est d'exprimer la critique, la violence, le désespoir, dans une langue simple, délicate et empreinte parfois d'une grâce visuelle, visionnaire. Son texte se change alors en dessin, en tableau, en lavis d'encre et d'eau : « Les migrants reprennent bientôt leurs vols au long cours. Le jardin s'assoupit dans les dernières stridulations de cigales.

Songeur, je fais le tour de l'étang où ma tante élève des poissons. Mes yeux s'emplissent d'un univers immense. A mes pieds, les eaux ondulent et se brisent. Ma mère vient m'aviser que nous sommes à la veille du départ. Tout me fait, alors, raison de m'attacher : nuages blancs, érablies qui s'embrassent... Un souffle de vent m'effleure l'oreille. L'automne tire à sa fin. La saison

et mon cœur se mettent à l'unisson de la mélancolie. »

A l'ombre des slogans

Avec Zhang Jie, romancière née en 1938, plus de mélancolie, mais une détresse brutale, un dégoût de vivre, un lamento lucide et sans issue. Son livre, *Galère*, est d'abord un témoignage sur la condition des femmes en Chine après la révolution. Ici, on se tient toujours à des années-lumière de la « moitié du ciel » célébrée par Mao. A l'ombre des slogans perdurent l'oppression et l'ignominie, surtout un état d'esprit d'un atterrant conformisme. Ainsi le divorce s'apparente-t-il à une effrayante course d'obstacles.

« Lorsqu'on a l'intention de divorcer, il faut s'armer d'une résolution inébranlable, accepter de perdre toute dignité, être prêt à débâiller les raisons les plus intimes, les plus difficiles à avouer, quand bien même il s'agirait de considérations physiologiques, et à les répéter des dizaines, voire des centaines de fois à des inconnus de tous bords qui s'arrogent le droit de décider du sort de son mariage. Et ces raisons leur paraissent complètement absurdes, alors que, pour la personne concernée, elles sont fondamentales... Tout divorce est un combat sans merci qui met en cause la personne et son honneur... »

Et, le divorce obtenu, les humiliations ne font que redoubler. Car la surveillance exercée sur les femmes divorcées est de tous les instants, la médisance et les brimades révélant sans cesse l'immense frustration autour de quoi s'aggrave un système mesquin, inhumain, sans idéal ni générosité.

L'état suprême de la peinture

L'ouvrage de François Cheng, qui sous le titre inspiré de *Souffle-Esprit* réunit les textes majeurs écrits en Chine sur l'art pictural, est un enchantement. De ce vaste corpus, nous ne connaissons que des bribes — parfois essentielles, comme le *Secret de la peinture* de Wang Wei. Nous manquait le parcours des peintres-théoriciens, parcouru échelonné sur plus d'un millier d'années, depuis les Tang (618-907) jusqu'aux Ts'ing (1644-1911).

D'emblée, le texte de Chang Yen-yuan, qui exerça une influence déterminante sur la pensée esthétique chinoise, donne le ton et souligne l'ampleur du propos : « La peinture parfait l'action civilisatrice des Sages et concourt à l'établissement de relations justes entre les hommes. Elle scrute les lois de la transformation divine et sonde les mystères cachés de la création. (...) »

Car l'art pictural tire son origine non point de l'ingéniosité humaine, mais de l'ordre du Ciel même. »

Composé en suivant la manière dont un peintre chinois assimile progressivement la technique picturale, le livre de François Cheng classe les textes traduits autour de quatre grands thèmes : l'art pictural en général, les arbres et les rochers, les fleurs et les oiseaux, les paysages et les hommes. Tous ces extraits allient avec un rare bonheur d'expression la technique au sublime, le visible à l'indicible, et disent combien le savoir-faire est inséparable du savoir-être.

« La pure vacuité, voilà l'état suprême de la peinture. Seul le peintre qui l'appréhende en son cœur peut se dégager du carcan des règles ordinaires. Comme dans l'expérience d'illumination du Chan (Zen), sous l'effet d'un coup de bâton, il s'abîme soudain dans le Vide éclaté. »

Et, sous le pinceau de Shih T'ao, de la dynastie des Ming, cette expérience ultime où le peintre n'est plus distinct de son tableau, où la représentation n'est plus hors de lui, mais en lui : « Lorsque je peignais ce tableau, je devenais le fleuve printanier à mesure que je le dessinais. Les fleurs du fleuve s'ouvraient au gré de ma main ; les eaux du fleuve coulaient au rythme de mon être. Dans le haut pavillon dominant le fleuve, le tableau enroulé à la main, je cris le nom de Tsu-mei (le poète Tu Fu). A mes cris mêlés de rires, vagues et nuages soudain s'accumulent. Déroulant à nouveau le tableau, je m'abîme dans la vision du divin. »

ANDRÉ VETTER

★ **BIOGRAPHIE DES REGRETS ETERNELS**, traduit du chinois par Jacques Pimpaneau, éditions Philippe Picquier, 296 p., 89 F.

★ **LES LARMES ROUGES DU BOUT DU MONDE**, de Su Manshu, traduit du chinois par Dong Chun et Gilbert Soufflet, préface d'Etienne, « Connaissance de l'Orient », Gallimard, 257 p., 120 F.

★ **GALÈRE**, de Zhang Jie, traduit du chinois par Michel Cartier, Maren Sell & Cie, 169 p., 96 F.

★ **SOUFFLE-ESPRIT**, de François Cheng, le Seuil, 210 p., 120 F.

Les saisons de Wang Wei

« **T**OUT en ce monde est comme un rêve. D'aucuns perdent raison à le chanter. » Considéré, avec Li Po et Tou Fou, comme l'un des trois plus grands poètes chinois, Wang Wei, dont la totalité de l'œuvre poétique vient d'être traduite, pour la première fois, en français par Patrick Carré, est magistralement.

A son habitude, celui qui avait déjà donné une tonique version de Han Shan, escorte son poète pas à pas, poème après poème, proposant ainsi un périple éclairant au travers de l'œuvre et au cœur des années 701-761. Chaque mot, chaque nom, chaque référence se trouvent expliqués dans le mouvement même de la lecture : érudition légère et gaie qui, mine de rien, trace de la Chine des Tang un tableau vivant.

Brillant sujet, Wang Wei se distingue très jeune et obtient un poste enviable à la cour impériale. Mais aussitôt, à la suite d'une sombre histoire de danse exécutée en dépit des règles, on l'exile. Il connaît toute sa vie cette alternance de faveurs et

d'éloignements. Il n'en concevra que peu d'orgueil et sa poésie n'aura pas de vindicte. Juste parfois un soupçon de désespoir : « Tant d'ennuis en une vie vous entament le cœur. Que verrouiller, sinon des portes vides ? »

En fait, le grand thème et le grand refuge de Wang Wei, c'est le paysage chinois, les montagnes et les brumes, les arbres, les rochers, les torrents et les fleuves. Chanter les saisons de la nature ou de l'âme, tel est son antidote face à l'agitation et aux combats douteux qu'impose le monde des hommes.

Retiré en son ermitage des rives de la Jinan, il leur dit avec cette ironie apaisée qui est son timbre propre : « Regardez-nous depuis vos lointains cités : vous ne verrez que des nuages blancs ! »

A. V.

★ **LES SAISONS BLEUES**, de Wang Wei, traduit du chinois et présenté par Patrick Carré, éditions Phébus, 374 pages, 139 F.

« Tout livre est sacré »

Entretien avec Marie-José Lamothe, traductrice des *Cent Mille Chants*, de Milarepa, texte sacré du bouddhisme tibétain

IMMENSE poème inspiré dans lequel l'incantation se fait enseignement, les *Cent Mille Chants* de Milarepa, recueillis à partir du XI^e siècle par les disciples du moine errant, sont l'un des textes fondamentaux du bouddhisme tibétain. C'est Marie-José Lamothe qui a entrepris de restituer en français cette œuvre et, sans la dénaturer, de la rendre accessible à un public de non-spécialistes.

De fait, même pour qui ne connaît pas tous les arcanes du bouddhisme tantrique, les *Cent Mille Chants* constituent une belle et profonde initiation à cette sagesse millénaire, dont les siècles n'ont pas érodé la force d'évocation.

Au moment où paraît le deuxième et avant-dernier volume de l'œuvre de Milarepa, nous avons demandé à la traductrice quelques précisions sur son travail.

« Quel est le lien entre la *Vie de Milarepa* (1) et les *Cent Mille Chants* ? Y a-t-il une hiérarchie entre les deux œuvres ? — Les *Chants*, *Gourboun*, commencent quand la biographie, *Nanthar*, s'interrompt. Il y a une succession chronologique. Après une vie aventureuse, Milarepa (1040-1123) quitte son maître Marpa et va méditer dans la montagne, jusqu'à l'Eveil. C'est là que

débutent les *Gourboun*. A son retour, Milarepa va rencontrer ses différents disciples, qui vont s'assembler autour de lui et noter certains épisodes vécus avec leur maître. Au départ, son enseignement va se transmettre oralement. Il ne sera définitivement codifié que deux ou trois siècles plus tard. »

Les bardes du Tibet

« Quelle est la place des *Cent Mille Chants* dans la spiritualité tibétaine ?

Tout livre au Tibet est sacré. Les gens qui ont des livres chez eux font venir, une fois par an, un moine du monastère pour que les livres soient lus. Le moine s'installe pour cela le temps nécessaire.

Milarepa n'est pas considéré comme l'auteur d'un canon bouddhique. Il a commencé sa vie presque comme un criminel et il l'a terminée comme un être réalisé. Tout le monde peut s'identifier à lui. Sa popularité vient de là et du fait qu'il a été en contact avec des érudits aussi bien qu'avec des nomades.

Milarepa n'a pas écrit, il a seulement parlé. Sa parole a été recueillie par les paysans et par les bardes qui allaient de village en village, de vallée en vallée pour raconter son épopée. J'ai moi-même rencontré les descendants spirituels de ces bardes du Tibet.

Ils s'installent, déroulent une peinture sur tissu et psalmodient des épisodes de cette épopée, en montrant ses représentations sur la peinture. Il y a toujours une grande foule autour d'eux.

Dans quelle mesure cette œuvre peut-elle concerner et toucher des Occidentaux qui vivent tellement éloignés de l'univers mental et physique des Tibétains ?

Toute l'histoire de Milarepa est codée. Elle se réfère à l'ancien Tibet. Mais nous sommes capables, si nous le voulons bien, de la décoder dans notre civilisation occidentale et de savoir la lire pour nous-mêmes. Ce n'est pas un texte de spécialistes, mais le témoignage d'une expérience spirituelle qui excède complètement la terre du Tibet pour rejoindre les questions communes à l'humanité entière. Quelqu'un qui cherche vraiment sa liberté peut faire le même parcours par la lecture que celui que j'ai accompli par la traduction. Le sculpteur Brancusi, par exemple, a fait ce par-

cours et vécu son œuvre comme une recherche de vérité.

— Avez-vous éprouvé des difficultés particulières de traduction ?

Sans mon expérience du terrain de l'Himalaya et sans l'aide d'un maître érudit, Khempo Yeshé Chödar, nombre de passages me seraient restés incompréhensibles. J'avais décidé de ne renoncer à aucune image du texte, de ne pas gommer ses difficultés. Parfois, il est vrai, j'ai dû essayer d'être un peu moins crue, afin de ne pas déprécier l'original. Ce qui passe le moins bien, au fond, c'est l'aspect pédagogique de la religion. Il y a des gens qui interviennent et qui sont des professeurs de morale à l'usage du peuple. Enfin, j'ai bien pris garde de ne pas user de mots comme « âme », « péché », « liés au catholicisme. »

Propos recueillis par PATRICK KÉCHICHIAN.

★ **LES CENT MILLE CHANTS**, de Milarepa, tome II, traduit du tibétain par Marie-José Lamothe, Fayard, 330 p., 120 F. Le premier volume des *Cent Mille Chants* a été publié en 1986 (voir « le Monde des livres » du 14 février 1986). Le prix Alexandre-David Neel a récompensé Marie-José Lamothe en 1987 pour sa traduction.

(1) Traduite par Jacques Bacot sous le titre : *Milarepa, ses méfaits, ses épreuves, son illumination* (Fayard).

Librairie BIBLIOPHANE
RENCONTRES SIGNATURES
28, rue des Flandres
75004 PARIS
DIMANCHE 28 MAI de 15 heures à 18 heures
MAREK HALTER, les Fils d'Abraham (Éditions Robert Laffont)
RENSEIGNEMENTS 49-47-82-20

مكتبة الأهل

La vie et la légende de Nguyễn Trai

Une biographie romancée d'un héros du quinzième siècle, ou l'épopée du Vietnam.

MILLE ANS de domination chinoise, autant d'indépendance à l'égard de l'Empire du Milieu. L'histoire du Vietnam, le pays du Sud, est intimement liée à celle de la Chine, comme le sont « les lèvres et les dents », vassaux et suzerains. Dans leur expansion vers le sud, les Chinois se sont toujours heurtés à la farouche résistance des « barbares » du Dai-Viet, ancien nom du Vietnam, dont les élites trouvaient souvent dans la culture chinoise les armes de leur combat. Mais les Vietnamiens n'ont jamais pu se permettre de trop longues périodes de tension avec leurs « aînés » chinois. L'autonomie puis l'indépendance, certes, mais sans jamais faire perdre la face à la cour de Pékin.

Ces rapports — le Vietnam se définit, avant tout, par rapport à la Chine — ont marqué un peuple au fier tempérament, sachant mieux résister qu'administrer. Ainsi, l'histoire du Vietnam se résume-t-elle souvent en une épopée dans laquelle brillent mille stratégies. Les légendes et chansons de geste soulignent les grands et le romantisme d'un peuple toujours sur le qui-vive, qui a vécu cent guerres et qui, aujourd'hui, au sortir d'une période de domination occidentale qui s'est terminée en deux sanglants conflits, renoue, pour le meilleur et pour le pire, le dialogue avec Pékin. Les Vietnamiens sont pétris d'histoire. Même dans les villages, les veillées sont autant d'occasions d'évoquer des héros légendaires, capitaines, lettrés, poètes.

De redoutables intrigues de cour

Au départ, en l'an 40 de l'ère chrétienne, il y eut la révolte des deux seigneurs Trung. Mais combien de noms ont été célébrés par les annales officielles, ou effacés quand ils avaient le malheur de déplaire à l'empereur, « fils du ciel ». Connu de tous, la plupart ont leur place, leur référence, dans les traditions orales, puis écrites, d'un pays et d'un peuple moulés dans la stratégie. Et, souvent, leurs leçons, comme leurs erreurs, restent d'une étonnante actualité. Qui, au Vietnam, pourrait être stratège sans connaître sa propre histoire ?

Cela fait, entre autres raisons, l'immense intérêt de cette vie de Nguyễn Trai que nous offre aujourd'hui, sous forme de roman, Yveline Feray, après huit années de recherches auprès des meilleurs sources. Car les leçons de ce grand lettré, né en 1380 et décapité en 1442, restent pour les Vietnamiens, à plus d'un chapitre, celles du vingtième siècle.

Fils d'un mandarin et d'une princesse, Nguyễn Trai est né à



Nguyễn Trai, poète, érudit et fin diplomate du quinzième siècle.

L'époque du déclin de la dynastie des Trần (1225-1400), quand la capitale du Dai-Viet (Thang-Long à l'époque, Hanoi de nos jours) fait face à de multiples défis. Le royaume du Champa — installé alors sur la côte du centre du Vietnam actuel, de Phan-Rang à Da-Nang — mène des raids meurtriers contre les provinces méridionales du Dai-Viet. Les mandarins — issus des concours réservés aux lettrés — sont souvent corrompus et, en tout cas, se désintéressent du sort d'un peuple de laborieux paysans.

La Cour est le cœur de redoutables intrigues. L'Empire du Milieu est tenté de reprendre le contrôle de ce vassal dont l'administration chinoise a été chassée depuis plus de quatre siècles, en l'an 933. A telle enseigne que le grand-père de Nguyễn Trai, grand ministre, abandonne la Cour pour se retirer dans son village, où il consacre son dernier souffle de vie à l'éducation de ce petit-fils auquel il promet une destinée hors du commun.

Nguyễn Trai est reçu « premier docteur » au grand concours des lettrés en 1400, alors que le mandarin le plus influent, Hồ Quý Ly, a renversé les Trần, donnant prétexte à l'intervention militaire chinoise de 1406. L'année suivante, le Dai-Viet est annexé, devenant la province chinoise du Giao-Chi. Nguyễn Trai accompagne son père, grand mandarin, captivé en captivité en Chine.

« Va chercher lui dit celui-ci, un prince sage pour laver la honte nationale et venger ton père. Ce sera la plus grande preuve de ta piété filiale (1). »

La vie à Hanoi et dans les campagnes

C'est ainsi que Nguyễn Trai rejoindra, dans la montagne, Lê-Lôi, grand propriétaire terrien qui s'est soulevé contre les Chinois en 1408 et finira par les chasser du Dai-Viet en 1428 et fonder une nouvelle dynastie. Autour de la personnalité de Nguyễn Trai, le grand conseiller de Lê-Lôi, Yveline Feray nous raconte cette fabuleuse épopée qu'elle a pu reconstituer. Son intime connaissance des Vietnamiens, de leur mentalité, de leurs traditions, de leur genre de vie, lui a également permis de recadrer, au fil de minutieuses recherches historiques, la vie à Hanoi et dans les campagnes du Vietnam de l'époque.

Guerres de guérilla, portraits de la Cour, du delta des dignes — celles du fleuve Rouge — de Hanoi, grouillante de monde, d'une paysannerie souvent asservie, illustrent la vie exemplaire de Nguyễn Trai, fin érudit et poète de renom, qui sait si bien servir Lê-Lôi, futur « fils du ciel », en imaginant les moyens de la reconquête face aux légions chinoises. Une exceptionnelle intelligence du dialogue avec la Chine — fil

directeur de toute stratégie vietnamienne — illustre les conseils que Nguyễn Trai prodigue à ce puissant chef de guerre à l'écoute du lettré.

La victoire acquise, Nguyễn Trai se retirera sur sa montagne, loin des intrigues de la cour et du nouveau « fils du ciel », auquel il peut faire ombre. Après la mort prématurée de Lê-Lôi, il y reviendra, cependant, pour tenter de former le tout jeune héritier à la rude tâche qui l'attend. Puis il retournera sur sa colline avant de tomber dans un complot du palais : accusé, à tort, d'avoir empoisonné l'empereur, il sera condamné au châtiment des « trois générations » et sera décapité, sur la place publique, en même temps que deux générations de descendants.

La réhabilitation de Nguyễn Trai interviendra sous le règne suivant. Une partie de son œuvre a été sauvée. Depuis, il est entré à son tour dans la légende. Sans complaisance mais d'une plume légère et alerte, le récit vivant d'Yveline Feray constitue, en quelque sorte, une deuxième réhabilitation. On ne peut saisir le Vietnam d'aujourd'hui sans accés à ces personnages d'un autre temps et, pourtant, d'une si grande actualité.

Yveline Feray a compris que, pour les remettre en scène, il fallait un roman qui somme juste, qui donne la mesure de ce qui fascine les Vietnamiens, leur propre histoire, à mi-chemin entre rêve et réalité. Le mérite de l'auteur est d'avoir réussi ce qui pouvait constituer une gageure : écrire un magnifique chapitre d'une somme qui pourrait s'intituler un jour l'« Histoire des Vietnamiens ».

JEAN-CLAUDE POMONTI.

★ DIX MILLE PRINTEMPS, d'Yveline Feray, Julliard, 320 p., 150 F.

(1) Cité par Le Thanh Khol dans son *Histoire et civilisation du Vietnam* (Éditions de Minuit, 1953).

Michel Maffesoli

LE TEMPS DES TRIBUS

Le devenir du postmoderne dans les sociétés de masse

224 p., 120 F.

Méridiens Klincksieck

Tél. : 46.34.12.19

AFANASSIEV LES CONTES POPULAIRES RUSSES

Traduction, introduction et notes par Lise GRUEL-APERT

Un volume 16 x 24, 216 pages 132 FF

Maisonneuve & Larose

Michel Serres

ÉLÉMENTS D'HISTOIRE DES SCIENCES

sous la direction de Michel Serres

Bordas

Cultures

“De la boue dans un bas de soie”

Le Figaro

Roger Peyrefitte

L'INNOMINATO

nouveaux propos secrets

Albin Michel

Les coulisses du monde des arts, des lettres et de la politique.

NOUVEAUTE MAI 1989

GOYA

Pierre Gassier

Un livre d'art

au prix d'un roman, 128 FF.

SKIRA

Un livre d'art

Autres parutions

● LUI BINYAN : *Le Cauchemar des mandarins rouges*. Les récits d'un grand journaliste qui n'hésite pas à dénoncer les problèmes de la société communiste chinoise. (Traduit par Jean-Philippe Béja, éd. Gallimard, 288 p., 130 F.)

● EZECHIEL SAAD : *Yi King, l'oracle chinois, mythe et histoire*. Les Chinois ont créé le Yi King, méthode divinatoire, « pour se diriger dans la vie, savoir comment, quand et où il faut agir ». (Ed. Sophora, 68 bis, avenue du Maréchal-Foch, 92260 Fontenay-aux-Roses, 204 p.)

● JEAN-FRANÇOIS BILLETIER : *L'Art chinois de l'écriture*. De l'écriture considérée comme un art : la calligraphie, moyen d'expression mais aussi perfectionnement de soi. Ouvrage enrichi de nombreuses illustrations. (Ed. Skira, 318 p., 420 F.)

● ETIENNE : *L'Europe chinoise*. Il. Les rapports de l'Europe avec la Chine, « le passage de la sinophilie d'une Europe indiscrètement enclinée au refus par mépris dédaigné de toutes les valeurs de la culture chinoise », autrement dit à la sinophobie. (Ed. Gallimard, 400 p., 160 F.)

● CHANTAL ZHENG : *Mythes et croyances du monde chinois primitif*. Une étude de la Chine archaïque à travers ses légendes et ses mythes.

(Bibliothèque historique Payot, 158 p., 130 F.)

● ZHANG XINDUN : *Le Courrier des bandits*. Un timbre disparait, beaucoup de monde à sa recherche. Un roman plein de péripéties. (Traduit par Emmanuelle Péchenart et Robin Setton, Actes Sud, 378 p., 119 F.)

● LUDUN : *Histoire d'A.O., véritable biographie*. Réédition d'un superbe roman paru en 1921, racontant la singulière histoire d'A.O., pauvre héros sans origine. (Traduit par Michelle Loi, Livre de poche) « Biblio », 126 p.)

● PA KIN : *Famille et Autisme*. Famille, écrit en 1931, est le premier volume de la trilogie *Torrent*, qui sera suivi de *Printemps* et *Automne*. Ce roman raconte « la vie des jeunes Chinois dans le système de la famille féodale et despotique, leurs épreuves et leurs luttes ». *Automne* (troisième volet de la trilogie) montre l'effondrement de ces valeurs familiales. (Famille, Livre de poche, traduit par Li Tche-Houa et Jacqueline Alezais, 374 p. *Automne*, Flammarion, traduit par Edith Simar-Dauverdy, 678 p., 185 F.)

● ALAIN PEYREFITTE : *L'Empire immobile ou le choc des mondes*. La tentative de « colonisation » de la Chine au dix-huitième siècle. (Ed. Fayard, 550 p., 140 F.)

● HISTOIRE

Jules César
et son mythe

Pour Christian Meier, le dictateur romain n'a pas cherché à construire un ordre nouveau, il a contribué à détruire l'ancien.

LES fumées du bûcher de César sur le champ de Mars ont-elles donc enveloppé son souvenir d'une si dévorante opacité que les historiens n'en finissent jamais de prendre sa mesure ? Pourtant, peu de grands hommes ont laissé des traces plus concrètes de leur action. Les pertes accidentelles qui ont mutilé tant d'œuvres antiques l'ont généreusement épargné : Cicéron, Salluste, Suétone, Plutarque, Dion Cassius lui ont fait jusqu'à nous une haie d'honneur. Lui-même d'ailleurs n'avait-il pas pris soin, en commentant ses exploits à la troisième personne, de traverser tout seul l'Histoire ? Une telle assurance force sans doute la chance mais trouble à jamais l'image. Notre époque qui traite couramment les vieilles statues par l'électrolyse devrait bien plonger celle de César dans un bain décapant. On saurait alors si l'on a affaire à un homme ou à un surhomme.

La distinction n'est pas sans intérêt au moment où nous allons changer de millénaire. Depuis sa mort, en effet, César et son mythe sidéral empoisonnent la vie politique de l'Occident, excitent et justifient l'appétit de domination de ses prétendus héritiers, les tsars et les kaisers, cautionnant les régimes les plus délirants, bonapartisme, fascisme, hitlérisme, stalinisme, qui se réclament du césarisme dictatorial et populiste.

Or voici que des historiens commencent à s'interroger : et s'il y avait là un total malentendu ? Si César n'avait pas été l'inventeur du césarisme, s'il ne l'avait même pas conçu ? De récentes études sociologiques suggèrent en effet qu'aucun Romain de l'époque n'était capable d'imaginer une alternative à la République à bout de souffle. La révolution dans laquelle l'engageait César était un combat de clans qui n'avait pour enjeu que la conservation ou la prise du pouvoir au Sénat de Rome. De changement de régime, personne ne parlait, et il n'est pas sûr que César ait mûri longtemps le projet, s'il en a même eu l'idée.

Telle est l'orientation de la recherche originale d'auteurs allemands modernes qui s'efforcent de replacer le cas César dans le contexte socio-culturel de son temps. Dans une ambitieuse interprétation de type structuraliste

qui vient d'être traduite en français, le professeur Christian Meier nous dit : « On a attribué à César une intelligence politique supérieure au service d'une cause... Il aurait eu pour intention de créer un système de gouvernement plus juste, plus efficace, et de renouveler fondamentalement la structure de l'empire romain... César n'en a en tout cas rien dit, ni au Rubicon, ni plus tard, et nous ne disposons d'aucun autre témoignage sur ce sujet. »

Cette ambiguïté, parmi toutes celles que soulève Christian Meier, dont le travail pose plus de questions qu'il n'en résout, est au cœur du mythe que César semble avoir construit lui-même autour de son personnage et que ses assassins ont involontairement projeté dans l'Histoire. Voulait-il être roi ? S'il a, quelques jours avant sa mort, repoussé le diadème que lui tendait publiquement Maro-Antoine, était-ce par répugnance ou par déception devant la froideur de la foule romaine ? Le poignard de Brutus, déjà aiguisé, trancha la question dans les faits, mais pas dans l'imaginaire collectif.

Une entreprise
suicidaire

Et il laissa en suspens une autre question : qu'allait faire César en Orient, où il projetait de partir un mois plus tard ? Peut-être touchait-on ici au point de rupture de sa destinée. Il a atteint à Rome, disent tous ses biographes, des sommets insurpassables dans les honneurs, les fonctions et l'adulation. On vient de lui offrir un triomphe somptueux, il a été nommé « dictateur à vie », il dispose de tous les organes de la république, il peut tout (sauf être roi, on l'a vu). Mais pour quoi faire ? Apparemment pour réorganiser l'administration, légiférer, codifier, et surtout construire démesurément. Il peut faire gagner un siècle à Rome, c'est un jeu pour lui. Il s'en lasse au bout de quelques mois et rêve à nouveau de conquêtes lointaines. Rien ne l'oblige à aller affronter les Parthes, si ce n'est un besoin de transcendance. Il vent s'éprouver une fois encore lui-même, et Rome ne lui prouve plus rien.

Il a cinquante-cinq ans, il part pour cinq ans au bout du monde. C'est une entreprise suicidaire, estiment ses contemporains. « Il ne serait jamais revenu vivant de cette campagne », a écrit Cicéron. Son fatalisme devient inquiétant : il licencie sa garde espagnole, alors qu'il ne peut ignorer les rumeurs d'une conspiration contre sa vie. Le jour des ides de mars il dédaigne les avertissements d'un bon informateur. Déjà il est entré dans l'univers de Shakespeare.

On peut s'extraire du livre touffu, déconcertant, traduit avec désinvolture, de Christian Meier, avec une hypothèse simple : Rome et César ne se sont pas compris et ne pouvaient s'entendre. Au-delà des légendes du césarisme, un constat unanime demeure : César était un prodige humain, scandaleusement doté, mais il s'est trompé de siècle et a conclu qu'il n'avait de comptes à rendre qu'à lui-même. Ce mutant de l'Antiquité a par trop devancé notre Renaissance humaniste.

Alors peut-on encore admirer aveuglément son œuvre ? On lit à la page 464 de ce lourd dossier : « Si son activité s'est montrée féconde en bien des points, dans l'ensemble il n'a fait que détruire. Il n'a pas fait entrer un ordre nouveau, se contentant de grever l'ordre ancien de la guerre civile et de l'instabilité de sa victoire. Il a ainsi précipité l'effondrement des institutions traditionnelles. »

Dans ce cas, qui a construit l'ordre nouveau, qui a fondé sur les ruines laissées par César cet empire romain, ce chef-d'œuvre politique dont les structures soutiennent encore l'Europe moderne ? Un petit-neveu provincial que l'on n'avait pas vu venir, un pâle jeune homme nommé Octave sous qui perçait déjà Auguste. Mais ceci est une autre histoire...

FRANÇOIS FONTAINE.

★ CÉSAR, de Christian Meier, traduit de l'allemand par Joseph Felthausser, Le Seuil, 479 p., 195 F.

★ Signalons aussi *Rendre à César*, Économie et société dans le Rome antique, de Claude Nicolet (Gallimard, 320 p., 132 F.). *L'armée romaine sous le Haut-Empire*, de Yann Le Bohec (Picard, 328 p., 200 F. jusqu'au 31 juillet, ensuite 250 F.). *La vie quotidienne des citoyens romains sous la République*, de Florence Dupont, (Hachette, 336 p., 98 F.).

Le jardin enchanté
de la littérature latine

UN adulte a la preuve de ce que la vie ne l'a pas trop durci, racorni, lorsque, à l'évocation des maîtres qui illuminèrent son adolescence, il ressent un trouble intact. Aujourd'hui comme à seize ans, j'ai le feu aux joues quand je lis les noms de Lucrèce, d'Horace, de Sénèque, de Pétrone, et je fais plus que jamais mienne la prière de Pline l'Ancien : « Puisse être éternel ce bienfait des dieux qui semblent avoir donné les Romains au monde comme une seconde lumière pour l'éclairer. »

Si la traduction du *De brevitate vitae* de Sénèque par Jean de Sponde, au seizième siècle, ne nous est malheureusement point parvenue, ce bref essai a, comme le *De vita beata*, bénéficié en France d'une constante attention. La traduction d'Elise Regnault dans la collection « Nisard », au dix-neuvième siècle, et celle, plus récente, de Bourgeois aux Belles-Lettres, ont rendu les meilleurs services à des générations d'admirateurs de Sénèque. Cependant, les éditions Arlé ont eu raison d'en demander une nouvelle au jeune italienisant François Rosso.

Si l'on prend, par exemple, le passage fameux qui inspirera Bossuet et tant de prédicateurs chrétiens, « *Tanquam semper victuri vivitis* », on observe que la version de François Rosso, très proche de celle de Regnault (« *Vous vivez comme si vous deviez vivre toujours* ») est plus

précise que celle, empâtée, lourdaude, de la collection « Budé » (« *Vous vivez toujours comme si vous alliez vivre* »).

Ces deux captivants traités, cette élégante traduction donneront à beaucoup l'envie de lire l'œuvre intégrale de Sénèque noster, en particulier les géniales *Letras* à Lucilius. Ils leur infuseront aussi le désir de pénétrer plus avant dans le jardin enchanté de la littérature latine. La petite anthologie d'élégiques romaines que publient les éditions Philippe Picquier peut servir de fil d'Ariane à ces lecteurs curieux. La préface anonyme est déparée par de détestables clichés (sur Sénèque, sur la « religion castro-trice »), mais la traduction de Richard Adam est agréable.

Une vraie contrée

On regrette que l'éditeur n'ait pas cru devoir imprimer le texte latin (ne fût-ce qu'en bas de page, comme dans l'excellente collection « Nisard »). Ainsi le lecteur, après avoir pris connaissance de la version française, aurait pu s'offrir la joie de lire à haute voix les vers latins, musicaux et voluptueux. « *Comme les pétales s'effeuillent aux couronnes séchées* », c'est bien ; mais ce n'est rien en comparaison du « *Ac veluti arentia liquora corallata* » original.

Les fans de Sénèque et de Pétrone, d'Horace et d'Ovide,

forment à travers les siècles une vraie confrérie. Nous avons notre code, nos rites, nos mots de passe. Saint-Evremond au dix-septième siècle, Casanova au dix-huitième, Byron et Schopenhauer au dix-neuvième siècle, sont complices dans leur amour de la Rome palatine. Et au seizième siècle, celui qui dans les lettres françaises a le plus fait pour nos chers Anciens : Montaigne. Ah ! qu'elle est jolie, la préface de M. Comte-Sponville au chapitre 9 du livre III des *Essais* ! Cette succulente préface, les superbes pages de Montaigne sur le voyage, sur la cohabitation avec la femme aimée, sur le suicide, sur la diététique, sur la liberté et l'oisiveté, sur Rome, forment le plus beau fleuron du catalogue des éditions Rivages.

Sénèque, Horace, Montaigne, des auteurs qui nous aident à vivre heureux ; qui un jour nous aideront à mourir pacifiquement. Vous en sortirez plus forts et plus libres.

GABRIEL MATZNEFF.

★ LA VIE HEUREUSE, de Sénèque, traduit du latin par François Rosso, Éditions Arlé, 192 p., 85 F.

★ AMORES, œuvres de Catulle, Tibulle, Propertius, Horace, Ovide, etc., traduction de Richard Adam, Éditions Philippe Picquier, 208 p., 98 F.

★ DE LA VANITÉ, de Montaigne, Éditions Rivages, 141 p., 42 F.

● LETTRES ÉTRANGÈRES

L'itinéraire baroque
de Julio Cortazar

Un portrait de l'écrivain à travers l'analyse subtile de son œuvre

ON se souvient de l'épithète que Faulkner rêvait de voir gravée sur sa tombe : « Il a écrit des livres, et il est mort ». Karine Berriot y a peut-être pensé en écrivant la biographie d'un homme qu'elle ne se permet d'éclairer qu'à la lumière même de ses œuvres. Elle se montre ainsi d'autant plus proche et complice qu'elle ne s'autorise aucune privauté à l'égard d'un destin et des anecdotes dont il regorge. Ne serait-ce pas là la meilleure façon de pratiquer cette « esthétique de l'amitié » dont parla Blanchot ?

Dien sait pourtant si Cortazar était un grand vivant et s'il ne s'est pas consumé dans l'écriture. Me parlant, un jour, d'un texte, il dit : « C'est admirablement écrit parce que c'est admirablement vécu ! » Cela surprendrait ceux qui le croyaient adepte de la littérature pure, qu'il a néanmoins toujours nourrie aux sources de l'Histoire et, parfois, de l'actualité immédiate. *Le Livre de Manuel*, par exemple, et certaines nouvelles de *Façons de perdre* réalisent, à cet égard, la quadrature du cercle. Peu politisé, à l'origine, Cortazar s'est trouvé, peu à peu, « embarqué », lorsque la dictature s'est abattue sur son pays d'origine. Et plus il assumait, à Paris, sa vocation d'Européen, plus son imaginaire s'enracinait dans la réalité argentine et, en particulier, porténaise. De certaines fictions qui s'inscrivent dans le registre fantastique, on pourrait dire qu'elles sont devenues, avec le temps, réalistes, tant l'histoire de l'Amérique latine se mit, pour le pire, à leur ressembler.

On ne pénètre pas chez lui par effraction. C'est l'insigne vertu du travail de Karine Berriot d'explorer, avec autant de ferveur que de compétence, une topographie magique, balisée de signes, où tout mot devient mot de passe. Et, en filigrane, d'évoquer l'ombre d'un démiurge qui rajoutait en vieillissant, et dont les propos paraissaient d'autant plus graves qu'ils sacrifiaient moins à l'esprit de sérieux. L'exilé, le traducteur pour l'Unesco, le « musicien raté » mais relayé par un mélomane passionné, le militant jamais aveugle et pourfendeur des langues de bois : toutes ces dimensions de l'homme sont suggérées comme entre les lignes de l'exigence littéraire qui prend leur sillage. Car il faut y insister : c'est l'analyse qui, dans le livre de Berriot, se taille la part du lion. Elle rejoint ainsi ceux qui, tels Omar Prego et, surtout, Saul Yurkie-



Julio Cortazar en 1966

vich, ont décodé cet « art poétique de la prose », qu'il illustra tout au long.

« L'enchantement » : ainsi le définit la biographe. On pourrait aussi bien dire : le chaman, dans le sens que donnait à ce mot Nabokov. Incomparable porteur de cultures, mais plurielles et métissées, et surtout condensées sous la forme d'un gai savoir. Doté de cet « *eros ludens* » dont parle, à son propos, Yurkievich.

Un chasseur

« de secrets »

Toujours « à l'affût » : un traqueur de mystères, un chasseur de secrets sachant chasser, un passeur, comme dit Berriot, un déconstructeur du langage et un monteur de structures inédites, un rêveur prodigieusement en éveil. Bref, un initiateur — mais par l'humour. Un flambeur métaphysique !

Depuis la naissance à Bruxelles, en 1914 (qui devait tout aux hasards de la diplomatie et du négoce...) jusqu'à la mort à laquelle il parut soudain consentir parce que, du même mal, elle venait d'emporter sa dernière compagne, Carol Dupont, c'est comme une longue excursion qui est relatée. Une vie déjà, en soi, anthologique... Et des six cents pages sur Keats, conçues dans la jeunesse, jusqu'aux *Automates de la cosmologie*, écrit « à quatre

ains » avec Carol, et aux textes ultimes articulés autour de photographies, ou d'œuvres picturales de son éternel ami, Julio Silva, c'est un itinéraire magnifiquement baroque qui se trouve reconstitué.

Avec sa thématique : la hamite du double, le fantastique conçu comme une déchirure dans le tissu du réel, le goût du catalogue et de l'almanach, une sorte de surréalisme involontaire (« C'est l'Amérique latine qui est, par nature, surréaliste », a dit Marquez). Tout cela a contribué à faire de Cortazar un révolutionnaire malgré lui. *Marella*, a écrit Fuentes, fut pour le monde ibéro-américain l'équivalent d'*Ulysse* pour l'univers anglosaxon. Et qui laisse désormais apparaître son auteur tel qu'en lui-même : une sorte de séismographe.

Qu'il ait encore trouvé le temps de défendre les causes qui lui semblaient nobles et justes tout en évitant les écueils de l'engagement dogmatique nous le rend encore plus fraternel. Il fallait plus que du talent et de la patience pour restituer cela — une empathie, une connivence secrète, qui confèrent au livre de Karine Berriot son urgence et sa nécessité.

PIERRE MERTENS.

★ JULIO CORTAZAR, L'ENCHANTEMENT, de Karine Berriot, Presses de la Renaissance, 326 p., 120 F.

Philip Roth, le grand bavard

(Suite de la page 17.)

Cette fois, c'est Nathan qui a des problèmes de cœur et ne peut plus faire l'amour sans risquer l'infarctus. Il n'y tient pas longtemps, se fait opérer, meurt à son tour, comme Henry au début. Henry assiste donc aux obsèques de son frère, écoute l'oraison funèbre prononcée par l'orateur, plaidoyer pour l'autobiographie dans la fiction et défense de *Carraway*, entend même un barbu proférer : « Ces écrivains... de vrais imposteurs. Ils veulent tout. Effroyablement agressifs ; chiens sur la page, éjaculent sur la page, exposent leur moindre pel sur la page — et pour ça, ils attendent des médailles. Toute honte bue. On ne peut pas ne pas les aimer. »

Henry se permet de visiter l'appartement de Nathan et de fouiller dans ses affaires, ses journaux intimes. Il lit, furieux, les deux premiers chapitres du livre même que nous avons en main, retire les passages qui le concernent et l'embarrassent, et mande ce frère artiste qui s'est toujours permis de mettre en roman la vie

de ceux qui lui tombaient sous la plume, à commencer par les siens, et lui, Henry.

On peut se perdre plusieurs fois dans les méandres de la réflexion sur Israël et sur la judéité en général. C'est Roth qui prête sa voix et son habileté dialectique à tous ceux qui parlent, qui donne ses arguments contraires, se porte à lui-même la contradiction, et on se demande au bout du compte où en est sa propre opinion dans cette vaste querelle. Mais, en revanche, on ne peut qu'apprécier la tendresse féroce avec laquelle il démontre la curieuse condition de l'écrivain. Ces retournements successifs et ironiques du récit dans le récit, ces lettres expédiées, ces conversations, ces journaux et ces brouillons sont là, pêle-mêle sur la table de Roth et sous nos yeux, cousus ensemble par une fiction qui se moque de la vraisemblance naturaliste pour dire autrement et au plus près ce que sont la solitude du romancier et son travail, dire tout à la fois ce dont il est fait, ce qui l'a fait ainsi et ce qu'il en a fait.

La liberté que prend Roth de mêler tous les points de vue, de rompre plusieurs fois avec l'ordre narratif « normal », est proprement éblouissante. A peine a-t-on le temps de regretter de ne pas mieux être assis dans le train ordinaire d'un roman classique, qu'on lui sait gré de ses ellipses et cabriolets de grand bavard, de ses réquisitoires bienveillants contre lui-même. Parce qu'il démontre comme rarement dans la littérature contemporaine que toute vie d'écrivain est d'abord une « contre-vie », un tissu d'angoisses et de désillusions, à la fois drapau et linceul. Avec ce livre magistral, on peut seulement regretter que Roth n'abandonne définitivement la truculence formidable de *Portnoy*, et craigne qu'il ne se voue désormais (à Dieu ne plaise) à la pénitence de ses merveilleux écartés de jadis, ceux du verbe et du désir.

MICHEL BRAUDEAU.

★ LA CONTREVIE, de Philip Roth, traduit de l'anglais par Michel Waldberg, Gallimard, 384 p., 130 F.

LE MONDE DES LIVRES

● D'AUTRES MONDES - La chronique de Nicole Zand

Salonique, une autre « France vraie »

★ VIDAL ET LES SIENS, d'Edgar Morin, avec la collaboration de Véronique Grappe-Nahum et Haim Vidal Septhia (Seuil, 374 p., 130 F).

« LONGTEMPS, je fus antisémite », écrit Edgar Morin dans son dernier livre *Penser l'Europe* (Gallimard, 1987), dans lequel il évoque « l'accident irréparable » que fut pour lui la mort de sa mère, cordon ombilical qui l'unissait à une patrie perdue, Salonique, « accident » qui le poussa à chercher ce qu'il appelle une « terre-mère », une « patrie », origine matricielle plurielle dans laquelle il retrouverait les racines d'une famille sans patrie.

Devenir français... Pour tant de « métèques » (1) qui avaient appris ce qu'étaient les droits de l'homme dans Michelet ou dans Mallet et Isaac, c'était un rêve. Un rêve qui parfois finit par devenir réalité pour certains de ceux qui identifiaient la France à une terre d'accueil, phare de liberté pour les minoritaires du monde, extra-européens francisés, assimilés, venus de partout, n'oubliant ni leur origine ni leur place et leur destination dans le monde, n'en déplaisent aux cerveaux racisés des « nationalistes » bornés effarouchés par les vertus du métissage.

Arrivé au double de l'âge de la belle Luna, sa mère morte alors qu'il avait dix ans, parti à la recherche de soi-même, Edgar Morin dévoile ses

permettant du même coup une révolution industrielle et ce que Morin appelle une « révolution culturelle », celle des Lumières. Toutes les langues sont mêlées dans ce port balcanique de l'Empire ottoman, cette Salonique de 170 000 habitants en 1912, — peuplée à 56 % de séfarades, de Grecs (20 %), de Turcs (20 %), de Bulgares (4 %) — où les juifs continuent à écrire l'espagnol en caractères hébreux avant de se latiniser, et où, malgré les résistances du rabbinat, les « Lumières » occidentales vont se propager à la fois par l'italien, l'espagnol et le français, tandis qu'après 1870-80, l'espagnol en caractères latins des livres et des journaux, le *chiffo*, devient une langue quasi officielle qui ne déperira qu'au vingtième siècle avec l'hellénisation de la ville et l'émigration des Saloniciens.

La première école française est créée en 1858, dirigée par un rabbin moderniste de Strasbourg, puis en 1873 une école de garçons ouverte à toutes les confessions animée par l'Alliance israélite universelle; après 1885, les écoles laïques se multiplient, notamment l'école franco-allemande où Vidal fait ses études, et les bacheliers se rendent en France pour être étudiants à Paris. « Le prestige du français est tel », écrit Morin, à celui de la patrie de la liberté, au mythe de Paris. L'essor des idées laïques a favorisé la gallomanie, laquelle amplifie en retour l'essor des idées juives. Cette identité met le juif à égalité : « A l'inverse de la situa-



Vidal, Luna et leur fils Edgar, gagnant du prix du Tricycle fleuri, à Aix-les-Bains, en 1927.

secrets les plus profonds dans ce long récit intitulé *Vidal et les siens*. Le portrait de son père, Vidal Nahum, le séfarade né à Salonique en 1894, mort à La Turbie en 1984, « Monsieur Vidal » bonnetier en gros puis au détail de la rue d'Aboukir. Nationalité : Salonicien. Jusqu'en 1931, il portera sur ses papiers d'identité la mention : « Israélite du Levant ». Levantin et fier de l'être. Mais jamais juif pratiquant. Né dans la Salonique ottomane, comme son père, comme son grand-père, Vidal évoquait un arrière-grand-père Nahum venu au dix-huitième siècle de Livourne en Toscane et au en chemin par des brigands bulgares. Son père parlait italien, mais la langue maternelle de Vidal fut le *chiffo*, l'espagnol salonicien du Siècle d'or. Tout jeune il s'exprimait en français et en allemand et il nourrissait un désir irrésistible : vivre à Paris. C'est là que naquit, en 1921, Edgar, son fils unique. Le contraire de ce que Pierre Bourdieu appellerait un « héritier ».

HOMME-ORCHESTRE pluridisciplinaire, curieux de tout, traitant des sujets les plus divers avec brio, boudin, bouillotte du savoir, philosophe et scientifique à la fois, auteur de plus de trente ouvrages, foisonnant, tourbillonnant et cependant méthodique, Edgar Morin est un sociologue qui ne ressemble à personne. Eprouvant au lendemain de la mort de Vidal le besoin de consacrer un livre à son père, il a voulu faire, non pas comme d'autres un « roman familial », mais, avec les moyens d'analyse du sociologue, une célébration de ces judéo-espagnols à l'accent rugueux « diasporés » (c'est Morin qui use de ce néologisme), assimilés, dispersés. Lui-même ne s'est jamais revendiqué d'une Eglise, d'une patrie : fils d'immigré, juif laïc n'ayant vécu qu'au contact des « gentils », résistant (il a conservé son nom de guerre), communiste exclu d'une des premières formations (2), incassable. Dérangeant.

Dans ce livre ému par la force de savoir, de minutie et de passion pour son sujet, le fils ne trace pas un portrait apologétique de Vidal : il s'en tient aux faits, à l'aide de souvenirs, des archives personnelles de son père, d'un arbre généalogique dressé en hors-texte, d'abondantes correspondances, d'un entretien enregistré en 1978 de Vidal avec sa petite-fille, etc., pour recréer une vie dans d'autres mondes et débiter l'histoire d'une francisation. Portrait d'une tribu en diaspora reconstituée par Morin, avec la collaboration de sa fille Véronique, la petite-fille de Vidal, et de Haim Vidal Septhia, titulaire de la première chaire universitaire consacrée à la langue judéo-espagnole et à la culture millénaire, auteur d'un *Agonie des judéo-espagnols* (Ed. Entente, 1977).

QUELLE famille ! Kyrielle de tantes, d'oncles, de cousins, d'affiliés, communautés très fortes qui est toujours un réseau d'entraide et qui n'en finit pas de tisser des liens entre soi et avec l'Europe entière, ramifiée en un réseau cosmopolite à Livourne, à Alexandrie, à Usküp (Skopje), à Vienne ou à Paris, mais que soude à jamais le souvenir de Salonique. Métropole séfarade — une dans son aversion des *ashkenazes* qu'on appelait des « polaks », — asile des juifs expulsés d'Espagne, des marranes puis des saboteurs (une secte juive messianique convertie à l'islam). Salonique qui s'ouvrit à l'Occident avec l'arrivée, à partir de 1796, de Livournaïses venues à créer des filiales de leurs maisons de commerce et

tion marrane classique, où le juif subit la religion du gentil, c'est ici le juif qui s'approprie la laïcité du gentil », note l'auteur admiratif de cette Salonique épanouie, polyglotte et polyculturelle, qui « devient en quelque sorte néo-marrane ».

FILS de Vidal et de Luna, Edgar, surgeon français de la lignée paternelle des Nahum (ou Nahoun, selon les transcriptions), et de la lignée maternelle des Berens, échouillon néo-juif (3) de l'assimilation, revendique à travers Vidal toutes ses racines. Il se félicite de cet écartèlement culturel qui lui a été légué dans des pages empreintes d'une tendresse touchante pour son père, cet Oriental débarqué à Marseille en 1915 et immédiatement emprisonné à Saint-Michel de Frigolet pour une sombre histoire de ventes d'armes à l'Allemagne avant d'être libéré par Aristide Briand président du conseil de l'époque, bientôt marié avec une jeune fille de bonne famille salonicienne au cœur fragile. On partage l'émotion pudique de l'auteur et on admire un vrai sens des belles-lettres dans certains passages : tout à fait inoubliables : la description de la demande en mariage, la lune de miel à la mer de Glace, des vacances à Aix-les-Bains où le jeune Edgar remporte le prix du Tricycle fleuri et la mort de la jeune femme de trente-trois ans dans le train entre Rueil et la gare Saint-Lazare que l'on cache à l'enfant devenu, pour des années, muet, mué dans sa douleur, après avoir tout compris, sans un mot, en voyant son père tout en noir dans un square près du Père-Lachaise.

Il y a aussi la langue « fragile » des correspondances (« Die lui à mama ki estarnaz passendo magnifique »), les désespoirs « orientaux » du père et ses menaces à un fils déjà adulte qu'il maintient en tutelle (« Si tu veux me tuer, tu n'as qu'à partir »), la rouerie politique « vidalienne » qui le fait voter radical tout en écrivant des lettres d'allégeance à Paul Raynaud, la guerre où il fut mobilisé et l'Occupation où à aucun moment Vidal ne se sentit étranger (« Au moment des pires mesures d'exclusion, il ne se sentit pas exclu par la France, mais inclus par les Français qui l'aidaient et l'aimaient »), la tristesse des dernières années qui le voient au moment de mourir fuir sa dernière épouse. La mort, enfin, de la culture judéo-espagnole de sa petite patrie (sur les 56 500 séfarades qui se trouvaient à Salonique en 1940, plus de 46 000 furent déportés à Auschwitz ; on ne recense que 1 900 juifs en 1947).

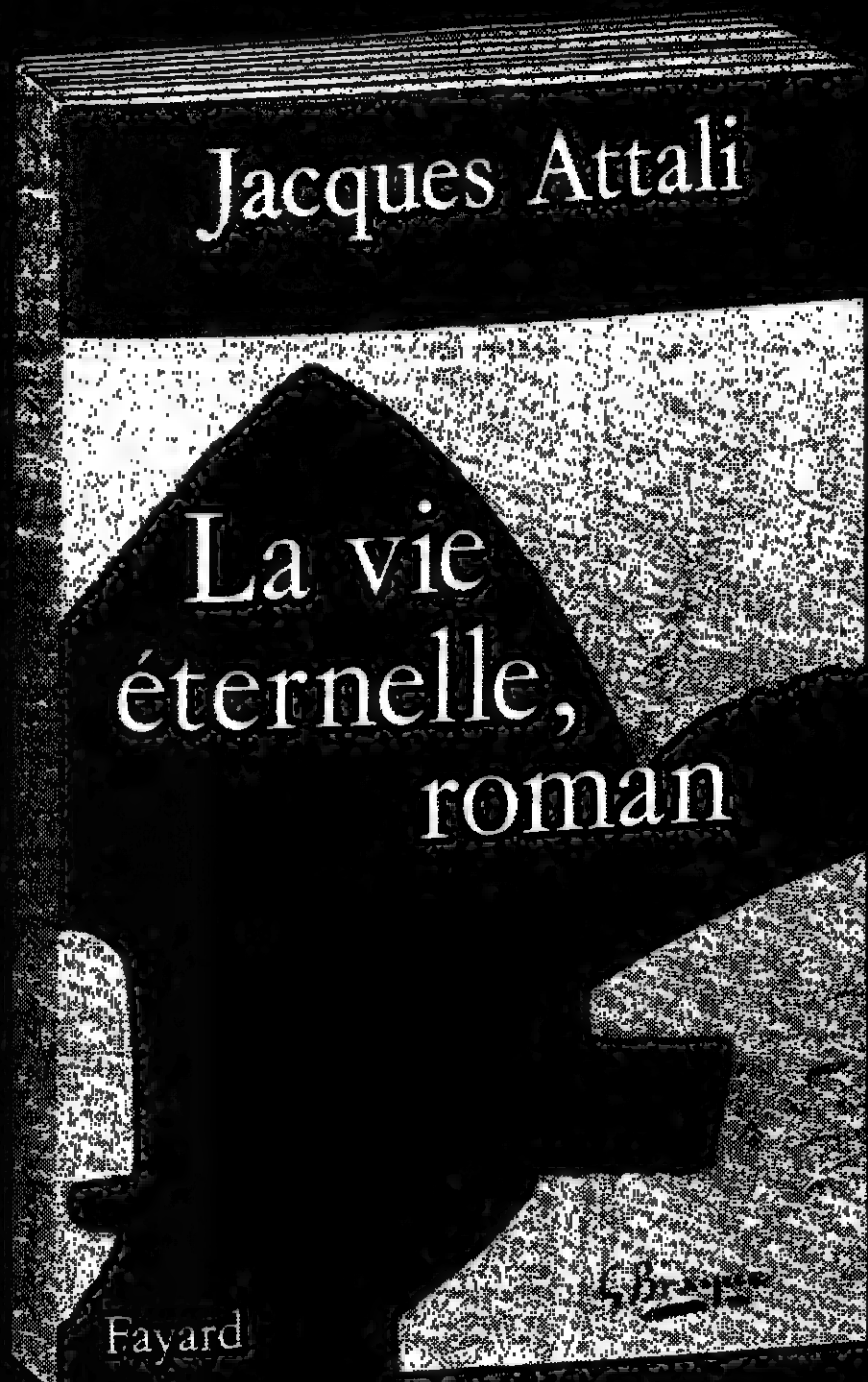
Vidal, fier d'être français (« il ne vivait pas la France comme Etat-nation, il la vivait comme une nouvelle Séfarade d'une autre nature, d'un autre type, où, de la même façon que ses ancêtres s'étaient acclimatés à l'ancienne, il s'était acclimaté et inscrivait sa descendance dans la nouvelle. C'était cela sa francisation, non le patriotisme »).

Vidal vivant, ressuscité par son fils, c'est un morceau de l'histoire et de la philosophie politique de notre siècle. Un livre plus ambitieux que ce qu'il paraît.

(1) Rappelons la définition du Petit Robert : « 1) Etranger domicilié en Grèce, qui n'avait pas droit de cité ; 2) Etranger méditerranéen résidant en France et dont l'aspect physique, les allures sont très dénotantes. » Et vive les métèques !

(2) Ce qui nous a valu un des livres les plus marquants sur le PCF stalinien : *Autocritique* (Julliard, 1959, nouvelle édition au Seuil, « Points politiques », 1975).

JACQUES ATTALI
GRAND PRIX
DU ROMAN
de la Société des Gens de Lettres



342 p.
98 F

C'est plus qu'un chef-d'œuvre, c'est quelque chose d'inoubliable... C'est un bouquin tellement exceptionnel que je me suis promis de le clamer à tout Paris.

San Antonio

S'inspirant de l'histoire du peuple juif, "La vie éternelle, roman" est peut-être le plus audacieux de ses livres : a-t-il voulu réécrire la Bible ?

Jean-Paul Enthoven, *Le Nouvel Observateur*

Jacques Attali aurait pu se laisser aller au seul plaisir de raconter. Il s'en est gardé, soignant le style, travaillant le rythme, l'harmonie, le phrasé, les dialogues. Il a réussi tout cela avec, pour river leur clou, en passant, à ses critiques, une histoire difficilement racontable, sous peine de la banaliser, de priver le lecteur de la joie des découvertes et des égarements sur de fausses pistes soigneusement balisées par l'auteur.

Josyane Savigneau, *Le Monde*

FAYARD

JACQUES GAUTIER



Broche « Mille Fleurs »
Cristal sur argent parsemé
d'émaux multicolores : 2 800 F
OMAL : eau de parfum raffinée
36, rue Jacob, 75006 PARIS
42-60-84-33

ISK
Bijoux
anciens
Montres

Achat - Vente
Restauration
Fabrication

215, rue Saint-Honoré
PARIS-1^{er}
40.15-02-99

ANASTASIA

65, rue de Boucavinilliers
75016 Paris
Tél. : 42-88-45-02

CHOCARNE



1, rue de la Paix
Paris

1, rue de la Paix
Paris

1, rue de la Paix
Paris

1, rue de la Paix
Paris

1, rue de la Paix
Paris

1, rue de la Paix
Paris

1, rue de la Paix
Paris

1, rue de la Paix
Paris

1, rue de la Paix
Paris

1, rue de la Paix
Paris

1, rue de la Paix
Paris

1, rue de la Paix
Paris

1, rue de la Paix
Paris

1, rue de la Paix
Paris

1, rue de la Paix
Paris

1, rue de la Paix
Paris

1, rue de la Paix
Paris

1, rue de la Paix
Paris

1, rue de la Paix
Paris

1, rue de la Paix
Paris

1, rue de la Paix
Paris

1, rue de la Paix
Paris

1, rue de la Paix
Paris

1, rue de la Paix
Paris

1, rue de la Paix
Paris

1, rue de la Paix
Paris

1, rue de la Paix
Paris

1, rue de la Paix
Paris

1, rue de la Paix
Paris

1, rue de la Paix
Paris

1, rue de la Paix
Paris

1, rue de la Paix
Paris

1, rue de la Paix
Paris

1, rue de la Paix
Paris

1, rue de la Paix
Paris

FÊTE DES MÈRES

BONNE FÊTE MAMAN!

Bonne fête chère petite maman, femme de notre vie, celle que tout le monde aime, sans exception! Cependant, vous n'êtes pas la seule à être aimée, vous êtes plus de 28 millions de femmes dans notre pays, alors vous imaginez le nombre important de mères à fêter! Figurez-vous que l'idée de la « Fête des mères » nous est venue de là où toutes les routes mènent : Rome. En effet, dans cette belle ville, toutes les « mammas » avaient déjà leur fête au VI^e siècle avant Jésus-Christ! Chez nous, il a fallu attendre 1806 pour que Napoléon en dise deux mots, et Laetitia, sans doute, encore une fois d'ajouter : pourvu que ça dure! Rien n'y fait, la fête tombe vite aux oubliettes pour renaître de ses cendres aux États-Unis en 1922. Puis, en 1929, elle est officialisée, mais encore faut-il attendre la dernière guerre pour qu'elle entre vraiment dans les mœurs. En 1950, finalement, une loi l'institue définitivement et pour toujours. Force donc reste à la loi : faites la fête! Fêtez votre mère, certes, mais bien! Par exemple en suivant derechef les conseils savants de notre page!

ENORMES REMISES

Profitez du ravalement de la façade de l'immeuble qui abrite le célèbre magasin « Club des Dix », qui propose une liquidation totale des stocks! Ce qui donne des remises allant de 50 % à 70 %. Oui, vous avez bien lu! Vous trouverez, dans cette ambiance décontractée, des conseils précieux et des vêtements pour hommes et femmes portant les griffes des plus grands couturiers français, italiens et allemands. Robes à partir de 300 F, jupes et chemisiers à partir de 200 F. Ouvert 7 jours sur 7, de 10 h à 18 h 58, faubourg Saint-Honoré, 75008 Paris. 1^{er} étage.

MONTRES ANCIENNES!

Oh, les belles montres anciennes! Les voilà chez Hélène Le Serre de Kervilly, qui n'aime que les belles choses, telles la Longines des années 30, dont les chiffres sont en diamant, ou la Cartier pour femmes des années 20, un pur chef-d'œuvre! Vous aimerez aussi ses créations de bijoux aux inspirations Arts & Déco, ainsi que les bijoux anciens, sans oublier, bien sûr, que vous pouvez faire réaliser toutes vos créations ou transformations par ses soins, dans l'atelier qui se trouve au-dessus de cette boutique charmante et accueillante du 215, rue Saint-Honoré, 75001 Paris.

DES NOUVELLES CRÉATIONS EN OR...

Grâce à sa famille, d'origine italienne, très introduite dans la joaillerie et dans sa fabrication, Françoise De Martia propose ses bijoux à 30 % moins cher que les prix pratiqués en général! Mais surtout, elle assure le design d'une collection ravissante, dont le top sont les bagues qu'elle travaille avec brio, brillance et pierres d'exceptionnelle qualité! De 1 600 à 18 900 F. Des colliers en or, souvent entièrement travaillés à la main, à partir de 5 900 F, des bracelets à partir de 2 000 F. Vous trouverez également des montres Revue Thommen, Hamilton et, surtout, la marque Breitling. 25, rue Vignon, 75008 Paris.

RENOMA... DAME!

Chez Renoma, on vient juste de sortir une nouvelle ligne de maroquinerie en toile codinée et cuir, kaki et marron, superbe et somptueuse! Comme, par exemple, le sac-cabochon qui se décline en trois volets, les femmes adorent! 1 120 F. Voici encore une nouvelle ligne de foulards dans une soie aussi exceptionnelle que sont les impressions, à partir de 800 F. Pour les voyageurs, il existe plusieurs modèles de montres avec deux cadrans pour avoir l'heure de Paris et de New York à la fois! Plein de ceintures avec des finitions raffinées à partir de 340 F, et

puis des lunettes de soleil en écaille, des blazers de lin, des ensembles en mousseline... Point de vente accessoires au : tél. : 42-77-41-41, ou 129 bis, rue de la Pompe, 75016 Paris.

BIJOUX A LA BOTTICELLI!

Encore une fois, Jacques Gautier innove et nous éblouit en créant une nouvelle ligne de bijoux directement inspirée du « Printemps » de Botticelli qu'il a pu admirer à Florence. Des bijoux-fleurs de toute beauté : marguerites, violettes, pensées... réalisées selon sa propre méthode à partir de cristal, travaillé avec des émaux, bien de Chine, vert émeraude ou, alors, sur de l'argent, cela donne une luminosité tout à fait extraordinaire! Vous trouverez également des oiseaux de liberté, bleu, blanc et rouge ainsi que d'autres bijoux nouveaux, pardon, œuvre d'art! A voir absolument. 36, rue Jacob, 75006 Paris.

ODIOT, LA TRADITION AVANT TOUT!

Odiot est sans doute le plus ancien orfèvre existant, puisque fondé déjà en 1690! De nos jours la maison se trouve entre les mains d'Olivier Gaube de Gers, qui, tout comme ses prédécesseurs, tient avant tout à préserver la tradition. Ce qu'il fait, d'une façon remarquable et étonnante. Voici une lampe d'Épiscure en vermeil à 280 000 F, mais vous trouverez aussi, pour moins cher, des boîtes en argent à partir de 485 F, des bougeoirs en bronze doré à 2 180 F, des bijoux, des couverts de tous styles. Et, bien sûr, tout ici est magnifique! 7, place de la Madeleine ou dans la galerie Carré d'Or, 46, av. George-V, 75008 Paris.

LA FÊTE DU PARFUM

Chez Michel Swiss, c'est la fête tous les jours! La fête des prix. Il suffit de monter au deuxième étage (par l'ascenseur) au 16, rue de la Paix, là vous trouverez facilement deux cadeaux pour le prix d'un ailleurs! En effet, ici on pratique des prix très compétitifs sur tous les produits de luxe dont tous les mamans et papas rêvent : parfums de grandes marques, même les derniers sortis, produits solaires et de soins. Mais encore, des accessoires, toujours signés de grands noms de

la couture : sacs, ceintures, foulards, stylos, briquets etc. Un bison futé pour les fêtes, autrement dit et une adresse à garder précieusement.

ANASTASIA, POUR CELLE QUI BOUGE!

La mode d'Anastasia est pensée pour une femme active qui bouge, qui repart, qui travaille et qui sort. Donc, madame, soyez à l'aise et belle à la fois, dans ses jupes longues, très larges, en voile de coton à impressions africaines ou asiatiques, à partir de 495 F. Dans des jupes à volants à partir de 830 F, dans des bustiers assortis avec la plus grande subtilité, à partir de 360 F. Dans des tailleurs de demi-saison en coton « peau-de-pêche » : veste classique et jupe large de style patinoise, violet, turquoise ou lie de vin, 995 F. 65, rue de Bonnavilliers, 75016 Paris.

L'ART DE J.-C. DE CASTELBAJAC

Pour Jean-Charles de Castelbajac, appliquer directement l'art sur la mode qu'il crée n'est qu'un prolongement naturel et évident chez cet homme, artiste dans l'âme. Ses graphismes sont vraiment séduisants. Comme, par exemple, ce chemisier en lin à partir de 1 560 F, ses tee-shirts présentés dans une boîte tout aussi belle, 380 F. Ses broches multicolores, en émail, à partir de 580 F, sa parure de lit « la Nuit » avec de la prose imprimée à 1 200 F, sans oublier les tapis, la maroquinerie, les plus beaux parapluies de Paris, etc. 31, place Marché Saint-Honoré et 5, rue des Petits-Champs, 75001 Paris.

UN BUSTIER NID D'OISEAU!

Nous avons dorénavant une nouvelle transparence, celle qu'arrive à obtenir, pour ses bustiers noirs en fil coréon, façon « gaulé nido d'oiseau », Marie Moore. C'est vraiment nouveau et très beau, vendu au poids, 250 F les 100 grammes, environ 300 F l'un! Comme toujours, ses tailleurs sont une pure merveille, aussi bien dans les coupes que dans les tissus, en voici à 800 F. lin et coton mélangé, pêche, blanc et jaune! Une mode « qui va avec tout » et qui a beaucoup de style, à des prix vraiment abordables, avec la qualité en plus, qui demande mieux? 74, rue Notre-Dame-des-Champs, 75006 Paris.

Ça vient de sortir

Chanel par trois

Pour les femmes baroques et voluptueuses qui aiment le noir, Venise et la rose bulgare, voici « Coco », le dernier parfum de Chanel. En essence, si elle est audacieuse, pleine d'esprit et d'énergie, j'ai une coiffure le « N° 19 » qui sent, entre autres, la rose canifolia! Ou bien elle aime la rose de mai? A-t-elle son « N° 5 »?

Le sauvage de Cartier

Enfant par les griffes de deux panthères noires, le dernier parfum de Cartier se trouve dans un flacon simple et digne de ce joaillier! Voici « Panthère » dont le sillage oriental rendra l'import qui sauvage!

Qui est demi-jour?

Voici la dernière création du grand parfumeur Houbigant qui depuis 1775 a fait ses preuves : « Demi-jour », un cocktail de fleurs des plus délicieuses, intensifié par de rares senteurs boisées, que vous trouverez présentées dans un flacon de cristal taillé de style XIX^e siècle avec son bouchon argenté!

Bijou ou parfum?

Voilà la question, bijou ou parfum? Je vous en donne la réponse : le parfum Boucheron pour lequel Alain Boucheron a voulu un flacon en forme de baguette! En verre teinté, rehaussé d'or dont le cabochon-bouillon, bleu bismarck, nous rappellera le plus beau saphir. Nous voilà en somme de ce que l'on peut imaginer pour un parfum. Ce bijou-parfum, en 15 ml d'extrait pour 500 F. Le seul vendu à bord de Concord!

Tatiana, une histoire d'amour.

La mystérieuse princesse Diana von Fürstenberg l'a voulu riche et fleurie! Ainsi soit-elle! Puis elle a décidé de l'offrir pour les dix-huit ans d'une personne très chère à son cœur : sa fille, Tatiana! C'est ainsi qu'est née cette fragrance, « Tatiana » par Diana von Fürstenberg, classique, délicate et raffinée! Eau de parfum 30 ml, 240 F.

Ombre Rose

Nous sommes plus habitués aux superbes créations de champagne signées de Jean-Charles Brosson qu'au parfum qu'il propose aux femmes sensuelles! Découvrez « Ombre Rose » dans un très, très joli flacon, noir pour le parfum, transparent pour l'eau de toilette, avec son bouchon « bords de cristal », décoré de motifs de fleurs et de formes hexagonales. Tout simplement parfait!

N'oublions pas...

« Poison » de Christian Dior, ce parfum que l'on ne présente plus, mais dont il vient de sortir une nouvelle version en eau de Cologne.
« Anis Anis » de Cochérel, la tendresse même! Une brèche au cœur barroque de la fleur Anis Anis offerte pour l'achat d'une eau de toilette 100 ml.
« Arpège » de Lucien, célèbre depuis 1927, une star!
« Turbulences » de Revillon qui se propose comme eau parfumée pour le soleil. C'est-à-dire qu'elle vous protège des rayons nocifs de soleil tout en vous permettant de vous parfumer!
« Joy » de Paton, le parfum le plus cher au monde. Avec celui-ci nous ne vous tromperons jamais en l'offrant. Vous pensez bien!
« Kenzo » de Kenzo, dont l'emballage est ce qu'il y a de plus beau au monde. Ce parfum délicieux existe dorénavant en version vaporisateur!
« Tanti » de Givenchy dans son flacon aux multiples facettes, tout comme ce parfum fleuri, cheyré et semi-aromaté!
« La Nuit » de Paco Rabanne dans un flacon long et superbe, plein de fruits rouges, de mandarine, de citron.
« Giorgio de Beverly Hills » ou le façon de se parfumer à l'américaine! Très tenace, très fleur, le préféré de toutes les Roll's de Californie!
« Vision » de Robert Beaulieu, le célèbre fleuriste, qui propose aujourd'hui son Vision d'été en forme d'eau de toilette!

GUNNAR P.

Jean-Charles de Castelbajac

SACS - ACCESSOIRES - PARFUMS
Sa mode et son environnement31, place du marché St-Honoré, 75001 PARIS
5, rue des Petits-Champs, 75001 Paris

OPÉRA STYLOS

Cadeaux - Brquets etc...
Le Spécialiste du styloMONT
BLANC26, boulevard de la Madeleine, 75009 Paris
0 47.70.26.52
Tous les jours de 9 h 30 à 19 h

MICHEL SWISS

vous accorde
les mêmes
remises exceptionnelles
qu'aux touristes étrangers

PARFUMS

ACCESSOIRES HAUTE COUTURE

PRODUITS DE BEAUTÉ

MAROQUINERIE

PORCELAINES

PLACE DE L'OPÉRA

16, rue de la Paix

75001 Paris 2^e étage

Tél. : 42.61.61.71

De lundi au Samedi

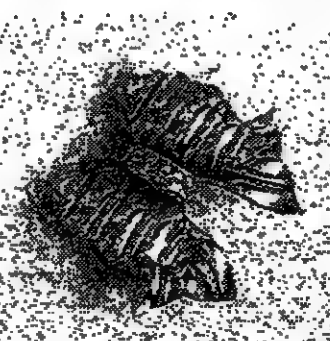
de 9 h à 18 h 30

sans interruption

PLACE VENDÔME

TOUTES

LES GRANDES MARQUES

REPOSSI
JOAILLIERS

Broche Papillon - Baby -, or et brillants

6, Place Vendôme
75001 PARIS

Tél. : (1) 42-96-42-34

TORINO - MONTE-CARLO - KUWAIT

RÉALISATION
DES STOCKS
PENDANT LES TRAVAUX

DE LA FAÇADE DE L'IMMEUBLE

COUTURE HOMMES ET FEMMES

COSTUMES DIOR : 6000 F = 2495 F

VESTES J. FATH : 3500 F = 990 F

LE LEADER INCONTESTÉ

DU DISCOUNT DE LUXE

OUVERT TOUS LES JOURS

DIMANCHES ET FÊTES

PARIS (8^e) : 58, Fbg SAINT-HONORÉSt-Germain-en-Laye : 60 bis, rue de Paris (1^{er} ét.)Lyon 2^e : 5, rue des Archers (1^{er} étage)

Ouverts tous les jours de 10 h à 18 h

Paris 8^e : 4, rue Marbeuf (1^{er} ét.)

David Shiff

مكتبة الشرف

Ca vient
de sortir



PHOTO: J. COULOT

renoma

LES ACCESSOIRES

BOUTIQUE RENOMA : 129 bis, rue de la Pompe - 75016 PARIS SHOW-ROOM et liste des points de vente : 113, Av. Victor Hugo - 75016 Paris - TEL : 47 27 13 79 TELEX : 630 231

Le Carnet du Monde

Naissances

— **Martin DUMAY**, a le plaisir de faire savoir qu'il partagera volontiers ses nouvelles et sa chambre avec son petit frère

Victor,

qui a vu le jour le 11 mai 1989, à Laguy-sur-Marne.

Décès

— Les amis de

Christine ALVAREZ

ont la tristesse d'annoncer qu'elle a

décédé de quitter la vie le samedi 13 mai 1989.

— Les familles Buntz et Louis, Ses enfants, Ses petits-enfants, Et son frère, font part du décès de

Georges BUNTZ, ingénieur EDF,

survenu le 23 mai 1989, dans sa soixante-seizième année.

La cérémonie religieuse aura lieu le vendredi 26 mai, à 14 h 30, en l'église de Jallilly-Moulins (Côte-d'Or).

— On nous prie d'annoncer le décès, à Paris, le 16 mai 1989, de

M^{me} Hélène CERF, née Petropoulos,

De la part de Son mari Olivier Cerf, Son frère, Dimitri Petropoulos, Et de ses proches.

— Le Centre d'études sur Zola et le naturalisme (CNRS, Institut des textes manuscrits modernes), La Société littéraire des amis d'Emile Zola, L'Association du Musée Emile-Zola, ont la douleur de faire part de la mort de

François EMILE-ZOLA, fils du docteur Jacques Emile-Zola, petit-fils d'Emile Zola,

survenu à Paris, le vendredi 19 mai 1989.

Les obsèques auront lieu au cimetière Montmartre, boulevard de Cligny (avenue Rachel), Paris-18^e, le vendredi 26 mai, à 11 h 15.

Le docteur François Emile-Zola avait consacré ses années de retraite au classement et à la publication de la correspondance de son père, le grand romancier, et à la recherche de ses origines. Il a été l'initiateur de la création du Musée d'Emile Zola, et a été l'un des fondateurs du Centre d'études sur Zola et le naturalisme.

Ses cendres seront unies à celles de son mari,

Jean FRAPPIER, professeur honoraire à la Sorbonne,

décédé le 29 août 1974.

30, rue Charles-Baudouin, 75012 Paris.

— M^{me} et M^{me} Cyrille Freitas, leurs enfants,

M^{me} et M^{me} Horacio Freitas, leurs enfants,

M^{me} et M^{me} Desseut-Freitas, leurs enfants,

M^{me} et M^{me} Elpidio Freitas, leur fille,

M^{me} Carlos Freitas, M^{me} et M^{me} Egon-Freitas, ont la douleur de faire part du décès de leur père et grand-père,

Paulin Jacintho K. FREITAS, ancien ministre d'Etat,

ministre des affaires étrangères de premier gouvernement de la République togolaise, expert retraité de l'UNESCO,

survenu à Abidjan, le 17 mai 1989, dans sa quatre-vingt-deuxième année.

Les obsèques auront lieu à Lomé (Togo), le samedi 27 mai.

Une messe de requiem sera célébrée à Lomé, le samedi 3 juin.

BP 4413, Lomé (Togo).

— M^{me} Isabelle Lehmann, Le docteur Gérard Lehmann,

Le docteur Jean Lehmann, M^{me} Adeline Santalla, Et tous ses proches,

ont le regret de faire part du décès de

Maurice Raymond ISRAËL, des Manufactures de l'Etat (E.R.),

officier de la Légion d'honneur, croix de guerre 1914-1918,

survenu le 18 mai 1989, à son domicile, dans sa quatre-vingt-quatrième année.

Les obsèques ont été célébrées dans l'intimité.

4, rue Eugène-Labiche, 75116 Paris.

— On nous prie d'annoncer le décès de

Le commandant Bernard de LARY de LATOUR, survenu le 20 mai 1989, dans sa quatre-vingt-deuxième année.

Les obsèques ont eu lieu le 23 mai, en l'église de Miramont-Lasour.

Château de Latour, 32390 Monestrol.

— On nous prie d'annoncer le décès de

Le commandant Bernard de LARY de LATOUR, survenu le 20 mai 1989, dans sa quatre-vingt-deuxième année.

Les obsèques ont eu lieu le 23 mai, en l'église de Miramont-Lasour.

Château de Latour, 32390 Monestrol.

— On nous prie d'annoncer le décès de

Le commandant Bernard de LARY de LATOUR, survenu le 20 mai 1989, dans sa quatre-vingt-deuxième année.

Les obsèques ont eu lieu le 23 mai, en l'église de Miramont-Lasour.

Château de Latour, 32390 Monestrol.

— On nous prie d'annoncer le décès de

Le commandant Bernard de LARY de LATOUR, survenu le 20 mai 1989, dans sa quatre-vingt-deuxième année.

Les obsèques ont eu lieu le 23 mai, en l'église de Miramont-Lasour.

Château de Latour, 32390 Monestrol.

— On nous prie d'annoncer le décès de

Le commandant Bernard de LARY de LATOUR, survenu le 20 mai 1989, dans sa quatre-vingt-deuxième année.

Les obsèques ont eu lieu le 23 mai, en l'église de Miramont-Lasour.

Château de Latour, 32390 Monestrol.

— On nous prie d'annoncer le décès de

Le commandant Bernard de LARY de LATOUR, survenu le 20 mai 1989, dans sa quatre-vingt-deuxième année.

Les obsèques ont eu lieu le 23 mai, en l'église de Miramont-Lasour.

Château de Latour, 32390 Monestrol.

— On nous prie d'annoncer le décès de

Le commandant Bernard de LARY de LATOUR, survenu le 20 mai 1989, dans sa quatre-vingt-deuxième année.

Les obsèques ont eu lieu le 23 mai, en l'église de Miramont-Lasour.

Château de Latour, 32390 Monestrol.

— On nous prie d'annoncer le décès de

Le commandant Bernard de LARY de LATOUR, survenu le 20 mai 1989, dans sa quatre-vingt-deuxième année.

Les obsèques ont eu lieu le 23 mai, en l'église de Miramont-Lasour.

Château de Latour, 32390 Monestrol.

— On nous prie d'annoncer le décès de

Le commandant Bernard de LARY de LATOUR, survenu le 20 mai 1989, dans sa quatre-vingt-deuxième année.

Les obsèques ont eu lieu le 23 mai, en l'église de Miramont-Lasour.

Château de Latour, 32390 Monestrol.

— On nous prie d'annoncer le décès de

Le commandant Bernard de LARY de LATOUR, survenu le 20 mai 1989, dans sa quatre-vingt-deuxième année.

Les obsèques ont eu lieu le 23 mai, en l'église de Miramont-Lasour.

Château de Latour, 32390 Monestrol.

— On nous prie d'annoncer le décès de

Le commandant Bernard de LARY de LATOUR, survenu le 20 mai 1989, dans sa quatre-vingt-deuxième année.

Les obsèques ont eu lieu le 23 mai, en l'église de Miramont-Lasour.

Château de Latour, 32390 Monestrol.

— On nous prie d'annoncer le décès de

Le commandant Bernard de LARY de LATOUR, survenu le 20 mai 1989, dans sa quatre-vingt-deuxième année.

Les obsèques ont eu lieu le 23 mai, en l'église de Miramont-Lasour.

Château de Latour, 32390 Monestrol.

— On nous prie d'annoncer le décès de

Le commandant Bernard de LARY de LATOUR, survenu le 20 mai 1989, dans sa quatre-vingt-deuxième année.

Les obsèques ont eu lieu le 23 mai, en l'église de Miramont-Lasour.

Château de Latour, 32390 Monestrol.

— On nous prie d'annoncer le décès de

Le commandant Bernard de LARY de LATOUR, survenu le 20 mai 1989, dans sa quatre-vingt-deuxième année.

Les obsèques ont eu lieu le 23 mai, en l'église de Miramont-Lasour.

Château de Latour, 32390 Monestrol.

— On nous prie d'annoncer le décès de

Le commandant Bernard de LARY de LATOUR, survenu le 20 mai 1989, dans sa quatre-vingt-deuxième année.

Les obsèques ont eu lieu le 23 mai, en l'église de Miramont-Lasour.

Château de Latour, 32390 Monestrol.

— On nous prie d'annoncer le décès de

Le commandant Bernard de LARY de LATOUR, survenu le 20 mai 1989, dans sa quatre-vingt-deuxième année.

Les obsèques ont eu lieu le 23 mai, en l'église de Miramont-Lasour.

Château de Latour, 32390 Monestrol.

— On nous prie d'annoncer le décès de

Le commandant Bernard de LARY de LATOUR, survenu le 20 mai 1989, dans sa quatre-vingt-deuxième année.

Les obsèques ont eu lieu le 23 mai, en l'église de Miramont-Lasour.

Château de Latour, 32390 Monestrol.

— On nous prie d'annoncer le décès de

Le commandant Bernard de LARY de LATOUR, survenu le 20 mai 1989, dans sa quatre-vingt-deuxième année.

Les obsèques ont eu lieu le 23 mai, en l'église de Miramont-Lasour.

Château de Latour, 32390 Monestrol.

— On nous prie d'annoncer le décès de

Le commandant Bernard de LARY de LATOUR, survenu le 20 mai 1989, dans sa quatre-vingt-deuxième année.

Les obsèques ont eu lieu le 23 mai, en l'église de Miramont-Lasour.

Château de Latour, 32390 Monestrol.

— On nous prie d'annoncer le décès de

Le commandant Bernard de LARY de LATOUR, survenu le 20 mai 1989, dans sa quatre-vingt-deuxième année.

Les obsèques ont eu lieu le 23 mai, en l'église de Miramont-Lasour.

Château de Latour, 32390 Monestrol.

— On nous prie d'annoncer le décès de

Le commandant Bernard de LARY de LATOUR, survenu le 20 mai 1989, dans sa quatre-vingt-deuxième année.

Les obsèques ont eu lieu le 23 mai, en l'église de Miramont-Lasour.

Château de Latour, 32390 Monestrol.

— On nous prie d'annoncer le décès de

Le commandant Bernard de LARY de LATOUR, survenu le 20 mai 1989, dans sa quatre-vingt-deuxième année.

Les obsèques ont eu lieu le 23 mai, en l'église de Miramont-Lasour.

Château de Latour, 32390 Monestrol.

— On nous prie d'annoncer le décès de

Le commandant Bernard de LARY de LATOUR, survenu le 20 mai 1989, dans sa quatre-vingt-deuxième année.

Les obsèques ont eu lieu le 23 mai, en l'église de Miramont-Lasour.

Château de Latour, 32390 Monestrol.

— On nous prie d'annoncer le décès de

Le commandant Bernard de LARY de LATOUR, survenu le 20 mai 1989, dans sa quatre-vingt-deuxième année.

Les obsèques ont eu lieu le 23 mai, en l'église de Miramont-Lasour.

Château de Latour, 32390 Monestrol.

— On nous prie d'annoncer le décès de

Le commandant Bernard de LARY de LATOUR, survenu le 20 mai 1989, dans sa quatre-vingt-deuxième année.

Les obsèques ont eu lieu le 23 mai, en l'église de Miramont-Lasour.

Château de Latour, 32390 Monestrol.

— On nous prie d'annoncer le décès de

Le commandant Bernard de LARY de LATOUR, survenu le 20 mai 1989, dans sa quatre-vingt-deuxième année.

Les obsèques ont eu lieu le 23 mai, en l'église de Miramont-Lasour.

Château de Latour, 32390 Monestrol.

— On nous prie d'annoncer le décès de

Le commandant Bernard de LARY de LATOUR, survenu le 20 mai 1989, dans sa quatre-vingt-deuxième année.

Les obsèques ont eu lieu le 23 mai, en l'église de Miramont-Lasour.

Château de Latour, 32390 Monestrol.

— On nous prie d'annoncer le décès de

Le commandant Bernard de LARY de LATOUR, survenu le 20 mai 1989, dans sa quatre-vingt-deuxième année.

Les obsèques ont eu lieu le 23 mai, en l'église de Miramont-Lasour.

Château de Latour, 32390 Monestrol.

— On nous prie d'annoncer le décès de

Le commandant Bernard de LARY de LATOUR, survenu le 20 mai 1989, dans sa quatre-vingt-deuxième année.

Les obsèques ont eu lieu le 23 mai, en l'église de Miramont-Lasour.

Château de Latour, 32390 Monestrol.

— On nous prie d'annoncer le décès de

Le commandant Bernard de LARY de LATOUR, survenu le 20 mai 1989, dans sa quatre-vingt-deuxième année.

Les obsèques ont eu lieu le 23 mai, en l'église de Miramont-Lasour.

Château de Latour, 32390 Monestrol.

— On nous prie d'annoncer le décès de

Le commandant Bernard de LARY de LATOUR, survenu le 20 mai 1989, dans sa quatre-vingt-deuxième année.

Les obsèques ont eu lieu le 23 mai, en l'église de Miramont-Lasour.

Château de Latour, 32390 Monestrol.

— On nous prie d'annoncer le décès de

Le commandant Bernard de LARY de LATOUR, survenu le 20 mai 1989, dans sa quatre-vingt-deuxième année.

Les obsèques ont eu lieu le 23 mai, en l'église de Miramont-Lasour.

Château de Latour, 32390 Monestrol.

— On nous prie d'annoncer le décès de

Le commandant Bernard de LARY de LATOUR, survenu le 20 mai 1989, dans sa quatre-vingt-deuxième année.

Les obsèques ont eu lieu le 23 mai, en l'église de Miramont-Lasour.

Château de Latour, 32390 Monestrol.

— On nous prie d'annoncer le décès de

Le commandant Bernard de LARY de LATOUR, survenu le 20 mai 1989, dans sa quatre-vingt-deuxième année.

Les obsèques ont eu lieu le 23 mai, en l'église de Miramont-Lasour.

Château de Latour, 32390 Monestrol.

— On nous prie d'annoncer le décès de

Le commandant Bernard de LARY de LATOUR, survenu le 20 mai 1989, dans sa quatre-vingt-deuxième année.

Les obsèques ont eu lieu le 23 mai, en l'église de Miramont-Lasour.

Château de Latour, 32390 Monestrol.

— On nous prie d'annoncer le décès de

Le commandant Bernard de LARY de LATOUR, survenu le 20 mai 1989, dans sa quatre-vingt-deuxième année.

Les obsèques ont eu lieu le 23 mai, en l'église de Miramont-Lasour.

Château de Latour, 32390 Monestrol.

— On nous prie d'annoncer le décès de

Le commandant Bernard de LARY de LATOUR, survenu le 20 mai 1989, dans sa quatre-vingt-deuxième année.

Les obsèques ont eu lieu le 23 mai, en l'église de Miramont-Lasour.

Château de Latour, 32390 Monestrol.

— On nous prie d'annoncer le décès de

Le commandant Bernard de LARY de LATOUR, survenu le 20 mai 1989, dans sa quatre-vingt-deuxième année.

Les obsèques ont eu lieu le 23 mai, en l'église de Miramont-Lasour.

Château de Latour, 32390 Monestrol.

— On nous prie d'annoncer le décès de

Le commandant Bernard de LARY de LATOUR, survenu le 20 mai 1989, dans sa quatre-vingt-deuxième année.

Les obsèques ont eu lieu le 23 mai, en l'église de Miramont-Lasour.

Château de Latour, 32390 Monestrol.

— On nous prie d'annoncer le décès de

Le commandant Bernard de LARY de LATOUR, survenu le 20 mai 1989, dans sa quatre-vingt-deuxième année.

Les obsèques ont eu lieu le 23 mai, en l'église de Miramont-Lasour.

Château de Latour, 32390 Monestrol.

— On nous prie d'annoncer le décès de

PHOTOGRAPHIES

Un album de Marie-Pierre Vincent
Tour de France



M. Joseph Gouttière, employé communal à Jarnion, Rhéas, septembre 1988

Carrossier, boulistes, retraits, PDG, etc., ils constituent un portrait pittoresque des Français.

Ancienne photographe au Châtelet, Marie-Pierre Vincent, trente-trois ans, quadridu depuis 1988 la France dans son camion laboratoire avec son chien Kodak, dans la tradition du studio itinérant d'Irving Penn. Endimanchée ou en tenue de travail, seule ou en couple, détendue et souriante, aides-ménagères ou maîtres-charcutiers défilent. L'opératrice pose sur ses modèles un regard complice et amusé, proche de Sander ou de Jacques Tati. Transplantée de la rue dans le huis clos du studio, debout devant un fond neutre, les représentants de toutes les catégories sociales constituent un portrait pittoresque de la France profonde.

Conscients de poser, ils sont tous identiquement cadrés et s'exposent sans fioriture, tels qu'ils sont, avec un animal ou leur objet fétiche. Marie-Pierre Vincent constitue ainsi avec patience et respect, sans subventions, un échantillon révélateur de la diversité de la population d'un pays. Tirés par Philippe Salaün, soigneusement légendés, 140 de ses portraits sont épinglés en pleine page dans l'album que leur consacrent les éditions Adam Biro.

PATRICK ROEGERS.

★ Voyage au pays des Français, de Marie-Pierre Vincent, texte de Jean-Baptiste Harang, éd. Adam Biro, 160 p., 290 F.

MUSIQUES

Un chef coréen directeur musical de l'Opéra de la Bastille

Un chef coréen, Myung Whun-chung, sera le directeur musical de l'Opéra de la Bastille. C'est le jeudi 25 mai après-midi que M. Pierre Bergé, président du conseil d'administration, devait annoncer la nouvelle. La désignation du directeur musical de l'Opéra de la Bastille était impatiemment attendue depuis le limogeage de Daniel Barenboim, le 13 janvier.

Ce nouveau directeur est un chef d'orchestre très peu connu en France, jeune (trente-six ans) et coréen ! On peut espérer qu'il bénéficiera d'un état de grâce ou d'une lune de miel, du fait même qu'il n'appartient à aucune coterie et n'a jamais eu maille à partir avec les musiciens français. Deux atouts dans son jeu : son très grand talent de chef (et de pianiste) et sa jeunesse, qui doivent lui aider à faire de l'Opéra de la Bastille une rétrospective personnelle. Deux difficultés à surmonter : l'apprentissage de la langue française et des ficelles des musiciens de l'Opéra de Paris.

J. L.

(Myung Whun-chung est né à Séoul le 22 janvier 1953 dans une famille de musiciens : ses deux sœurs sont d'excellentes instrumentistes : Kyung Wha, violoniste (née en 1948) et Myung Wha, violoniste (née en 1944), avec qui il donne souvent des concerts en trio (Le Monde du 1^{er} juillet 1988). Car il est d'abord un pianiste de premier ordre : après des études à la Mannes School de New-York, il remporte, en 1974, le deuxième prix du concours Tchaikowski de Moscou. Pendant quatre ans ensuite, il travaille la direction d'orchestre à la Juilliard School et devient l'assistant de Giulini, comme chef associé à l'Orchestre philharmonique de Los Angeles.

Depuis 1981, il s'est installé en Europe et a dirigé quelques-uns des plus grands orchestres : le Philharmonique de Berlin, le Concertgebouw d'Amsterdam, des orchestres londoniens et parisiens, les quatre principaux orchestres américains. Il a été nommé, en 1984, directeur musical de l'Orchestre de la radio de Sarrebruck.

Mais sa carrière s'oriente aussi, depuis trois ans, vers l'opéra. Il a dirigé au concert *Les Femmes de fer*, de Prokofiev au Palais-Garnier ; *Silence*, de Boulez au Metropolitan Opera de New-York ; *L'italienne à Alger* et *Don Giovanni* et *Madame Butterfly* à San Francisco.

Depuis 1987, il est le premier chef invité du Théâtre communal de Florence, où il a mis à son répertoire *Boris Godounov* et *Idoménée*, et il a obtenu, pour ses spectacles, le grand prix de la critique lyrique, voisinant au palmarès avec Abbado, Mül, Kleiber, Sawallisch ou Bernstein.

DANSE

« Mikrokosmos » et « Quatuor n° 4 » d'Anne Teresa de Keersmaecker

Jaillis de la musique

La plus originale des chorégraphes belges est de retour. Avec Bartok, qui lui inspire de capricieuses chorégraphies.

Après des années de collages hétéroclites — souvent inventifs et fort savoureux au demeurant — l'œuvre musicale « intacte », voire intégrale, renaît-elle en grâce auprès des jeunes chorégraphes ? Son exécution est même intégrée au spectacle. Quelques jours après qu'Angelina Preljocaj eut installé sur son plateau l'effacé choral et instrumental de *Noëce* de Stravinski, Anne Teresa de Keersmaecker disposait sur le sien deux pianistes puis un quatuor à cordes pour Bartok.

L'espace est fermement structuré. Nous sommes dans une immense boîte blanche marbrée de beige ; le fond est surélevé sur toute sa largeur pour former une grande estrade pour les musiciens. Alignements rigoureux de plantes vertes très raides. Perpendiculaires à l'estrade, deux rangées de fauteuils de théâtre en velours rouge, à droite et à gauche. C'est Keersmaecker qui a conçu, avec Herman Sorgeloos, cette « salle de concert de danse » où se déroule toute la soirée. Entre les deux pièces dansées, les pianistes jouent *Monument Autoportrait/Mouvement de Liège*.

Mikrokosmos est un duo, sur sept des petits morceaux pour deux pianos portant ce titre de Bartok.

Elle, noire comme une croche, lui long comme un soupir, ils se disputent le premier rôle, se poursuivent, se harcèlent, ils sont vifs et légers comme les doigts des pianistes.

Les rapports qu'entretient la chorégraphie de Keersmaecker avec la musique sont très forts dans l'interdépendance. Si elle s'amuse parfois à la précéder — comme si les danseuses, volubiles et joyeuses, s'impatientaient — le plus souvent elle en épouse amoureusement les rythmes, les mélodies, les accents, tout en paraissant improviser.

Cette merveilleuse qualité d'appareil libéré explose dans *Quatuor n° 4* (toujours de Bartok, joué par le Quatuor Mondrian). Les quatre danseuses — petite robe noire, souquenilles et godaillots noirs — semblent jaillies de l'estrade comme des doubles des musiciens. Ce sont des hommes, des friponnes qui montrent volontiers leur culotte (blanche).

Parfois l'une se détache brièvement, mais la plupart du temps elles dansent ensemble, comme un minuscule de guêpes, un mini-voile de cornettes. Beaucoup de tourbillons, de petits sauts dans leur danse, qui dégagent une folle énergie, une vitalité fascinante. Entre deux mouvements du quatuor, elles sont trop répugnantes pour s'arrêter, le seul rythme de leurs godaillots déchire le silence. Si joliment que là-haut, arches levées, les musiciens attendent...

Et, bien qu'il n'y ait pas la moindre narration, la moindre anecdote, d'impalpables changements d'humour surviennent chez nos fantasques gamines. Comme dans la musique : jubilation du *placato*, véhémence de l'*allegro molto*. Une théâtralité entêtante imprègne ce très séduisant spectacle.

SYLVIE DE NUSSAC.

★ Théâtre de la Ville, jusqu'au 26 mai. La semaine suivante, Keersmaecker donne *Ottone Ottone*, sur le Couronnement de Poppée de Monteverdi.

Le Bolchoï sans costumes

Les trente danseurs de la troupe soviétique des Ballets du Bolchoï entameront jeudi 25 mai leur tournée à Chicago avec des costumes de fortune. Les dix malles contenant leurs habits de scène ont en effet été perdues au cours du transit à New-York, et malgré les recherches de la compagnie aérienne Aeroflot et du département d'Etat américain, elles restent introuvables. En attendant que de nouveaux costumes arrivent de Moscou vendredi, les danseurs ont fait appel à toutes les troupes locales pour s'habiller. Seuls leurs chaussons sur mesure sont irremplaçables. Ils tenteront de faire durer le temps des répétitions et de la représentation ceux qu'ils avaient judicieusement glissés dans leurs bagages.

L'avant-programme du Festival d'automne 1989

L'année de toutes les créations

Le 18^e Festival d'automne aura lieu à Paris du 26 septembre au 31 décembre 1989. Théâtre, musique, danse, expositions, voilà la liste des principaux rendez-vous, qui sera complétée à la fin du mois d'août.

THÉÂTRE

Le Festival a décidé cette année de renforcer encore son « axe européen » en rassemblant des productions — pour la plupart créées à cette occasion — venues de France, mais aussi d'Allemagne fédérale, d'Italie, d'Espagne et du Portugal. Sur scène, des valeurs sûres, très

sûres, comme Klaus Michael Grüber, Luc Bondy, Carmelo Bene ou Bernard Sobel, et des talents qui trouvent une juste consécration parisienne, tels François Tanguy et son Théâtre du Radeau ou Luis Miguel Cintra.

Créations. — *La Mort de Danton*, de Georg Büchner, mise en scène de Klaus Michael Grüber (Amphithéâtre de Nanterre, 26-29/9-10). *Le Chemin solitaire*, d'Arthur Schnitzler, mise en scène de Luc Bondy (Renaud-Barrault, à partir du 10 octobre). *Fragments forlains*, écrits et mis en scène par François Tanguy (TGP Saint-Denis, 29-31/10-12). 1789, d'Anthony Burgess, mise en scène de Massimo Schuster (opéra pour marionnettes, Centre Georges-Pompidou, 11/11-12). *Les Femmes de fer*, de Prokofiev, mise en scène de Bernard Sobel (Théâtre de Gennevilliers, 14-11/11-12). Spectacle de Pierre Guyotat (Centre Georges-Pompidou, 4-10/10-12).

Coproductions avec le Festival d'Avignon. — *Vous qui habitez le temps*, écrit et mis en scène par Valère Novarina (Théâtre de la Bastille, 10/29-10). *La Mort du prince*, de Fernando Pessoa, mise en scène de Luis Miguel Cintra (Théâtre de la Bastille, 22-11/12).

Les reprises. — *L'Affaire de la rue de Lourcine*, d'Engène Labiche, mise en scène de Klaus Michael Grüber (Opéra-Comique, 4/8-10 ; en langue allemande). *Die Marquis von O*, d'Heinrich von Kleist, mise en scène de Hans Jürgen Syberberg (Opéra-Comique, 13/14-10 ; en langue allemande). *La Cène delle Befte*, de et mis en scène par Carmelo Bene (Opéra-Comique, 8/11-11). Carmelo Bene donnera un récital Dante et Leopardi (Opéra-Comique, le 12-11). *L'Atropure de rats*, de Wladimir Zorkin (Théâtre de la Bastille, 14/30-12).

Sous réserve. — « Musique et théâtre d'Afrique du Sud », présentés par Peter Brook (Bouffes du Nord, octobre-décembre). *Le Marchand de Venise*, par Peter Zadek, avec le Burgtheater de Vienne.

MUSIQUE

L'année du Bicentenaire a inspiré à Michel Guy et à Joséphine Markovits, son assistante pour la musique, un grand projet orienté vers l'avenir, et non — c'est à noter en cette période de commémorations — vers le passé. L'idée était de faire une commande d'œuvre nouvelle à un maximum de compositeurs en activité, quels que soient leur âge et leur notoriété. Vingt-cinq partitions pour formations instrumentales et vocales les plus diverses, composées spécialement à l'intention du Festival, seront ainsi créées en dix-sept concerts, entre le 27 septembre et le 18 décembre, soit dix de moins qu'escompté. Les compositeurs inscrits sur la « liste d'or » mais trop occupés pour s'y consacrer seront néanmoins représentés par des premières créations françaises.

Ce sera notamment le cas de György Ligeti dont seront données successivement les *Madrigaux* (27-9 : concert d'inauguration), la version intégrale en cinq mouvements du *Concerto pour piano* (23-10) et les deux dernières *Études pour le clavier* (23, 25 et 27-10).

Côté créations-œuvres, on notera la trisécane au même programme de deux très jeunes compositeurs parisiens, Franck Krawczyk et Eric Tanguy (7-11), celle de Michael Jarrell, « Le Suisse qui monte », et de Marco Stroppa, italienne en poste à l'IRCAM, en compagnie de Philippe Manoury (22 et 23-11). On applaudira à l'impressionnante liste de commandes passées également à Aperghis, Dusapin, Xenakis (20-10), Gien et Heller (23-10), Eloy (24, 25, 27 et 28-10), Demierre et Guercori (7-11), Steve Reich (20-11), comme à la reprise, vingt ans après, de la sulfureuse *Faustion selon Sade*, de Bassotti, sous un autre titre, *Intégrale Sade*, et dans une version entièrement révisée (11-12).

Surprise de trouver dans ce peloton — il est vrai disparate — le nom de Marcel Landowski, avec le premier acte de son *Opéra de la Bastille* (rien à voir avec notre futur établissement lyrique, création en concert le 12-12). Réconfort pour ceux qui apprécient la continuité d'y voir figurer les noms de Kagel (4-12), Dutilleul, Berio et Boulez (avec, notamment, le concerto pour piano, *Antiphonies*, que le compositeur est en train de terminer pour Maurizio Pollini (concert de clôture : 18-12).

Aux classiques coproducteurs (Grand Théâtre de Genève, British Council, etc.) se joignent exceptionnellement cette année la Caisse de secours, les fondations Total pour la musique et l'Union, le tiers du budget total (6,5 millions de francs) de cet automne de la création musicale se trouvant ainsi versé par ces trois mécènes.

DANSE

Douglas Dunn and Dancers (Centre Georges-Pompidou, 9/15-10). *Son of Gane Fishin'*, Astral convertible, Newark, Glacial Decay ou Opal Loop, par la Trisha Brown Dance Company (Théâtre de la Ville, 24/29-10). *Les Marchands et les Bâtisseurs*, de Daniel Larrieu (Théâtre de la Bastille, 2/10-11). *Tango Argentino* conçu et réalisé par Claudio Segovia et Hector Orezzoli (Théâtre Mogador, à partir du 20 septembre).

EXPOSITIONS

José Zanine Caldas (Musée des arts décoratifs, 21-11-89/30-1-90). Harold Szeemann (Chapelle Saint-Louis-de-la-Salpièrre, octobre-novembre).

★ Renseignements et abonnements : Festival d'automne, 156, rue de Rivoli, 75001 Paris. Tél. : 42-96-12-27. Télécopie : 40-15-92-88. Date limite d'abonnement : 25 août 1989.

THÉÂTRE

Cycle « Théâtres et Rituel » à la Maison des cultures du monde

Le pays où les hommes deviennent des dieux

En Inde du Sud, dans le Kerala, des hommes se font dieux. Ils dansent toute la nuit un archaïque rituel sacré, le Teyyam. La Maison des cultures du monde les accueille à la Cartoucherie de Vincennes.

La route de bûche, puis de terre ocre rouge qui mène, depuis Camanore, sur la côte du Malabar, ne va pas plus loin. A pied, nous suivons nos guides, de petits hommes à la peau très sombre. Puis le chemin monte un peu. Des lampes à huile tracent la nuit. Enfants aux dents écaillées et aux regards interrogateurs, vieillards parcheminés comme d'anciens livres de sagesse, femmes en saris : un peu de l'Inde est assemblée là. Ces hommes ne connaissent de leur pays que ce bout du monde, à l'écart des grandes villes.

La nuit conviviale, la nuit religieuse du Teyyam (de Devan, dieu en sanscrit ou Teyattam, jeu de dieu) est commencée. Le cercle ondulant des villageois debout délimite l'aire de jeu, devant le temple. Quelques hommes se détachent du groupe, portant à bout de bras des

torches odorantes de palmes sèches. On ne brûle pas des dièses, toute la nuit, et le danseur foule les braises, insensible à la douleur. Une rangée de musiciens impossibles font rouler leurs percussions. Ils emmènent un long chant épique, de trois ou quatre mille vers qui célèbrent les aventures du dieu à venir dont un homme, le torse nu griffé de blanc, simplement vêtu d'une jupe rouge, prépare la venue. C'est le Totam. Il court, saute, salue un petit siège de bois qui atteste de la présence du dieu, harangue la foule, répond moyennant roupies aux questions sur la récolte à venir, une histoire de famille, une maladie. Sa prestation dure trois, quatre heures. Elle captive plus ou moins l'attention. La musique, la danse aidant, ainsi que l'alcool de palme qu'un prêtre lui verse peu à peu, la transe arrive. Le Totam déploie de longues lanières métalliques qui font jaillir des étincelles du sol. Puis soudain, sans crier gare, il quitte le cercle, il obéit la place au Teyyam.

Bénéfique pour tout

Son visage orange est dessiné de lignes, de cercles, de points, ses yeux ornés d'un épais trait noir, ses pieds ornés de lourds bracelets d'argent dont les grelots tintent à chacun de ses pas. Il est démesurément grand, avec sa coiffure de roi des ombres, démesurément large, la taille prise dans une rigide crinoline de tisse. Tout son costume est une débauche somptueuse de cotonnades torsadées, plissées, de bijoux d'argent. Tout semble fait pour entraver le mouvement, jusqu'au poitrail orné d'un lourd collier d'argent. Et pourtant pendant des heures, ce dieu va sauter, se courber au sol, danser jambes à demi-flechies, tournoyer sur lui-même, armé parfois d'épées.

Autrefois, on sacrifiait des humains pensés à être déifiés, à la fois, les poètes ou les chèvres font l'affaire. Chaque village a son dieu, et dansé ainsi, cette nuit-là, au bord de la rivière.

Déeses mères aux crocs d'argent, beuveries de sang mais protectrices, serpents (naga créateur du monde, lié aux rites de fertilité), divinités de la nature (l'oiseau qui guide des empereurs et favorise la longévité, l'homme-lion bénéfique à la chasse), ancêtres ou héros valeureux : le professeur indien A.K. Nambiar, un des rares spécialistes du teyyam a recensé plus d'une centaine de dieux dans le Kerala. On les célèbre avant, après les récoltes, en cas de maladie. Parfois de riches particuliers commandent un teyyam pour l'anniversaire du dieu de leur temple familial. Le chamane, un homme toujours formé par un ancien initié devenu trop vieux pour s'exposer à la violence de la transe, se prépare longuement, par un jeûne et des exercices respiratoires. Il s'abandonne ensuite entre les mains d'un maître maquilleur sous le regard du village. La préparation dure deux, trois heures et peu à peu, il s'aligne, se concentre.

Pour chaque ligne du maquillage, chaque accessoire, bien sûr, est codé. Les guerriers arborent à la main gauche d'immenses ongles d'argent et des déesses des seins de bois peints ou de métal. L'homme-lion porte une crinière de fibres végétales. Chaque teyyam, enfin, possède un « mndhi » particulier et il faut plusieurs hommes pour arriver sur la tête de l'acteur-dieu cette immense coiffure qui peut atteindre 5 à 6 mètres de haut et peser une cinquantaine de kilogrammes.

Le teyyam, malheureusement, n'échappe pas, ça et là, à l'abâtardissement. Des miroirs pour amplifier

la voix, des néons pour remplacer les torches. On a refait à neuf le Paradisannam, hier un petit temple au bord d'un fleuve où l'on célébrait le culte du serpent et où une figure énigmatique aux yeux d'argent saluait le soleil levant. Aujourd'hui, on vient y faire bûcher sa voiture et, dans ce véritable Lourdes, on trouve indifféremment, aux échoppes des marchands, des petites bagues à une roupe, figurant les dieux locaux ou la croix et la faucille. Pour nous, Occidentaux, le teyyam possède la force de ce théâtre bellinien que célébrait Antonin Artaud : « Ce théâtre remet le théâtre à son plan de création autonome et pure, sous l'angle de l'hallucination et de la peur ».

ODILE QUIROT.

Le teyyam au soufisme

Le teyyam : du 25 au 31 mai (sauf le 27) au Théâtre du Soleil. Cartoucherie de Vincennes. Le maquillage débute à 18 heures, le spectacle à 20 h 30. Le cycle « Théâtre et rituel » organisé par la Maison des cultures du monde se poursuit avec le mak-yong (Mélodie), un théâtre rituel pour quatuor (27, 28 mai), des danses de cour ritualisées d'un des palais de Surakarta (Indonésie) (2 et 5), le chronique des sultans Banum (Cameroun, du 9 au 14), les Aïssaoua du Maroc, une confrérie soufi de guérisseurs (du 16 au 20) et le 23 juin, un rituel contemporain d'un musicien peintre du vaudou, Geo Ripley, de Saint-Domingue.

★ Maison des cultures du monde. Tél. : 45-44-72-30.

Culture

DANSE

Huit chorégraphes au Théâtre 14

Pour Nijinski

Le dessus du panier de la danse contemporaine s'est mobilisé pour fêter le centenaire de Nijinski, premier chorégraphe moderne.

Si Vaslav Nijinski danseur est entré dans la légende en même temps que sur scène, d'un seul bond, Nijinski chorégraphe fut totalement inconnu de ses contemporains, et ce n'est que plus tard qu'on a reconnu son importance.

Son *Après-midi d'un faune*, en 1912, fait scandale, non seulement pour « obscénité » (le fameux coup de reins final du faune allongé sur l'écharpe d'une nymphe), mais aussi pour sa rupture radicale avec les codes classiques. Refus de l'endormissement, du moule, de l'arrondi, de l'élevation (bref, de tout ce qui fait la gloire de Nijinski danseur), au profit de mouvements anguleux, attachés au sol; effacement de la virtuosité, simplicité apparente du geste, qui suggère plus qu'il ne montre, annonçant un Merce Cunningham à vingt-trois ans. Nijinski se révèle un des premiers chorégraphes modernes. Pareillement hui, son *Sacre du printemps*, l'année suivante, le confirme.

Autre échec, *Jeux* et ses joueurs de tennis : « Pourtant, dit Nijinski, l'homme que je vois avant tout dans la danse, c'est l'homme moderne. Il rêve d'un costume, d'une plastique, d'un mouvement qui seraient caractéristiques de notre temps. »

Bien que la date soit controversée, on fête cette année le centenaire de sa naissance. Au lieu de faire danser pour la millième fois les rôles qu'il immortalisa (*Le Spectre de la rose*, *Pétrouchka*, etc.), le Théâtre 14 et la revue *Pour la danse* ont eu une idée pointue : demander à huit chorégraphes, choisis dans le dessus du panier de la danse contemporaine, de composer chacun un solo évocateur Nijinski. Et de le danser eux-mêmes, intérêt supplémentaire : ces chorégraphes sont des remarquables danseurs, qui se retirent le plus souvent de la scène car il est difficile de répliquer une œuvre en étant dedans.

Mark Tompkins sort en rampant de sous un rideau à fleurs roses et fredonne *l'invitation à la valse*, de Weber, musique liée à jamais au *Spectre de la rose*. Il porte une fausse moustache et un long pardessus à col et poignets de fourrure,

très russe. Contemplant ses mains, tournoie, se fige, se regarde dans une glace imaginaire, tremble, se dévêt soudain et apparaît dans un costume rose du même tissu que le rideau, tandis qu'éclate *Internationale d'Amour* de Prince. Déhanchements provocants, mais sur le sexe. Cette *Valse de Vaslav* n'est guère passionnante sur le plan chorégraphique, mais il y a une idée intéressante dans ce dédoublement.

Le solo de Mathilde Monnier, *Récitatif*, avait été, à vrai dire, créé avant l'opération Nijinski (pour l'ouverture du concours de Bagnolet 1988). Il est accompagné par la contrealtiste Joëlle Léandre. Moulée de noir, très concentrée, Monnier fait du sur place, se ploie, se déploie, se cherche. Une statue s'extrait elle-même de sa gangue. Monnier bouge divinement bien.

Une modestie non feinte

Hervé Robbe aussi. « Quelle difficulté que ce solo, dit-il. Cela peut paraître si vite présomptueux ! J'ai envie de simplicité, de me présenter comme à un examen avec une danse préparée pour Nijinski et dont il serait le seul juge. »

Pantalon noir et chemise blanche, fragments de *Pétrouchka* en bande son. Sa modestie n'est pas feinte, il est touchant, attachant. Sa danse est ample, harmonieuse, coulée; parfois il s'arrête pour rôder derrière un pilier. Parfois il se souvient qu'il a été danseur classique, et qu'il vaut mieux intégrer cet acquis que le rejeter bêtement. Son solo n'a pas encore de titre, on espère qu'il le reprendra.

Daniel Larrieu apparaît dans un costume bizarre, espèce de pourpoint sur culotte rayée, chaussures blanches, foulard serré sur les cheveux, un seul gant rose dont le bout des doigts est gonflé comme une boule. Tout au long de *Pour l'instant*, il joue en virtuose d'un éventail blanc. Parfois, comme distraite, il prend une pose du Faune. Un numéro étonnant de charme et d'invention, ludique, oriental, pinco-sans-cire, insolite. Le grand succès de la soirée.

SYLVIE DE NUSSAC.

★ Théâtre 14, Les 25, 26, 27, avec Karine Saporta, Michel Kelenakis, Andy Degroot, Odile Dubois.

Communication

La directive « Télévision sans frontière »

Le Parlement européen amende le texte du conseil des ministres mais n'impose pas de quotas chiffrés

Après une journée de débats mouvementés, le Parlement européen a finalement adopté la directive fixée par le conseil des ministres, en l'amendant dans un sens plus contraignant pour les Etats, mais sans imposer de quotas chiffrés.

STRASBOURG
(Communautés européennes)
de notre envoyé spécial

En refusant de rejeter, mercredi 24 mai, le projet de directive établi en avril dernier par les gouvernements membres de la CEE sur la « Télévision sans frontière », le Parlement européen a laissé le cha nup libre aux Douze pour adopter définitivement, à la mi-juin, le texte ministériel initial. Sans doute l'Assemblée a-t-elle adopté, à une large majorité, les amendements allant dans le sens souhaité par les producteurs et les réalisateurs communautaires, mais les changements seront, au bout du compte, de faible portée.

Et le fait que la Commission de Bruxelles ait accepté quelques modifications mineures ne change rien à l'affaire, car sur l'essentiel du débat, l'instauration à terme de quotas réservés aux productions européennes — l'exécuteur de la CEE a refusé de donner sa caution. Il faudrait donc que les Douze soient unanimes pour introduire dans la législation européenne l'amendement parlementaire. Ce qui est exclu, en raison de la position des Allemands, des Danois, des Néerlandais, des Britanniques et des Luxembourgeois.

Le projet du conseil prévoit que « les Etats membres veillent, chaque fois que cela est réalisable et par des moyens appropriés, à ce que les organismes de radio-diffusion réservent à des œuvres européennes (...) une proportion majoritaire de leur temps de diffusion ». A cette disposition, délibérément vague, les Douze ont répondu par un texte destiné à atteindre cet objectif « par des moyens appropriés et juridiquement efficaces », dans un délai de quatre ans. La différence est de taille puisque, dans un cas, il est fait appel à la bonne volonté et, dans l'autre, à l'obligation juridique.

Mais s'engager sur la voie recommandée par Strasbourg, a commenté M. Jean Dondelinger (Luxembourg), commissaire chargé du dossier, conduirait à un changement de nature de la réglementation envisagée. La fixation de quotas à l'importation serait, a-t-il ajouté, « une ligne Maginot culturelle vouée à l'échec ». Car non seulement Bruxelles doit faire face à l'opposition d'une majorité d'Etats membres, hostiles à une législation « dirigiste », mais elle doit égale-

ment subir la pression des Etats-Unis, comme le montre la lettre adressée la semaine dernière au président de l'Assemblée par Mme Carla Hills, responsable du commerce à la Maison-Blanche (*le Monde* du 25 mai).

Bataille perdue

Ainsi, Bertrand Tavernier et les autres ont perdu la bataille. Le train de la dernière chance a été un échec. Il était parti, il est vrai, bien tard pour modifier le cours des choses. Le Parlement avait le moyen de mettre le dossier à plat, en rejetant le document des Douze. Mais la majorité des députés a préféré faire le même raisonnement que M^{me} Edith Cresson et estimé qu'il valait mieux accepter un accord limite plutôt que de courir le risque de ne pas avoir de directive du tout.

Est-ce par réalisme ou par souci de ne pas être en contradiction avec les partis au pouvoir de leur pays? Toujours est-il que les parlementaires n'ont pas exercé la même pression que dans le dossier sur « les voitures propres » à l'égard de la Commission, laquelle a changé radicalement de position. Dans ce dernier cas, Bruxelles est allée à la rencontre des préoccupations d'une large partie de l'opinion publique, relayée par les gouvernements grec, danois, néerlandais et allemand.

Reste qu'il y a un an, l'Assemblée, à l'instar de la Commission, avait fait preuve de beaucoup plus de fermeté. Elle s'était prononcée en faveur d'un quota de 60 % de programmes européens, d'un soutien aux producteurs indépendants, d'une limitation du temps réservé à la publicité limitée à 10 % (de 15 % à 20 % dans le projet actuel), de la protection des mineurs, etc.

Aujourd'hui, pour reprendre l'expression de M. Dieter Schinzel (socialiste allemand), « l'oiseau n'a plus que quelques plumes ».

Pourtant des parlementaires semblaient déterminés à aller jusqu'au bout de leur logique, tant le langage militaire a fleuri au cours du débat. M. Max Gallo (PS) : « Esprit de capitulation du conseil des ministres »; M. Denis Baudouin (RPR) : « Désarmement unilatéral face aux envahisseurs »; M. Wolfgang von Nostitz (Verts allemands) : « La culture européenne est menacée par le cheval de Troie qui a pénétré au

coeur du grand marché »; M. Antonio Marques (libéral portugais) : « On sacrifie les auteurs européens sur l'autel du grand marché »; M. Francis Roelants, du Vivier (écologiste belge) : « La directive favorise l'envahissement d'œuvres au rabais en provenance, notamment, des Etats-Unis ».

Comme si l'Assemblée avait voulu jouer à « Retenez-moi ou je fais un malheur ».

Encore une fois, il était probablement trop tard : les Pays-Bas, l'Espagne, le Royaume-Uni et le Luxembourg ont déjà signé la convention du Conseil de l'Europe, sur laquelle les Douze ont calqué, à quelque chose près, leur directive.

MARCEL SCOTTO.

Réactions

● M. Max Gallo (PS) : « Rien n'est joué mais le Parlement a montré son efficacité. Tout dépend de la pression que continueront d'exercer les professionnels de l'audiovisuel ». M. Max Gallo, secrétaire national à la culture du parti socialiste et député européen. Selon lui, la pression du groupe socialiste si bien que celle-ci a été obligée, contrainte, d'accepter un certain nombre d'amendements et d'auditions. S'agissant d'évidemment pas totalement satisfaits des résultats du débat (notamment du refus d'un retour aux quotas de 60 % d'œuvres européennes), M. Gallo affirme que « le plus important est que chaque année un bilan soit fait du respect, par les différents Etats, de la directive ».

● Le comité d'Action pour l'Europe du cinéma et de la télévision (qui regroupe l'ensemble des professions de l'audiovisuel en Europe) a demandé aux autorités européennes de rétablir de véritables quotas d'œuvres européennes sur les chaînes de télévision et « s'étonne » des pressions du gouvernement américain sur les parlementaires de Strasbourg. Il est « étrange », déclare le comité, d'entendre les Américains parler de protectionnisme « alors que leur marché n'est ouvert qu'à 1 % pour l'étranger et au moment où la directive leur accorde en fait la moitié d'un marché européen de 320 millions de consommateurs ».

Le groupe Havas dément vouloir racheter les parts de la Générale occidentale dans le Groupe de la Cité

L'action Générale occidentale (GO) a enregistré, mercredi 24 mai, l'une des plus fortes hausses de la Bourse de Paris : elle atteignait 904 F en fin de séance, ce qui représentait une progression de 5,3 % alors que le marché ne gagnait que 0,66 % en clôture. Plus de 62 000 actions ont changé de mains ce même jour, alors que le volume quotidien moyen des transactions était de 30 000 au début de la semaine.

Ce mouvement est attribué aux rumeurs concernant un hypothétique rachat par Havas des participations que détient la GO, filiale de la Compagnie générale d'électricité (CGE), dans le deuxième groupe d'édition française, le Groupe de la Cité (*le Monde* du 25 mai).

Le groupe Havas a cependant démenti, le 24 mai, démentir « directement ou indirectement des actions de la GO » et « vouloir acquérir directement des titres du Groupe de la Cité ». « Il n'y a aujourd'hui aucune négociation engagée en vue d'acquiescer des titres détenus par la CGE dans la GO », a précisé Havas, qui a rappelé que la maison d'édition était déjà contrôlée par sa filiale CEP Communication, à parité avec la GO. Un représentant de la CGE a indiqué : « Nous ne sommes pas vendeurs de tout ou partie de la GO ». Aucun commentateur cependant n'était fait par cette dernière.

LE PLUS GRAND DES GRANDS CONCERTS

avec pour la 1^{ère} fois réunis à Paris

Rod STEWART

Stevie WONDER

INXS

NEW BOHEMIANS

Boris

GREBENSHIKOV



Liberty Show
SAMEDI 24 JUIN
DE 12 A 24 HEURES
HIPPODROME DE VINCENNES
PARIS
RÉSERVATIONS : 48 05 10 10
LOCATION : 3 FNAC VIRGIN MEGASTORE
ET DANS TOUTS LES CARREFOUR DE FRANCE

George MICHAEL

Bob DYLAN

Tracy CHAPMAN

Elvis COSTELLO

Cyndi LAUPER

Spectacles

expositions

Centre Georges Pompidou

Place Georges-Pompidou (42-77-12-33).
T.l.j. et mar. de 12 h à 22 h, sam., dim. et jours fériés de 10 h à 22 h.

BONS SAISONS D'ARTISTES. Des artistes contemporains découvrent la carte postale. Analyse des enfants. Jusqu'en 26 août.

CULTURE DE L'OBJET. Galerie du Cci. Entrée : 15 F (gratuit pour les moins de 13 ans). Jusqu'en 28 août.

DE MATISSE A AUJOURD'HUI. 3 et 4 étages. Entrée : 22 F. Jusqu'en 31 décembre.

DESSINS DE MATISSE. Salle d'art graphique. Jusqu'en 17 septembre.

HANS HAACKE. Artiste allemand. Galerie contemporaine. Jusqu'en 18 juin.

MAGiciens DE LA TERRE. Grande galerie. Entrée : 32 F, 50 F (billets compl. Grande Halle et Centre Georges Pompidou). Jusqu'en 14 août.

CARL FREDRIK REUTERSWÄRD. Musée d'art moderne. Jusqu'en 11 septembre.

Musée d'Orsay

Quai Anatole-France (40-49-48-14). T.l.j. et lun. de 9 h à 21 h 15, sam., dim. de 9 h à 17 h 30.

1889, LA TOUR EIFFEL ET L'EXPOSITION UNIVERSELLE. Entrée : 30 F. Jusqu'en 15 août.

Palais du Louvre

Entrée par la pyramide (40-20-51-51). T.l.j. et mar. de 12 h à 22 h. Ventes-conférences les lun., mar., jeu., ven. de 12 h à 19 h 45, sam. de 11 h 30 à 19 h.

LES DONATEURS DU LOUVRE. Hall Napoléon - niveau souterrain. Entrée : 25 F (ticket d'entrée au musée). Jusqu'en 31 août.

MICHEL-ANGE DESSINATEUR. Galerie Mollien. Entrée : 25 F + 7 F (majeurs du droit d'entrée au musée). Jusqu'en 31 juillet.

UN COLLECTIONNEUR PENDANT LA RÉVOLUTION. Jean-Louis Servat (1752-1813). Pavillon de Flore (2 étage). Entrée : 25 F (ticket d'entrée du musée donnant droit à l'exposition). Jusqu'en 24 juillet.

Musée d'Art moderne de la Ville de Paris

11, av. du Président-Wilson (47-23-61-27). T.l.j. et lun. de 10 h à 17 h 40, ven. de 12 h à 20 h 30.

JEAN FAUTRIER. Exposition rétrospective. Entrée : 15 F. De 25 mai au 24 septembre.

NAM JUNE PAIK. Le film électronique. Jusqu'en 30 octobre.

Grand Palais

Av. W. Churchill, pl. Clemenceau, av. Gai-Etienne.

LA RÉVOLUTION FRANÇAISE ET L'EUROPE 1789-1799. XXV^e exposition du Conseil de l'Europe. Galerie nationale (42-89-54-10). T.l.j. et mar. de 10 h à 20 h. Nourture mar. jusqu'à 22 h. Entrée : 32 F. Jusqu'en 26 juin.

Musées

1789-1815 L'ÉTOILE DES HÉROÏNES. Centes et tentes françaises de la Révolution à l'Empire. Musée des Arts de la mode, pavillon de Marsan, 109, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.l.j. et mar. de 10 h à 19 h, dim. de 10 h à 18 h. Entrée : 25 F. Jusqu'en 30 juillet.

DREIER APPELÉ. Palais de Tokyo, 11, av. du Président-Wilson (47-23-61-27). T.l.j. et mar. de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 25 F (compr. l'ensemble des expositions). Jusqu'en 5 juin.

PARIS EN VISITES

VENDEURIN 26 MAI

« Hôtels et jardins du Marais et place des Vosges », 14 h 30, métro Saint-Paul (sortie).

« Le Louvre de Philippe Auguste et de Charles V », 14 h 45, métro Palais-Royal, sortie rue de Rivoli.

« Jardins et abbaye de Saint-Germain-des-Près », 14 h 30, entrée principale de l'église.

« Une heure place de la Concorde », 14 h 45, métro Châteaubien-Denis.

« Promenade dans le Marais », 14 h 15, métro Saint-Paul (sortie).

« L'observatoire de Meudon », 14 h 30, entrée de l'observatoire (accès par autobus depuis la gare de Meudon-Bellouville par gare Montparnasse, départ à 13 h 24).

« Le treizième arrondissement : ses rénovations et sa population asiatique », 15 heures, métro Maison-Blanche, sortie côté impasse de l'avenue d'Italie.

« La poterie et la porcelaine en Chine », hall d'entrée du Musée Guimet, 6, place d'Iéna.

LA COLLECTION STEPHEN WHITE

Palais de Tokyo, 11, av. du Président-Wilson (47-23-61-27). T.l.j. et mar. de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 25 F (compr. l'ensemble des expositions). Jusqu'en 5 juin.

COSTUMES HISTORIQUES

RUSSES 1780-1914. Du la collection du musée de l'Ermitage de Leningrad. Musée Jacquemart-André, 158, bd. Haussmann (45-62-30-94). T.l.j. et mar. de 10 h à 18 h. Entrée : 35 F. Jusqu'en 31 mai.

CRAFT TODAY USA.

Objets contemporains made in USA. Musée des Arts décoratifs, galerie des jouets, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.l.j. et mar. de 12 h 30 à 18 h, dim. de 11 h à 18 h. Entrée : 20 F. Jusqu'en 27 août.

DANTYAN JEUNE, CARICATURISTE ET PORTRAITISTE SCULPTÉ DE L'ÉPOQUE. Rouennaise. Maison de Balzac, 47, rue Raymond (42-24-56-38). T.l.j. et lun. et jours fériés de 10 h à 17 h 40. Entrée : 15 F. Jusqu'en 10 juin.

DE LA RIVIERA A LA COTE D'AZUR

Palais de Tokyo, 11, av. du Président-Wilson (47-23-61-27). T.l.j. et mar. de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 25 F (compr. l'ensemble des expositions). Jusqu'en 21 août.

ROLAND DORÉ, SCULPTEUR

BRETON DU XIX^e SIÈCLE. Musée national des Monuments français, palais de Chaillot, place du Trocadéro (47-27-35-74). T.l.j. et mar. de 9 h à 18 h. Entrée : 15 F. Du 27 mai au 18 septembre.

FRÉDÉRIC BOURGEOIS

Arts décoratifs, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.l.j. et mar. de 12 h 30 à 18 h, dim. de 11 h à 18 h. Entrée : 20 F. Jusqu'en 31 juillet.

INCOGNITES SOUS-MARINES

EN MANCHE ET ATLANTIQUE. Institut océanographique, centre de la mer et des océans, 195, rue Saint-Jacques (46-33-06-61). T.l.j. et mar. de 10 h à 18 h 30 et de 13 h 15 à 17 h 30, sam. et dim. de 10 h à 17 h 30. Entrée : 15 F. Jusqu'en 20 juillet.

LE FER A PARIS, ARCHITECTURES

Pavillon de l'Arche, 21, boulevard Malesherbes (42-76-33-97). T.l.j. et mar. de 10 h 30 à 18 h 30, dim. de 11 h à 19 h. Entrée : 15 F. Jusqu'en 11 novembre.

HOMMAGE AU MATIERE UNG-NO

LEE, Soud 1904 - Paris 1989. Musée Carnot, 7, av. Véronique (45-63-50-75). T.l.j. et lun. et les 14 juillet, 15 août, 1 et 11 novembre de 10 h à 17 h 40. Entrée : 15 F. Jusqu'en 12 novembre.

LES BOUTILLAS A PREMIERS NAÏVES

DU PÉROU. Musée d'Art et d'Archéologie, 1, rue de la Chapelle (42-58-74-12). T.l.j. et mar. de 10 h à 18 h. Entrée : 22 F. Jusqu'en 6 juin.

DIEDER JUNG, Musée de l'Photographie

Forum des Halles - 15 et 21, Grand Balcon (42-96-96-83). T.l.j. de 10 h à 19 h, dim. et jours fériés de 13 h à 19 h. Jusqu'en 4 juin.

MAGiciens DE LA TERRE.

Grande Halle de la Ville, 211, av. Jean-Jacques (42-40-27-28). T.l.j. de 12 h à 20 h, ven. et sam. jusqu'à 22 h. Entrée : 32 F, 50 F (billets compl. Centre Georges Pompidou et Grande Halle). Jusqu'en 14 août.

MINIATURES DE L'INDÉPENDANCE

PALESTINE. Les peintures de la cour d'Al-Bura. 1526 - 1698. Musée national des Arts asiatiques - Guimet, 6, pl. d'Iéna (47-23-61-27). T.l.j. et mar. de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 15 F. Jusqu'en 10 juillet.

ODYSSEY, CENT ANS DE PHOTOGRAPHIE AU NATIONAL GEOGRAPHIC

Palais de Tokyo, 11, av. du Président-Wilson (47-23-61-27). T.l.j. et mar. de 10 h à 18 h. Entrée : 25 F. Jusqu'en 30 juillet.

QUAND PARIS DANCÉ AVEC MARIANNE

Musée du Palais National, 11, av. Winston-Churchill (42-65-12-73). T.l.j. et mar. de 10 h à 18 h 40. Entrée : 25 F. Jusqu'en 30 juillet.

HENRI LE SIDANER, Musée Marmottan

Musée Marmottan, 2, rue Louis-Bouilly (42-34-07-02). T.l.j. et mar. de 10 h à 17 h 30. Entrée : 25 F. Jusqu'en 16 juillet.

LES SIÈCLES D'OR DE LA MÉDÉCINE

Palais de Tokyo, 11, av. du Président-Wilson (47-23-61-27). T.l.j. et mar. de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 25 F. Jusqu'en 18 décembre.

THÉÂTRE ET RELIGION EN ARABIE

Couronnes, masques, torches, onguents. Musée Kwoh On, 41, rue des Francs-Bourgeois (42-72-99-42). T.l.j. et mar. de 10 h à 17 h 30. Entrée : 10 F. Du 29 mai au 31 décembre.

TURQUIE : MAINS DE FEMMES

Musée de l'Homme, hall, palais de Chaillot, place du Trocadéro (45-55-70-60). T.l.j. et mar. et jours fériés de 9 h 45 à 17 h 15. Entrée libre. Jusqu'en 30 septembre.

UBU : CENT ANS DE RÉGNE. Musée-galerie de la Seine, 12, rue Surcouf (45-56-60-17). T.l.j. et dim. et jours fériés de 11 h à 18 h. Jusqu'en 1 juillet.

UNE NOUVELLE AFFICHE POUR LE MUSÉE NATIONAL DES ARTS ET MÉTIERS

Traditions populaires, hall, 6, av. de Ménilmontant (40-67-90-00). T.l.j. et mar. de 9 h 45 à 17 h 15. Jusqu'en 15 juin.

Centres culturels

ASSEYEZ-VOUS EN SUÉDOIS !

Trois semaines d'art de la sculpture. Musée national suédois, hôtel de la Ville, 11, rue Payenne (42-71-82-20). T.l.j. et mar. de 12 h à 18 h. Jusqu'en 13 juin.

AUBUSSON 1989, 25 artistes contemporains

Bibliothèque Forney, hôtel de la Ville, 11, rue Payenne (42-71-82-20). T.l.j. et mar. de 12 h à 18 h. Jusqu'en 13 juin.

CENT SOIXANTE-CINQ PEINTRES, GRAVEURS, PHOTOGRAPHES ET SCULPTEURS

Originaux de la collection de la Ville de Paris. Musée de la Ville de Paris, 11, rue Payenne (42-71-82-20). T.l.j. et mar. de 12 h à 18 h. Jusqu'en 13 juin.

CHINE. Photographies de Hiroshi Kato

Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts, 11, rue de la Harpe (42-60-34-37). T.l.j. et mar. de 13 h à 19 h. Entrée : 18 F. Jusqu'en 9 juillet.

CROISEMENT DE SIGNES. Institut du monde arabe, 23, quai Saint-Bernard

(40-51-38-35). T.l.j. et mar. de 13 h à 20 h. Jusqu'en 16 août.

CROSSINGS 89 FRANCE - HAWAII

Fondation Maïa Bernadot, 34, av. de New York (42-76-33-97). T.l.j. et mar. de 10 h à 19 h. Jusqu'en 30 juin.

LEVENTAL A TOUT VENTS. Du XIX^e siècle à nos jours

Le Louvre des Antiquaires, 2, place du Palais-Royal (42-97-14-12). T.l.j. et mar. de 10 h à 19 h. Entrée : 22 F. Jusqu'en 22 juillet.

FRANK HORVAT. Chef de mode. Espace photographique de Paris. Nouvelles Forges des Halles, place Carpeaux - 4 et 8, Grande Galerie (42-65-74-12). T.l.j. et mar. de 10 h à 18 h, sam., dim. jusqu'à 19 h. Entrée : 7 F. Jusqu'en 2 juillet.

IMAGES INTERNATIONALES

POUR LES DROITS DE L'HOMME ET DU CITOYEN. Convent des cordeliers, 15, rue de l'École-de-Médecine (43-29-45-73). T.l.j. et mar. de 10 h à 19 h, nocturne le jeu. jusqu'à 21 h. Entrée : 15 F. Jusqu'en 22 août.

PETER KNAPP. Centre culturel suisse

32, rue des Francs-Bourgeois (42-71-44-50). T.l.j. et mar. de 13 h à 19 h. Jusqu'en 31 juillet.

MATRES FRANCAIS 1599 - 1890

Descentes de la domination Polakowicz à l'École des Beaux-Arts. Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts, chapelle des Beaux-Arts, 14, rue Bonaparte (42-60-34-37). T.l.j. et mar. et les 14 et 15 mai de 13 h à 19 h. Entrée : 20 F. Jusqu'en 25 juin.

NADIA MEHADJI, CHRISTOPHE BOUTIN, PASCAL KERN. Hôtel de Ville de Paris

Salon Saint-Jean, rue Lobau, porche côté Seine. T.l.j. et mar. de 10 h à 19 h. Entrée : 15 F. Jusqu'en 22 juillet.

MOÏSE SAÏD CHOUSS DU XIX^e SIÈCLE

Des collections des musées d'Art et d'Archéologie de Paris. Musée de la Ville de Paris, 11, rue Payenne (42-71-82-20). T.l.j. et mar. de 10 h à 18 h. Entrée : 15 F. Jusqu'en 11 août.

MERED MOUTASHAR. Institut du monde arabe, 23, quai Saint-Bernard

(40-51-38-35). T.l.j. et mar. de 13 h à 20 h. Jusqu'en 31 juillet.

SUPPORTS 89. Centre culturel espagnol, 7, rue Quentin-Bauchart (40-70-92-92). T.l.j. et mar. de 14 h 30 à 19 h 30. Jusqu'en 30 juin.

MANEY, 369 de l'Herbert. Trépan de Bagatelle, bois de Boulogne, route de St-James (45-01-20-10). T.l.j. de 11 h à 18 h, nocturne le jeu. jusqu'à 21 h. Entrée : 15 F. Jusqu'en 15 août.

RANDY SARABIAN. Centre culturel arménien, 5, rue de Constantin (45-51-35-73). T.l.j. et mar. de 10 h à 19 h. Jusqu'en 18 juin.

SUPPORTS DE REYES. Fondation Dapper, 50, av. Victor-Hugo (45-00-01-50). T.l.j. de 11 h à 19 h. Entrée : 15 F. Jusqu'en 16 septembre.

TEMPS SAUVAGE ET INCERTAIN.

Incertain français d'architecture, galerie d'actualité, 6 bis, rue de Tournes (46-33-90-36). T.l.j. et mar. de 12 h 30 à 19 h. Jusqu'en 4 septembre.

LE VOYAGE EN ITALIE. Les photographes français en Italie 1840 - 1920.

Fondation Dumas - Thiers, 27, place Saint-Georges (48-78-14-33). T.l.j. et mar. de 11 h à 18 h 30. Entrée : 15 F. Du 25 mai au 31 août.

Galerie

ABSTRACTION-CRÉATION. 1901-1994. Galerie 11, rue de Valenciennes (45-25-52-73). Jusqu'en 1 juillet.

ACADÉMIES. Vitrines et corps dans l'espace du XIX^e siècle. Galerie Arcaïque, 3, av. Matisson (42-99-16-16). Jusqu'en 3 juin.

APPELL, RAYNAUD, RAYSSÉ, NIKI DE SAINT-PHALLÉ, TIMOTHÉE. Galerie Sany Kings, 54, rue de Valenciennes (42-61-19-07). Jusqu'en 10 juin.

JEAN-MAX ALBERT. Galerie Intersection 11-20, 38, rue des Américains (43-66-84-91). Jusqu'en 30 septembre.

LYDIE ARICCI, Galerie Pierre-Marie

Vieux, 3, rue d'Orléans, place Saint-Catharine (48-04-81-00). Jusqu'en 28 juin.

FRANÇOIS ARNAL, Galerie Erval

16, rue de Seine (43-54-73-49). Jusqu'en 5 juin. / Galerie Krief, 50, rue Mazarine (43-28-36-37). Jusqu'en 5 juin.

ASPECTS DE L'ART MODERNE EN FRANCE 1928 - 1960.

Galerie Daniel Malingue, 26, av. Matisson (42-66-60-33). Jusqu'en 8 juillet.

ATLAN. Galerie Enrico Navarra, 75, rue du Faubourg-Saint-Honoré (47-42-65-66). Jusqu'en 27 mai.

AUTOUR DE BAUDOUIN.

Galerie Michèle Bouchard, 46, rue de Seine (43-25-34-70). Jusqu'en 31 juillet.

FREDÉRIC BOURGEOIS.

Musée de la Ville de Paris, 11, rue Payenne (42-71-82-20). T.l.j. et mar. de 12 h à 18 h. Jusqu'en 13 juin.

HELLA REINHOLD RECHER.

Galerie Urti et Orbi, 57, rue de la Roquette (47-00-11-82). Jusqu'en 3 juin.

MAKIE BOURGET, Galerie Ghislaine

Hessner, 5 bis, rue des Handicriettes (48-71-40-81). Jusqu'en 18 juin.

JEAN-PIERRE BOUQUIN.

François Palud, 91, rue Quincampoix (42-71-84-15). Jusqu'en 9 juin.

BOUSSARRE, Galerie Margot Virgil

11, cité Vieux - entre 94, bd de Cléry (42-55-34-49). Jusqu'en 8 juillet.

BOZZOLINI, ANTONIA LAMBELE.

Galerie Convergence, 39, rue des Archives (42-78-57-45). Jusqu'en 28 mai.

JAMES BROWN, Galerie Lelong

13, rue de Valenciennes (43-63-13-19). Du 25 mai au 1 juillet.

JUAN CARDENAS, Galerie Claude

Bernard, 7-9, rue des Beaux-Arts (43-26-97-07). Jusqu'en 15 juillet.

CLAESSE, Galerie Franck Barot

Belle, 4, rue Saint-Sabin (43-55-34-07). Jusqu'en 1 juillet.

ANTHONY CLAVE, Galerie Patrice

77-07, rue de Valenciennes (43-64-34-15). Jusqu'en 15 juillet.

FRANCESCO CLEMENTE, Galerie

Yves Lambert, 108, rue Vieille-du-Temple (42-71-09-53). Jusqu'en 30 juin.

JAMES COGNARD, Galerie Galard

13, rue Mazarine (42-55-34-04). Jusqu'en 17 juin.

CORPS - FIGURES. La sculpture humaine dans la sculpture du XIX^e siècle.

Art et d'Archéologie, 23, quai Saint-Bernard (40-51-38-35). T.l.j. et mar. de 13 h à 20 h. Jusqu'en 16 août.

MARCO COUTURIER, Galerie Michel

Vidal, 50, rue du Faubourg-Saint-Antoine (43-42-25-71). Jusqu'en 17 juin.

FRANÇOIS CROIX, Galerie Prota

38, rue de Seine (43-25-31-65). Jusqu'en 9 juin.

EDITH DE VRIES, Galerie Albert

Lech, 12, rue des Beaux-Arts (46-33-06-37). Jusqu'en 17 juin.

LA DERNIÈRE SÉANCE. Chez heures

pour la photographie, Galerie Octant, 5, rue du Marché-Saint-Honoré (42-60-68-08). Du 25 mai au 25 juin.

JEAN EDMANN, Galerie d'art

international, 12, rue Jean-Ferrand (45-48-84-28). Jusqu'en 30 juin.

ESQUISSES ET DESSINS. Du XIX^e au XX^e siècle.

Galerie Charles et André Bailly, 23, quai Voltaire (42-60-36-47). Jusqu'en 7 juillet.

LA FEMME DANS LES ANNEES

1920. Galerie Mand Rind, 30, rue Jacob (43-29-46-51). Jusqu'en 15 juin.

CHARLES RINGER, 1863 - 1928.

Beaux-Arts, 18, rue de Seine (43-25-34-70). Jusqu'en 15 juin.

VENTES PAR ADJUDICATION

Rubrique OSP - 64, rue La Boétie, 45-63-12-66
MINITEL 36.15 CODE A3T puis OSP

Vente licit. Pal. Just. Evry (91) Mardi 6 Juin 1989 à 14 h en un seul lot
MAISON D'HABITATION
Sondit - Les Montaux - Commune de CHEVAL (24330) Canton de Vertillac
Ces 11 a 79 m - M. à P. : 50 000 F
S'adr. S.C.P. ELLUL-GRIMAL-ELLUL, avocats à Evry (91000)
3, rue du Village - Tél. : 68-77-95-10

Adj. Trib. de Com de PARIS - Lundi 29 Mai 1989 à 14 h Fds de Cde de
BUREAUX CONSULTANT
SIS à PARIS 15^e 201, rue Lecourbe
Comp. le dit au bail des lieux - Mise à Prix : 50 000 F P.E. Bénéfice Com.
30 000 F par Ch. de bque ou cert. S'adr. à M^{rs} DURAND et JOUVION
Notaires associés à PARIS 9^e 65, rue d'Angoulême, Tél. : 43-47-59-59
M^{rs} Henry GOURDAIN Mand. Lign. à PARIS 6^e 174, bd Saint-Germain
Visite le 18 Mai 1989 de 10 h à 12 h et le 24 Mai 1989 de 15 h à 17 h.

Vente sur saisie immobilière au Palais de Justice de NANTERRE
le jeudi 1^{er} juin 1989 à 14 h. En UN LOT
à ASNIERES (Hauts-de-Seine)
dans un Ensemble Immobilier
52 et 54, rue du Révérend-Père-Christian-Gilbert
et rue de Malakoff sans N°
UN APPARTEMENT dans le Bât. B, au 3^e étage porte à gauche
comp. entrées, 3 pièces, cuisine, w.c. et débarras UNE CAVE
dans le Bât. B, au sous-sol.
Mise à Prix : 120 000 F
S'adresser pour tous renseignements : 1) Au Cabinet du Maître Catherine
DENNEY-HALPHEN, avocat, 12, rue de Paris à 92100 BOULOGNE 2) Au
Cabinet de la SCP SCHMIDT GUERRE, sociétés d'avocats, 76, avenue de Wagram
à Paris 17^e, Tél. : 47-63-29-24.

Vente au enchères publ. Hôtel des Ventes 54, rue de l'Alcazar 77100 MEAUX
le Dimanche 28 Mai 1989 à 14 h 30
ARCHEOLOGIE MEDITERRANEEENNE
ET CHINOISE
Céramiques islamiques, Extrême-Orient dont ivoires et pierres dures
Expo le 27 de 14 h à 17 h 30, le 28 de 10 h à 12 h - M^{rs} A. de CORNILLAN
Com. Pris. (1) 64-34-11-97 Assisté de M^{rs} LAPOINTE Experts

Vente au Palais de Justice de PARIS, le Jeudi 8 juin 1989 à 14 h 30
PAVILLON à SAINT-GRATIEN
(Val-d'Oise)
16 bis, rue de la Liberté
Mise à Prix : 500 000 F
S'adresser M^{rs} S. de SARRAC (S.C. de SARRAC - A MAUNEAU)
avocat à Paris 42, avenue George-V (17-20-82-38) Uniquement de 10 h à 12 h
M^{rs} CARREASSET-MARILLIER, Mandataire-Liquidateur

Vente au Palais de Justice de NANTERRE, le Jeudi 8 juin 1989 à 14 h
APPARTEMENT à VANVES (92)
26, rue Antoine-Frédéric
Bâtiment B, escalier 4 au 3^e étage droite porte 64
de type F 3 b + c et une cave
MISE A PRIX : 200 000 F
S'adresser à M^{rs} Michel POICHARD, avocat à ASNIERES (92600)
9, rue Robespierre, Tél. : 47-58-94-14 - Et à tous avocats près le
Tribunal de Grande Instance de NANTERRE - Et sur les lieux pour
visiter le LUNDI 5 JUIN 1989 de 17 heures à 18 heures

VENTE sur saisie immobilière, au Palais de Justice à CRETEIL
le JEUDI 1^{er} JUIN 1989, à 9 h 30
APPART. 2 P. PRINC. à FONTENAY-SOUS-BOIS (94)
11, av. de Stalingrad - 11, rue Emile-Boutroux
au 3^e étage et une cave
M. à P. : 150 000 F. S'adr. SCP GASTINEAU, MALANGEAU
et associés à Paris (6), 2, Carrefour de l'Odéon
Tél. : 46-33-02-21 - Et avocats près le T.G.I. de CRETEIL - Sur les lieux pour
visiter les 29 mai de 14 h 30 à 15 h 30 et 31 mai de 10 h 30 à 11 h 30.

Vente Publ. sp. L.F.R.J. saisie et Divers le Samedi 27 Mai 1989 à 8 h 45
Hôtel des Ventes de Fontenay (95) 3 bis, rue Saint-Martin
195 VEHICULES DE TOURISME
Utilitaires, Ambulances, Caravanes, Motocycles
2 Porsche 944 1989/88, Jeep CJ7 4 X 4 Renegade américaine 12.85, Raydon Fimor
4 x 4 Magnum 1986, Toyota Land Cruiser turbo 1987, Mercedes 250 D 1986,
BMW 316 1987, Peugeot 205 cabriolet 1987 38 000 km, Renault 25 turbo DX
1988, Audi 90 quattro 1988, Concorde ARNOX de sécurité 52 portes (300 F à la
chaise de l'archevêque) à VINCENNES Vendredi 26 Mai 1989
de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h Ligne d'attente sur MINITEL 3615
code IVP - Roue. Et. M^{rs} G. MARTINOT et Y. SAVIGNAT Crea Pris ext.
3 bis, rue Saint-Martin 95300 PONTAISE Tél. : 30-31-01-43.

LA VILLE DE PARIS vend LIBRES
En la Chambre des Notaires de Paris, Place du Châtelet
le MARDI 13 JUIN 1989, à 14 h
5 APPARTEMENTS - 2 CHAMBRES
(dont 2 APPART. de 3 P. et 3 APPART. de 2 P.)
à PARIS (16^e)
Entre le Bd. SURET et le Champ de MARS d'ANTEN
M^{rs} BONNEL, CHEUVREUX, BOURGESS, not. associés, 79, boulevard
Malesherbes 75008 Paris - Tél. : 42-94-16-48 (M. MAGNINIER)

VENTE sur saisie immobilière, au Palais de Justice à CRETEIL
le JEUDI 1^{er} JUIN 1989, à 9 h 30
APPART. 3 P. PRINC. à BOISSY-SAINT-LEGER (94)
Sondit LE COUVANT - ZAC de la Hâte Grésille - 11, place
de la Fresnaye - au 2^e étage - CAVI - EMPLACEMENT DE PARKING
S'adr. SCP GASTINEAU, MALANGEAU et
associés à Paris (6), 2, Carrefour de l'Odéon - Tél. : 46-33-02-21 - Tous avocats
près le T.G.I. de CRETEIL - Sur les lieux pour visiter,
les 30 et 31 mai 1989 de 14 h 30 à 15 h 30.

Le Monde

SÉLECTION IMMOBILIÈRE
chaque mercredi
(éditions datées jeudi)

Renseignements : 45-55-91-82.
Poste 4138

Le Monde

CADRES

REPRODUCTION INTERDITE

BOSSARD CONSULTANTS

CABINET DE CONSEIL EN MANAGEMENT LEADER SUR SON MARCHÉ

recherche, dans le cadre du développement
de son Département ASSURANCES,

CONSULTANTS

Homme d'expérience, vous connaissez bien les produits d'Assurance
(Vie ou IARD) et leur mode de distribution. De formation supérieure
(Grande Ecole d'Ingénieurs ou Commercialise), vous avez 3 à 5 ans
d'expérience en compagnie ou en cabinet.
Vous mènerez des missions de conseil auprès de nos clients dans des
domaines variés (management et stratégie, organisation nouveaux
produits, informatique, ressources humaines) et vous participerez au
développement commercial de l'activité.
Votre potentialité et votre forte croissance favoriseront votre évolution
au sein du Cabinet.

Merci d'adresser votre dossier (lettre manuscrite, CV et photo) à :
Florence HADJAB - BOSSARD CONSULTANTS
12, rue Jean-Jaures 92807 PUTEAUX Cedex.

CABINET D'ÉTUDES EN COMMUNICATION

recherche pour analyse de discours

CHARGÉS(ES) D'ÉTUDES

temps plein

- Normatif(ne)s ou agrégé(e)s de philo, lettres ;
- Doctorat à orientation sémiologique ;
- Doctorat en anthropologie.

Adresser lettre manuscrite et C.V. sous n° 8312
LE MONDE PUBLICITÉ
5, rue de Montessuy,
75007 PARIS.

Cabinet Beau de Lomérie
55, rue d'Amsterdam,
75008 PARIS
INGÉNIEUR
TRADUCTEUR
EN ÉLECTRONIQUE
Anglais vers le français,
français vers l'anglais,
Adresser C.V. et photo à :
Service du personnel.

ADMINISTRATION
DANS LE DOUVE
recherche pour Montebellard
UNIVERSITAIRE
Connaissant bien les
problèmes de la police française.
Adresser C.V. photo et pré-
sent. à LCO, 86, rue Colbert,
92700 COLOMBES, tél. 71.

automobiles
ventes
V.A.G. Entrepôts
(Volkswagen/Audi)
à vendre, sud de la France,
1 000 nouvelles voitures
p.u. W. Schöberg, courtier,
Neussert,
8, D-4400 Münster, RFA,
05-55-70-40.

JEUNE GROUPE INDUSTRIEL

en expansion rapide cherche

ATTACHÉ DE PRESSE ET

ADJOINT COMMUNICATION

Il assurera les relations presse du groupe et assistera le Directeur de la communi-
cation dans diverses tâches de communication interne et externe (magazine du
groupe, ...). Poste basé à Paris.
● 25 ans environ, 2 ans d'expérience et bonne connaissance de la presse. Grande
disponibilité ;
● Bonne culture générale, capacités d'expression écrite et orale, faculté d'adap-
tation.

Envoyez lettre manuscrite, c.v., photo et références à :
Laurent BAUDOUIN - Groupe ALTRAD - 41, rue François-I^{er}, 75008 PARIS.

L'AGENDA

Animaux

SCHARPEI

La chien le plus rare au
monde.
- Vacciné, tanné, L.O.F.
- Généré 1 an.
- Facilité de paiement.
42-43-44-40.

Décoration

L'ENTREPOT DU CANAPÉ

Les 26 et 27 mai
vente exceptionnelle
de canapés et fauteuils.
Nombreux modèles en cuir
et tissu. Par exemple canapé
3 places entièrement
déboussable : 2 490 F.
Canapé 3 places cuir
pour salons, 9 900 F au lieu
de 17 400 F.
Venez vite pour avoir le
choix, tous les modèles sont
disponibles.
Entrepôt porte de Paris,
28, rue des 7-Arpes,
La Préfecture,
45-54-53-51.
ouvert de 10 h à 19 h.

Caravanes

Vide caravane ADRIA 4.10,
690 kg, T.S.E. ent. équipée
+ état. Vm. dans le 93.
12.000 F.
Tél. : 48-48-18-58.

Jeune fille

au pair

Une jeune fille au pair pour
préparer votre enfant à
l'école. Niveau : 10-
15-18-20-25-30-35-40-45-50-55-60-65-70-75-80-85-90-95-100-105-110-115-120-125-130-135-140-145-150-155-160-165-170-175-180-185-190-195-200-205-210-215-220-225-230-235-240-245-250-255-260-265-270-275-280-285-290-295-300-305-310-315-320-325-330-335-340-345-350-355-360-365-370-375-380-385-390-395-400-405-410-415-420-425-430-435-440-445-450-455-460-465-470-475-480-485-490-495-500-505-510-515-520-525-530-535-540-545-550-555-560-565-570-575-580-585-590-595-600-605-610-615-620-625-630-635-640-645-650-655-660-665-670-675-680-685-690-695-700-705-710-715-720-725-730-735-740-745-750-755-760-765-770-775-780-785-790-795-800-805-810-815-820-825-830-835-840-845-850-855-860-865-870-875-880-885-890-895-900-905-910-915-920-925-930-935-940-945-950-955-960-965-970-975-980-985-990-995-1000-1005-1010-1015-1020-1025-1030-1035-1040-1045-1050-1055-1060-1065-1070-1075-1080-1085-1090-1095-1100-1105-1110-1115-1120-1125-1130-1135-1140-1145-1150-1155-1160-1165-1170-1175-1180-1185-1190-1195-1200-1205-1210-1215-1220-1225-1230-1235-1240-1245-1250-1255-1260-1265-1270-1275-1280-1285-1290-1295-1300-1305-1310-1315-1320-1325-1330-1335-1340-1345-1350-1355-1360-1365-1370-1375-1380-1385-1390-1395-1400-1405-1410-1415-1420-1425-1430-1435-1440-1445-1450-1455-1460-1465-1470-1475-1480-1485-1490-1495-1500-1505-1510-1515-1520-1525-1530-1535-1540-1545-1550-1555-1560-1565-1570-1575-1580-1585-1590-1595-1600-1605-1610-1615-1620-1625-1630-1635-1640-1645-1650-1655-1660-1665-1670-1675-1680-1685-1690-1695-1700-1705-1710-1715-1720-1725-1730-1735-1740-1745-1750-1755-1760-1765-1770-1775-1780-1785-1790-1795-1800-1805-1810-1815-1820-1825-1830-1835-1840-1845-1850-1855-1860-1865-1870-1875-1880-1885-1890-1895-1900-1905-1910-1915-1920-1925-1930-1935-1940-1945-1950-1955-1960-1965-1970-1975-1980-1985-1990-1995-2000-2005-2010-2015-2020-2025-2030-2035-2040-2045-2050-2055-2060-2065-2070-2075-2080-2085-2090-2095-2100-2105-2110-2115-2120-2125-2130-2135-2140-2145-2150-2155-2160-2165-2170-2175-2180-2185-2190-2195-2200-2205-2210-2215-2220-2225-2230-2235-2240-2245-2250-2255-2260-2265-2270-2275-2280-2285-2290-2295-2300-2305-2310-2315-2320-2325-2330-2335-2340-2345-2350-2355-2360-2365-2370-2375-2380-2385-2390-2395-2400-2405-2410-2415-2420-2425-2430-2435-2440-2445-2450-2455-2460-2465-2470-2475-2480-2485-2490-2495-2500-2505-2510-2515-2520-2525-2530-2535-2540-2545-2550-2555-2560-2565-2570-2575-2580-2585-2590-2595-2600-2605-2610-2615-2620-2625-2630-2635-2640-2645-2650-2655-2660-2665-2670-2675-2680-2685-2690-2695-2700-2705-2710-2715-2720-2725-2730-2735-2740-2745-2750-2755-2760-2765-2770-2775-2780-2785-2790-2795-2800-2805-2810-2815-2820-2825-2830-2835-2840-2845-2850-2855-2860-2865-2870-2875-2880-2885-2890-2895-2900-2905-2910-2915-2920-2925-2930-2935-2940-2945-2950-2955-2960-2965-2970-2975-2980-2985-2990-2995-3000-3005-3010-3015-3020-3025-3030-3035-3040-3045-3050-3055-3060-3065-3070-3075-3080-3085-3090-3095-3100-3105-3110-3115-3120-3125-3130-3135-3140-3145-3150-3155-3160-3165-3170-3175-3180-3185-3190-3195-3200-3205-3210-3215-3220-3225-3230-3235-3240-3245-3250-3255-3260-3265-3270-3275-3280-3285-3290-3295-3300-3305-3310-3315-3320-3325-3330-3335-3340-3345-3350-3355-3360-3365-3370-3375-3380-3385-3390-3395-3400-3405-3410-3415-3420-3425-3430-3435-3440-3445-3450-3455-3460-3465-3470-3475-3480-3485-3490-3495-3500-3505-3510-3515-3520-3525-3530-3535-3540-3545-3550-3555-3560-3565-3570-3575-3580-3585-3590-3595-3600-3605-3610-3615-3620-3625-3630-3635-3640-3645-3650-3655-3660-3665-3670-3675-3680-3685-3690-3695-3700-3705-3710-3715-3720-3725-3730-3735-3740-3745-3750-3755-3760-3765-3770-3775-3780-3785-3790-3795-3800-3805-3810-3815-3820-3825-3830-3835-3840-3845-3850-3855-3860-3865-3870-3875-3880-3885-3890-3895-3900-3905-3910-3915-3920-3925-3930-3935-3940-3945-3950-3955-3960-3965-3970-3975-3980-3985-3990-3995-4000-4005-4010-4015-4020-4025-4030-4035-4040-4045-4050-4055-4060-4065-4070-4075-4080-4085-4090-4095-4100-4105-4110-4115-4120-4125-4130-4135-4140-4145-4150-4155-4160-4165-4170-4175-4180-4185-4190-4195-4200-4205-4210-4215-4220-4225-4230-4235-4240-4245-4250-4255-4260-4265-4270-4275-4280-4285-4290-4295-4300-4305-4310-4315-4320-4325-4330-4335-4340-4345-4350-4355-4360-4365-4370-4375-4380-4385-4390-4395-4400-4405-4410-4415-4420-4425-4430-4435-4440-4445-4450-4455-4460-4465-4470-4475-4480-4485-4490-4495-4500-4505-4510-4515-4520-4525-4530-4535-4540-4545-4550-4555-4560-4565-4570-4575-4580-4585-4590-4595-4600-4605-4610-4615-4620-4625-4630-4635-4640-4645-4650-4655-4660-4665-4670-4675-4680-4685-4690-4695-4700-4705-4710-4715-4720-4725-4730-4735-4740-4745-4750-4755-4760-4765-4770-4775-4780-4785-4790-4795-4800-4805-4810-4815-4820-4825-4830-4835-4840-4845-4850-4855-4860-4865-4870-4875-4880-4885-4890-4895-4900-4905-4910-4915-4920-4925-4930-4935-4940-4945-4950-4955-4960-4965-4970-4975-4980-4985-4990-4995-5000-5005-5010-5015-5020-5025-5030-5035-5040-5045-5050-5055-5060-5065-5070-5075-5080-5085-5090-5095-5100-5105-5110-5115-5120-5125-5130-5135-5140-5145-5150-5155-5160-5165-5170-5175-5180-5185-5190-5195-5200-5205-5210-5215-5220-5225-5230-5235-5240-5245-5250-5255-5260-5265-5270-5275-5280-5285-5290-5295-5300-5305-5310-5315-5320-5325-5330-5335-5340-5345-5350-5355-5360-5365-5370-5375-5380-5385-5390-5395-5400-5405-5410-5415-5420-5425-5430-5435-5440-5445-5450-5455-5460-5465-5470-5475-5480-5485-5490-5495-5500-5505-5510-5515-5520-5525-5530-5535-5540-5545-5550-5555-5560-5565-5570-5575-5580-5585-5590-5595-5600-5605-5610-5615-5620-5625-5630-5635-5640-5645-5650-5655-5660-5665-5670-5675-5680-5685-5690-5695-5700-5705-5710-5715-5720-5725-5730-5735-5740-5745-5750-5755-5760-5765-5770-5775-5780-5785-5790-5795-5800-5805-5810-5815-5820-5825-5830-5835-5840-5845-5850-5855-5860-5865-5870-5875-5880-5885-5890-5895-5900-5905-5910-5915-5920-5925-5930-5935-5940-5945-5950-5955-5960-5965-5970-5975-5980-5985-5990-5995-6000-6005-6010-6015-6020-6025-6030-6035-6040-6045-6050-6055-6060-6065-6070-6075-6080-6085-6090-6095-6100-6105-6110-6115-6120-6125-6130-6135-6140-6145-6150-6155-6160-6165-6170-6175-6180-6185-6190-6195-6200-6205-6210-6215-6220-6225-6230-6235-6240-6245-6250-6255-6260-6265-6270-6275-6280-6285-6290-6295-6300-6305-6310-6315-6320-6325-6330-6335-6340-6345-6350-6355-6360-6365-6370-6375-6380-6385-6390-6395-6400-6405-6410-6415-6420-6425-6430-6435-6440-6445-6450-6455-6460-6465-6470-6475-6480-6485-6490-6495-6500-6505-6510-6515-6520-6525-6530-6535-6540-6545-6550-6555-6560-6565-6570-6575-6580-6585-6590-6595-6600-6605-6610-6615-6620-6625-6630-6635-6640-6645-6650-6655-6660-6665-6670-6675-6680-6685-6690-6695-6700-6705-6710-6715-6720-6725-6730-6735-6740-6745-6750-6755-6760-6765-6770-6775-6780-6785-6790-6795-6800-6805-6810-6815-6820-6825-6830-6835-6840-6845-6850-6855-6860-6865-6870-6875-6880-6885-6890-6895-6900-6905-6910-6915-6920-6925-6930-6935-6940-69

Économie

Accalmie sur les marchés des changes

La politique de M. Lawson pour combattre l'inflation ne convainc qu'à moitié M^{me} Thatcher

LONDRES
de notre correspondant

Après la poussée de fièvre de ces derniers jours, une accalmie a été enregistrée, jeudi 25 mai, le dollar revenant à 2 DM environ et 6,79 F. contre 2,0150 F et 9,51 F.

A Londres, la livre sterling s'est légèrement raffermie après le relèvement des taux d'intérêt britanniques, passant de 3,14 DM à 3,1580 DM.

Mais ce raffermissement apparaissait sans conviction, dans l'attente des résultats du commerce extérieur britannique pour avril, résultats qui risquent d'être très mauvais en raison de la grève des dockers qui freine les exportations.

Participant mercredi à une réunion de militants de son parti, le premier ministre britannique, Margaret Thatcher, a jugé que la hausse des taux de base bancaires pourrait être gênante (« uncomfortable »), mais qu'une accélération de l'inflation serait pire.

A propos de la forte baisse des ventes de détail en avril — les analystes craignent une légère hausse, — M. Nigel Lawson, chancelier de l'Echiquier, a estimé que « la surchauffe est en train de s'éloigner ».

Les grandes sociétés qui consentent des prêts hypothécaires, et qui fonctionnent de plus en plus comme de véritables établissements bancaires, ont aussitôt promis qu'elles attendraient quelques semaines avant de décider à leur tour d'augmenter leurs taux, mais le public ne croit guère à leurs déclarations d'intention. L'hypothèse d'une inflation à 10 % et de taux d'intérêt à 15 % dans les mois qui viennent est désormais prise en compte par certains analystes de la City.

M^{me} Thatcher s'efforce de convaincre l'opinion que ce n'est qu'un mauvais moment à passer, et que l'économie est assise sur des bases saines. Selon un de ses conseillers, elle n'a pris aucune décision en ce qui concerne un éventuel remplacement ministériel prévu pour l'été ou l'automne. On lui prête le raisonnement suivant : c'est d'abord maintenant le chancelier de l'Echiquier qui est le plus mauvais signal donné aux marchés. Mieux vaut encore garder M. Lawson puisque son départ créerait plus de difficultés qu'il n'en résoudrait.

Une opinion très sensible

La hausse d'un point des taux d'intérêt est intervenue dans un contexte doctrinal et politique, alors que le parti conservateur est lancé dans la campagne pour les élections européennes du 15 juin.

L'opinion britannique est toujours très sensible à tout ce qui touche le loyer de l'argent, car les prêts hypothécaires sont établis à un taux variable. Les Britanniques, qui ont pris l'habitude d'acheter leur maison à crédit et d'ailleurs aussi d'en changer souvent, savent que la somme qu'ils doivent rembourser chaque mois s'ils ne veulent pas être mis à la porte va très vraisemblablement augmenter une fois de plus. Ce n'est pas une bonne nouvelle, et ce n'est pas non plus un élément qui les poussera à voter le 15 juin pour les candidats conservateurs.

Les différences doctrinales entre le premier ministre et son chancelier ne doivent d'ailleurs pas être exagérées. Tous deux sont des libéraux convaincus, même si M^{me} Thatcher semble l'être un peu davantage. Ni l'un ni l'autre ne croient, en tout cas, qu'une limitation autoritaire, et encore moins, expression sacrilège ici, un quelconque encadrement du crédit puissent constituer un remède aux difficultés actuelles. Le cabinet conservateur est au moins unanime dans ce refus d'une politique qui ressemblerait singulièrement à ses yeux à du socialisme.

DOMINIQUE DHOMBRES.

La Maison Blanche considère que la hausse du dollar n'est pas un problème majeur

WASHINGTON
de notre envoyée spéciale

La vive poussée du dollar contre les principales devises depuis le début de l'année (+ 20 %) ne semble pas constituer un problème majeur à l'heure actuelle pour l'administration américaine. Nombreux sont ceux qui pensent qu'un desserrement de la politique monétaire des Etats-Unis, accompagné d'un relèvement des taux d'intérêt européens et japonais, suffira à calmer les tensions.

Cependant, si ces actions se révélaient insuffisantes, il ne fait pas de doute qu'un débat interne sur la valeur des accords internationaux de stabilisation des parités de changes resurgirait. A l'époque des accords du Plaza, en septembre 1985, M. Beryl Sprinkel, alors président des conseillers économiques de la Maison Blanche, porte occupé actuellement par M. Boskin, n'était-il pas farouchement opposé à l'accord international ? On trouve encore aujourd'hui aux Etats-Unis — en nombre certes de plus en plus limité — des partisans d'une baisse importante du dollar, comme ceux qui s'accommodent de la poursuite de sa hausse.

M. Martin Feldstein, économiste de Harvard, ancien conseiller du président Reagan, estime toujours que la parité de 100 yens pour 1 dollar est nécessaire pour la réduction des déséquilibres commerciaux. D'autres pensent, au contraire, que le monde a actuellement un « problème de mark et de yen » et que la force du dollar, bénéfique pour la stabilité des

prix, doit refléter celle de l'économie.

Il se trouve aussi beaucoup de personnes à Wall Street pour clamer que les forces du marché se doivent en aucun cas être entravées par les actions du gouvernement.

Dans l'immédiat, le débat sur la position de la Maison Blanche se poursuit : « Il y a une nouvelle équipe politique en place qui n'a pas eu l'occasion pour l'instant de tester sa position en matière de changes ; il est normal qu'il y ait quelques dissensions », expliquait l'un des responsables de la salle des marchés de la Continental Bank à Chicago.

Du côté du gouvernement, certains dirigeants, comme Richard Darman, chef du bureau du budget, et Michael Boskin, chef des conseillers économiques de la Maison Blanche, ne verraient pas d'un mauvais œil le dollar rester ferme, témoignant ainsi de la bonne tenue actuelle de l'économie américaine (inflation apparemment sous contrôle, dépenses de consommation maîtrisées, déficit commercial en voie de réduction).

Pour la Réserve fédérale, le niveau du dollar serait d'une importance secondaire par rapport à la lutte contre l'inflation. En revanche, la hausse du dollar constitue une menace sur le plan politique pour la coopération économique internationale, et risque de nuire rapidement à la compétitivité des entreprises américaines, ce qui ne manque pas d'inquiéter certains membres de l'administration.

F. L.



Crédit National

LE CRÉDIT NATIONAL & L'EUROPE

Le CRÉDIT NATIONAL, utilisant son expérience dans le financement des entreprises françaises, a développé ses interventions en Europe au cours des années récentes.

Collaborant avec ses partenaires dans la Communauté (en particulier la Banque Européenne d'Investissement et le Club des Institutions Spécialisées de crédit à long terme de la Communauté Européenne) et s'appuyant sur la créativité de ses équipes, il a mis son ingénierie financière au service de projets complexes.

Ses financements ont été le plus souvent réalisés en ECU dont le CRÉDIT NATIONAL a été un des promoteurs. Il a été un des premiers emprunteurs dans cette devise qu'il propose aux entreprises depuis plusieurs années ; ses crédits en ECU ont atteint 358 millions d'ECU en 1988.

ACESA Autopistas
ARIANESPACE arianespace
CMB PACKAGING CMB
EURO DISNEYLAND S.N.C.
EUROTUNNEL EURO TUNNEL
FERRUZZI Gruppo Ferruzzi
GPA/ATR GPA/ATR

HIDROELECTRICA ESPAÑOLA S.A. HE
INMARSAT
MAC CAIN McCain
PUBLIC POWER CORPORATION
SOMMER ALLIBERT INTERNATIONAL
T.A.P. TAP PORTUGAL

CRÉDIT NATIONAL - 45, rue Saint-Dominique - 75007 Paris - Tél. (1) 45.50.85.82
45.50.90.16

AFFAIRES

Aux Etats-Unis IBM, ATT et le MIT s'associent dans le domaine des supraconducteurs

Les deux géants des industries de pointe américaines, IBM (informatique) et ATT (télécommunications), se sont associés au célèbre Massachusetts Institute of Technology (MIT) pour développer en commun des applications commerciales dans le secteur des supraconducteurs à haute température.

Les supraconducteurs sont des matériaux qui, dans certaines conditions, n'opposent aucune résistance au passage du courant et permettent de concevoir à terme des ordinateurs plus petits et moins gourmands en énergie. L'accord conclu entre IBM, ATT et le MIT prévoit la création d'un consortium qui travaillera, en particulier, sur les applications de cette technologie nouvelle dans l'informatique, les télécommunications et les systèmes militaires.

Cette initiative, qui vise à réduire les coûts de recherche et à faire à la concurrence à terme des Japonais, très avancés, dit-on, dans ces techniques, prévoit la mise en commun d'informations entre les différentes équipes de recherche et reste ouverte à d'autres participants, entreprises, universités ou organismes gouvernementaux, lesquels seront invités à rejoindre le consortium. M. Ralph Gomory, vice-président d'IBM, a précisé que le consortium cherchera à obtenir un financement de 4 à 6 millions de dollars (28 à 42 millions de francs) auprès du département américain à la défense.

Wagons-Lits et Soderho forment le troisième groupe mondial de restauration

Après la filiale commune de location de voitures Europcar, créée avec Volkswagen, et une autre en cours de fondation avec Havas dans la distribution de produits touristiques, l'assemblée générale de la compagnie internationale des Wagons-Lits a entériné, mercredi 24 mai, le regroupement de ses activités de restauration collective avec celles de la Soderho. Le nouvel ensemble devrait peser 1,6 milliard de dollars (10,8 milliards de francs) et se classer en troisième rang mondial derrière Marriott et Ara. Les Wagons-Lits entrent dans le capital de Soderho, qui détient déjà 17,5 % des actions de Wagons-Lits.

La continuité de la politique du groupe s'est illustrée également par la reconduction de M. Antoine Veil au poste d'administrateur délégué. Les bons résultats financiers (3 milliards de francs de chiffre d'affaires et 430 millions de bénéfices) ne sont pas étrangers à cette décision.

En coulisse, la situation est plus complexe. Les actionnaires belges persistent à vouloir vendre les chaînes d'hôtels du groupe (Altea, Pullman, Arcadia), ce qui rencontre l'opposition de M. Veil. D'autre part, M. Pierre Belloc, PDG de la Soderho, ne cache pas son impatience devant la stratégie complexe développée par les Wagons-Lits. Pour l'heure, la Caisse des dépôts et consignations (28 % du capital) apporte son soutien actif à M. Antoine Veil.

Liquidation judiciaire des Filatures Le Blan

LILLE
de notre correspondant

Le tribunal de commerce de Lille a prononcé, mercredi 24 mai, la mise en liquidation judiciaire des Filatures Le Blan à Lille. Les 415 salariés, qui vont se retrouver sans emploi, occupent l'usine depuis le vendredi 19 mai à l'appel de la CGT et de la CFDT. Aucune des solutions de reprise n'a pu aboutir. Le tribunal a autorisé la poursuite de l'activité jusqu'au 30 juin prochain sous réserve que « celle-ci soit effective ».

Les Filatures Le Blan avaient employé jusqu'à 1 600 personnes. Quand elle a déposé son bilan, en octobre 1988, elle en employait encore 730, dont une bonne part de femmes venant du bassin minier dans le Pas-de-Calais, et assurait à cette époque avec 500 tonnes par an le quart de la production française de coton peigné. Dans le cadre d'une

procédure de redressement judiciaire, 513 salariés avaient été licenciés en décembre. Les trois repreneurs qui s'étaient manifestés — Gemma-Batson, ayant son siège à Prioul, Pariss-Finance Canez Frères, installée à Tourcoing, et Sivreg Investissement, sise à Lavallois-Perret — ne retenaient que 95 à 200 emplois.

Les deux premiers candidats avaient mis comme condition à leurs propositions l'octroi d'aides financières par les pouvoirs publics. Ces conditions n'ayant pas été remplies, ils se sont retirés. Le tribunal de commerce n'a pas jugé crédible la troisième proposition de reprise, celle de Sivreg Investissement, laquelle d'ailleurs, n'était plus candidate.

La vétusté de l'outil et l'absence d'investissements significatifs depuis 1975 ont lourdement entravé la compétitivité de cette entreprise.

J.-R. LORE.

مكتبة النور

Économie

Légère reprise sur le réseau de la banlieue parisienne

La création d'une police ferroviaire satisfait une demande pressante du président de la SNCF

Le mouvement de grève, qui paralysait le réseau SNCF de la banlieue parisienne, amorçait un léger reflux, jeudi 25 mai, en milieu de journée. Déclenché pour protester contre l'agression, le 21 mai, contre trois contrôleurs, cet arrêt de travail ne touche pas les

gares de Montparnasse et d'Austerlitz. Après l'annonce par le premier ministre de la création d'une police des chemins de fer, la reprise est sensible sur le réseau de Saint-Lazare, où la circulation est redevenue normale vers Versailles rive droite, Saint-Nom-

la-Bretèche et Poissy. Ailleurs, on dénombre en général un train sur quatre, sauf à la gare de l'Est d'où est parti le mouvement et qui reste paralysée. Le trafic grandes lignes au départ de Paris connaît quelques retards.

Revenu, le 24 mai, en urgence de Moscou, où il assistait à l'assemblée générale de l'Union internationale des chemins de fer, M. Jacques Fournier, président de la SNCF, n'aurait pas été mécontent des effets de la grève sauvage de ses conducteurs si celle-ci n'avait considérablement gêné des centaines de milliers d'usagers. En effet, en annonçant à l'Assemblée nationale la création d'une brigade nationale de la police de l'air et des frontières (PAF), le premier ministre a satisfait une demande formulée par M. Fournier depuis six mois.

« Depuis mon arrivée à la SNCF, explique son président, j'ai toujours considéré qu'il existait un problème de sécurité de la banlieue parisienne, aussi important que le développement de notre réseau à grande vitesse pour nous celle de la régularité des trains, une meilleure information des usagers, notamment en cas de perturbation et, bien sûr, le rétablissement de la sécurité. Pour parvenir à ce dernier résultat, nous avons dit au gouvernement, dès l'automne, que nous souhaitons une solution à nos problèmes de police. Je suis reconnaissant au premier ministre d'avoir accepté de créer cette brigade de la PAF qui recevra deux cent cinquante policiers en 1989 et deux cent cinquante autres en 1990. »

Cette brigade aura vocation d'intervenir sur l'ensemble du territoire national. Actuellement, la PAF affecte déjà trente-deux hommes à la surveillance de certaines lignes et elle est parvenue à mettre fin aux activités de monte-en-l'air opérant sur des trains de nuit. Ses cinq cents

hommes seront affectés en priorité aux lignes de banlieue les plus menacées par la délinquance, aux heures de fin de service, en soirée et les jours les plus « chauds », c'est-à-dire le mercredi, le samedi et le dimanche.

« Des tâches impopulaires... »

« Cette création satisfait notre problème d'effectifs de police, poursuit M. Fournier. Nous restons demandeurs d'une directive permettant aux forces de l'ordre territoriales détachées par les préfets d'intervenir sur la totalité d'une ligne. Aujourd'hui, pour des raisons de frontières administratives, elles sont obligées de descendre à trois ou quatre arrêts du terminus laissant le champ libre au vandalisme. »

Qu'on ne dise pas que la SNCF se dédouane de ses responsabilités sur la police. Son président réclame haut et clair sa part du fardeau de l'insécurité. « Nos agents se sentent en état d'insécurité et leurs conditions de travail sont difficiles en banlieue parisienne, déclare-t-il. Sur les grandes lignes, les usagers sont plus déstabilisés et les contrôleurs peuvent réaliser des opérations commerciales. En revanche, en Ile-de-France, ils affrontent des voyageurs émévés et sont confrontés à des tâches impopulaires de contrôle. Je les comprends, comme je comprends certaines demandes syndicales en matière d'effectifs. Celles-ci peuvent être justifiées ici ou là, mais ce serait une erreur d'adopter des attitudes trop rigides. Nos agents agressés dimanche dernier

étaient trois et cela n'a pas suffi pour les protéger. Aucun accord ne nous oppose aux syndicats sur l'objectif à atteindre qui est une sécurité convenable. En revanche, nous divergeons encore sur les moyens à employer pour y parvenir. Ils nous faut donc mener une réflexion commune. »

Pour amorcer ce mouvement et pour amener les conducteurs et les agents d'accompagnement à mettre fin à leur grève sauvage, la direction de la SNCF a annoncé le 24 mai qu'elle demandait à chacune des directions régionales (Austerlitz, Montparnasse, Saint-Lazare, Nord-Est et Lyon) de la région parisienne d'élaborer avec les représentants du personnel son propre schéma régional de sécurité.

« Une plus grande souplesse »

Ce schéma pourra prévoir un renforcement des effectifs de surveil-

lance, l'élaboration de nouvelles procédures de contrôle à bord des trains, mais aussi la présence de personnels dans certaines gares de banlieue tard dans la nuit avec mission pour le personnel de surveiller aussi d'autres gares grâce à un réseau de télé-surveillance. Pour éviter que des personnes mal intentionnées ne pénètrent dans les cabines de conduite, il a été décidé de remplacer la « clé de Berns » qui ouvre toutes les serrures des trains et qui est en vente dans certains magasins. Il n'est pas prévu de revenir sur la politique dite de « l'équipement à agent seul », c'est-à-dire le train équipé d'une radio et dont le conducteur manœuvre seul les portes en surveillant les accès grâce aux caméras du quai. Avant l'été, une table ronde réunira syndicats et directions pour faire le point.

« Nous ne voulons pas répéter certains comportements technocratiques qui nous avaient conduits à appliquer mécaniquement à la ban-

lieue des règles valables pour le reste du territoire, conclut M. Fournier. Désormais nous voulons une plus grande souplesse : nous ne traiterons pas la banlieue comme la province ; nous ne traiterons pas toutes nos lignes de banlieue de la même façon. Ici, nous renforcerons les effectifs à certains moments. Là, nous prolongerons l'ouverture des guichets. Ailleurs, si cela n'est pas utile, nous ne le ferons pas. Nous nous adapterons aux besoins. Le dialogue social dans chaque région nous y aidera. »

Cette décentralisation des problèmes de sécurité représentera un test de la révolution à laquelle M. Fournier courra la SNCF. En effet, la structure pyramidale de la Société nationale lui a toujours fait choisir l'emploi de règlements massifs et de portée générale. Saura-t-elle abandonner la stratégie de l'armée régulière pour l'opération de commandos ?

ALAIN FAUJAS.

De préférence au VAL

Le maire de Strasbourg confirme le choix d'un tramway

STRASBOURG
de notre correspondant

Une pleine page de publicité dans les deux journaux régionaux alsaciens et dans deux publications gratuites a fait vivement réagir, le 24 mai, le maire de Strasbourg, M^{me} Catherine Trautmann (PS). Cet quart, non signé, proposait de ouvrir le débat sur le transport en commun de la ville et plaçait pour le « métro automatique léger », en citant en exemple trois villes qui ont choisi le VAL de Mâtra, Lille, Bordeaux et Toulouse. « J'ai été étonné sur un contrat d'action municipale qui prévoit l'arrêt des études sur le VAL et la mise en place d'un tramway », a affirmé M^{me} Trautmann. « Je ne veux pas entrer dans une polémique avec Mâtra. »

La communauté urbaine de Strasbourg, dans un premier temps, avait commencé à étudier un projet de tramway avant de se tourner, fin 1985, vers le métro léger de Mâtra. La controverse autour de ce grand projet a probablement été l'un des éléments qui ont fait battre en mars dernier M^{me} Marcel Rudloff (UDF-CDS), alors que M^{me} Trautmann et le PS, qui avaient hérité plusieurs années, se prononçaient pour le tramway.

Questionnée sur une campagne possible de Mâtra, le maire de Strasbourg a été catégorique : « Nous n'avons pas choisi telle ou telle entreprise. Nous n'avons pas critiqué la technologie du VAL, ce n'est pas là notre problème. »

J. F.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

Cette annonce est publiée à titre d'information seulement.

Nouvelle émission

Mai 1989

U.S. \$200,000,000

USINOR SACILOR

U.S. Medium-Term Notes

Direct-Pay Letter of Credit
provided by

Banque Nationale de Paris
New York Branch

Senior Lead Manager

Banque Nationale de Paris

Lead Manager

Crédit Lyonnais

Managers

Banque Paribas

Deutsche Bank AG
Succursale de Paris

National Westminster Bank s.a.

Union Bank of Switzerland

Crédit Industriel et Commercial de Paris

Crédit Suisse

Banque Française du Commerce Extérieur

Banque Stern
Swiss Bank Corporation Group

Crédit Commercial de France

Crédit du Nord

Österreichische Länderbank
Aktiengesellschaft

Arrangers

BNP Capital Markets Limited

Merrill Lynch International Limited

Depository

Irving Trust Company

Medium-Term Note Agent

Merrill Lynch Capital Markets

Pour 100 000 jeunes sans qualification Le crédit-formation sera mis en place le 1^{er} septembre

An cours d'une conférence de presse, mercredi 24 mai, M. André Laignel, secrétaire d'Etat chargé de la formation professionnelle, a annoncé pour le 1^{er} septembre la mise en œuvre effective du dispositif crédit-formation décidé par le conseil des ministres du 8 février.

Conçu comme une seconde chance pour ceux que le système scolaire n'a pas su former, le crédit-formation s'adressera dans un premier temps aux jeunes, qui devraient être cent mille par an à pouvoir en bénéficier. Ensuite, et selon des dispositions qui pourraient être arrêtées dans les prochains mois, en accord avec les partenaires sociaux, la formule devrait être étendue aux salariés adultes. L'objectif proclamé étant de permettre à 80 % de la population active d'ici à l'an 2000 de posséder au minimum une qualification équivalente au CAP.

Pour ouvrir ce nouveau droit à chaque personne, on aura recours aux formules actuelles de formation, mais en ayant le souci d'organiser

des parcours individualisés en fonction des capacités et des objectifs de chacun. Ce sont donc les moyens d'évaluation, de bilan et de suivi qui seront augmentés, avec les critères d'une meilleure qualité et d'une « labellisation » des organismes de formation.

Concrètement, une énorme machine va être mise en place pour un coût global de 440 millions de francs. Au total, quatre-vingt zones vont être constituées pour rapprocher le dispositif des bassins d'emploi, et il devrait y avoir deux mille groupes opérationnels de pilotage pour gérer chacune des actions locales. Ces derniers auront pour mission d'accompagner les jeunes. Indépendamment, ils seront chargés de sélectionner les organismes de formation en fonction d'un cahier des charges. Dans les prochaines semaines, un comité national d'évaluation de la formation professionnelle devrait voir le jour pour améliorer la qualité, a ajouté M. Laignel, qui pourrait prochainement se servir des conclusions du rapport que lui a récemment remis M. Bernard Brunhes.

Chausson va fermer son usine de Meudon

La direction de Chausson (filiale commune de Renault et Peugeot) devait annoncer, vendredi 25 mai, au comité central d'entreprise son intention de fermer l'usine de Meudon (Hauts-de-Seine), qui compte 461 salariés et effectue des travaux d'embouteillage et de tôle, notamment pour la camionnette Trafic. Selon la direction, le partage de ces activités entre Meudon et l'usine de Gennevilliers entraîne des surcoûts (stockage, maintenance, transports, frais de structure), aggravés par l'enclavement de l'usine de Meudon dans une zone en voie de rénovation.

Un regroupement sur Gennevilliers économiserait une trentaine de millions de francs.

La fermeture de Meudon s'étalerait entre août 1989 et mai 1990. La direction envisage notamment le transfert de 176 personnes sur Gennevilliers, le départ de 54 personnes en préretraite (73 si l'âge de départ est abaissé à cinquante-cinq ans), 106 départs volontaires avec une aide de 30 000 francs de l'entreprise (jusqu'à 40 000 en cas de création d'entreprise), des retours au pays et 80 conventions de conversion.

TROISIÈME CYCLE D'ÉTUDE URBAINES A L'UNIVERSITÉ DE PARIS X - NANTERRE

Année universitaire 1989-1990
DESS Aménagement et développement local
(responsable : Guy Burge)
DEA Morphologie, stratifications sociales, production de l'espace
(responsable : François Girelle)

Inscriptions pédagogiques : avant le 30 juin
Demandes d'équivalences : avant le 2 juin

UNIVERSITÉ DE PARIS X

200, avenue de la République
92001 NANTERRE CEDEX. Département de géographie
et de sociologie. Tél. : (1) 40-97-72-00

Economie

Réalisées sous la pression des Soviétiques

Les réformes économiques en Tchécoslovaquie restent timides

«Keep Peace!» lancent les Tchécoslovaques lorsqu'ils triquent avec des Occidentaux. Mais la paix n'est plus seulement à rechercher du côté de l'Ouest. Devant la perestroïka soviétique et la libéralisation des voisins polonais et hongrois, la Tchécoslovaquie s'inquiète et se bloque. Pour combien de temps? Après avoir inventé en 1968 le «socialisme à visage humain», elle risque de se retrouver très en retard.

PRAGUE
de notre envoyée spéciale

Aux côtés de la RDA, la Tchécoslovaquie est réfractaire à la vague de réformes économiques qui déferlent sur l'Europe de l'Est. A tel point que l'on parle d'un axe Berlin-Prague. Pays à forte dominante industrielle, la Tchécoslovaquie réalise près de 80 % de son commerce extérieur avec la zone du CAEM (1), dont 40 % avec la seule Union soviétique. Depuis la «normalisation» qui suivit l'entrée des chars à Prague, le 22 août 1968, la situation économique et politique est restée figée. La population s'est réfugiée dans le confort fragile d'une vie quotidienne rendue douce par l'accès relativement facile aux biens de consommation et le droit aux week-ends à la campagne. Une famille tchécoslovaque sur quatre ne possède-t-elle pas ce qu'on appelle un «chalet», ces petites résidences secondaires qui permettent de s'échapper quelques jours?

Moi, je ne tenais pas tellement à avoir une télé en couleurs, mais mon beau-frère travaille dans un grand magasin et je ne pouvais pas rater l'occasion», raconte une retraitée de Prague. La télévision en couleurs, dont les modèles chinois sont exhibés dans les vitrines, fait partie des «must», malgré son prix élevé (15 000 couronnes environ, pour un salaire mensuel moyen de 3 200 couronnes) et des listes d'attente de plusieurs mois. Au

détour d'une rue, des curieux admirent la Favorita, le nouveau modèle de voiture Skoda. Il leur est proposé d'acheter un billet de loterie, pour gagner l'automobile flamboyante neuve : les achats sont nombreux, car à 90 000 couronnes, et une date de livraison des plus incertaines, mieux vaut tenter sa chance.

Promenade dans les rues de Prague. Malgré un important effort de rénovation, nombre d'immeubles historiques sont encore noircis et soutenus par des échafaudages. A Brno, troisième ville de Tchécoslovaquie et capitale de la Moravie, le centre historique n'est qu'un vaste chantier, avec des trous béants dans les chaussées. Ironiquement, les Tchécoslovaques utilisent le même mot, reconstruction, pour désigner la rénovation des villes et les réformes économiques. C'est dire qu'au-delà de l'envie d'une nouvelle Skoda, pointent des inquiétudes plus profondes sur l'avenir économique du pays.

Niveau de vie confortable

Le gouvernement, assuré par la normalisation et par la préservation d'un niveau de vie relativement confortable de la docilité de la population, a pu, depuis deux décennies, renforcer son emprise politique et négliger les coûteuses restructurations de l'économie.

Pourtant, ces réformes s'imposaient déjà avant 1968. La plus grande partie du tissu industriel date en effet de l'avant-guerre, lorsque la Tchécoslovaquie était la sixième puissance industrielle du monde. De ce passé, il ne reste qu'une industrie lourde, polluante et peu adaptée au marché international, dont les débouchés traditionnels en Union soviétique ne sont même plus assurés. Témoin s'il en est, la célèbre usine en briques rouges de chausures Bata (rebaptisée Švlt) à Gottwaldov qui, construite dans les années 20, se prête avec ses murs délabrés et ses vitres brisées aux regards nostalgiques des habitants,

qui ne manquent pas une occasion d'évoquer leur passé. Tant bien que mal, Švlt exporte ses meilleurs souliers... et tente d'écouler les autres sur le marché intérieur.

Pourtant, depuis trois ans, le pouvoir, pratiquement immobile sur le terrain politique, a entrepris un programme de réformes économiques sous la pression du grand frère soviétique. Mais aussi en raison de la dégradation de la conjoncture. Ce n'est pas tant le taux de croissance (3 % en 1988) qui inquiète, que la détérioration de la situation financière des entreprises d'Etat, l'énorme montant des stocks d'inventaire, l'inflation contenue, le manque de devises, et l'apparition de pénuries sur le marché de produits abondants il y a quelques années encore (habillement, ameublements et fruits et légumes notamment).

En façade, au moins, la plupart des composantes traditionnelles de la libéralisation économique des pays socialistes sont présentes. Grâce à la déconcentration du pouvoir, les entreprises d'Etat procèdent depuis janvier à l'élection de leurs dirigeants, susceptibles, en cas de mauvaise gestion, d'être renvoyés. Mais l'issue de ces élections provient le plus souvent d'un arrangement ou de la présence d'un candidat unique. Les entreprises peuvent en outre, avec autorisation, commercer directement avec des partenaires étrangers, sans passer par les sociétés d'import-export traditionnelles. Ou du moins opter pour celle de leur choix.

Mal équipés, dépourvus de devises, les industriels n'ont eu fait qu'un semblant de liberté, même si la toute-puissante planification a fait quelques concessions, en cessant par exemple d'imposer des performances annuelles pour les entreprises. En fait, le discours des dirigeants du plan qui parlent à loisir de la «nouvelle position du centre», est encore bien théorique. Et, selon M. Walt Komarek, directeur de l'Institut de prévision de l'Académie des sciences, et l'un des seuls économistes relativement indépendants du

parti, «la relation entre le plan et le marché n'est pas encore claire». «L'objectif même de la réforme n'est pas encore bien défini.»

Preuve de la distance qui sépare le discours sur la réforme des pratiques gouvernementales : les autorités affirment qu'elles ont inculqué la crainte du chômage à la population alors que celui-ci n'existe pas encore statistiquement. Certaines décisions importantes, sur la fixation, des prix en fonction du marché, donc le démantèlement des subventions n'ont pas encore été entièrement préparées. Les investissements d'Etat, limités par le poids de recourir le moins possible aux crédits étrangers, sont toujours concentrés prioritairement sur l'industrie lourde malgré la volonté proclamée de réduire le poids de ce secteur.

Selon M. Komarek, la production de charbon et la métallurgie reçoivent toujours 50 % des investissements d'Etat chaque année, contre 1 % seulement pour le secteur des télécommunications. Comment s'explique alors que la Tchécoslovaquie produise toujours 15 millions de tonnes d'acier par an, soit une par habitant, mais maintienne un secteur tertiaire atrophié?

Vers

Endettement extérieur

Quel avenir pour l'économie tchécoslovaque? Les dirigeants se persuadent que les acquis industriels du pays, son faible endettement extérieur et sa main-d'œuvre travaillante et qualifiée leur permettront de remettre en douceur l'économie sur les rails.

Lois de l'exemple hongrois ou polonais, la Tchécoslovaquie a choisi de recourir le moins possible aux emprunts à l'étranger. Selon les dernières estimations, son endettement extérieur total atteint 3,2 milliards de dollars (30 milliards de francs environ). Mais la modernisation de l'économie peut difficilement se faire sans crédits. L'idéal des gouvernants serait donc de pouvoir, comme l'explique M. Jindrich Jir-

sek, représentant officiel du ministère du commerce extérieur, d'exporter vers l'Ouest des machines lourdes ou légères. La part actuellement importantes des matières premières et des produits alimentaires exportés par la Tchécoslovaquie vers l'Europe de l'Ouest est jugée dégradante par les autorités au regard du brillant passé industriel du pays.

Ces exportations pourraient se développer, expliquent M. Jirsek et ses collègues, grâce à une coopération avec les pays occidentaux, qui apportent leur technologie. Une approche qui laisse sceptiques de nombreux observateurs : ceux-ci affirment que, pour se moderniser convenablement, la Tchécoslovaquie devrait emprunter au cours des cinq ou sept années à venir pas moins de 10 milliards de dollars. Pour l'instant, malgré la nouvelle loi sur les sociétés mixtes, qui autorise toutes les alliances avec des partenaires étrangers — sans limitation de capital, le total des joint ventures (sociétés communes) se limite à quelques dizaines et le mouvement ne semble pas sur le point de s'accélérer. Quant aux entreprises privées, elles sont pour l'instant limitées à la

cellule familiale et leur poids dans l'économie est négligeable.

Sans soutien de la population, la portée des réformes restera en tout cas limitée, même si les dirigeants tchécoslovaques répètent sans cesse que les réformes ne font que commencer et qu'ils ne commettront pas les erreurs de la Hongrie et de la Pologne, dont il est fait une contrepublicité remarquable dans le pays. Ils rejettent profondément la perestroïka, qui pourrait déstabiliser la société aussi bien que le commerce entre les pays de l'Est. A tel point que le secrétaire général du parti, M. Milos Jakes, a récemment reçu un coup de semonce de Mikhail Gorbatchev lors de son voyage à Moscou. Les observateurs attendent avec intérêt les résultats du prochain congrès du Parti communiste, avancé au printemps de 1990. Beaucoup pensent à l'après-Husak et attendent du départ du «normalisateur» de 1968 un appel d'air politique qui pourrait enfin faire émerger des idées neuves.

FRANÇOISE LAZARE.

EN BRIEF

● Volkswagen renforce ses liens avec le chinois FAW. — Le constructeur ouest-allemand Volkswagen, qui avait conclu il y a un an un contrat pour l'assemblage sous licence en Chine des Audi 100 et 200 avec la société FAW (First Automobile Works), établie à Changchun, vient de conclure un nouvel accord, d'une valeur de 400 millions de deutschmarks (1,36 milliard de francs) avec la même société. Ce nouveau contrat prévoit la livraison de pièces détachées pour les modèles Audi 100 et 200 jusqu'en 1991, ainsi que des transferts de technologie. En outre, les deux groupes étudieront, selon des informations en provenance de Volkswagen, un projet d'association au sein d'une société commune («joint venture») qui produirait en Chine 160 000 véhicules par an à partir de 1993. — (AFP)

● ASSEDIC de Créteil : un manifestant placé en garde à vue après des incidents. — Une manifestation, organisée par l'APES (Association pour l'entraide et la solidarité) devant les ASSEDIC de Créteil, mercredi 24 mai, s'est achevée par de vifs incidents. Une cinquantaine de personnes, dont des élus communistes du Val-de-Marne, s'étaient affrontées aux forces de police. Il y a eu vingt-huit blessés, et l'un d'entre eux, membre des Jeunes communistes, a été placé en garde à vue avant d'être défilé au parquet de Créteil. Depuis des mois, l'APES est en conflit avec les ASSEDIC et utilise des formes spectaculaires d'action. Cette fois, l'Association protestait contre la fermeture au public de l'emmené de Villejuif, décidée justement parce qu'elle était la cible fréquente des manifestants.



DANS LE CHOEUR DES SERVICES
INFORMATIQUES,
CERTAINS ONT QUELQUE CHOSE EN PLUS:
LA CULTURE TÉLÉCOM.

مكتبة الأنجلو

Une diversification active des résultats en hausse, j'ai la preuve de son dynamisme.

De bons résultats pour l'exercice 1988

Dans un environnement marqué par une très forte concurrence, le Crédit Foncier a poursuivi en 1988 son développement et son redéploiement.

Avec :

- Un bénéfice net de 464 MF, en progression de 19,6 %.
- Un dividende global distribué de 231 MF, en augmentation de 10 %, soit un dividende par action de 33 F.
- Une politique active de renforcement de ses fonds propres.
- Une production en hausse de 40 % dans le secteur concurrentiel, totalisant 8 milliards de francs.

Il a recueilli les premiers fruits de ses actions de diversification.

Celle-ci s'est illustrée notamment par :

- Une intervention dans de nouveaux secteurs :
- crédits aux promoteurs,
- assurance-vie et produits d'épargne.
- Un regain d'activité dans le financement des collectivités locales et des investissements locaux.
- Le lancement de nouveaux produits, en particulier :
- FONCIER PLUS, prêt à 100 %.
- FONCIER DELTA, prêt à double indexation.

Des perspectives prometteuses

Afin de renforcer sa structure financière et les assises du groupe, le Crédit Foncier procède à une augmentation de capital, donnant une nouvelle impulsion à sa diversification et à la conquête de nouveaux marchés en Europe.

Les chiffres financiers sont extraits des comptes approuvés lors de l'Assemblée Générale ordinaire du 24 mai 1989.

CRÉDIT FONCIER DE FRANCE

CRÉDIT FONCIER DE FRANCE

En premier, le Crédit Foncier.

GROUPE Casino

Accompagnez le développement d'un des premiers groupes européens de distribution

Casino émet 8.000.000 obligations convertibles assorties de Bons de Souscription d'actions pour un montant de F 2.000.000.000.

Une partie de cette émission (F 600.000.000) fait l'objet d'un placement sur le marché international.

Modalités de souscription

La souscription est ouverte à compter du lundi 22 mai 1989. Les actionnaires actuels bénéficient d'une priorité de souscription à titre irréductible jusqu'au 2 juin inclus à raison d'une obligation pour huit actions ordinaires ou A.D.P.S.D.V. Les souscriptions à titre réductible sont également admises pendant le délai de priorité.

Obligation Convertible

Chacune des obligations émise à F 250 offre un intérêt annuel de 6 % avec une durée de vie de 9 ans, 196 jours et un remboursement normal in fine au pair le 1er janvier 1999. Cette obligation pourra être convertie à tout moment à partir du 21 juin 1989 et pendant toute sa durée de vie en une action Casino.

Bon de Souscription d'Action

A chaque Obligation Convertible est attaché un Bon de Souscription d'Action, deux bons permettant de souscrire une action Casino à F 250 à tout moment jusqu'au 18 décembre 1992 inclus. Ce bon sera coté en Bourse, séparément de l'obligation.

Les modalités complètes de l'opération figurent dans la note d'information (visa C.O.B. n° 89-189 en date du 17 mai 1989) disponible sans frais au siège de la société, BALO du 23 mai 1989.



Béghin-Say

Gruppo Ferruzzi

DE NOUVELLES STRUCTURES : UNE NOUVELLE DIMENSION DANS L'AGRO-INDUSTRIE

Le Groupe Béghin-Say a poursuivi en 1988 la profonde mutation annoncée en 1987. Pôle de développement Agro-industriel du Groupe Ferruzzi, Béghin-Say est aujourd'hui l'un des plus importants groupes agro-industriels du monde.

FAITS MAJEURS DE L'ANNÉE

ACQUISITIONS :

- Italiana olii e risi
- Lesieur
- "Branche corps gras"

CESSIONS :

- 50 % de "Papeterie Béghin-Corbehem" à Feldmuehle AG.

Allocution de M. Jean-Marc VERNES, Président-Directeur Général, prononcée lors de l'Assemblée Générale Ordinaire du mardi 23 mai 1989 qui a approuvé à l'unanimité les résolutions proposées.

Messieurs, Mesdames,

Les résultats de l'exercice écoulé, dont il est fait état dans le rapport du Conseil d'Administration, vous rendent compte de l'activité de nos récentes acquisitions dans le secteur agro-alimentaire. Elles ont profondément modifié la structure de notre Société et lui ont donné une dimension nouvelle qui permet d'envisager avec sérénité l'avenir.

Comme vous avez pu le constater, les résultats de notre branche sucre ont été satisfaisants, et par ailleurs, les cours mondiaux s'étant nettement réajustés, les sucres C, c'est-à-dire ceux produits au-delà de nos quotas A et B, se sont écoulés dans les meilleures conditions. CENTRAL SOYA est pour nous une participation pleine d'espoir. Il s'agit d'un des cinq premiers triturateurs de soja du monde et d'un des leaders pour les protéines de soja et de lecitine.

En cours de l'exercice 1988 CENTRAL SOYA a traité 3.600.000 tonnes de soja et a produit 450.000 tonnes d'huiles raffinées et 1.800.000 tonnes d'aliments pour bétail. ITALIANA OLII E RISI est le premier triturateur italien d'oléagineux et a traité dans ses sept usines en 1988, 1.300.000 tonnes de graines et produit 250.000 tonnes d'huile et 100.000 tonnes de farine.

LESIEUR ALIMENTAIRE pour laquelle nous avons arrêté un plan de restructuration représente 35 % du marché français en huile, 37 % dans celui des sauces émulsionnées, 78 % des graisses à frire. La filiale espagnole KONFE contrôle 20 % du marché dans les huiles conditionnées et 30 % dans celui de la margarine.

Je vous ai déjà dit, lors de notre dernière Assemblée Générale Ordinaire, que nous nous intéresserions à la branche TRADING du Groupe FERRUZZI. Finalement nous ne concevons qu'une participation de 25 % de ce secteur d'activité, pensant que cela correspondait davantage à nos besoins et à notre champ d'activité.

Dans le secteur papeterie nous avons cédé comme prévu 50 % de Papeterie BEGHIN-CORBEHEM à FELDMUEHLE. Nous sommes très satisfaits de cette association et déciderons le moment venu si nous nous dégageons totalement de ce secteur, comme nous en avons la possibilité.

C'est avec une grande satisfaction que j'ai participé la semaine dernière avec le Dr GEGINAT, Président de FELDMUEHLE, à la cérémonie de pose de première pierre de la nouvelle machine de papier couché EURO-5 qui produira 245.000 tonnes de papier couché et sera la plus grande actuellement au monde.

Nous avons atteint le but recherché par une association avec un partenaire de la C.E.E., en la circonstance la République Fédérale d'Allemagne, qui poursuit l'expansion et permet ainsi d'assurer le développement de l'industrie papetière dans cette région du Nord de la France à laquelle nous sommes attachés.

Quant à KAYSERSBERG, l'association à 50 % avec JAMES RIVER a permis à ce groupe de poursuivre son expansion en EUROPE.

Pour assurer le financement de ses participations et poursuivre leur développement malgré les cessions réalisées, il est indispensable de disposer de fonds propres supplémentaires, c'est pourquoi comme je l'ai déjà annoncé, nous procéderons dans la deuxième partie de l'exercice en cours à une augmentation de capital en numéraire dont les modalités seront arrêtées par le Conseil d'Administration le moment venu.

EXERCICE 1988

CHIFFRES-CLÉS CONSOLIDÉS (en millions de F)

Chiffre d'affaires	33.786
Résultat d'exploitation	1.665
Résultat net (Part Béghin-Say)	750

Je me dois de vous tenir informés de l'évolution de la situation dans laquelle nous nous trouvons à la suite des problèmes nés du fait de l'échange des actions MONTEDISON/SAINT-LOUIS, bien que cette question ait fait l'unique objet de la récente Assemblée Générale Extraordinaire du 28 Avril dernier.

Comme vous le savez, les décisions que vous avez déjà approuvées lors de votre Assemblée Générale du 28 Juin 1988, avaient fait l'objet de plaintes de certains actionnaires et porteurs de certificats d'investissement auprès de la Commission des Opérations de Bourse.

La récente Assemblée Générale Extraordinaire a approuvé à l'unanimité des présents et à 99,98 % de tous les actionnaires, les résolutions qui lui ont été soumises.

Je tiens à nouveau à remercier tous les actionnaires de ce vote massif qui comme je l'ai déjà dit a été pour nous un réconfort et un témoignage de satisfaction.

L'enquête préliminaire décidée par le Parquet avant les conclusions du rapport de la Commission des Opérations de Bourse n'a révélé aucun fait susceptible d'avoir une suite pénale.

Monsieur le Procureur de la République a néanmoins demandé à Monsieur le Président du Tribunal de Commerce de désigner un expert de gestion comme la Loi l'y autorise.

Notre Conseil plaidera l'irréversibilité car il nous paraît difficile de contester une opération approuvée à deux reprises par des Assemblées générales à des majorités quasi unanimes.

Au cours de l'exercice 1988, deux modifications sont intervenues au sein de notre Conseil d'Administration, la première est le départ de Monsieur Gérard WORMS comme Administrateur représentant la COMPAGNIE DESIEUX et de Monsieur Bernard EGLOFF en qualité de censeur, à la suite de la cession de la participation détenue par la COMPAGNIE DESIEUX. Ces départs se situent dans le cadre de la politique de ce Groupe avec l'idée de se débarrasser de ses participations passives.

Je profite de cette occasion pour remercier Messieurs Gérard WORMS et Bernard EGLOFF du concours qu'ils ont apporté à notre Société.

Par contre, le Groupe PARIBAS est entré au sein de notre Conseil d'Administration. La Compagnie FINANCIERE DE PARIBAS est représentée à notre Conseil par son Président Monsieur Michel FRANÇOIS-PONCET.

Nous avons par ailleurs demandé à Monsieur Jacques-Henri DAVID, qui vient de quitter la Direction générale de la Compagnie de SAINT-GOBAIN pour prendre la présidence de la Banque STERN, filiale de la Société de Banque Suisse, de bien vouloir siéger parmi nous. La présence et les conseils de ces deux personnalités seront j'en suis certain un atout supplémentaire pour notre Société.

En terminant je vous dirai qu'après ce mois au cours duquel notre Société a été jetée à la vindicte publique, où beaucoup de propos malveillants ont été tenus, nous sommes néanmoins fiers du travail réalisé ces dix dernières années.

Je remercie tous ceux qui à tous les niveaux par leur travail en sont les artisans.

Grâce à l'aide du Groupe FERRUZZI animé par le Président Raul GARDINI notre Société est en passe de devenir un des grands de l'agro-alimentaire d'Europe, voire du Monde et ceux qui nous ont critiqués pour des motifs qui n'étaient, tout au moins en ce qui me concerne, certainement pas dictés par le seul domaine des affaires, doivent savoir que pour nous, à moins de trois semaines des élections européennes, l'Europe n'est pas un propos de salon, ni un simple mot mais une réalité, BEGHIN-SAY, en précurseur, l'a déjà réalisée.

ÉTRANGER	POLITIQUE	SOCIÉTÉ	CULTURE	ÉCONOMIE	SERVICES	TÉLÉMATIQUE
3 Les manifestations populaires en Chine. 4 Panama : la mission de l'Organisation des États américains. 5 Le sommet de Casablanca. 6 URSS : la composition du Congrès des députés. 7 La sommets francophone de Dakar.	8 Un manifeste anti-rénovateurs au RPR. 9 et 10 La préparation des élections européennes. 11 La prévention du licenciement économique à l'Assemblée nationale.	12 et 13 L'arrestation de Paul Touvier. 14 Le rapport de M. Michèle André sur le malaise des hôpitaux. - Sports.	31 L'évent-programme du Festival d'Automne. - Un chef coréen directeur musical de l'Opéra Bastille. 32 Pour Nijinski : huit chorégraphes au Théâtre 14. - COMMUNICATION.	36 Accalmie sur les marchés des changes. 37 La création d'une police ferroviaire. 38 La situation en Tchèque slovaquie. 42-43 Marchés financiers.	Abonnements 2 Annonces classées 35 Campus 30 Carnet 30 Loto, Loterie 30 Météorologie 34 Mots croisés 34 Radio-Télévision 34 Spectacles 33	● Chine : en direct de la place Tiananmen JOUR ● Jeu : voyages en littérature VEL ● Un œil sur le ciel, l'autre sur votre portefeuille BOURSE 3615 tapez LEMONDE ● Les offres d'emplois du Monde EMPLOI 3615 tapez LM

En avril

Légère augmentation du chômage

Avec 12 500 demandeurs d'emploi supplémentaires, en données corrigées, le chômage a légèrement augmenté de 0,5 % en un mois. Selon les statistiques publiées par le ministère du travail, le 25 mai, il y avait, à la fin avril, 253 440 personnes inscrites à l'ANPE en données corrigées. En données brutes, on comptait 249 900 demandeurs d'emploi, soit 61 000 de moins que le mois précédent (-2,4 %).

Ces résultats semblent confirmer les tendances observées les mois précédents. Alors que le taux de chômage par rapport à la population active demeure inchangé, avec 10 %, la reprise de l'emploi accentue le partage en deux du marché du travail qui s'accompagne d'une aggravation de la durée du chômage. Les stages ont moins d'effet que précédemment tandis que le volume important d'embauches précaires profite aux jeunes et aux femmes qui représentent une activité.

Cela n'empêche pourtant pas l'embellie de l'emploi de se poursuivre. Selon les résultats provisoires de l'enquête trimestrielle, les effectifs salariés auraient encore augmenté de 0,5 % entre le 1^{er} janvier et la fin mars. Au total, 50 000 emplois supplémentaires auraient été créés au cours du premier trimestre selon un rythme identique à ce qui avait été constaté tout au long de 1988.

● Le SNALC maintient son ordre de grève le 7 juin. — Après un entretien, mercredi 24 mai, avec les responsables du cabinet de M. Lionel Jospin, le président du Syndicat national des lycées et collèges (SNALC), M. Jean Borras, a décidé de maintenir son mot d'ordre de grève pour le 7 juin, jour des épreuves de philosophie du baccalauréat. « Aucune perspective n'est ouverte pour un collectif budgétaire en 1989 ni pour une reprise des négociations en vue de 1990 », a-t-il déclaré. La décision du SNALC a suscité l'indignation de la Fédération des Parents d'élèves de l'enseignement public (FPEP), qui dénonce « ce total mépris des élèves et de leurs familles ».

Plus de 4 millions de francs « prélevés » puis remboursés

Les confessions de l'ancien maire centriste de Salon-de-Provence

MARSEILLE
de notre correspondant régional

Dans une déclaration au *Provençal*, publiée le mercredi 24 mai, M. Jean François, ancien maire (CDS) de Salon-de-Provence et sénateur des Bouches-du-Rhône, a reconnu avoir épousé, sur ses deniers personnels, un « tron » de 4 300 000 francs apparu dans les comptes de deux associations paraspécifiques de la ville. Il a indiqué avoir effectué ce remboursement, après sa défaite aux élections municipales de mars dernier, pour couvrir des « erreurs de gestion » dont il aurait été comptable en tant que maire.

Cette version a été corrigée par le nouveau maire (PS), M. André Vallet, qui a indiqué le même jour dans une conférence de presse que les fonds manquants avaient été prélevés par M. François à l'occasion de nombreux retraits en espèces effectués, à son bénéfice et contre des reçus, depuis 1975. Selon M. Vallet, son prédécesseur « n'a fourni aucun renseignement quant à l'usage fait des sommes détournées car il est constant que celles-ci n'ont pas été utilisées pour les besoins de la commune ». Le nouveau maire de Salon-de-Provence a informé les pouvoirs publics de l'affaire et a été entendu par le procureur de la République d'Aix-en-Provence, M. Robert Magnier. Aucune information judiciaire n'a cependant été ouverte, pour le moment, contre M. François.

Depuis 1975, l'ancien maire de Salon-de-Provence, élu depuis 1956, avait pris l'habitude de se faire remettre directement, en liquide, des sommes d'une importance croissante par le bureau économique de la ville et, surtout, par le comité

d'action sociale du personnel de la commune — qu'il présidait — fonctionnant grâce à des subventions octroyées par la municipalité. Ces prélèvements étaient effectués contre des reçus, signés de M. François, sous forme d'« avances » au profit d'associations de membres du personnel ou d'œuvres humanitaires non nominativement désignées.

De 3 000 francs en 1975, ils étaient passés à 38 000 francs en 1983 et s'élevaient respectivement à 600 000 francs en 1985, 625 000 francs en 1986 et 1 080 000 francs en 1988. A plusieurs reprises, entre 1984 et 1986, ces sommes avaient été versées entre les mains de M. Christian Kert, alors premier adjoint et aujourd'hui député (CDS) des Bouches-du-Rhône, qui les avait ensuite confiées à M. François. M. Kert n'a joué, à l'occasion, qu'un rôle d'intermédiaire et a pris la précaution de se faire délivrer des reçus de la main de M. François pour chacun des huit versements dont il a été le dépositaire.

Patrimoine immobilier

L'affaire a éclaté peu après l'installation de M. Vallet à la mairie et le début d'un audit sur la gestion de l'ancienne équipe municipale. Interrogé par son prédécesseur, M. François a pris par écrit, le 10 avril, l'entière responsabilité des prélèvements opérés sous ses différents mandats et s'est engagé à restituer l'intégralité des sommes manquantes, ce qu'il a fait par la remise de trois chèques — normalement encassés — entre le 28 avril et le 17 mai. Quelle a été la destination

de ces fonds ? M. François n'en a dit mot, tout en laissant entendre qu'ils avaient pu servir au financement de campagnes électorales. Selon certaines rumeurs, l'ancien maire de Salon-de-Provence aurait pu utiliser une partie de l'argent qui lui a été remis pour aider l'association France-Liban dont il est le président au Sénat depuis 1984.

M. Vallet a indiqué que le conseil municipal « apprécierait l'opportunité » du dépôt d'une plainte dès qu'il aurait pris connaissance des résultats de l'audit sur la gestion passée de la commune. Il a précisé qu'il ne comptait pas demander l'établissement du patrimoine immobilier de M. François, composé, en plus de sa résidence principale à Salon, d'appartements à Paris, Megève et Cannes. Le parquet d'Aix-en-Provence attend, pour sa part, des instructions de sa hiérarchie pour ouvrir éventuellement une information judiciaire. Si l'intention définitive de M. François n'est pas démontrée et s'il a effectivement remboursé les associations, il n'en demeure pas moins qu'il a reconnu des faits susceptibles, selon le procureur de la République d'Aix-en-Provence, de constituer un détournement de fonds publics. L'affaire embarrasserait visiblement le PS, qui paraît réputer à ce que des poursuites soient engagées contre un ancien centriste à quelques semaines des élections européennes.

GUY PORTE.

URSS : l'ouverture des travaux du nouveau Congrès

Une motion de M. Andreï Sakharov a été repoussée

Le début des travaux du Congrès des députés du peuple, jeudi matin 25 mai à Moscou, a été, semble-t-il, animé. Quelques minutes après l'ouverture de la session, un député letton s'est levé pour demander des explications sur la répression de la manifestation du 9 avril dernier à Tbilissi, qui avait fait dix-neuf morts. « Qui a donné l'ordre à l'armée d'attaquer une population civile et d'user de gaz et de substances chimiques ? », a demandé ce député, M. Tolpejnikov, élu de Riga. Avant de se précipiter vers le micro, il avait d'abord demandé de son siège à tous les députés d'observer une minute de silence à la mémoire des morts de Tbilissi, mais ce geste avait été interrompu par M. Vladimir Orlov, président de la commission électorale centrale et chargé de diriger cette première session, qui avait repris son discours pour annoncer l'agenda des travaux du Congrès.

Intervenant peu après, le député Andreï Sakharov a demandé que l'élection de M. Gorbatchev à la tête de l'Etat n'ait lieu qu'après un débat sur les orientations politiques du pays et non avant. Le Prix Nobel de la paix souhaitait que le chef du Kremlin dresse un bilan de quatre années de perestroïka, « avec ses succès et ses erreurs », avant que le Congrès ne procède à son élection. « Nous nous compromettrons aux yeux de notre peuple si nous agissons autrement », a dit Andreï Sakharov. Sa requête a été rejetée lors d'un vote. Sur les deux mille cent cinquante-cinq présents, trois cent soixante-dix-neuf seulement se sont prononcés en sa faveur, neuf se sont abstenus.

L'ordre du jour finalement adopté comportait la désignation de la commission des mandats, suivie de l'élection des cinq cent quarante-deux membres du Soviet suprême et de son président. Ce n'est qu'ensuite que M. Gorbatchev et le premier ministre, M. Ryjkov, présenteront leurs rapports respectifs. Interrompus à midi, la session devait reprendre dans l'après-midi. (AFP.)

(Lire page 6 les articles de notre correspondant à Moscou, Bernard Gauthier et de Michel Tassi.)

Le numéro du « Monde » daté 25 mai 1989 a été tiré à 565 920 exemplaires

A B C D E F G

Sur le vif

Le geste qui sauve !

Merci, mon Mimi, merci pour elle, pour Georgette Lemain. Je suis tombée de mon lit en apprenant ce matin, au réveil, sa nomination au Conseil économique et social. Georgette, vous vous rendez compte ? Non ? Mais si, vous savez bien, cette petite blonde, cette blondinette qui voulait faire sa Paf, il y a un quart de siècle, pareil que Mirabelle Mathieu. Et puis bon, des Paf il n'y en avait qu'une, il pouvait pas y en avoir deux. Et Georgette, fille d'ouvrier obligée de quitter l'école à quatorze ans pour bosser, qui, depuis, végète.

Quand elle fait les gros titres des journaux, c'est toujours pour des histoires de loyer impayé, de gèle annulé, de dettes accumulées. Elle en a gros sur le cœur, la pauvre chérie, un cœur qui bat pour lui, pour mon Mimi. Du coup, il l'invite à prendre le thé à l'Elysée. Il l'embrasse. Elle le touche. Il l'embrasse. Elle sort de là en se tenant aux murs, des étoiles pleines les yeux. Après quoi, comme moi, elle ouvre la radio, et elle apprend, stupéfaite, qu'elle va toucher 4 000 balles par mois et siéger au palais de l'Élysée avec deux cent trente personnes triées sur le volet.

Ca a été créé par de Gaulle, ce truc-là. Il en avait marre du Sénat. Il voulait le remplacer par un conseil de sages. Et puis bon, ça n'a pas marché. Il fallait les

voir comment, impavides et goguenards, à la télé, l'arrivée de ce nouvel expert en échanges économiques avec l'étranger, particulièrement au fait de toutes les questions touchant la Communauté. Il se marrait doucement. Remarque, ils ont l'habitude. Des gens hautement qualifiés, mon Mimi leur en a déjà refilé un paquet : Isabelle Thomas, la passionnée des mouvements étudiants, fin 86. La veuve de Coluche. Qui d'autre encore ? Ah, oui, est initiée, comment s'appelle-t-il déjà... Pierre Douglas.

Elle sera en pays de connaissance, Georgette. Ça l'empêche pas d'angoisser. Rapport à ses fringues, d'abord. Sortie de ses vieilles robes de scène, elle a rien à se mettre. Rapport à l'orthographe, ensuite. Elle a pas le certificat d'études, et si on lui demande de rédiger un rapport sur la... la quoi... la trisomie ou l'hépatite, pardon l'OCVM, elle a peur de pas être à la hauteur.

Allez, ma grande, courage ! Attends un peu que je me pointe, on va bien rigoler. Il pourra pas résister à l'envie de lui imposer un clown, à ces vieux crabes, mon Mimi. Il adore les pieds de nez.

CLAUDE SARRAUTE.

Une baisse au ralenti

En 1988, la criminalité en France a diminué de 1,21 %

M. Pierre Joxe a confirmé, mercredi 24 mai, que la baisse des crimes et délits commis en France en 1988 par rapport à 1987 était de -1,21 % (le Monde du 18 mars). Tout en soulignant que « la France est le seul pays, parmi les pays les plus riches, où la diminution de la délinquance est sensible depuis quelques années », le ministre de l'Intérieur s'est montré prudent, ce résultat marquant un ralentissement de cette baisse de la criminalité après les baisses de 1985, 1986 et 1987 (respectivement -2,78 %, -3,02 % et -3,68 %).

Rompant avec une tradition d'usage policier, et parfois partisan, des statistiques de police judiciaire collectées par la police et la gendarmerie, M. Joxe a préféré présenter celles de 1988 devant l'ensemble des directeurs départementaux des polices urbaines, réunis au Centre de formation de la police nationale, à Gif-sur-Yvette (Essonne), plutôt qu'à l'occasion d'une conférence de presse. Insistant sur l'« inflexion » qui s'est prolongée — commencée en 1984, et découlant de ce point de vue un « maillot jaune » à la France dans la lutte contre la criminalité, le ministre de l'Intérieur s'est toutefois interrogé sur « les menaces qui sont devant nous ».

« Nous ne voulons pas voir, en France, à-t-il déclaré, une situation comparable à celle des États-Unis où la criminalité est devenue un véritable fléau. On peut, on doit s'en préserver. Mais le marché français est attaqué en force par des groupes qui ont une dimension politique et économique ». Appelant les policiers à une « attitude volontariste », M. Joxe s'est interrogé sur les disparités des statistiques selon les départements et selon la nature des délits. Avec un total de 312 694 — soit 38 276 actes recensés de moins

qu'en 1987 —, les crimes et délits constatés en 1988 ont baissé dans cinquante-six départements et augmenté dans quarante.

Parmi les augmentations, ce sont les vols à main armée (+4,58 %), les vols avec violence (+4,45 %), les extorsions, notamment celles commises à l'aide de cartes de crédit (+21,7 %) et plus généralement les crimes et délits contre les personnes (+4,48 %) qui inquiètent les responsables du ministère de l'Intérieur. Inversement, l'ensemble des vols — qui représentent 64,37 % de la totalité des crimes et délits — enregistre une légère diminution (-0,58 %). Dans cette catégorie, les vols liés à l'automobile et aux deux-roues, qui, à eux seuls, avec 103 500 infractions répertoriées, représentent près des deux tiers de toute la criminalité, connaissent une légère baisse de 0,69 %.

Il en va de même de la fausse monnaie ou de la falsification et de l'usage de chèques volés, qui connaissent respectivement de 45,7 % et de 8,1 %. Curieusement, les infractions à la législation sur les stupéfiants sont en diminution de 3,4 %. Enfin, les attentats contre les biens privés (-45,3 %) et contre le secteur public (-34,6 %) enregistrent une forte baisse.

BOURSE DE PARIS

Matinée du 25 mai 1989

Stable

L'indicateur de tendance affichait +0,57 % jeudi 25 mai, en milieu de matinée. Sont en hausse, Nord-Est (+14 %), Ciments français (+7 %), BP France (+4 %), De Dietrich (+4 %), Pechiney (+4 %), GTM (+3,5 %). Parmi les baisses : Sabne-Châtillon (-3 %), CGI Informatique (-2 %), UIC (-2 %), Sogepap (-2 %).

Views that
know
no frontiers.

The
Economist

Independent Views of World Affairs, Business, Finance, Science. Every Friday.

Traduction de l'économie et des affaires :

Points de vue au-delà des frontières, *The Economist*, des analyses indépendantes sur les affaires du monde, de la finance, de la science. Tous les vendredis.

Ils font la noce...
costumes habillés, spencers,
chemises de soirée,
chemises voile suisse,
les meilleures griffes parisiennes choisies à :

LA VOGUE
38, bd des Italiens (près Opéra)
et centre commercial Valéry 2 - Détaxe à l'exportation

سكينة الحارثي

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

groupe sceta

Le Conseil d'administration de SCETA, réuni le 16 mai 1989, a arrêté les comptes de l'exercice 1988.

1) **Comptes consolidés**
Les produits d'exploitation du groupe atteignent 14,7 milliards de francs, en progression de 9 %. A périmètre constant, la croissance aurait été de l'ordre de 4,5 %. Le résultat net consolidé est de 368,7 MF, en progression de 16,3 %. La part du groupe dans ce résultat passe de 166,7 MF à 194,9 MF, soit une croissance de 16,9 %. Par rapport à l'exercice 1987, cette croissance est de 80 %.

L'année 1988 a été marquée, pour le groupe SCETA, par :
— une progression globale du volume et de la rentabilité des activités « marchandises », à l'exception du secteur international du Calberson qui supporte des charges importantes de restructuration en vue de son redressement financier ;
— une croissance très soutenue des activités « voyageurs », dont le chiffre d'affaires a progressé de près de 20 % ;
— un allègement de la charge d'impôt, dû à l'application de la fiscalité de groupe, compensé par la constitution de provisions importantes.

2) **Comptes sociaux**
Le résultat net de la société holding SCETA atteint 76 MF, contre 59,4 MF pour l'exercice 1987. Cette progression est due à une croissance du résultat financier et du résultat exceptionnel.

Le Conseil d'administration propose à l'Assemblée générale la distribution d'un dividende de 17,50 F par action, assorti d'un avoir fiscal de 8,75 F, contre 10,60 F et 5,30 F l'année dernière.

3) **Perspectives 1989**
L'année 1989 est marquée par le renforcement du groupe SCETA dans ses activités internationales, avec notamment l'acquisition de 40 % du capital du premier transporteur terrestre italien, le groupe Zest Ambrosini, ainsi que dans ses activités de transport de voyageurs et de tourisme, où un accord important vient d'être passé avec FRAM et SOTAIR.

CFAO

COMPAGNIE FRANÇAISE DE L'AFRIQUE OCCIDENTALE

LA RUCHE MÉRIDIONALE - LRM

Résultat de l'offre publique lancée par la COMPAGNIE FRANÇAISE DE L'AFRIQUE OCCIDENTALE.

Le 28 avril 1989, la Société des Bourses françaises a fait connaître les résultats de l'offre publique lancée sur les actions de LA RUCHE MÉRIDIONALE par la CFAO. Il a été présenté 313 689 actions en réponse à l'OPA et 190 560 actions en réponse à l'option subsidiaire d'échange.

Les actionnaires de LA RUCHE MÉRIDIONALE ont ainsi apporté au total 504 249 actions, représentant 96 % du capital dilué de LA RUCHE MÉRIDIONALE, et l'offre publique a donc reçu une suite positive.

Les actions déposées à l'offre subsidiaire d'échange dépassent le maximum de 171 500 fixé par la CFAO. Il sera effectué une réduction sur tous les ordres supérieurs à 36 titres, qui ne seront servis qu'à hauteur de 89,6335 % des quantités proposées, le solde étant payé en espèces au prix de 3 000 F par titre.

L'assemblée générale extraordinaire des actionnaires tenue le 2 mai 1989 a voté les résolutions nécessaires à l'émission des 300 125 obligations à remettre aux présentateurs des actions LA RUCHE MÉRIDIONALE.

Le Simco

L'assemblée générale, réunie le 23 mai 1989, a approuvé les comptes de l'exercice clos le 31 décembre 1988, comptes qui incluent les opérations résultant de la fusion avec Immindo SA avec effet au 1^{er} janvier 1988. Ces comptes se sont soldés par un bénéfice de 417 155 391 F dont 146 993 000 F de plus-values nettes de cessions.

L'assemblée a décidé de distribuer une somme de 267 819 288 F correspondant à un dividende de 26,40 F par action. Après affectation aux réserves de 146 993 000 F, le report à nouveau s'établit à 36 104 047 F. Ce dividende peut être, au choix des actionnaires, versé en espèces ou sous forme d'actions nouvelles de la société émises au prix de 417,43 F, portant jouissance du 1^{er} juillet 1989. Le coupon n° 24 sera détaché le 26 juin 1989, les actionnaires auront jusqu'au 26 juillet pour exercer leur option, les versements en espèces seront effectués à partir du 28 juillet 1989.

Le conseil d'administration réuni à l'issue de l'assemblée générale ordinaire a procédé à l'élection de son président en remplacement de M. Bernard Gancel, atteint par la limite d'âge.

Après avoir élu M. Georges Mazaud au poste de président-directeur général, le conseil a, sur proposition du président, nommé M. Bernard Gancel, président d'honneur ; le conseil lui a exprimé ses plus vifs remerciements pour les services rendus à la société pendant plus de vingt-cinq ans.

Sur proposition de M. Georges Mazaud, président-directeur général, le conseil a confirmé M. Jean-Paul Sorend aux fonctions de directeur général ; M. Daniel Defin conserve ses responsabilités de directeur général adjoint.

SOFCOMI

L'assemblée générale ordinaire de la Société pour le financement d'immenses commerciaux et industriels (SOFCOMI), réunie le 22 mai 1989, a approuvé les comptes de l'exercice 1988.

Au cours de celui-ci, l'activité a fortement progressé. L'ensemble des engagements nouveaux a atteint 517 MF (+ 30 %), dont 340 MF au titre du crédit-bail.

Après déduction des cessions et ajustements intervenus pendant cette période, le total des engagements bruts de la société ressort, à fin 1988, à 2 338 MF (+ 17,50 %). La part se rapportant aux investissements destinés à la location simple représente un montant de 927 MF.

Le bénéfice net de l'exercice s'élève à 141 814 407,33 F, en augmentation de 7,1 % par rapport à l'année précédente.

Sur proposition du conseil d'administration, l'assemblée générale a décidé la mise en paiement, à compter du 30 juin 1989, d'un dividende net par action de 51,50 F, auquel est attaché un crédit d'impôt de 1 F.

Le dividende unitaire global s'établit ainsi à 52,50 F contre 50,42 F (+ 4,1 %).

codec

GRUPE CONSOLIDÉ :

LE RÉSULTAT 1988

CONFIRME

LE REDRESSEMENT 1987

Le conseil d'administration s'est réuni le 26 avril 1989 et a arrêté les comptes consolidés du Groupe CODEC.

Ces comptes consolidés confirment le redressement amorcé en 1987. La mise en œuvre en 1988 d'une nouvelle politique commerciale basée sur les prix de marché, et le développement de nos centres de produits finis ont contribué à l'amélioration de notre résultat consolidé.

Le Groupe CODEC a dégagé un bénéfice consolidé de 24,2 millions de francs.

Résultat consolidé (en millions de francs)

1988	1987	1986
+ 24,2	+ 15,1	(32,1)

En ce qui concerne la société mère du groupe, la société CODEC, le résultat bénéficiaire 1988 s'élève à 20,4 millions de francs.

Le conseil proposera à l'assemblée générale, qui sera convoquée le 14 juin 1989, d'arrêter le montant des excédents à répartir entre les associés sous forme de ristourne à 20 millions de francs et de les verser à un compte de ristourne à paiement différé à cinq ans.



BANQUE D'ARBITRAGE ET DE CRÉDIT

Une lettre hebdomadaire ayant récemment fait paraître contre la BANQUE D'ARBITRAGE et de crédit des informations totalement erronées et à caractère calomnieux, le conseil d'administration de la BAC a décidé d'engager une action en diffamation contre cette publication.

LE MONDE diplomatique

Mai 1989

LE TEMPS DES RUPTURES

Une pensée ancienne et des idées dépassées vacillent au moment d'aborder les grandes mutations. Les fulgurants progrès de la science et de la technologie perturbent les modes de production, la relation au travail, les rapports entre les individus et les nations. Le cerveau humain éprouve le plus grand mal à en saisir toutes les implications.

Dans le numéro de mai du Monde diplomatique, un dossier de huit pages sur « Le temps des ruptures » : la ville, le travail, la culture, la vie, l'Etat-nation, la sécurité, la finance...

Également au sommaire :

- DES IDÉES NEUVES pour asseoir la sécurité mondiale, par Maurice Bertrand.
- LA MODERNISATION, noyau dur des négociations sur le désarmement, par Paul-Marie de la Corce.
- LES DOCTEURS FOLAMOUR DE LA BATAILLE NUCLEAIRE : ou comment le Pentagone part en guerre contre... la peur du soldat, par Geoffrey Aronson.

En vente chez votre marchand de journaux



DANS LA SYMPHONIE DES LOGICIELS
INFORMATIQUES,
CERTAINS ONT QUELQUE CHOSE EN PLUS :
LA CULTURE TÉLÉCOM.

LA VEEU

LA DÉCOUVERTE

Marchés financiers

BOURSE DU 24 MAI

VALEURS						Réglement mensuel										VALEURS					
Compagnie	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	% + -	Compagnie	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	% + -	Compagnie	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	% + -				
3008	C.N.E. 25 *	9499	9688	9670	+ 0.10																
1073	B.L.P. T.P. *	10278	10278	10278	+ 0.00																
1074	C.C.F. T.P. *	10278	10278	10278	+ 0.00																
1120	Ed. Lamy, T.P. *	11200	11200	11200	+ 0.00																
1004	Ed. Lamy, T.P. *	11200	11200	11200	+ 0.00																
1329	St-Gobain T.P. *	13290	13290	13290	+ 0.00																
1328	Thomson T.P. *	13280	13280	13280	+ 0.00																
646	Accor	646	646	646	+ 0.00																
652	Alcatel	652	652	652	+ 0.00																
2180	Al. Sagem	2180	2180	2180	+ 0.00																
2180	A.L.S.P. *	2180	2180	2180	+ 0.00																
2650	Agip	2650	2650	2650	+ 0.00																
654	Audemart-Puyat	654	654	654	+ 0.00																
1080	Aut. Gesteur *	1080	1080	1080	+ 0.00																
610	Av. Gesteur *	610	610	610	+ 0.00																
610	Av. Gesteur *	610	610	610	+ 0.00																
610	Av. Gesteur *	610	610	610	+ 0.00																
610	Av. Gesteur *	610	610	610	+ 0.00																
610	Av. Gesteur *	610	610	610	+ 0.00																
610	Av. Gesteur *	610	610	610	+ 0.00																
610	Av. Gesteur *	610	610	610	+ 0.00																
610	Av. Gesteur *	610	610	610	+ 0.00																
610	Av. Gesteur *	610	610	610	+ 0.00																
610	Av. Gesteur *	610	610	610	+ 0.00																
610	Av. Gesteur *	610	610	610	+ 0.00																
610	Av. Gesteur *	610	610	610	+ 0.00																
610	Av. Gesteur *	610	610	610	+ 0.00																
610	Av. Gesteur *	610	610	610	+ 0.00																
610	Av. Gesteur *	610	610	610	+ 0.00																
610	Av. Gesteur *	610	610	610	+ 0.00																
610	Av. Gesteur *	610	610	610	+ 0.00																
610	Av. Gesteur *	610	610	610	+ 0.00																
610	Av. Gesteur *	610	610	610	+ 0.00																
610	Av. Gesteur *	610	610	610	+ 0.00																
610	Av. Gesteur *	610	610	610	+ 0.00																
610	Av. Gesteur *	610	610	610	+ 0.00																
610	Av. Gesteur *	610	610	610	+ 0.00																
610	Av. Gesteur *	610	610	610	+ 0.00																
610	Av. Gesteur *	610	610	610	+ 0.00																
610	Av. Gesteur *	610	610	610	+ 0.00																
610	Av. Gesteur *	610	610	610	+ 0.00																
610	Av. Gesteur *	610	610	610	+ 0.00																
610	Av. Gesteur *	610	610	610	+ 0.00																
610	Av. Gesteur *	610	610	610	+ 0.00																
610	Av. Gesteur *	610	610	610	+ 0.00																
610	Av. Gesteur *	610	610	610	+ 0.00																
610	Av. Gesteur *	610	610	610	+ 0.00																
610	Av. Gesteur *	610	610	610	+ 0.00																
610	Av. Gesteur *	610	610	610	+ 0.00																
610	Av. Gesteur *	610	610	610	+ 0.00																
610	Av. Gesteur *	610	610	610	+ 0.00																
610	Av. Gesteur *	610	610	610	+ 0.00																
610	Av. Gesteur *	610	610	610	+ 0.00																
610	Av. Gesteur *	610	610	610	+ 0.00																
610	Av. Gesteur *	610	610	610	+ 0.00																
610	Av. Gesteur *	610	610	610	+ 0.00																
610	Av. Gesteur *	610	610	610	+ 0.00																
610	Av. Gesteur *	610	610	610	+ 0.00																
610	Av. Gesteur *	610	610	610</																	

Comptant (collection)

[illegible]

SICAV (reflection)

VALUES		VALUES		VALUES		VALUES		
Emission	Ratchet	Emission	Ratchet	Emission	Ratchet	Emission	Ratchet	
Frans inc.	net	Frans inc.	net	Frans inc.	net	Frans inc.	net	
A.A.	285.23	574.88	France-Orbicom	450.08	445.82	Peugeot-Petrol	778.08	109.70
ALC	993.11	125.87	France-Paris	407.38	401.46	Peugeot	685.46	638.36
Actions France	525.74	508.74	France-Paris	102.51	99.52	Plastic Packaging	346.67	245.44
actions allocation	0.05	812.18	France-Nippon	1122.34	1139.19	Plastic Inventions	735.80	702.26
AGF	605.64	693.78	Fructi-Associations	29.03	29.03	Plumet & Co	1395.95	1395.95
A.G. Action Inc-CP	1191.71	1133.38	Fructi-Group	35.25	27.80	Plumet & Co	6999.33	6999.33
A.G. AGS	916.74	901.70	Fructi-Net	52.34	52.34	Plumet & Co	14615.43	14615.43
A.G. AGS	1030.71	1070.71	Fructi-Net	11555.40	11555.40	Plumet & Co	12545.45	12545.45
A.G. AGS	115.07	115.07	Fructi-Net	20.03	20.03	Plumet & Co	100.03	100.03
A.G. Interfac	435.09	424.48	Fructi-Net	87.87	85.48	Plumet & Co	10362.83	10362.83
A.G. Invest	102.02	121.97	Fructi-Net	29.34	29.34	Plumet & Co	100.23	105.31
A.G. OBL	1057.88	1052.32	Fructi-Net	4234.88	4234.32	Plumet & Co	22654.58	22654.58
A.G. OBL	10430.80	10430.80	Fructi-Net	559.91	559.91	Plumet & Co	128.38	127.27
AGS	848.01	822.20	Fructi-Net	11579.22	11579.22	Plumet & Co	184.87	182.43
AGS	208.92	189.44	Fructi-Net	112.83	1134.07	Plumet & Co	1342.83	1337.04
AGS	175.02	198.08	Fructi-Net	17972.22	17972.22	Plumet & Co	1175.81	1183.43
AGS	1308.42	1308.48	Fructi-Net	159.78	159.78	Plumet & Co	914.78	873.31
AGS	762.84	748.48	Fructi-Net	1159.58	1122.31	Plumet & Co	238.19	269.53
AGS	616.03	616.03	Fructi-Net	102574.04	102574.04	Plumet & Co	238.19	269.53
AGS	5428.88	5428.88	Fructi-Net	12314.89	12314.89	Plumet & Co	805.30	877.85
AGS	1129.33	1129.33	Interfac-France	495.67	495.67	Plumet & Co	517.45	483.99
AGS	348.28	336.83	Japanex	208.63	203.43	Plumet & Co	12225.08	12225.12
AGS	1327.80	1323.82	Japanex Group	245.47	247.75	Plumet & Co	517.71	497.80
AGS	1047.41	1042.22	Lafructi-Andrieux	346.37	337.11	Plumet & Co	127.72	784.88
AGS	124.85	119.17	Lafructi France	371.46	354.86	Plumet & Co	1746.96	1746.96
AGS	131.03	125.74	Lafructi-Expansion	236.86	263.48	Plumet & Co	5771.87	5788.10
AGS	134.10	118.47	Lafructi-France	347.80	332.03	Plumet & Co	10222.79	10222.79
AGS	254.10	2516.62	Lafructi-Franceville	265.18	252.28	Plumet & Co	787.78	588.78
AGS	1689.07	1689.07	Lafructi-Group	438.01	438.01	Plumet & Co	714.98	714.98
AGS	32.43	31.03	Lafructi-Group	192.81	195.04	Plumet & Co	1422.82	1420.69
AGS			Lafructi-Group	187.81	189.65	S.E.F. & Co	102.10	982.30

RS	Cours note	Dernier cours
----	---------------	------------------

[illegible]

55	Saison du Midi	525
00	Saison	95

Swanwick (M)	312	310	Swanwick P.H.	359	30
SCAC		610	Winn-Dixie	364	84
Swanwick (M)	312	632	Winn-Dixie	125	123
S.E.P. (M)	162	681	Yokelson	24	80
Shel		592	Yokelson Holding	193	
Shel		592	Yokelson Inc.	418	408
Shel		598	Yokelson	680	650
Siph (P.H. H.H.)		377	Yokelson Co.	60	59
Siph (P.H. H.H.)		377	Yokelson	316	368
Siph (P.H. H.H.)		377	Yokelson	316	315
Siph (P.H. H.H.)		377	Yokelson	482	407
Siph (P.H. H.H.)		377	Yokelson	482	407
Siph (P.H. H.H.)		377	Yokelson	482	407
Siph (P.H. H.H.)		377	Yokelson	482	407
Siph (P.H. H.H.)		377	Yokelson	482	407
Siph (P.H. H.H.)		377	Yokelson	482	407
Siph (P.H. H.H.)		377	Yokelson	482	407
Siph (P.H. H.H.)		377	Yokelson	482	407
Siph (P.H. H.H.)		377	Yokelson	482	407
Siph (P.H. H.H.)		377	Yokelson	482	407
Siph (P.H. H.H.)		377	Yokelson	482	407
Siph (P.H. H.H.)		377	Yokelson	482	407
Siph (P.H. H.H.)		377	Yokelson	482	407
Siph (P.H. H.H.)		377	Yokelson	482	407
Siph (P.H. H.H.)		377	Yokelson	482	407
Siph (P.H. H.H.)		377	Yokelson	482	407
Siph (P.H. H.H.)		377	Yokelson	482	407
Siph (P.H. H.H.)		377	Yokelson	482	407
Siph (P.H. H.H.)		377	Yokelson	482	407
Siph (P.H. H.H.)		377	Yokelson	482	407
Siph (P.H. H.H.)		377	Yokelson	482	407
Siph (P.H. H.H.)		377	Yokelson	482	407
Siph (P.H. H.H.)		377	Yokelson	482	407
Siph (P.H. H.H.)		377	Yokelson	482	407
Siph (P.H. H.H.)		377	Yokelson	482	407
Siph (P.H. H.H.)		377	Yokelson	482	407
Siph (P.H. H.H.)		377	Yokelson	482	407
Siph (P.H. H.H.)		377	Yokelson	482	407
Siph (P.H. H.H.)		377	Yokelson	482	407
Siph (P.H. H.H.)		377	Yokelson	482	407
Siph (P.H. H.H.)		377	Yokelson	482	407
Siph (P.H. H.H.)		377	Yokelson	482	407
Siph (P.H. H.H.)		377	Yokelson	482	407
Siph (P.H. H.H.)		377	Yokelson	482	407
Siph (P.H. H.H.)		377	Yokelson	482	407
Siph (P.H. H.H.)		377	Yokelson	482	407
Siph (P.H. H.H.)		377	Yokelson	482	407
Siph (P.H. H.H.)		377	Yokelson	482	407
Siph (P.H. H.H.)		377	Yokelson	482	407
Siph (P.H. H.H.)		377	Yokelson	482	407
Siph (P.H. H.H.)		377	Yokelson	482	407
Siph (P.H. H.H.)		377	Yokelson	482	407
Siph (P.H. H.H.)		377	Yokelson	482	407
Siph (P.H. H.H.)		377	Yokelson	482	407
Siph (P.H. H.H.)		377	Yokelson	482	407
Siph (P.H. H.H.)		377	Yokelson	482	407
Siph (P.H. H.H.)		377	Yokelson	482	407
Siph (P.H. H.H.)		377	Yokelson	482	407
Siph (P.H. H.H.)		377	Yokelson	482	407
Siph (P.H. H.H.)		377	Yokelson	482	407
Siph (P.H. H.H.)		377	Yokelson	482	407
Siph (P.H. H.H.)		377	Yokelson	482	407
Siph (P.H. H.H.)		377	Yokelson	482	407
Siph (P.H. H.H.)		377	Yokelson	482	407
Siph (P.H. H.H.)		377	Yokelson	482	407
Siph (P.H. H.H.)		377	Yokelson	482	407
Siph (P.H. H.H.)		377	Yokelson	482	407
Siph (P.H. H.H.)		377	Yokelson	482	407
Siph (P.H. H.H.)		377	Yokelson	482	407
Siph (P.H. H.H.)		377	Yokelson	482	407
Siph (P.H. H.H.)		377	Yokelson	482	407
Siph (P.H. H.H.)		377	Yokelson	482	407
Siph (P.H. H.H.)		377	Yokelson	482	407
Siph (P.H. H.H.)		377	Yokelson	482	407
Siph (P.H. H.H.)		377	Yokelson	482	407
Siph (P.H. H.H.)		377	Yokelson	482	407
Siph (P.H. H.H.)		377	Yokelson	482	407
Siph (P.H. H.H.)		377	Yokelson	482	407
Siph (P.H. H.H.)		377	Yokelson	482	407
Siph (P.H. H.H.)		377	Yokelson	482	407
Siph (P.H. H.H.)		377	Yokelson	482	407
Siph (P.H. H.H.)		377	Yokelson	482	407
Siph (P.H. H.H.)		377	Yokelson	482	407
Siph (P.H. H.H.)		377	Yokelson	482	407
Siph (P.H. H.H.)		377	Yokelson	482	407
Siph (P.H. H.H.)		377	Yokelson	482	407
Siph (P.H. H.H.)		377	Yokelson	482	407
Siph (P.H. H.H.)		377	Yokelson	482	407
Siph (P.H. H.H.)		377	Yokelson	482	407
Siph (P.H. H.H.)		377	Yokelson	482	407
Siph (P.H. H.H.)		377	Yokelson	482	407
Siph (P.H. H.H.)		377	Yokelson	482	407
Siph (P.H. H.H.)		377	Yokelson	482	407
Siph (P.H. H.H.)		377	Yokelson	482	407
Siph (P.H. H.H.)		377	Yokelson	482	407
Siph (P.H. H.H.)		377	Yokelson	482	407
Siph (P.H. H.H.)		377	Yokelson	482	407
Siph (P.H. H.H.)		377	Yokelson	482	407
Siph (P.H. H.H.)		377	Yokelson	482	407
Siph (P.H. H.H.)		377	Yokelson	482	407
Siph (P.H. H.H.)		377	Yokelson	482	407
Siph (P.H. H.H.)		377	Yokelson	482	407
Siph (P.H. H.H.)		377	Yokelson	482	407
Siph (P.H. H.H.)		377	Yokelson	482	407
Siph (P.H. H.H.)		377	Yokelson	482	407
Siph (P.H. H.H.)		377	Yokelson	482	407
Siph (P.H. H.H.)		377	Yokelson	482	407
Siph (P.H. H.H.)		377	Yokelson	482	407
Siph (P.H. H.H.)		377	Yokelson	482	407
Siph (P.H. H.H.)		377	Yokelson	482	407
Siph (P.H. H.H.)		377	Yokelson	482	407
Siph (P.H. H.H.)		377	Yokelson	482	407
Siph (P.H. H.H.)		377	Yokelson	482	407
Siph (P.H. H.H.)		377	Yokelson	482	407
Siph (P.H. H.H.)		377	Yokelson	482	407
Siph (P.H. H.H.)		377	Yokelson	482	407
Siph (P.H. H.H.)		377	Yokelson	482	407
Siph (P.H. H.H.)		377	Yokelson	482	407
Siph (P.H. H.H.)		377	Yokelson	482	407
Siph (P.H. H.H.)		377	Yokelson	482	407
Siph (P.H. H.H.)		377	Yokelson	482	407
Siph (P.H. H.H.)		377	Yokelson	482	407
Siph (P.H. H.H.)		377	Yokelson	482	407
Siph (P.H. H.H.)		377	Yokelson	482	407
Siph (P.H. H.H.)		377	Yokelson	482	407
Siph (P.H. H.H.)		377	Yokelson	482	407
Siph (P.H. H.H.)		377	Yokelson	482	407
Siph (P.H. H.H.)		377	Yokelson	482	407
Siph (P.H. H.H.)					

Cote des changes

MARCHÉ OFFICIEL	COURS		COURS DES BILLET	
	pre.	24/5	Genet	Verns
Extr-Union (C 1)	6 798	6 811	6 808	7
ECU	7 080	7 048		
Allemagne (100 DM)	370	368	368	348 000
Autriche (100 S)	18 178	18 150	18 650	18 650
Belge (100 B)	300 500	300 320	291 500	312
Danemark (100 kr)	87 010	87 040	83 500	81 500
Denver (100 f)	94 340	94 280	90	88
Grande-Bretagne (C 1)	10 734	10 688	10 680	10 680
Grande-Bretagne (C 2)	10 734	10 688	9 780	14 500
Grèce (100 drachmes)	4 873	4 891	4 400	4 900
Irlande (100 Ir)	380 800	381 210	388 500	380 500
Italie (100 lire)	100 840	101 030	97	105
Autriche (100 scz)	48 130	48 180	48	48 050
Portugal (100 p)	5 425	5 425	5 200	5 900
Espagne (100 pes)	4 103	4 108	3 800	4 000
Canada (C 1)	5 788	5 678	5 650	5 800
Japan (100 yen)	2 788	2 783	2 820	4 650

Marché libre de l'or

[illegible]

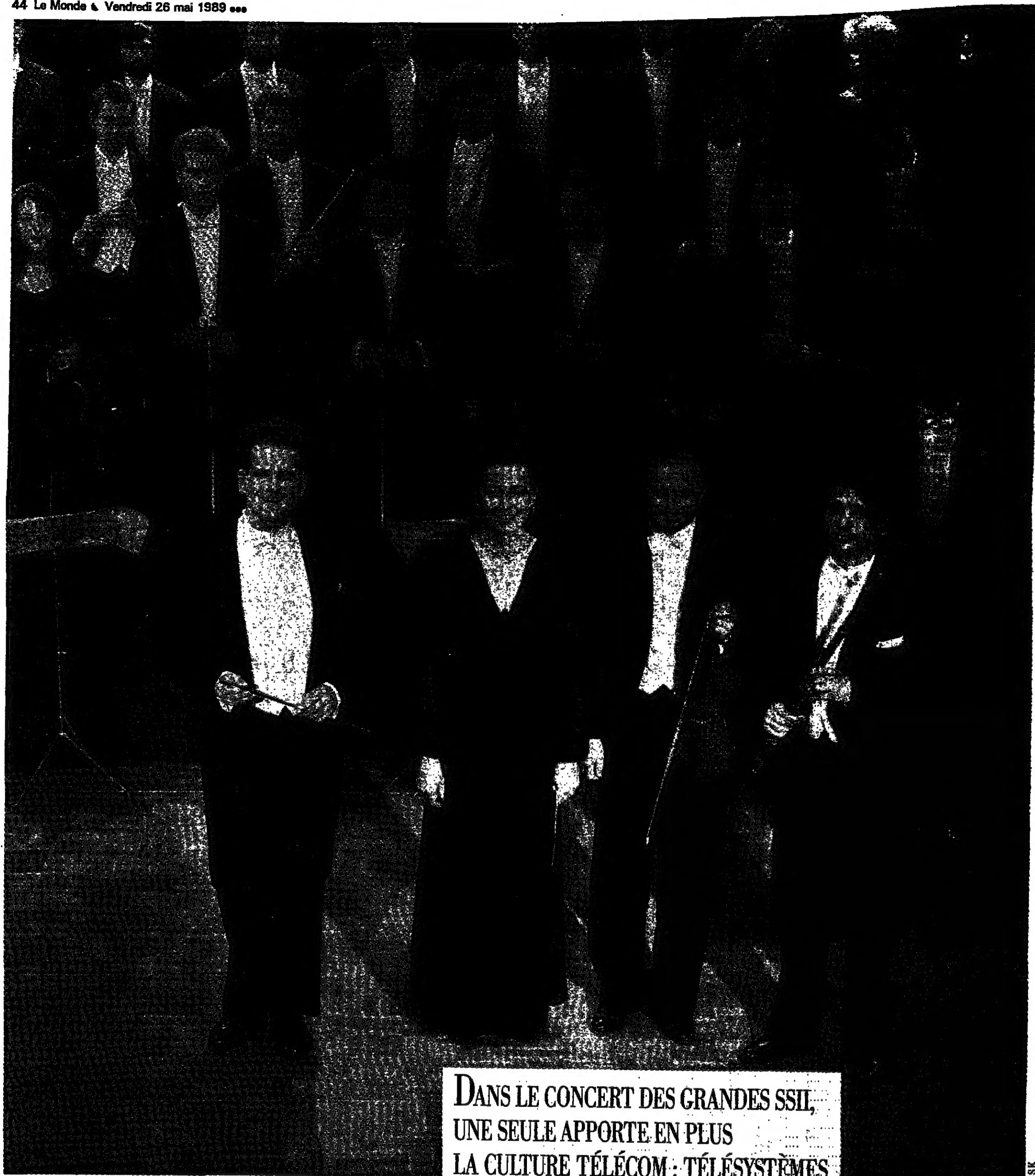
Hors-cote

Boat	351	
Boat	100	
Boat	204	196
Chevrolet (CA)	678	
Chevrolet	236	
Chevrolet	55	50 20 c
Chevrolet	80	
Chevrolet	100	
Chevrolet	355	352
Chevrolet	53	53
Chevrolet	608	608
Chevrolet	210	
Chevrolet	287	
Chevrolet	240	
Chevrolet	87 30	17 40
Chevrolet	610	
Chevrolet	400	458 d
Chevrolet	245 10	
Chevrolet	184 20	153 70
Chevrolet	365	368
Chevrolet	55 30	
Chevrolet	608	608
Chevrolet	340	
Chevrolet	121 90 c	
Chevrolet	1480	1485

PUBLICITÉ FINANCIÈRE

Renseignements :
45 55 81 82 - porte 4336

e: coupon détaché - o: offert - *: droit détaché - d: demandé - ♦: prix précédent - ★: marché continu



DANS LE CONCERT DES GRANDES SSII, UNE SEULE APORTE EN PLUS LA CULTURE TÉLÉCOM : TÉLÉSYSTEMES.

Grande SSII issue des Télécom, Telesystemes puise dans ses origines une expertise unique qu'elle associe à une profonde maîtrise des techniques informatiques. Telesystemes organise et optimise la gestion de l'information pour concevoir des systèmes complets de communication intra et inter-entreprises. Animée par une stratégie dynamique d'alliances et de partenariats à l'échelle européenne, Telesystemes s'est clairement structurée autour de trois pôles de compétences complémentaires :

- l'ingénierie de réseaux et l'intégration de systèmes,
- le développement de logiciels d'application "clés en main",
- les services de l'exploitation informatique et de la télématique,

auxquels s'ajoute Questel, premier serveur européen de banques de données. Dans l'univers informatique où l'importance croissante des télécommunications constitue une nouvelle donne, Telesystemes apporte aux entreprises un atout à la mesure de leurs enjeux : la culture Télécom. Telesystemes est une filiale de COGECOM (Groupe FRANCE TÉLÉCOM). Telesystemes - 115, rue du Bac, 75007 Paris - Tél. : (1) 45.49.85.00.

 **Telesystemes**

RÉSEAUX ET INTÉGRATION DE SYSTÈMES. LOGICIELS. EXPLOITATION DE SERVICES INFORMATIQUES.

هكنا من النمل